A. SOUCHÉ
J. GRUNENWALD



Le pellican.
Je suis dune telle nature
Que ie veil mourir pour les miens
La vie leur rens par ma morsure
Aussi fist ihesucrist aux siens.
Le hua
En mõ tẽps iay pris mais poussins
Ou ie nauoye nulle droicture
Ceulx qui viuent de larains

grammaire

La chouete
Je suis tenue tant larronnesse
Car chascun fuit m a compaignie
Ainsi est lame p errresse
Par peche de ... orbanye.
... ier.
Par dessus tous ... eaulx de proye

4e

FERNAND
NATHAN

A. SOUCHÉ
Inspecteur
de l'Enseignement primaire

J. GRUNENWALD
Inspecteur Pédagogique
Régional

GRAMMAIRE FRANÇAISE

LEÇONS ET EXERCICES

Cycle d'orientation

Classe de quatrième

Ouvrage conforme aux Instructions officielles de 1961
et au programme du 26 octobre 1964

Illustrations de Nina MOREL

FERNAND NATHAN, ÉDITEUR
18, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, PARIS-VIe

LIBRAIRIE FERNAND NATHAN



GRAMMAIRE FRANÇAISE

A. Souché, J. Grunenwald

Classe de 6e
Classe de 5e
Classe de 4e
Classe de 3e
Classes de 4e et 3e (en un volume)
Cours complet (volume unique)



TRAVAUX PRATIQUES DE GRAMMAIRE ET DE FRANÇAIS

A. Souché, J. Grunenwald

Classe de 6e
Classe de 5e
Classe de 4e
Classe de 3e



LIRE ET S'EXPRIMER

P. Brunel, P. Gaillard, M. Mozet

Classe de 6e
Classe de 5e
Classe de 4e
Classe de 3e



TRAVAUX DIRIGÉS « LIRE ET S'EXPRIMER »

R. Schmitt, P. Brunel, P. Gaillard, M. Mozet

Classe de 6e
Classe de 5e

AVANT-PROPOS

I

Ce livre est destiné aux élèves de quatrième.

1. La classe de quatrième est la classe de grammaire. *L'étude détaillée du verbe, des modes et des temps, de la fonction des propositions subordonnées, telles sont les notions essentielles qui y sont revues et approfondies. Ce sont ces connaissances qui constituent le fondement même de la phrase française, de sa construction et de son intelligence.*

2. Le livre spécialement destiné à la classe de troisième est une grammaire littéraire : *Comment la grammaire éclaire-t-elle les procédés de style et permet-elle de mettre en valeur l'idée et le sentiment ? Ainsi que l'ont dit Charles Bruneau et Marcel Heulluy :*

> « La connaissance approfondie de la grammaire est indispensable pour l'explication française, et l'étude des problèmes grammaticaux constitue une formation intellectuelle indéniable. »

II

C'est un livre qu'on a voulu clair, précis et d'esprit moderne.

Comme dans les autres ouvrages de cette collection, chaque chapitre comprend :

1. Un texte d'auteur, *son étude attentive est le fondement même de la leçon.*

2. La leçon

L'intelligence de la phrase, le sens du style, comment la construction met en valeur l'idée : telle est notre leçon de grammaire. Les ***« exemples »*** *figurent dans des tableaux vivants qui parlent à l'œil et à l'esprit.*

3. Un résumé *met en relief de façon succincte les notions essentielles qu'il faut retenir.*

> « On remarquera que, d'intention délibérée, l'exemple précède toujours la notion nommée, définie au besoin. C'est en effet l'exemple qui frappe et doit rappeler la définition ou la règle. » (extrait des I.O. de 1961).

4. Les exercices

Ils sont nombreux, variés, progressifs et d'un emploi facile. Au cours même de la leçon, le professeur pourra proposer oralement les exercices qui éclairent les notions essentielles : ainsi la leçon deviendra ***action.***

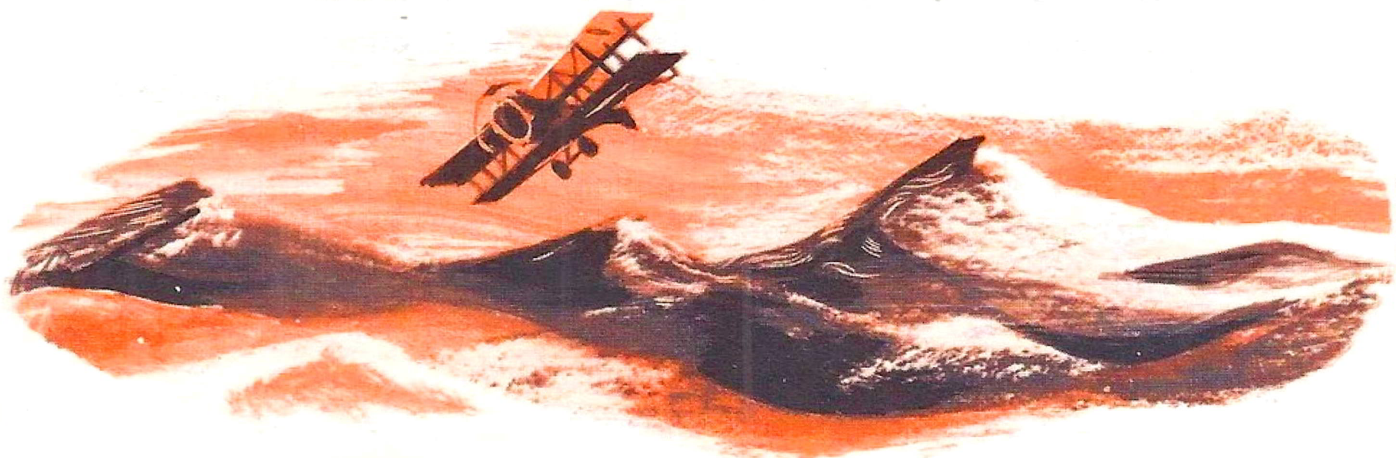
Un livre qui s'efforce d'être un instrument de travail pratique, attrayant, efficace et un instrument de culture française.

Première partie

ÉTUDE DÉTAILLÉE DU VERBE

I. VERBES D'ÉTAT ET VERBES D'ACTION

Sens transitif et sens intransitif



EN MISSION AU-DESSUS DE LA PATAGONIE

Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leur sillage d'ombre dans l'or du soir. Les plaines devenaient lumineuses, mais d'une inusable lumière. Et le pilote Fabien, qui ramenait de l'Extrême-Sud vers Buenos-Ayres le courrier de Patagonie, reconnaissait l'approche du soir aux mêmes signes que les eaux d'un port : à ce calme, à ces rides légères qu'à peine dessinaient de tranquilles nuages. Il entrait dans une rade : immense et bienheureuse. Il eût pu croire aussi, dans ce calme, faire une lente promenade, presque comme un berger. Les bergers de Patagonie vont, sans se presser, d'un troupeau à l'autre ; il allait d'une ville à l'autre, il était le berger des petites villes.

Antoine de Saint-Exupéry (*Vol de nuit*, N. R. F.).

Observons et réfléchissons.

1. « Il ***était*** le berger des petites villes ». Le verbe *être* est un verbe d'état : il indique ce *qu'est* le sujet ; ici, il relie ***l'attribut*** au ***sujet***. Quel est le groupe attribut du sujet ?

2. Quel autre verbe du texte relie ***un attribut*** à son sujet ? Les verbes ***sembler, paraître, devenir, rester, avoir l'air,*** sont aussi des ***verbes d'état :*** ils marquent l'apparence de l'état ou son commencement, ou sa persistance. Ex. : les plaines ***paraissaient*** lumineuses ou ***devenaient*** lumineuses ou ***restaient*** lumineuses.

3. Le pilote ***ramenait*** le courrier de Patagonie. Le verbe ***ramenait*** indique ***ce que fait*** le sujet, c'est ***un verbe d'action.*** Il a un complément d'objet ; on l'appelle un verbe ***de sens transitif :*** l'action passe du sujet sur un objet (*transit* = passage). Relevez trois autres verbes d'action *de sens transitif* et leurs compléments d'objet.

4. ***Il entrait*** dans une rade immense. Les bergers de Patagonie ***vont*** d'un troupeau à l'autre. Les verbes ***aller*** et ***entrer*** sont aussi ***des verbes d'action*** mais ils n'appellent pas de complément d'objet, ce sont des verbes de ***sens intransitif.*** Ils sont suivis ici d'un complément de lieu.

LEÇON

A. Le verbe, terme central de la proposition.

a) **Le verbe est le terme central, le « pivot » de la proposition.** La proposition, c'est l'ensemble des mots qui se rattachent à ce même verbe. Une proposition est avant tout **un verbe.** *« Va,* | cours, | *vole... »*, écrit Corneille : trois mots, trois propositions.

Le verbe n'est pas seulement le soutien, le support de la proposition ; il « actualise » un fait, c'est-à-dire le situe dans le temps.

b) **Mais si le verbe est le centre de la proposition, c'est le sujet qui en est le point de départ.** C'est pourquoi l'on a pu définir la proposition : *un sujet et ce qu'on dit de lui.*

Voici quelques types de propositions.

1. *Entrez !*	Verbe seulement (impératif).
2. Nous *entrons.*	Verbe et sujet.
3. Le pilote *ramène* le courrier.	Verbe, sujet, complément d'objet.
4. Il *entrait* dans une rade immense.	Verbe, sujet, complément de lieu.
5. Les plaines *devenaient* lumineuses.	Verbe, sujet, attribut du sujet.
6. Il *a été trouvé* blessé au bord de la route.	Verbe, sujet, attribut du sujet, complément de lieu.

B. Les verbes d'état, l'attribut.

a) **Souvent l'on classe les verbes en deux familles : les verbes d'état et les verbes d'action.**

1. Le pilote *est* attentif aux ordres de la tour de contrôle.	Verbe *d'état.*
2. Il *ouvre* les gaz, *pousse* le manche en avant.	Deux verbes *d'action.*

Cependant ce classement n'est pas aussi net qu'il peut le paraître : ainsi les verbes *vivre*, *naître*, *mourir*, *dormir*, etc, expriment-ils l'action ou l'état ? Ex. : La ville *dormait ;* le roi *est mort ;* l'arbre *penche.*

b) **Le verbe être est le verbe d'état le plus employé.** Le plus souvent, il relie l'attribut au sujet. Lorsqu'il n'est pas suivi d'un attri

but du sujet, il a le sens « d'exister » ou de « se trouver »; on dit qu'il est employé « absolument ».

1. La nuit *sera* belle.	Le verbe *être* relie le sujet à son attribut.
2. Je pense, donc *je suis*.	Emploi « absolu » du verbe *être* : Je *suis* = j'existe.
3. *J'étais* là.	*J'étais* = je me trouvais (emploi absolu).

c) **Voici d'autres verbes d'état : sembler, paraître, avoir l'air, devenir, passer pour, rester.** Ils expriment l'apparence de l'état, ou le commencement de l'état, ou la continuation de l'état.

1. Il *semble* fatigué (ou il paraît, il a l'air, il passe pour...).	Apparence de l'état.
2. Les plaines *deviennent* lumineuses.	Commencement de l'état.
3. Il *resta* indifférent.	Continuation de l'état.

d) **Parfois il arrive qu'un verbe d'action relie un attribut au sujet.**

1. Elle tomba ***évanouie.***	4. Nous dormions ***tranquilles.***
2. Il se traînait ***épuisé.***	5. Je pars ***content.***
3. Ils vécurent ***heureux.***	6. Ils trottaient ***joyeux.***

e) **Certains verbes d'action comme appeler, nommer, choisir, montrer, faire, trouver, rendre, croire... se construisent parfois avec un attribut du complément d'objet.**

1. On ***le*** nomma ***maire.***	4. Je ***le*** crois ***sincère.***
2. On ***les*** appela ***vauriens.***	5. On ***vous*** prend ***pour une personne sérieuse.***
3. On ***le*** désigna ***comme secrétaire.***	6. On ***les*** a choisis ***pour arbitres.***

Ces propositions comprennent un verbe d'action de sens transitif, le sujet, et le complément d'objet accompagné d'un attribut.

C. Les verbes d'action ; sens transitif et sens intransitif.

a) **L'action exprimée par un verbe peut ou bien se suffire à elle-même ou bien passer sur un objet.** Lorsque le verbe d'action appelle un complément d'objet, il est **de sens transitif.** Lorsque le verbe n'appelle pas de complément d'objet, il est **de sens intransitif.**

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends. ***(Victor Hugo)***

Le verbe *attendre* appelle un complément d'objet : c'est un verbe *transitif*. Le verbe *partir* n'appelle pas de complément d'objet : c'est un verbe *intransitif*.

1. Le chat **dort.** Jeanne **rêve.** La neige **tombe.** L'avion **atterrit.** Les moteurs **vrombissent.**	***Verbes de sens intransitif*** (ou verbes subjectifs) : l'action n'intéresse que le sujet.
2. Le pilote **ramène** le courrier. Le radio **transmet** un message. La Caravelle **touche** le sol.	***Verbes de sens transitif :*** l'action intéresse le sujet et un objet.

b) **Un verbe transitif appelle toujours un objet, même si celui-ci n'est pas exprimé.** Il ne faut pas confondre les verbes intransitifs *(dormir, rêver, mourir)*, qui ne peuvent pas avoir d'objet, avec les verbes transitifs *(manger, boire, lire)*, employés sans objet, c'est-à-dire « intransitivement ».

Voici des exemples de verbes transitifs employés avec et sans objet.

Emploi intransitif	**Emploi transitif**
1. La campagne *blanchit*	**L'hiver *blanchit* les monts**
2. Les enfants sont sages : *ils dessinent.*	De tranquilles nuages *dessinaient* à peine des *rides légères.*
3. L'avion *décolle*	Pourquoi *as-tu décollé les timbres* de cette enveloppe ?
4. Les hélices *tournent.*	*Tournons la page.*
5. Les lilas *fleurissent.*	Sa femme et sa fille *avaient fleuri toute la maison.*

c) Il y a des verbes **transitifs directs :** l'acteur apprend *son rôle*, et des verbes **transitifs indirects :** l'acteur pense *à son rôle*.

Certains verbes peuvent avoir un complément d'objet **direct** ou **indirect,** et leur sens varie selon la construction.

Transitifs directs	Transitifs indirects
1. Aider *ses voisins.*	Aider *à un sauvetage.*
2. Assister un *malade.*	Assister *à un spectacle.*
3. Commander *une armée.*	Commander *à ses passions.*
4. User *ses vêtements.*	User *d'un argument.*

d) **Les verbes d'état sont toujours intransitifs,** puisqu'ils **ne peuvent avoir de complément d'objet.** Une douzaine de verbes d'action sont, eux aussi, toujours de sens intransitif ; ce sont des verbes marquant d'ordinaire le mouvement et se conjuguant aux temps composés avec l'auxiliaire *être* : *aller*, *venir*, *partir*, *arriver*, *entrer*, *sortir*, *tomber*, *monter*, *descendre*, *naître*, *éclore*, *mourir*, etc.

Attention ! Les verbes intransitifs **monter** et **descendre** peuvent être employés transitivement ; dans ce cas ils se conjuguent avec l'auxiliaire **avoir.**

1. *Nous sommes montés* au sommet.	*Verbe intransitif* : auxiliaire *être*, au sommet est un complément de lieu.
2. *J'ai monté* les marches de l'escalier.	*Emploi transitif* : auxiliaire *avoir*.

e) **Il est des propositions sans verbe.** Il est aussi des propositions où le verbe n'est pas répété.

Un soleil ardent? Persiennes closes. Personne dans la rue. Le silence.	Quatre propositions *nominales*.
Alors la rue était déserte, *la maison isolée.*	Dans la 2e proposition indépendante, le verbe *être* n'est pas répété (proposition elliptique).
Tu ne viens pas ? — *Non.* — *Si ! Tout de suite !*	Tournures vives, sans verbe.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Partons.

1. ***Le verbe*** est le terme central, le support de la proposition. Il peut constituer à lui seul une proposition.

Tout vous est ***aquilon,*** tout me semble ***zéphir.***

Petit poisson deviendra ***grand***

Il paraît ***souffrant.***

2. Le verbe ***être*** est le verbe d'état le plus employé ; ***sembler, paraître, avoir l'air, devenir, rester,*** sont aussi des verbes d'état. L'attribut est d'ordinaire relié au sujet par un verbe d'état.

Le pilote ***ramenait*** le courrier.

Il ***dort,*** il ***part.***

3. Les verbes d'action sont de ***sens transitif*** lorsqu'ils appellent un complément d'objet ; ils sont de ***sens intransitif*** lorsqu'ils ne peuvent avoir de complément d'objet.

La rue était silencieuse, ***la maison déserte*** (proposition elliptique)
Une nuit claire, un vent glacé (deux propositions nominales).

4. Parfois le verbe n'est pas répété (propositions elliptiques) ou n'est pas exprimé (proposition nominale).

EXERCICES

1 ***Recopiez chaque attribut,*** *et dites le verbe qui le relie au sujet, — sur ce modèle :*

Ex. : ***Une saison cruelle pour les malheureux,*** groupe attribut du sujet l'***hiver*** (verbe d'état ***est***).

1. ***L'hiver.*** L'hiver est une saison cruelle pour les malheureux ; ils demeurent transis et restent sans courage.

2. ***Le soleil.*** Tu mûris les moissons, tu es le père de la vie. *(J.-H. Fabre)*

3. ***Paroles du frère aîné.*** Vois-tu, tu es un enfant. Dès aujourd'hui, tu n'es plus seulement mon frère, tu es mon fils aîné. *(A. Daudet)*

4. ***Mes amis.*** Quelques martinets étaient mes seuls compagnons. Les polissons de la ville étaient devenus mes plus chers amis. *(Chateaubriand)*

5. ***La grand-mère.*** Être grand-mère est doux ; je ne suis qu'une aïeule. *(V. Hugo)*

6. ***Un blessé.***
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié. *(V. Hugo)*

2 ***L'attribut du complément d'objet.*** *Sur le modèle suivant, indiquez les attributs des compléments d'objet* (il s'agit de verbes de sens transitif puisqu'ils ont un complément d'objet).

Ex. : ***des ouvriers consciencieux :*** groupe attribut du complément d'objet ***les.***

1. Je connais nos voisins ; je les crois des ouvriers consciencieux.

2. Nous les avons toujours vus actifs et infatigables.

3. Hier, tes amis t'ont trouvé inquiet et abattu ; il ne faut pas que l'anxiété rende vains tes efforts quotidiens.

4. Je vous sais persévérants ; les épreuves vous feront plus vaillants encore.

5. Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux. *(La Fontaine)*

6. Ce cerf blâme ses pieds qui le rendent agile. *(La Fontaine)*

7. On m'élit roi ; mon peuple m'aime. *(La Fontaine)*

8. Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ? *(La Fontaine)*

9. ***Le vieux chat.*** Jean Lapin pour juge l'agrée. *(La Fontaine)*

10. ***Homère.*** On le nommait le vieillard, on le nommait aussi le Chanteur. *(A. France)*

11. ***Un camarade.*** Nous l'appelions Mouton, à cause de sa petite pelisse en toison blanche. *(André Gide)*

3 ***Sur le modèle suivant,*** *relevez les attributs que renferment ces phrases (attributs du sujet, — attributs du complément d'objet).*

Ex. : ***Que*** *l'on mit en piteux équipage le pauvre potager* : subordonnée conjonctive, attribut du sujet ***le pis*** (verbe d'état ***fut***).

1. Le pis fut que l'on mit en piteux équipage
   Le pauvre potager. *(La Fontaine)*
2. Maigre devait être la cuisine qui se préparait à ce foyer. *(Th. Gautier)*
3. Ces beaux-arbres étaient le salon en plein air de la famille, les jours d'été. *(Lamartine)*
4. Ce bonnet, elle le tenait pour auguste, elle le tenait pour sacré. *(A. France)*
5. J'ai du bien, je suis jeune et sors d'une maison
   Qui peut se dire noble avec quelque raison. *(Molière)*
6. Nous, Lorrains, nous acceptons et voulons belle la France qui s'est faite contre nous. *(Maurice Barrès)*

4 ***Propositions sans verbe.*** *Analysez chaque proposition indépendante, sur le modèle suivant :*

Le battoir *bat* le linge **(*prop. indépendante,*** — verbe ***bat,*** sujet ***battoir,*** complément d'objet direct ***linge*)**.
— Et le marteau *(bat)* l'enclume (***prop. indépendante*** elliptique, coordonnée à la 1ère, — verbe ***bat*** non répété ; sujet ***marteau,*** complément d'objet direct l'***enclume***).

1. Le battoir bat le linge et le marteau l'enclume. *(Henri de Régnier)*
2. Les groseilliers saignent des gouttes rouges et les cassis des gouttes d'encre. *(J. Renard)*
3. L'été devient bleu, l'air chaud, la terre douce. *(Émile Blémont)*
4. La chambre de la meule était vide. Pas un sac, pas un grain de blé. *(A. Daudet)*
5. Alors la rue était déserte, la maison isolée. *(V. Hugo)*
6. Blanquette redouble de coups de cornes, le loup de coups de dents. *(A. Daudet)*
7. L'air semblait plus bleu, l'air plus diaphane. *(E. Baumann)*

5 ***Recopiez à part chaque verbe ;*** *indiquez s'il s'agit d'un verbe d'état (relie-t-il un attribut au sujet ?) ou d'un verbe d'action (est-il de sens transitif ou intransitif ? ou employé transitivement ou intransitivement ?).*

Ex. : ***Je rêvai :*** verbe d'action, de sens intransitit *(rêver)* employé transitivement (rêver *un* rêve).

1. Quel rêve, grand Dieu, je rêvai ! *(Lamartine)*

2. Aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire. *(La Fontaine)*

3. Je contemple ces biens dont je n'ai pas joui. *(Lamartine)*

4. Je le sens à moi, ce sol que mes pères ont semé. *(A. France)*

5. Souvent j'ai suivi des yeux les oiseaux de passage qui volaient au-dessus de ma tête. *(Chateaubriand)*

6. ***Incendie.*** La clarté devenait aveuglante. Quand je découvris la ligne embrasée, je demeurai épouvanté et ravi devant le plus terrible et le plus saisissant spectacle que j'aie encore vu. *(G. de Maupassant)*

7. J'ai reçu, monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain, je vous en remercie. Vous plairez aux hommes à qui vous dites leurs vérités, mais vous ne les corrigerez pas. *(Voltaire)*

6 ***Les termes de la proposition :*** *Donnez les termes de chaque proposition (attention : le verbe être n'est pas répété dans chaque proposition).*

Ex. : ***1re proposition :*** La vie humaine, etc... vieillesse : verbe *est*, sujet *la vie humaine*, — attribut du sujet : *une chute continue de la jeunesse à la vieillesse.*

La vie humaine. La vie humaine n'est point une chute continue de la jeunesse à la vieillesse. J'ai senti tout autrement l'existence. Ma jeunessse a été triste, mon âge mûr meilleur, ma vieillesse heureuse. La première lueur est devenue lumière ; la lumière, vérité ; la vérité, repos, paix, bonheur. *(Edgar Quinet)*

7 ***Durandal, l'épée de Roland*** (*Victor Hugo*, La Légende des Siècles).

Durandal flamboyant semble un sinistre esprit,
Elle va, vient, remonte et tombe, se relève,
S'abat, et fait la fête effrayante du glaive ;
Sous son éclair, les bras, les cœurs, les yeux, les fronts
Tremblent, et les hardis, nivelés aux poltrons,
Se courbent, et l'épée éclatante et fidèle
Donne des coups d'estoc qui semblent des coups d'aile.

a) ***Quels groupes de mots*** remplissent la fonction d'attributs ?

b) ***Pourquoi le poète accumule-t-il les verbes*** (2e vers) et les sujets (4e vers) ?

c) ***Quel effet*** produit la répétition de la conjonction ***et*** dans les trois derniers vers ?

8 ***Construction de la phrase. L'arbre de Noël*** *(Thyde Monnier).*

Personne, dans le somptueux salon paré de miroirs, de dentelles, et d'un meuble de brocart vieux rouge, ne pense à regarder l'arbre sous son aspect d'arbre. Il n'est plus le sapin ou l'épicéa, il n'est plus le naturel habitant de la silencieuse forêt, il est l'ornement du salon, il est le héros de la fête, il est devenu « l'arbre de Noël ».

a) ***Quels sont les divers groupes*** attributs du sujet ***il ?***

b) Ce texte est construit ***sur une opposition :*** de quelle opposition s'agit-il ? Quels termes essentiels s'opposent ?

c) ***Construisez un court paragraphe sur ce modèle :*** (ex. : bébé est le héros de la fête, — la magie du printemps, — la petite ville, si paisible, animée et bruyante).

9 DICTÉE

Une bête fantastique.

A la base de l'arbre, sur le sable, gisait une Bête. Immobile. Absolument.
Elle eût paru morte, sans l'imperceptible ondoiement régulier de ses ouvertures branchiales. Un squale. Ni requin, ni raie : chimère, chimère exotique, la peau entièrement tachetée d'un léopard. Une Bête fantastique, dont la pose contenait en puissance un mystérieux danger. J'étais à la fois ému et paralysé.
Les autres furent bientôt là, partagèrent ma surprise, et leur présence dissipa mon émotion. Cette Bête, il fallait la prendre. Longue de deux mètres, nous ne pouvions préjuger de ses réactions devant une attaque décidée.
Ensemble nous plongeâmes. La caméra ronronna, les harpons partirent, frappèrent les fentes branchiales. La Bête rua, se souleva et fonça droit. Un harpon céda, l'autre tint. La Bête monta sur Roger. Vivement il projeta la camera sur la gueule qui se détourna.
Un troisième harpon se ficha au milieu de la tête. Elle retomba sur le sable, le sang fusant de ses branchies traversées.

D'après Bernard Gorsky (L'expédition Moana Monna, Éd. de la Table Ronde).

10 ***Questions.***

1. *a) Ce récit est un reportage avec film* : quels détails nous le prouvent ?

b) Ce requin léopard est *un monstre dangereux* : relevez des traits qui nous le démontrent.

2. Sens des mots et expressions : *un imperceptible ondoiement;* — citez trois adjectifs formés comme l'est l'adjectif *imperceptible*, et citez trois ou quatre mots de la même famille que *ondoiement.*

3. *a) Elle eût paru morte* : analysez le verbe et donnez la fonction du participe *morte.*

b) Relevez des propositions *sans verbe* dans le 1er paragraphe.

11 ***Composition française.***

Avez-vous lu un récit d'exploration sous-marine (ou vu un film de recherche sous-marine, — ou un récit d'aventure sur mer) ? *Racontez de façon vivante.*

1. *Quel récit ? Où ? Dans quelles circonstances ?*
2. *L'aventure commence (personnages...; bientôt le danger...).*
3. *Le péril va croissant. Notre angoisse aussi.*
4. *Comment se termine l'aventure ?*

2. FORME ACTIVE ET FORME PASSIVE



LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Petit poisson deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie...
Un carpeau qui n'était encore que fretin
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.

La Fontaine *(Fables)*

Observons et réfléchissons.

1. Relevez *deux verbes d'état ;* quels *attributs* relient-ils au sujet ?

2. Un carpeau ***fut pris*** par un pêcheur : voici un *verbe d'action*, mais cette action, ce n'est pas le carpeau qui l'accomplit ; au contraire, *il la subit (il est pris par...) ;* celui qui agit, celui qui est l'agent de l'action, c'est le pêcheur. Le verbe d'action *fut pris* est un verbe ***à la forme passive :*** on considère l'action en partant de celui qui la subit, de celui à qui elle aboutit *(au carpeau) ;* l'agent de l'action, c'est le *pêcheur* (complément d'agent du verbe).

3. Nous pouvons tourner la phrase ***en partant de l'agent de l'action*** — c'est-à-dire du pêcheur qui la déclenche : le pêcheur ***prit*** un carpeau : cette fois, le verbe est à ***la forme active ;*** le sujet est l'agent de l'action, et cette action aboutit à un complément d'objet.

4. Un carpeau ***fut pris*** par un pêcheur : le verbe est ***au passé simple ;*** mais ***à la forme passive*** les verbes sont conjugués avec l'auxiliaire ***être*** à tous les temps. Mettons ce verbe aux temps usuels de l'indicatif, — du conditionnel, — du subjonctif.

LEÇON

A. Forme active et forme passive.

La machine **tire** les wagons ; le pêcheur **a pris** un carpeau. Dans ces deux propositions, le verbe est à **la forme active** parce que le sujet est « actif » ; **il fait l'action, il est l'auteur de l'action.**

Les wagons **sont tirés** par la machine ; un carpeau **fut pris** par un pêcheur. Cette fois le verbe est à **la forme passive,** parce que le sujet est « passif », **il subit l'action.**

B. Le complément d'agent du verbe passif.

Lorsqu'un verbe est à la forme passive, son sujet n'est pas l'auteur de l'action. L'auteur de l'action n'est pas toujours exprimé dans la phrase. Lorsqu'il est exprimé, il se présente sous la forme d'un complément appelé **le complément d'agent.**

Le complément d'agent est introduit d'ordinaire par la préposition **par,** parfois par la préposition **de.**

1. Jacques a été battu.	Le sujet du verbe passif, *Jacques,* subit l'action ; mais l'auteur de l'action n'est pas exprimé.
2. Jacques a été battu ***par ses camarades.***	Les camarades de Jacques sont les auteurs de l'action. ***Par ses camarades*** : *complément d'agent* du verbe : *a été battu.*
3. Nous étions aveuglés ***par les éclairs.***	*Le complément d'agent* est introduit par la préposition ***par.***
4. Il a été blessé ***d'une balle.***	*Complément d'agent* introduit par la préposition ***de.***

Attention ! Il ne faut confondre le complément d'agent introduit par les prépositions **par** ou **de,** et les compléments d'attribution ou de circonstance introduits par **de, à, par,** etc.

1. Un appel pressant est envoyé *de toute urgence* / ***par radio*** / *aux détenteurs de sérum.*	Complément de temps, ***complément de moyen,*** complément d'attribution.
2. *De Paris jusqu'à son domicile,* le malade fut accompagné, *par précaution* / ***d'une infirmière et d'une aide.***	Complément de lieu, complément de cause, ***compléments d'agent.***

C. Valeur et emploi de la forme passive.

a) **Un verbe actif peut se mettre à la forme passive à la condition qu'il ait un complément d'objet direct.** Ne peuvent donc se tourner au passif que les verbes transitifs directs.

Il se produit un renversement de la construction grammaticale : l'objet

du verbe actif devient le sujet du verbe passif ; le sujet du verbe actif devient le complément d'agent du verbe passif.

1. Le renard ***trompa*** le corbeau.	***Forme active*** — Agent ou sujet trompeur — action — objet de la tromperie.
2. Le corbeau ***fut trompé*** par le renard.	***Forme passive :*** « Objet » (ou victime) de la tromperie — action — agent trompeur.

Attention ! *Avoir* et *pouvoir* ne s'emploient jamais au passif.

b) La forme passive met en évidence l'être ou la chose qui subit l'action (très souvent c'est « la victime » de l'action), et on l'emploie volontiers pour exprimer le résultat de l'action.

1. Mon capitaine était étendu à mes pieds : sa tête ***avait été broyée*** par un boulet. *(Mérimée)*	***La forme passive*** met en valeur le résultat de l'action : la tête broyée.
2. Un boulet avait broyé sa tête.	***La forme active*** aurait insisté sur l'agent *(un boulet)* et sur l'action elle-même *(broyer)*. Ce n'était pas l'intention de l'écrivain.

c) **Il arrive que le verbe passif construit sans complément d'agent marque non plus l'action, mais un état résultant d'une action précédemment accomplie.** En ce cas on n'a plus affaire à un verbe passif, mais au verbe **être,** verbe d'état, qui relie le participe (comme un adjectif attribut) à son sujet.

1. Cette maison ***est bâtie*** *par l'entrepreneur et ses ouvriers.*	***Présent passif*** (action subie en train de se faire) *Compléments d'agent.*
2. Le tracteur arrive ; le champ ***est*** vite ***labouré.***	***Présent passif.*** Complément d'agent non exprimé.
3. Cette maison *est bâtie* en pierre de taille. Mon travail *est terminé.* Nos sacs *sont bouclés* (ou sont prêts).	État résultant d'une action antérieure. Le participe passé est attribut du sujet. (Verbe : *être*). Ce ne sont plus vraiment, *par le sens*, des formes passives.

D. La conjugaison passive.

Le verbe passif se conjugue à tous les temps (simples et composés) en prenant comme auxiliaire le temps correspondant du verbe **être**

Verbe actif	Verbe passif
1. ***Présent*** : Un pêcheur *prend* un carpeau.	Un carpeau ***est pris*** par un pêcheur.
2. ***Imparfait*** : Il *prenait* un carpeau.	Un carpeau ***était pris...***
3. ***Passé simple*** : Il *prit* un carpeau.	Un carpeau ***fut pris...***
4. ***Passé composé*** : Il *a pris* un carpeau.	Un carpeau ***a été pris...***
5. ***Futur simple*** : Il *prendra* un carpeau.	Un carpeau ***sera pris...***
6. ***Futur antérieur*** : Il *aura pris* un carpeau.	Un carpeau ***aura été pris...***

Attention ! Il ne faut pas confondre un présent passif avec un passé composé actif d'un verbe de sens intransitif conjugué avec être :

Verbes actifs de sens intransitif (aller, venir, entrer, tomber, mourir, etc.)	Verbes passifs
1. Je suis tombé (passé composé).	***Je suis abattu*** par le chagrin (présent).
2. Il fut vite revenu (passé antérieur).	***Il fut*** vite ***guéri*** par son médecin (passé simple).
3. Il était entré (plus-que-parfait).	***Il était aimé*** de ses compagnons (imparfait).
4. Ils seraient déjà partis (passé 1re forme du conditionnel).	***Ils seraient récompensés*** par leurs parents (présent du conditionnel).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

La machine ***tire*** les wagons (forme active).

Les wagons ***sont tirés*** par la machine (forme passive).

La cigogne fut invitée à dîner *par le renard*.

(Le renard, auteur de l'action, est complément d'agent.)

Le renard *trompe* ***le corbeau*** (complément d'objet direct : ***corbeau***. ***Le corbeau*** est trompé par le renard (le complément d'objet direct est devenu *le sujet du verbe passif*) et le sujet est devenu *le complément d'agent* du verbe passif.

Je suis revenu à la maison (passé composé d'un verbe de sens intransitif).
Je suis grondé par mes parents (présent passif).

1. Un verbe est à ***la forme active*** lorsque le sujet fait l'action ; un verbe est à ***la forme passive*** lorsque le sujet subi l'action.

2. A la forme passive, c'est ***le complément d'agent*** qui marque le point de départ de l'action, l'auteur de l'action.

3. Un verbe actif peut se mettre à la forme passive à condition qu'il ait un complément d'objet direct.

4. Il ne faut pas confondre le présent passif avec le passé composé actif d'un verbe intransitif.

EXERCICES

1 ***Recopiez chaque complément d'agent du verbe passif ;*** *puis mettez le verbe à la forme active, en indiquant le temps.*

Ex. : ***par le bruit des cloches :*** complément d'agent du verbe ***fut réveillée ;*** — le bruit des cloches la ***réveilla*** au milieu de la nuit ***(passé simple).***

1. ***Un incendie.*** Au milieu de la nuit, elle fut réveillée par le bruit des cloches. *(Cl. Sainte-Soline)*

2. ***Olivier.*** Sa santé avait été gravement éprouvée par des maladies continuelles pendant son enfance. *(R. Rolland)*

3. ***Les poussins.*** La cage était peuplée de poussins jaunes à la tête ronde et duvetée, aux yeux vifs. *(Ch. Vildrac)*

4. ***Le chant du rossignol.*** La nuit même de mon arrivée fut marquée par le chant du rossignol qui se fit entendre jusqu'à ma fenêtre. *(J.-J. Rousseau)*

5. ***Les oiseaux.*** Ce matin, j'ai été réveillé de bonne heure par des oiseaux qui se battaient dans les arbres. *(Jean Giono)*

6. ***Soir.*** Mais déjà la journée finissait et j'étais envahi par la désolation du soir. *(Marcel Proust)*

7. ***Orage.*** La tempête qui fuit d'un orage est suivie. *(V. Hugo)*

2 ***Forme passive et forme active.*** *Sur le modèle suivant : a) Soulignez le complément d'agent du verbe passif ; b) Tournez le verbe à la forme active (même temps).*

Ex. : Le vieux faubourg est réjoui ***par la rumeur joyeuse.*** La rumeur joyeuse *réjouit* le vieux faubourg *(présent de l'indicatif).*

1. ***Soir de fête.*** Le vieux faubourg est réjoui par la rumeur joyeuse. *(G. Geffroy)*

2. ***La mort du guide.*** Le guide avait été fauché par la foudre à l'instant où il s'apprêtait à enjamber la corde de rappel. *(R. Frison-Roche)*

3. ***Les vieux marins.*** Leurs visages et leurs mains sont ridés, tannés, séchés par les vents, les fatigues, les embruns, la chaleur de l'équateur et les glaces des mers du Nord. *(G. de Maupassant)*

4. ***Printemps.*** La nuit était éclairée par les étoiles laiteuses et par la lueur des bourgeons. *(Jean Giono)*

3 ***Conjugaison au passif.*** *Copiez chaque phrase, — soulignez le complément d'agent du verbe passif ; puis mettez ce verbe, qui est au présent de l'indicatif, à l'imparfait, au passé composé, au futur simple.*

Ex. : L'église n'est séparée de la rivière que ***par l'étroit jardin du curé.*** *Était séparée, — a été séparée, — sera séparée.*

1. L'église n'est séparée de la rivière que par l'étroit jardin du curé. *(Maurice Fombeure)*

2. L'entrée de cet escalier est fermée par une grille de fer. *(V. Hugo)*

3. Mes enfants, nous sommes vaincus par la trahison. *(Balzac)*

4. ***Vignes en fleur.*** A dix lieues à la ronde, le pays est couvert d'une haleine embaumée plus suave que celle du réséda. *(André Lafon)*

5. ***En Afrique orientale.*** Dans le jardin public, les bancs sont occupés par des jeunes gens indiens qui devisent gravement. *(Maurice Bedel)*

4 ***Indiquez si les verbes en italique*** *sont à la forme passive ou à la forme active, sens intransitif ; vous en donnerez le temps. En outre, vous direz si le verbe passif est suivi d'un complément d'agent.*

Ex. : ***étaient couverts,*** verbe à la *forme passive,* à l'*imparfait de l'indicatif ;* — complément d'agent : ***de velours grenat.***

1. Les meubles *étaient couverts* de velours grenat. *(A. Maurois)*

2. Les allées *étaient envahies* par la mauvaise herbe ; d'autres, qui *n'avaient pas été tracées*, surgissaient au milieu des pelouses. *(Henri Bordeaux)*

3. Tous les parfums du jour *sont morts* sous les feuillées. *(F. Gregh)*

4. Elle traverse d'abord une châtaigneraie dont les arbres vieux comme le temps *étaient* presque tous *desséchés* par la cime... La nuit *était descendue.* *(Chateaubriand)*

5. L'homme *fut aperçu* par tous les yeux, et à la fois, de tous les points de la place. *(Balzac)*

6. Aucun juge par vous ne *sera visité ?* *(Molière)*

7. Sa tête demi-chauve *était couverte* d'un grand bonnet blanc qui se tenait tout droit. *(Chateaubriand)*

8. Le murmure éternel des choses qui *sont mortes*
Est figé sur ta lèvre en un souffle glacé. *(G. Ch. Cros)*

5 ***Analysez les verbes.***

Ex. : ***Sont partis :*** verbe *partir ;* 3ᵉ groupe, forme active et sens intransitif, 3ᵉ personne du pluriel du passé composé de l'indicatif.

1. Oh ! combien de marins, combien de capitaines,
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines... ! *(V. Hugo)*

2. Le guide avait été touché par la foudre..., il avait été foudroyé debout. *(R. Frison-Roche)*

3. Maman rentra si tard que Joseph et Ferdinand étaient repartis à l'école. *(G. Duhamel)*

4. Jadis Priam soumis fut respecté d'Achille. *(Racine)*

5. Un jour que Claire était allée dans la forêt, elle fut surprise par une averse. La pluie tombait avec violence et ses rafales étaient glacées. *(M. Genevoix)*

6 ***Les allées du jardin.***

Comme toutes les plates-bandes étaient couvertes de boutons d'or, et toutes les allées de sable neuf, le jardin éblouissait par une abondance de couleur jaune. *(G. Flaubert)*

a) ***Relevez un verbe à la forme passive*** et donnez son complément d'agent. Tournez-le à la forme active.

b) ***Ce verbe est-il répété*** dans la 2ᵉ proposition ?

c) Quelle est la fonction du groupe de mots : ***de sable neuf ?***

d) ***Faites l'analyse simplifiée*** de cette phrase.

e) Quels sont les ***divers compléments des verbes ?***

f) Écrivez le verbe passif au ***futur antérieur*** et au ***passé 1ʳᵉ forme du conditionnel.***

7 ***Mon arrivée aux îles Gambier.***

Une plage de corail éblouissante de blancheur était bordée par des massifs touffus de cocotiers dont les branches ondulaient sous la brise. La montagne était couverte par le léger et fin feuillage du bois de fer... Je sentis aussitôt que j'étais arrivé à mon but. Là était le pays où j'aurais voulu vivre et mourir. *(Alain Gerbault)*

a) ***Relevez les verbes passifs*** et analysez-les. Ont-ils un complément d'agent ?

b) Tournez chacun d'eux ***à la forme active.***

c) ***A quel temps*** sont les autres verbes ?

d) Relevez chaque ***proposition subordonnée*** et précisez sa forme et sa fonction.

8 ***Grammaire et conjugaison*** *(Révision).* ***Les ouvriers de l'usine.***

Maintenant, ils la voyaient, leur machine, debout dans son ensemble, ajustée pièce à pièce. Et ils étaient fiers ? En un instant elle fut entourée, saluée de joyeux rires et de cris de triomphe. Ils l'admiraient en connaisseurs, la flattaient de leurs grosses mains rugueuses, lui parlaient dans leur rude langage : « Comment ça va ma vieille ? » Les fondeurs montraient avec orgueil les énormes hélices en bronze plein : « C'est nous qui les avons fondues ! » *((Alphonse Daudet)*

a) ***Relevez deux verbes passifs ;*** dites leur temps, — leur complément d'agent. Tournez-les à la forme active.

b) Quel est le complément d'objet direct du verbe ***voyaient ?*** Comment est-il mis en valeur ***par la construction ?***

c) Justifiez l'accord du participe passé ***dans la dernière phrase.***

d) ***Ils la voyaient :*** écrivez ce verbe à tous les temps simples de l'indicatif et du conditionnel et au passé composé.

e) Ces hélices, ***c'est moi qui les ai fondues :*** écrivez ce verbe à toutes les personnes du plus-que-parfait (le gallicisme ***c'est qui*** encadre le sujet et le met en valeur).

9 ***Vocabulaire. Les ouvriers de l'usine.*** *(A. Daudet) (Texte ci-dessus)*

a) Relevez les traits qui mettent en valeur la ***fierté des ouvriers.***

b) A quoi voyons-nous qu'à leurs yeux cette machine est ***un être vivant ?***

c) ***Leur machine ;*** justifiez l'emploi de cet adjectif possessif.

d) Sens du verbe ***ajuster ;*** — du verbe ***flatter*** (dans le texte) ; — de l'adjectif ***rugueuses.***

e) ***Avec orgueil :*** de quel orgueil s'agit-il ici ? N'y a-t-il pas souvent un orgueil fort déplaisant ?

10 ***Construction de la phrase.***

La noble fierté d'un travailleur : mettez-la en valeur dans quelques phrases, — en vous inspirant du texte (*leur* machine, — *c'est nous qui*, etc.). Par exemple un vigneron devant sa vigne chargée de raisins, — une couturière, — un artiste face à son œuvre, — un travailleur de l'esprit, — les ouvriers d'une entreprise, etc.

11 DICTÉE

La librairie Paillot

M. Paillot était libraire à l'angle de la place Saint-Exupère et de la rue des Tintelleries. Les maisons qui bordaient cette place étaient pour la plupart anciennes ; celles qui s'adossaient à l'église portaient des enseignes sculptées et peintes. Plusieurs avaient un pignon pointu et la façade en colombage. Une d'elles, qui avait gardé ses poutres sculptées, était un joyau admiré des connaisseurs. Les solives apparentes étaient soutenues par des corbeaux taillés, les uns en forme d'anges portant des écus, les autres en façon de moines bassement accroupis. A gauche de la porte, le long d'un poteau, se dressait la figure mutilée d'une femme, le front ceint d'une couronne à gros fleurons. Les gens de la ville disaient que c'était la reine Marguerite. Et la maison était connue sous le nom de maison de la Reine Marguerite.

Anatole France (L'Orme du Mail, Calmann-Lévy)

12 *Questions.*

1. Pourquoi l'une des maisons était-elle ***un** joyau admiré des connaisseurs ?*

2. Dans la 5e phrase, relevez un verbe passif. Quel est son complément d'agent ?

3. *a)* Quel est le sujet du verbe se dressait ?

b) Dans cette même phrase, quel est le complément d'agent du participe passé passif ceint ?

13 *Composition française.*

Vous êtes allé à la librairie pour faire un achat. Vous entrez, vous observez, vous demandez... *Faites le récit de la scène.*

1. *Quand ? pourquoi ? où ?*
2. *Voici la librairie... vous entrez... présentez le magasin... les livres... les employés...*
3. *Vous demandez...* (questions et réponses; quelques précisions...).

14 *Vocabulaire. Le sens d'un mot ; mots de la même famille.*

1. Le front *ceint* d'une couronne : verbe *ceindre,* entourer (comme avec une *ceinture*). On dit ***ceindre*** une épée, — ***ceindre*** le diadème (expliquez).

2. ***Citez des mots de la même famille,*** et donnez leur sens (ne pas oublier *une enceinte, une sangle...*).

3. Que signifie ce proverbe : *bonne renommée vaut mieux que **ceinture** dorée ?*

4. Citez des homonymes du mot *il **ceint.***

3. LA FORME PRONOMINALE

Les verbes impersonnels et la construction impersonnelle.



UNE NUIT A LA BELLE ÉTOILE

Les arbres étaient chargés de rossignols qui se répondaient l'un l'autre. Je me promenais dans une sorte d'extase. Absorbé dans ma douce rêverie, je prolongeais fort avant dans la nuit ma promenade, sans m'apercevoir que j'étais las. Je m'en aperçus enfin ; je me couchai voluptueusement sur la tablette d'une espèce de niche ou de fausse porte enfoncée dans un mur de terrasse...

J.-J. Rousseau (*Confessions*).

Observons et réfléchissons.

1. ***Je me promenais :*** conjuguez le verbe *se promener* à l'imparfait et au présent de l'indicatif, puis au passé composé. Quels sont les deux pronoms personnels avec lesquels se conjugue le verbe à chaque personne ? Rapprochons : je ***me*** promenais, il ***se*** promenait, je ***le*** promenais, il ***le*** promenait. Quelle est la fonction du 2ᵉ pronom ? Pourquoi ***« il le promenait »*** est-il un verbe à la ***forme active*** et *de sens transitif ?* Et pourquoi ***« il se promenait »*** est-il un verbe ***de forme pronominale*** et *de sens réfléchi ?*

2. Relevons dans le texte d'autres verbes ***de forme pronominale*** et *de sens réfléchi ;* — et un verbe de *sens réciproque* (l'un à l'autre, ou l'un l'autre).

3. ***Je m'en aperçus :*** donnons la 1ʳᵉ personne du singulier à tous les temps des modes indicatif et conditionnel.

LEÇON

A. La forme pronominale.

a) Un verbe est à la forme pronominale lorsqu'il est précédé de deux pronoms personnels qui représentent la même personne, ou d'un nom sujet suivi d'un pronom représentant la même personne. Ex. : **je me promenais ; les rossignols se répondaient.**

b) Il y a quatre sortes de verbes pronominaux.

1. **Les verbes pronominaux de sens réfléchi.** Ex. : **je me couche.** La même personne est à la fois sujet et objet ; l'action passe du sujet **je** sur l'objet **me,** qui représentent la même personne.

2. **Les verbes pronominaux de sens réciproque.** Ils sont toujours au pluriel et les divers sujets agissent les uns sur les autres. Ex. : **Les deux rossignols se répondaient l'un l'autre ;** le premier répondait au second et le second répondait au premier.

3. **Les verbes pronominaux de sens passif.** Leur sujet, comme celui des verbes passifs, ne fait pas l'action, il la subit : **cette maison s'est vite construite** *(elle a été vite construite)* ; **le blé se sème** en automne *(il est semé* en automne).

4. **Les verbes simplement pronominaux.** Ils équivalent à des verbes actifs. **Je m'enfuis** (rapprochez : *je fuis*) ; **il s'abstient** (rapprochez : *il refuse, il évite*) ; **elles se sont écriées** (rapprochez : *elles ont crié*). Le second pronom fait corps avec le verbe et n'est qu'un mot de conjugaison sans fonction propre (il ne s'analyse pas).

B. Tableau. Les sens des verbes à la forme pronominale.

1. Verbes pronominaux de ***sens réfléchi.***	Fanny ***se coiffe.*** Elle ***se regarde*** dans la glace. (Fanny coiffe Fanny et regarde Fanny). L'action se réfléchit, revient sur le sujet.
2. Verbes pronominaux de ***sens réciproque.***	Dominique et Olivier ***se battaient.*** (Dominique battait Olivier et Olivier battait Dominique). Ils se battaient réciproquement, l'un l'autre.
3. Verbes pronominaux de ***sens passif.***	Ce livre ***se lit*** aisément *(il est lu).* Ces gâteaux ***se conservent*** plusieurs jours *(sont conservés).*
4. ***Verbes simplement pronominaux*** (construction figée ; le 2e pronom ne joue aucun rôle et ne peut s'analyser).	Verbes *s'écrier, se moquer, s'évanouir, s'accroupir, s'emparer, se repentir,* etc.

C. Les fonctions des pronoms me, te, se, etc.

1. ***Sens réfléchi.***	
Il se coiffe.	**Se** (pr. personnel réfléchi) *compl. d'obj. direct.*
Tu te nuis.	**te,** *complément d'objet indirect.*
Il se lave les mains.	**se,** *complément d'attribution.*

2. ***Sens réciproque.***	
Ils se battaient.	*se, complément d'objet direct.*
Ils se sont adressé des injures.	*se, complément d'attribution.*
3. ***Sens passif.*** Ce livre ***se lit*** aisément.	**se** fait corps avec le verbe (on peut dire qu'il a un sens expressif).
4. ***Verbes simplement pronominaux.*** ***Ils se moquent*** de vous (rappr. : ils rient de vous).	**se** ne s'analyse pas, il fait corps avec le verbe.

D. Les verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels traduisent des phénomènes naturels, et ils n'ont pas de sujet réel : *il pleut, il neige, il grêle, il gèle, il tonne, il fait du vent, il fait froid, chaud, beau.* L'action seule importe, et l'ancien français disait : *« pleut ».*

Certains de ces verbes s'emploient au sens figuré avec un sujet : *les balles pleuvaient.*

E. La construction impersonnelle.

a) **Les verbes d'état, les verbes actifs, les verbes passifs peuvent se construire impersonnellement.**

La construction impersonnelle est fort usitée ; elle permet de mettre en valeur soit le sujet ou le complément *(il y a, il est...)*, soit l'obligation, la nécessité *(il faut)*, soit des idées abstraites.

La grammaire traditionnelle considère le pronom neutre **il** comme un sujet apparent qui annonce **un sujet réel** placé après le verbe.

1. ***Il y a*** des gens qui disent que... ***Il y a*** des années que je le répète. ***Il était*** un roi et une reine qui n'avaient pas d'enfants.	= *des gens* disent. = je le répète *depuis des années.* = *un roi et une reine* n'avaient pas d'enfants. (*« l'existence »* de ce roi et de cette reine est mise en valeur).
2. ***Il est utile, ou nécessaire, ou certain, ou exact, ou souhaitable que, — il semble que...***	***Un jugement*** est mis en valeur.
3. ***Il faut que, il importe que...***	***Une obligation*** est mise en valeur (le verbe ***falloir*** est toujours impersonnel.

b) **Le sujet réel peut être un nom, un pronom, un infinitif, une subordonnée conjonctive.**

1. Il se produisit ***des remous.***	***Un nom*** sujet réel.
2. ***Que*** se passe-t-il ?	***Un pronom interrogatif*** sujet réel.
3. Il importe de ***réussir.***	***Un infinitif*** sujet réel.
4. Il est sûr ***que vous réussirez.***	***Une subordonnée conjonctive*** sujet réel.

L'essentiel est de comprendre que la construction impersonnelle permet *de souligner l'idée ou l'action.*

c) **Employée avec un verbe passif ou un verbe pronominal, la construction impersonnelle permet d'éviter les pronoms je et nous, et de rendre « anonyme » l'agent de l'action.**

1. ***Il a été perdu*** un portefeuille sur la place.	Qui l'a perdu ? On ne le dit pas.
2. ***Il se perd*** chaque année des millions en fumée.	Qui perd ces millions ? On nous le laisse deviner.
3. ***Il se coupait*** bien de temps en temps en France une tête par-ci par-là *(V. Hugo)* (forme pronominale de sens passif : il était coupé...)	Construction originale qui met en valeur l'action et rejette dans l'ombre le sujet, comme si les têtes se coupaient toutes seules.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Je me promène. ***Ils se*** promènent.	1. Le verbe à la forme pronominale se conjugue avec deux pronoms de la même personne.
	2. Il y a quatre sortes de verbes pronominaux :
Je me couche.	*a*) Les verbes pronominaux de sens réfléchi.
Ils se battent.	*b*) Les verbes pronominaux de sens réciproque.
Les pommes ***se cueillent*** tard (elles sont cueillies).	*c*) Les verbes pronominaux de sens passif.
s'enfuir, s'évanouir.	*d*) Les verbes simplement pronominaux.
Il pleut, il neige.	3. Les verbes impersonnels traduisent des phénomènes naturels.
Il existe des lièvres blancs. ***Il a été perdu*** un portefeuille.	4. Dans les constructions impersonnelles, le sujet réel est placé après le verbe.

EXERCICES

1 ***Analysez*** *chacun des verbes de la phrase suivante, — puis écrivez trois fois la phrase en mettant les verbes : a) au passé simple; b) au passé composé; c) au passé du conditionnel (1re forme).*

Ex. : ***se garnissent*** : verbe se *garnir*, 2e groupe, forme pronominale, sens passif (sont garnis par...), 3e personne du pluriel du présent de l'indicatif.
Les jardins potagers. Les coteaux se garnissent de vignes qui escaladent les pentes ; la banlieue de la ville se couvre de jardins maraîchers où abondent les légumes grâce aux soins qui leur sont prodigués.

2 ***Analysez*** *chaque verbe, puis écrivez trois fois ce texte sous ces titres :*

a) Nous... la route. b) Nous... les routes. c) Ils... la route. — ***Je... la route.*** Je m'étais bien promis de parler d'elle un jour. Depuis que j'étais haut comme une botte, je l'ai prise des milliers de fois ; et toujours, à chaque allée et venue, je me suis aperçu de son charme. *(J. de Pesquidoux)*

3 ***Employez chacun des verbes suivants :*** *a) à la forme active; b) à la forme passive; c) à la forme pronominale.*

Illuminer, éteindre, lancer, blesser, éveiller, piquer, cacher, construire.
Ex. : Le soleil levant ***illuminait*** les vitres. — La pièce ***était illuminée*** par les flammes joyeuses de ce feu de bois. — Le ciel ***s'illuminait*** des premières clartés du matin.

4 ***Recopiez chaque verbe de forme pronominale,*** *— et indiquez son sens ou sa valeur :* verbe *simplement* pronominal, — *sens réfléchi* ou *sens réciproque*, — *sens passif.*

Ex. : ***s'est enfui*** : verbe simplement pronominal (passé composé).

1. Le mal dont j'ai souffert s'est enfui comme un rêve. *(A. de Musset)*
2. Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre. *(La Fontaine)*
3. Là-bas, sous les arbres, s'abrite
   Une chaumière au dos bossu. *(Th. Gautier)*
4. Une biche au lieu de se cacher
   Se suspend immobile au sommet du rocher. *(A. de Vigny)*
5. Ils ne s'étaient jamais vus depuis beaucoup d'années, mais leurs cœurs ne s'étaient jamais oubliés ; ils se reconnurent comme s'ils s'étaient séparés la veille. *(V. Hugo)*
6. Les parfums, les couleurs et les sons se répondent. *(Baudelaire)*
7. La partie à présent se continue. *(P. Loti)*
8. Leur repas se composait d'un morceau de pain et d'un morceau de fromage. *(Ch. L. Philippe)*
9. La nuit me surprenait sans que je m'en fusse aperçu. *(J.-J. Rousseau)*
10. De gros fruits dans des corbeilles s'allongeaient sur la mousse. *(G. Flaubert)*

5 ***Verbes impersonnels.*** *Recopiez chaque verbe impersonnel, et faites toutes remarques utiles sur son emploi (verbe actif employé impersonnellement, valeur passive, verbe de forme pronominale employé impersonnellement, sujet réel, etc.).*

Ex. : ***Il se brûle*** : verbe de forme pronominale employé impersonnellement, sens passif (il est brûlé...), — a pour sujet réel : *vingt mille livres de cire.*

1. Il se brûle par an dans la cathédrale vingt mille livres de cire. *(Th. Gautier)*

2. Tous les lundis, il part maintenant pour Grenoble plus de soixante charrettes. *(H. de Balzac)*

3 Boulets, mitraille, obus, mêlés aux flocons blancs,
Pleuvaient. *(V. Hugo)*

4. Il est bon de parler et meilleur de se taire. *(La Fontaine)*

5. Il a gelé la nuit et tout le jour il gèle. *(Fr. Coppée)*

6. Aussitôt il se répand, parmi eux, un bruit qu'il est venu un étranger de leur nation qui a traversé des pays immenses. *(Fénelon)*

7. Il m'échappa une grande faute. *(Chateaubriand)*

8. Il pleut de grosses pierres dans son jardin. *(A. France)*

6 ***Forme pronominale de sens passif.*** *Remplacez le verbe à la forme passive par un verbe pronominal. L'action est ainsi mise en relief, mais le verbe de forme pronominale restera de sens passif.*

Ex. : Les fruits ***se vendent*** cher cette année (forme pronominale, sens passif).

1. Les fruits sont vendus cher cette année.
2. L'accident fut rapidement réparé.
3. Les tentes des campeurs sont illuminées dès le lever du soleil.
4. La ville était animée dès le matin.
5. Les dégâts sont évalués à plus d'un million.
6. Sous les mains du cordonnier, le cuir est façonné et assoupli.

7 ***L'emploi de la construction impersonnelle.*** *Elle permet d'insister sur l'action elle-même. Écrivez chaque proposition en employant la forme impersonnelle.*

Ex. : ***Il est interdit*** de fumer (l'interdiction est mise en valeur).

1. Fumer est interdit.
2. Un colis est arrivé pour vous.
3. De la vallée montait un brouillard épais.
4. Un violent orage se prépare.
5. De grosses difficultés peuvent surgir.
6. Dans cette ville, tout un quartier neuf s'est construit.
7. Un portefeuille a été trouvé sur la place.

8 ***Conjugaison. Les pistes des bêtes nocturnes*** *(Jean Giono).*

Ces pistes s'entrecroisaient, se côtoyaient, s'écartaient, se rapprochaient, se confondaient, se séparaient, s'en allaient vers des talus, des arbres, des terriers *(verbes à la forme pronominale, — les six premiers de sens réciproque).*

Écrivez les verbes du texte à chacun des autres temps simples de l'indicatif et du conditionnel, puis au ***passé composé et au passé 1re forme du conditionnel.***

9 ***Construction de la phrase.*** *La phrase de Jean Giono souligne la quantité innombrable de pistes, ainsi que les mouvements rapides des bêtes de nuit qui, leur chasse terminée, regagnent rapidement leur abri.*

Faites quelques phrases sur ce modèle : un lièvre qui fuit et dissimule sa piste, — le départ des hirondelles, ou leur arrivée, — un nocturne en chasse, — un animal qui rôde.

10 DICTÉE

Le naufragé volontaire et le requin

Dans la nuit, lorsque je me réveille, je suis frappé par la beauté des daurades qui tracent des sillages parallèles au mien, que la phosphorescence de la mer transforme en trainées lumineuses.
Pris par je ne sais quelle curiosité, j'allume ma torche électrique et la surface de la mer s'illumine ; immédiatement, les poissons se concentrent autour du jet lumineux. Je suis encore plongé dans le ravissement de ces évolutions que je dirige comme je le veux, lorsque, brutalement, un choc me force à m'appuyer sur le rebord du bateau. C'est un requin, un grand requin. Il s'est retourné sur le dos pour venir vers moi. Toutes ses dents luisent sous la lumière électrique ; son ventre est blanc. A coups de museau répétés, il vient maintenant heurter le canot. On m'a toujours dit que les requins se retournaient pour prendre une proie. Ma peur est grande. Les battements de sa queue claquent autour de moi comme des coups de fouet. Son ventre apparaît de temps en temps, tache blanche au milieu d'un feu d'artifice de phosphorescence. Enfin il s'éloigne. *Alain Bombard* (Naufragé volontaire, Éditions de Paris).

11 ***Questions.***

1. Quel danger court Alain Bombard ? Selon vous, qu'est-ce donc qu'un naufragé volontaire ?
2. Recopiez : *a*) les verbes passifs ; *b*) les verbes pronominaux.
3. Il s'est retourné sur le dos : écrivez ce verbe pronominal aux temps simples de l'indicatif et du conditionnel, puis au plus-que-parfait, au futur antérieur.

12 ***Composition française.***

Imaginez que vous soyez Alain Bombard ; dites vos joies, vos émotions, vos craintes.

1. *Seul dans le bateau... Occupations, repas, le jour, la nuit...*
2. *Spectacles et joies..., la mer, les poissons, plaisirs de l'action.*
3. *Émotions et craintes... : requins..., tempêtes..., solitude.*

4. LA CONJUGAISON DES VERBES



AU BORD DU CANAL

Catherine atteignit bientôt le fond du pré et de la châtaigneraie ; là s'ouvrait le canal large de deux mètres, profond d'autant, qui menait l'eau brune à un ancien moulin bâti en contrebas et abandonné depuis longtemps aux orties et aux ronces. Les nénuphars, les iris, les joncs envahissaient peu à peu le canal, mais, çà et là, parmi les plantes aquatiques, s'ouvraient de calmes clairières. Elle se plaisait à s'asseoir au bord de ces étendues partagées d'ombre épaisse et de lumière, elle y jetait des brindilles que le faible courant entraînait lentement.

G.-E. Clancier (*Le pain noir*, Robert Laffont).

Observons et réfléchissons.

1. *Les nénuphars, les iris, les joncs* ***envahissaient*** *peu à peu le canal, mais çà et là,* ***s'ouvraient*** *de calmes clairières* : les verbes de ces deux propositions ont leur infinitif en **-ir.** Pourtant ils ne sont pas du même groupe de conjugaison. Donnons quelques formes du présent de l'indicatif de ces deux verbes : j'ouvre, il ouvr**e**, nous ouvr***ons*** ; j'envah***is***, il envah***it***, nous envah***issons***.

2. Classons les verbes du texte dans les trois groupes de conjugaison. Nous remarquons que les verbes du 2e et du 3e groupe se terminent généralement par **-s** à la 1re personne du singulier de l'indicatif présent. Cependant le verbe *ouvrir* se conjugue au présent de l'indicatif comme les verbes du 1er groupe : *j'ouvre, il ouvre.*

3. *Catherine* ***atteignit...*** : c'est le passé simple du verbe *atteindre*, un verbe dont la conjugaison est délicate : présent : *j'atteins, il atteint, nous atteignons* ; futur : *j'atteindrai* ; passé simple : *j'atteignis.*

4. Elle se plaisait à s'***asseoir.*** On pourrait dire : ***Elle s'asseyait*** volontiers. Encore un verbe difficile à conjuguer. Au présent l'on peut dire : *je m'assieds ou je m'assois ; elle s'assied ou elle s'assoit, nous nous asseyons ou nous nous assoyons.* Conjuguons ce verbe aux temps usuels. *(Tableau de conjugaison, p.* 266.*)*

LEÇON

A. La conjugaison des verbes et les trois groupes de conjugaison.

a) **Les verbes actifs peuvent se classer en verbes à présent en e (je chante) et en verbes à présent en s (je finis, je sors).** Mais les verbes à présent en **s** comprennent les verbes en **is, issons** (je fin/**is**, nous fin/**issons**) et les verbes où l'**s** est jointe directement au radical (je sor/**s**, je reçoi/**s**, je fai/**s**).

Ainsi sont formés trois groupes de conjugaison :

1er groupe, type ***chanter.***	je chant/**e** (infinitif en ***er,*** présent en **e**).
2e groupe, type ***finir.***	je fin/***is,*** nous fin/***issons*** (infinitif en ***ir***), présent en ***is, issons.***
3e groupe, sortir, recevoir, faire.	je sor/***s,*** je reçoi/***s,*** je fai/***s ;*** infinitif en ***ir, oir, re.***

b) **Le 1er groupe comprend les quatre cinquièmes des verbes français.** C'est une *conjugaison vivante* et quand il se crée un verbe nouveau, il est d'ordinaire en **er** : *téléphoner, radiodiffuser.*

Le 3e groupe comprend une centaine de verbes qu'on appelait jadis *verbes irréguliers ;* c'est *une conjugaison morte*, et certains verbes aux formes compliquées tendent à disparaître devant des verbes plus faciles à conjuguer : ainsi *fermer* et *clôturer* ont remplacé *clore ; tomber* a remplacé *choir.*

c) **Le radical est en principe la partie invariable du verbe ; il exprime la signification du mot. La terminaison** (ou désinence) varie selon la personne, le temps, le mode.

Dans **chantons,** le radical est **chant,** la terminaison est **ons ;** dans **il finit,** le radical est **fin,** et la terminaison **it.**

Attention ! Dans le 3e groupe, certains verbes ont un seul radical (invariable) (je *cour*/s, je *cour*/ais, je *cour*/us, je *cour*/rai) ; d'autres ont un double radical : je *meur*/s, nous *mour*/ons (la voyelle est modifiée) - je *doi*/s, nous *dev*/ons (la voyelle et la consonne sont modifiées). Les particularités de conjugaison au 3e groupe exigent une étude attentive *(Tableau de conjugaison p. 266*).

B. Le verbe varie en personne, en temps, en mode et en forme.

a) **La terminaison du verbe nous renseigne sur la personne.**

Il y a trois personnes et deux nombres.

1. Je parl/**e** (verbe en **e**). Je fini/*s*, je sor/*s* (verbes en *s*).	1re personne du singulier (**e**, **-s**).
2. Tu parl/*es*, tu fin/*is*, tu sor/*s*.	2e personne du singulier (*es*, *s*).
3. Il parl/*e*, il fui/*t*, il sor/*t*.	3e personne du singulier (*e*, *t*).

Attention ! Aux trois personnes du pluriel, **ons, ez, ent.** Cependant, l'on écrit je veu/**x**, je vau/**x**, je peu/**x**, vous êt/**es**, vous fait/**es**, il pren/**d**, il tor/**d**.

b) **Le temps permet de localiser l'action dans le présent, le passé, le futur** : Catherine *s'assoit ;* -elle *s'asseyait*, -elle *s'assoira*.

Le temps permet aussi de dater une action **par rapport** au moment où se déroule une autre action : Catherine **s'assit** pendant que son frère **cueillait** des fleurs (les deux actions sont contemporaines) ; -elle **s'assit** après que son frère **eut cueilli** les fleurs (la seconde action est antérieure à la première).

Le temps permet encore de marquer une action prolongée ou habituelle, ou au contraire une action rapide, ou une action achevée : le pêcheur **attendait** (action prolongée), soudain le poisson **mordit** (action soudaine et isolée) ; **j'ai terminé** (action achevée).

c) **Le verbe varie en mode.**

Les modes sont les différentes manières de présenter l'action (**mode** signifie *manière*).

Aux modes impersonnels (*infinitif* et *participe*) le verbe ne se conjugue pas : *partir; -parti* **de bonne heure, il arrive dès midi.**

Les quatre modes personnels sont : l'*indicatif*, *l'impératif*, *le conditionnel et le subjonctif ;* ils comprennent divers temps qui se conjuguent aux différentes personnes.

1. ***Indicatif*** : *je pars*.	Idée de partir + idée d'action réelle seulement énoncée.
2. ***Impératif*** : *pars*.	Idée de partir + idée d'action commandée.
3. ***Conditionnel*** : *je partirais s'il faisait beau.*	Idée de partir + idée d'action qui dépend d'une condition.
4. ***Subjonctif*** : ils veulent *que je parte*. Je souhaite *que vous réussissiez*.	Idée de partir + idée d'action soumise à la volonté (ou au sentiment) et imaginée par l'esprit.

d) **Le verbe varie selon la « forme ». Nous avons étudié les formes active, passive et pronominale (2e et 3e leçons).**

1. Valérie ***choisit*** les fleurs.	Forme ***active.***
2. Ces roses ***sont choisies*** par Valérie.	Forme ***passive.***
3. Valérie ***se choisit*** un bouquet.	Forme ***pronominale.***

C. Les temps composés ; les auxiliaires.

a) **D'ordinaire, les temps simples marquent une action en voie d'accomplissement, alors que les temps composés marquent une action terminée, accomplie :**

1. Quand chante le coq, la ferme ***s'éveille*** et ***s'anime.***	Quand le coq chante, la ferme *est en train* de s'éveiller et de s'animer.
2. Quand chante le coq, la ferme ***s'est*** déjà ***éveillée*** et ***animée.***	Quand le coq chante, les actions *sont accomplies, terminées.*
3. Quand chantera le coq, la ferme ***se sera*** déjà ***éveillée*** et ***animée.***	Quand le coq chantera, les actions *seront accomplies, terminées.*

b) **A la conjugaison active, la plupart des verbes forment leurs temps composés avec l'auxiliaire avoir.**

Cependant quelques verbes actifs de sens intransitif se conjuguent avec **être** ; ces verbes expriment soit le déplacement : *aller, arriver, entrer, partir, sortir, venir (Je suis parti* tôt, *je suis revenu* tard), soit un changement d'état : *décéder, devenir, éclore, mourir, naître, rester (il est resté* longtemps malade, *il est mort).*

c) **Certains verbes prennent un sens différent selon l'auxiliaire employé.** Ainsi **demeurer** conjugué avec *avoir*, exprime une action qui dure et signifie *habiter* : **Il a demeuré** dans cette ville. Avec *être*, il marque un état et signifie *rester* : **Il est demeuré** muet.

d) **Outre les deux auxiliaires proprement dits *avoir* et *être*, il existe des auxiliaires de temps ou de modes,** c'est-à-dire des verbes qui servent soit à créer des temps nouveaux, soit à exprimer des nuances particulières de sens.

1. ***Aller*** : *il va* partir.	Futur prochain = *il partira* (bientôt).
2. ***Venir*** : *il vient* de partir.	Passé rapproché = *il est parti* (il y a peu de temps).
3. ***Devoir*** : *il doit* nous écrire ; *nous avons dû* nous tromper.	Idée d'obligation. Idée de probabilité.
4. ***Pouvoir*** : *il peut* y avoir de cela environ deux ans.	Idée d'approximation ou d'incertitude.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Je *chante* (présent en **e**, infinitif en er).
Je finis (présent en ***-is***, infinitif en -ir).
*Je sor/**s**, je reçoi/**s**, je fai/**s*** (infinitif en ***ir***, ***oir***, ***re***).

Je m'assieds : 3ᵉ groupe, 1ʳᵉ personne du singulier du présent de l'indicatif, à la forme pronominale.

J'ai chanté. / *Je suis parti.* } Passé composé

1. Il y a ***trois groupes de conjugaisons :***
1ᵉʳ groupe : type chanter.
2ᵉ groupe : type finir.
3ᵉ groupe : tous les autres verbes : (sortir, recevoir, faire).

2. Le verbe varie en personne, en temps, en mode et en forme. Il existe ***deux modes impersonnels*** : *l'infinitif* et le *participe*, et ***quatre modes personnels :*** *l'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif.*

3. Aux temps composés, les verbes se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir* ou l'auxiliaire *être*.

EXERCICES

1 ***Les quatre modes personnels.*** *Dressez à votre tour, de mémoire, un tableau identique au tableau B de la leçon : verbes :* verbes *se lever* et *sortir* (à toutes les personnes de ces quatre temps).

2 ***Sachons conjuguer correctement les verbes.*** (*Tableaux à consulter à la fin de ce livre, page* ***259***).

Écrivez les verbes de cette phrase à chacun des temps simples de l'indicatif et du conditionnel, puis au subjonctif présent : il faut que (Six temps).
Au Creusot. Les machines voraces *(manger)* ce feu, ce feu éclatant, le *(broyer)*, le *(scier)*, l'*(aplatir)*, le *(filer)*, le *(tordre)* *(G. de Maupassant)*

3 ***Écrivez les mêmes verbes*** *aux temps composés suivants : passé composé, plus-que-parfait de l'indicatif, futur antérieur, passé 1ʳᵉ forme du conditionnel, passé du subjonctif, plus-que-parfait du subjonctif* (Six temps).

4 ***Les gens de ma petite patrie.***

« Moi qui les ai toujours fréquentés, il me semble que je les ai toujours ignorés. »
(G. Roupnel)

a) ***Passé composé :*** Toi qui nous..., il me semble que tu nous...

b) ***Plus-que-parfait*** : Moi qui les..., il me semble que je les...

c) ***Présent de l'indicatif*** : Toi qui me..., il me semble que tu me...

d) ***Futur simple*** : Eux qui me..., il me semble qu'ils me...

e) ***Imparfait de l'indicatif*** : Eux qui les..., il me semble qu'ils les...

f) ***Plus-que-parfait*** : Nous qui vous..., il me semble que nous vous...

5 ***Corrigeons les fautes de français.*** *Dans chaque phrase, rectifions l'erreur de conjugaison qui a échappé à un journaliste ou à un écrivain.*

Ex. : ... *eût terminé* la lettre, ***la relut, prit,*** etc.

1. Il attendit que son fils eût terminé la lettre, la (relit), prit le papier. (Quel est *le passé simple* du verbe *lire* ?)
2. Ils s'asseyèrent (quel est *le passé simple* du verbe *s'asseoir* ?).
3. En somme, le coup est régulier ; nous (eûmes pu) le prévoir (quel est *le passé 2e forme du conditionnel* du verbe *pouvoir* ?).
4. (Je n'eus pas tenu) le même raisonnement, si le peintre avait eu des succès (*comme au n° 3*, verbe *tenir*).
5. Bien qu'il (eusse reproché) à l'auteur *(rectifiez...)*.
6. Les cokeries ne (s'éteigneront) pas (quel est *le futur* du verbe *s'éteindre* ?).
7. En peu de jours, Marie-Thérèse *(recouvrit)* la vue (verbe *recouvrer*, 1er groupe).
8. Les feuilles (bruissèrent) (verbe *bruire*).
9. Il suffisait d'employer un dialecte qui (excluât) les mots bas et vulgaires (verbe *exclure*, 3e groupe).
10. Je le (plaignai) d'avoir dû faire le tour du monde dans ces conditions-là (verbe *plaindre*, au *passé simple*).

6 ***Écrivez les verbes*** *aux temps indiqués.*

1. Il *(s'asseoir)* contre la table *(présent de l'indicatif)*.
2. Il *(s'asseoir)* sur le parapet du pont *(passé simple)*.
3. Pourquoi ne *(conclure)*-il pas ? *(présent de l'indicatif)*.
4. Je *(conclure)* qu'il a tort *(passé simple)*.
5. Dis-moi ce que tu lis, j'en *(conclure)* vite la force de ton cerveau *(futur)*.
6. Ce milieu trop ardent *(dissoudre)* vite notre espèce *(présent du conditionnel)*.
7. Il *(se vêtir)* de drap noir *(imparfait)*.
8. Puis ils *(cuire)* le pain *(passé simple)*
9. Ses yeux *(luire)* comme deux lampes *(présent de l'indicatif)*.
10. Ils *(se taire)* *(passé simple)*.

7 ***Verbes en ir qui appartiennent au 3e groupe.*** *Écrivez-les à la 1re personne du singulier : du présent de l'indicatif, du passé simple, du futur, du présent du conditionnel.*

Ex. : *Je cueille*, je cueillis, je cueillerai, je cueillerais.

1. Cueillir ; 2. Offrir ; 3. Ouvrir ; 4. Couvrir ; 5. Souffrir ; 6. Tressaillir ; 7. Assaillir ; 8. Défaillir ; 9. Partir ; 10. Sortir.

8 ***Verbes du Ier groupe.*** *Particularités de prononciation et d'orthographe. Écrivez à la Ire personne du singulier et du pluriel du présent de l'indicatif et du futur les verbes suivants :*

Ex. : *j'appelle,* nous appelons, j'appellerai, nous appellerons.

1. Appeler ; 2. Jeter ; 3. Ruisseler ; 4. Épousseter ; 5. Renouveler ; 6. Epeler ; 7. Effrayer ; 8. Essuyer ; 9. Envoyer ; 10 Juger ; 11. Ployer ; 12. Mener ; 13. Bercer ; 14. Manger.

9 ***Écrivez*** *au présent, au futur, au passé composé de l'indicatif, puis au présent du subjonctif :*

1. Je *(vouloir).*
2. Il *(résoudre).*
3. Ils *(lire).*
4. Ils *(lier).*
5. Il *(comprendre).*
6. Tu *(conquérir).*
7. Vous *(battre).*
8. Ils *(assaillir).*
9. Il *(bouillir).*
10. Nous *(peindre).*
11. Nous *(vivre).*
12. Je *(plaindre).*

10 ***Verbes auxiliaires.*** *Indiquez avec quels verbes sont employés les auxiliaires avoir ou être.*

Ex. : ***Je serai arrivé :*** verbe *arriver* à la forme active, sens intransitif, — *futur antérieur.*

1. Si je suis droit mon chemin, je serai tout de suite arrivé, j'aurai fini en un clin d'œil. *(V. Hugo)*

2. Le pauvre colporteur est mort la nuit dernière. *(Lamartine)*

3. Je suis devenu auteur, je me suis jeté dans le bel esprit. *(Lesage)*

4. L'eau de ce premier bassin est reçue dans un second qui la reçoit dans un troisième, et la base de la colline est en demi-cercle. Un certain prince, Maurice de Nassau, s'est fait enterrer au milieu des bois. *(Voltaire)*

5. Je suis tombé tout de mon long, et assez rudement, il y a quelque temps, et je suis resté un bon moment sur le lieu de ma chute. *(G. Duhamel)*

6. Là on avait attaqué, là on avait rugi, heurté, grincé, frappé, tué, expiré. *(V. Hugo)*

11 ***L'odeur des moutons.***

L'odeur des moutons coulait par les rues en pente. Elle descendait doucement comme du mortier ; elle s'arrêtait chez le menuisier ; elle tapait du nez contre l'odeur des sapins morts ; elle coulait un peu plus bas jusque chez le boulanger, reconnaissait le goût de farine et de son qui palpitait avec les reflets de la flamme devant la gueule du four ; elle touchait le sel sauvage qui montrait les dents du seuil des tanneries. Elle s'en allait toute seule. *Jean Giono* (Jean-le-Bleu, Grasset)

a) ***L'auteur personnifie cette odeur,*** lui prête la vie, le mouvement, des intentions. Précisez. Que pensez-vous du choix des verbes ? Et de cette comparaison : ***comme du mortier ?*** De cette autre : ***qui montrait les dents ?***

b) ***Recopiez deux subordonnées relatives ;*** quelle est leur fonction ?

c) ***Écrivez les verbes*** (les verbes seulement) : 1° Au présent de l'indicatif. 2° Au passé simple. 3° Au présent du conditionnel. 4° Au plus-que-parfait de l'indicatif

12 DICTÉE

Le sourcier

D'abord, et toujours du même pas régulier, mon père parcourait le champ selon des lignes droites. Arrivé au bout de l'une d'elles, il pivotait d'un quart de tour, et reprenait sa marche, Soudain, une secousse agitait la baguette. Il avait rencontré l'eau ! Alors d'un pas plus hésitant, il commençait à sinuer dans le champ, s'éloignant, se rapprochant suivant les longs et invisibles détours de l'eau, tandis que nous l'accompagnions des yeux, immobiles, fascinés. Bientôt, comme un chien attaché à une chaîne, il se mettait à rayonner autour d'un point. Après quelques essais rapides de-ci de-là, il s'immobilisait brusquement, d'une manière que nous sentions définitive. Alors, le talon planté en terre, concentré, inspiré, absent, il se mettait, chaque fois que la baguette affolée faisait un tour, à taper le sol du bout du pied, tout en comptant à haute voix. Quant à nous, nous étions toujours si fascinés que cette lente énumération nous paraissait une formule magique.

Jean Pelegri (Les Oliviers de la Justice, N. R. F. éditeur)

13 *Questions.*

1. Le portrait du sourcier est campé devant nous de façon précise, — vivante et même amusante. *Montrez-le.*

2. *Nous étions fascinés* : à quelle forme est ce verbe ? A quel temps ? A-t-il un complément d'agent ? Dans la même phrase, relevez un verbe d'état, un groupe attribut.
3. *Nous l'accompagnions* : à quel temps est ce verbe ? Écrivez le même verbe à la même personne du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif.

14 *Vocabulaire.*

1. Expliquer :

a) *il pivotait.*
Trouver un nom et un adjectif de la même famille que vous emploierez chacun dans une phrase.

b) *il commençait à sinuer.*
... *il se mettait à rayonner.*
Expliquer, à l'aide d'un croquis, chacune de ces deux expressions.
Expliquer : — *le cours sinueux de la Seine* — *le rayonnement solaire* — *le rayonnement de Voltaire.*

2. *Nous étions fascinés* (soumis à un attrait irrésistible). ***Trouvez des synonymes*** de *« fascinés ».*

15 *Composition française.*

Continuez le récit : le père et ses fils regagnent la maison ; un dialogue s'engage, le père répond. *Imaginez la scène.*

1. *Vers la maison; les enfants voudraient savoir.*
2. *Ils interrogent (attention à la ponctuation).*
3. *Le père sourit, — répond, — affirme que...*

5. LE MODE INDICATIF

Le présent de l'indicatif



L'ENFANT ET LES LOUPS

Je n'ai pas fait attention que la nuit tombait vite. Le temps était bas. Il avait mouillé dans la journée. Me voilà sur la route... J'entends des pattes derrière moi... Je m'arrête.

Je quitte mes sabots. Je les garde dans ma main. Je passe sur l'accotement et je me mets à courir tant que je peux, en veux-tu en voilà! Je les entendais sur mes talons. Je voyais qu'il en sortait de partout, j'en voyais partout.

Ils m'ont suivi jusqu'à la sortie de la forêt...

Maurice Fombeure (*La Rivière aux Oies*, Éd. de la Fenêtre ouverte).

Observons et réfléchissons.

1. C'est un souvenir d'enfance que raconte l'auteur : à quoi le voyons-nous ? ***Quels temps du passé*** sont employés dans le texte ?

2. A quel moment l'auteur emploie-t-il ***le présent*** pour narrer des faits passés ? Ne semble-t-il pas que la scène, à ce moment, ***revive sous nos yeux*** et que l'émotion du narrateur nous gagne ? Quels sont les verbes employés ***au présent de narration ?***

3. Notons que ces verbes pourraient être ***au passé simple,*** temps qui note avec précision la suite chronologique des faits passés ; mais ces faits ne nous apparaîtraient pas comme présents devant nous.

4. Remarquons l'orthographe des formes verbales ***j'entends, je mets, je peux, veux-tu.***
Conjuguons au présent de l'indicatif les verbes ***pouvoir*** (je peux ou je puis), ***vouloir, valoir.***

5. ***Il avait mouillé :*** l'auteur a employé une tournure familière, mais pittoresque pour exprimer qu'il avait plu.

LEÇON

A. L'indicatif est le mode de la réalité.

a) **Il énonce, constate un fait réel — présent, passé ou futur.** Il s'oppose au subjonctif qui, au lieu d'énoncer un fait réel, marque un fait incertain, envisagé par l'esprit et soumis aux sentiments de celui qui parle.

Indicatif	Subjonctif
1. Je sais ***qu'il vient,*** qu'***il viendra*** (fait réel, constaté).	Je souhaite ***qu'il vienne*** (fait possible, mais incertain, soumis au souhait, au désir).
2. ***Il part*** (fait réel, énoncé).	***Qu'il parte !*** (on exprime un désir, une volonté).

b) **L'indicatif est le mode le plus usité.** Il comprend **huit temps,** auxquels il faut ajouter des passés surcomposés, ainsi qu'un futur dans le passé et un futur antérieur dans le passé.

Présent : je finis.
Imparfait : je finissais.
Passé simple : je finis.
Passé composé : j'ai fini.
Passé antérieur : j'eus vite fini.
Plus-que-parfait : j'avais fini.
Passé surcomposé : j'ai eu vite fini.
Plus-que-parfait-surcomposé : j'avais eu vite fini.
Futur simple : je finirai.
Futur antérieur : j'aurai fini.
Futur par rapport au passé : je savais qu'*il finirait* bientôt.
Futur antérieur par rapport au passé : je savais qu'*il aurait* bientôt *fini.*

B. Les valeurs du présent de l'indicatif.

a) Le présent exprime une action ou un état qui existe au moment même où l'on parle : en ce moment, la pendule *sonne.* **C'est le présent momentané.**

b) Mais, dit Boileau, « Le moment où je parle est déjà loin de moi » et souvent l'action présente se prolonge et dure : *il est* malade et *il souffre* depuis quatre jours. **C'est le présent prolongé.**

c) Le présent peut même marquer une action répétée et habituelle, qui parfois remonte à un passé lointain et se prolonge dans un avenir indéterminé : *il aime* la musique ; *il est* travailleur, et *se donne* à sa tâche ; *il va* chaque jour à l'usine. **C'est le présent d'habitude.**

d) Il y a même des présents qui expriment des faits généraux d'ordre scientifique ou moral, des faits d'expérience vrais **dans tous les temps** : la terre *est* ronde ; *elle tourne* autour du soleil ; qui *se ressemble s'assemble*. **C'est le présent de vérité générale.**

e) Lorsqu'on dit : *il vient* de partir, le présent a le sens d'**un passé rapproché,** et lorsqu'on dit : *il va* partir ; *j'arrive* dans un instant, le présent a le sens **d'un futur proche.** Dans les deux vers suivants, le présent a d'abord la valeur *d'un passé immédiat*, puis celle *d'un futur immédiat* : « Mais hier *il m'aborde*, et, me serrant la main :

— Ah ! Monsieur, m'a-t-il dit, je vous *attends* demain ». *(Boileau)*

f) Le présent peut exprimer **une action accomplie :** le dîner *est servi ;* les raisins *sont vendangés.*

C. Le présent de narration ou présent historique.

a) **Dans un récit au passé, souvent le narrateur ou l'historien substitue le présent au passé :** c'est le *présent de narration* ou *présent historique* qui rend le récit alerte et vivant comme s'il était présenté réellement sous nos yeux à l'instant même.

1. ***Le loup et l'agneau.*** Un agneau se désaltérait dans le courant d'une onde pure. Un loup ***survient*** à jeun. *(La Fontaine)*

2. ***Peur d'enfants.*** La frayeur me reprit, mais si fortement que je perdis la tête... Je ne savais plus où j'étais... Enfin ***j'aperçois*** la porte, ***je viens*** à bout de sortir du temple et ***je m'en éloigne...*** (*J.-J. Rousseau*, Confessions)

Le présent de narration ou présent historique, succédant à un temps qui exprime le passé (imparfait ou passé simple), donne à ces *trois narrations* rapidité, vie, réalité, actualité.

b) **Un narrateur emploie parfois le présent de l'indicatif pour des faits éloignés dans l'avenir.** *Ce présent dans le futur* donne de la vie à la phrase : Dans dix ou vingt ans, cette plantation *me donne* des fruits et *j'en fais* l'expédition vers Paris.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Je sais qu'il ***vient,*** qu'il ***viendra,*** qu'il ***est venu.***	1. L'indicatif constate, énonce un fait réel, qu'il s'agisse d'un fait présent, passé ou futur.
L'horloge ***sonne*** midi. ***Il travaille*** régulièrement. La terre ***est*** ronde.	2. ***Le présent de l'indicatif*** exprime une action qui se produit au moment où je parle. Cette action présente peut être habituelle ou même être vraie dans tous les temps.
L'agneau se désaltérait, le loup ***survient*** et ***l'interpelle.***	3. ***Le présent de narration*** ou présent historique rend le récit alerte et vivant

EXERCICES

1 ***Écrivez chaque verbe à la 1re personne du singulier et du pluriel :*** *présent de l'indicatif.*

Ex. : *je sers, nous servons.*

1. Servir. 2. Serrer. 3. Lier. 4. Lire. 5. Cueillir. 6. Courir. 7. Dire. 8. Faire. 9. Devenir. 10. Donner. 11. Atteindre. 12. Boire. 13. Coudre. 14. Croire. 15. Craindre. 16. Prendre. 17. Tordre. 18. Moudre. 19. Joindre. 20. Résoudre.

2 ***Présent de l'indicatif :*** *Verbes en eter, eler, ger, cer, ayer, oyer, uyer. Écrivez les 1res personnes du singulier et du pluriel des verbes suivants :*

Ex. : *Je jette, nous jetons.*

1. Jeter. 2. Appeler. 3. Chanceler. 4. Ruisseler. 5. Épousseter. 6. Manger. 7. Assiéger. 8. Lancer. 9. Placer. 10. Avancer. 11. Payer. 12. Noyer. 13. Effrayer. 14. Appuyer. 15. Aboyer. 16. Envoyer. 17. Balayer. 18. Essuyer. 19. Acheter. 20. Geler. 21. Mener.

3 ***Premiers pas.***

Il lève le bras, il rougit, retient son haleine. Attention! L'équilibre! Il va le trouver, il le trouve, il l'a trouvé. Victoire! Le voilà parti. Il a l'air ébloui, un peu ivre. Il avance, lâchant un cri d'allégresse qui ressemble à un cri d'angoisse. *(Georges Duhamel)*

a) ***Recopiez les verbes*** qui sont au présent de l'indicatif.

b) Quelle est *la valeur du présent* dans la proposition « ***il va*** *le trouver* » ? Quel est le sens de cette expression ?

c) ***Ne semble-t-il pas que ces trois actions :*** *il va le trouver, il le trouve, il l'a trouvé,* n'en fassent qu'une ? Dites pourquoi.

d) Fonction des adjectifs **ébloui, ivre,** — du pronom *le* dans « ***il va*** *le* ***trouver*** ».

e) ***Relevez une proposition subordonnée relative*** et dites sa fonction.

4 *Écrivez trois fois ce texte en mettant les verbes au présent de l'indicatif,* — *d'abord à la 1re personne du singulier,* puis *à la 2e personne du pluriel,* enfin *à la 3e personne du pluriel.*

Après chaque verbe indiquez sa forme : ***active, passive ou pronominale.*** Recopiez deux *propositions subordonnées relatives* et donnez leur fonction.

Ex. : Je saute (forme active), etc...

Pour admirer le Niger. Je *(sauter)* en voiture et *(se faire* conduire*)* à Sotaba à quelques kilomètres en aval. Je *(s'engager)* sur les tronçons de la chaussée. Je *(gagner)* quelques rochers contre lesquels *(se faufiler)* la majesté du fleuve et que je *(partager)* avec de blancs échassiers occupés de pêche. *(Maurice Bedel)*

5 ***Construction du paragraphe.***

Écrivez les verbes au présent de l'indicatif en indiquant leur forme (active, passive ou pronominale) : puis, sur ce modèle, construisez un court paragraphe sous ce titre : c'est l'été ; ou ce sont les vacances (que faites-vous ?)

C'est l'automne. C'est l'automne : je *(gauler)* les noix ; la perche que je *(brandir)*, trois fois plus haute que moi, m' *(entraîner)* ; ou bien j' *(écorcer)* des châtaignes à grands coups de sabots ; ou bien je *(se pendre)* aux branches des coudriers et elles m' *(emporter)* en plein ciel. *(Jean Guéhenno)*

6 ***De ma cachette.***

Je distinguai alors, à peu de distance sous les arbres, la silhouette à demi écroulée, et m'aperçus avec un dépit qui m'ôta toute envie de sortir de ma cachette, qu'un filet de fumée s'échappait des ruines. Pendant que je réfléchissais au moyen de tourner cet obstacle imprévu, j'entendis soudain derrière moi le hennissement malencontreux de mon cheval se répercuter à travers bois ; et presque aussitôt la silhouette d'un homme, le fusil à la main, se détacha de la maisonnette.

(*Julien Gracq,* Le Rivage des Syrtes, José Corti, édit.)

a) ***A quels temps du passé*** sont les verbes de ce texte ?

b) ***Écrivez tous les verbes au présent de narration.***

c) ***Dans la Ire phrase, relevez une proposition subordonnée relative*** et ***une proposition subordonnée conjonctive*** et dites leur fonction.

d) ***Conjuguez au présent de l'indicatif*** les verbes *distinguer, apercevoir.*

7 ***Dites la valeur du présent de l'indicatif :*** *présent momentané, — présent prolongé, — présent d'habitude, — présent de vérité générale, — présent historique ou présent de narration, — futur rapproché ou passé rapproché.*

Ex. : ***arrive :*** présent ayant la valeur d'un futur *(arrivera).*

1. Et ce jour effroyable arrive dans deux jours. *(Racine)*

2. Mais je vais me venger de vous, cousin damné, épouvantablement, quand j'aurai déjeuné. *(V. Hugo)*

3. Le matin, je me lève et je sors de la ville. *(H. de Régnier)*

4. En cet instant, le village s'anime tout entier de l'esprit des jours anciens. *(P. Loti)*

5. Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours, Jeannot Lapin retourne aux souterrains séjours. *(La Fontaine)*

6. Il ouvrit, il posa sa lampe, puis il entre, pieds nus. *(P.-L. Courier)*

7. Papa vient de perdre sa place. *(Jules Romains)*

8. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. *(La Fontaine)*

9. L'amitié est ingénieuse et se rit des obstacles. *(A. France)*

10. Je sors de chez un fat qui, pour m'empoisonner,
Je pense, exprès, chez lui, m'a forcé de dîner. *(Boileau)*

8 ***Le Coche et la Mouche.***

Femmes, moine, vieillards, tout était descendu,
L'attelage suait, soufflait, était rendu.
Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine. *(La Fontaine)*

a) ***Quelle est ici la valeur du présent ?***

b) ***Analysez le verbe*** de la Ire proposition. Quel est son sujet ?

c) ***Nature*** et ***fonction*** des propositions contenues dans les quatre derniers vers.

9 **DICTÉE**

Les profondeurs sous-marines

Le scaphandre autonome a fait du plongeur nu, paralysé par l'asphyxie, un promeneur riche de loisir, un badaud des profondeurs. A sa condition terrestre l'homme vient d'ajouter une condition aquatique. Ce conquérant d'un espace inespéré se meut dans l'épaisseur de la mer comme le dormeur vole en rêve. Passer la frontière n'est rien. Lorsque la surface s'est refermée sur le corps bien lesté, il reste à descendre. Il est permis d'hésiter au bord d'une nuit bleue. Ici commence la Mer... Affranchi de la pesanteur, le plongeur s'engage dans les cieux liquides offerts à des glissades sans chute. Pour la première fois, il fend la même eau que les poissons et frôle les mêmes algues. La féerie qu'il avait entrevue est à portée de ses mains. Il cueille des joyaux qui vont s'éteindre et mourir sous le soleil au retour d'un voyage qui n'était pas plausible. *Philippe Diolé* (Les Passagers de la mer, Albin Michel).

10 ***Questions.***

1. Montrez que ***la 1re phrase*** *résume le texte.*
2. ***Qui vont s'éteindre et mourir.*** Quelle est ici la valeur de ce *présent?*
3. ***Relevez les propositions subordonnées*** de la dernière phrase, donnez leur forme et leur fonction. Quelle est la proposition ***principale?***

11 ***Vocabulaire. Féerie sous-marine*** *: les deux dernières phrases de la dictée.*

a) Qu'est-ce qu'une ***féerie ?*** De quelle féerie s'agit-il ? Employez dans une phrase le nom ***féerie*** et dans une autre phrase l'adjectif ***féerique.***

b) ***Il cueille des joyaux :*** quels sont ces joyaux ? Pourquoi s'***éteignent-ils*** et ***meurent-ils*** bientôt ?

c) Citez quelques mots de la famille de ***voyage.*** Sens de l'adjectif ***plausible;*** employez-le dans une phrase.

12 ***Composition française.*** Développez un sujet ayant pour titre, ***à votre choix :***
Les joies d'un badaud, ou les joies d'un promeneur, ou les joies d'un touriste, d'un campeur, d'un skieur, etc.

1. *Faites votre choix (promeneur? badaud? campeur?).*
2. *Une de vos journées...; un récit vivant; présenter quelques croquis (tableaux, scènes, etc.).*
3. *Joies du corps, de l'esprit...*



6. L'IMPARFAIT DE L'INDICATIF



UNE VILLE BRULAIT

En arrivant sur la crête, ils eurent un spectacle que beaucoup d'entre eux, en dépit de leurs dix-huit mois de guerre, n'avaient jamais contemplé. Une ville brûlait. Elle ne brûlait pas tout entière dans un seul souffle. Dix, vingt, trente brasiers différents produisaient leur flamme. Certains étaient petits, concentrés, ronds comme un œil. D'autres étiraient des lanières de feu et de fumée, les secouaient dans le vent. D'autres crépitaient, lançaient des flammèches et des étincelles dans tous les sens, formaient des figures fugitives, des soleils et des couronnes...

Jules Romains (*Les Hommes de bonne volonté - Verdun*, Flammarion).

Observons et réfléchissons.

1. Dans la 1re phrase, un verbe ***au passé simple :*** quel est-il ? Il s'agit d'une action isolée qui se produit soudainement à un moment précis (quel moment ?) Et un verbe est ***au plus-que-parfait*** de l'indicatif : quel est-il ? Il s'agit d'une action complètement écoulée (plus que passée) et qui est antérieure à l'action exprimée au passé simple.

2. ***Puis une série d'imparfaits de l'indicatif :*** il s'agit de l'imparfait descriptif (quel tableau nous est décrit ?) Les divers traits de ce tableau nous sont présentés ***côte à côte dans leur développement :*** quels sont ces divers traits qui continuent de durer ? C'est la valeur essentielle de l'imparfait : *il marque des actions passées qui continuent de se développer.*

LEÇON

A. L'imparfait marque avant tout le prolongement.

Imparfait signifie « inachevé », donc en cours d'accomplissement. **« C'est cette idée de prolongement qu'on retrouve chaque fois que l'imparfait s'emploie dans une proposition indépendante.**

Ex. : Les Athéniens **étaient** un peuple cultivé — Autrefois les écoliers **s'instruisaient** plus difficilement qu'aujourd'hui.

Souvent cette idée de prolongement implique l'**idée d'habitude** : Chaque semaine, l'apprenti **rapportait** son salaire à sa mère.

« Par la souplesse avec laquelle il se prête à marquer *le prolongement même bref d'une action*, l'imparfait permet des effets de style intéressants : ainsi il permet d'opposer certains faits du passé qu'on veut faire paraître *lents* à certains autres qu'on veut faire paraître *rapides* (et qu'on met au passé simple) ». *(André Fontaine).*

B. Les valeurs usuelles de l'imparfait.

a) **L'imparfait marque une action passée qui continue en même temps que se produit une autre action passée.** Ce sont deux actions **contemporaines.**

1. Au moment où ***je jouais*** dans le jardin, *il vint* me retrouver (ou *il est venu* me retrouver).	Deux actions contemporaines, l'une à l'***imparfait*** (qui se prolonge), l'autre au *passé simple* ou au *passé composé.*
2. Chaque fois que ***je jouais*** dans le jardin, ***il venait*** me retrouver.	Les deux actions contemporaines peuvent être à l'***imparfait.***

b) **Dans les propositions indépendantes, l'imparfait marque une action passée qui dure et se continue.** On peut rapprocher ce « passé qui dure » du présent prolongé qui, lui aussi, « dure ».

1. Depuis ce matin *il pleut.* Tout le jour *il pleut.*	*Le présent* peut exprimer un fait qui se prolonge.
2. Depuis ce matin ***il pleuvait.*** Tout le jour ***il pleuvait.***	***L'imparfait*** marque une action inachevée qui se développe.

c) **Souvent cette action qui continue de se développer se répète et devient habituelle : c'est l'imparfait d'habitude.**

1. Chaque jour ***il pleuvait.***	Imparfait *d'habitude.*
2. En été, ***ils allaient*** voir pêcher, ***ils prenaient*** des insectes, ***cueillaient*** des bouquets et ***jardinaient.*** *(Balzac)*	Actions *habituelles.*
3. A la même heure, chaque jour, ***il se levait, partait, arrivait*** au bureau, ***déjeunait, s'en allait.*** *(G. de Maupassant)*	L'auteur veut montrer que ces actions sont répétées très régulièrement par son personnage. *Ce sont les « habitudes » du personnage.*

C. L'imparfait, temps descriptif.

Il arrive que, dans un tableau, une description, des imparfaits en série présentent les divers éléments du tableau comme se développant côte à côte et en même temps.

L'imparfait est **le temps descriptif** de notre langue.

Voici un tableau de la Retraite de Russie, où nous voyons tout ensemble la neige continuant de tomber, l'empereur revenant lentement, l'âpre hiver se prolongeant :

« ***Il neigeait ! On était vaincu*** par sa conquête.
Pour la première fois l'aigle ***baissait*** la tête.
Sombres jours ! L'empereur ***revenait*** lentement,
Laissant derrière lui brûler Moscou fumant.
Il neigeait ! L'âpre hiver ***fondait*** en avalanche... *(Victor Hugo)*

D. Quelques emplois particuliers de l'imparfait.

En voici des exemples.

1. Grand-mère nous écrivit ; toute la famille ***se réunissait,*** nous disait-elle.	Valeur de présent, dans le discours indirect libre : elle nous disait : « *Toute la famille se réunit* ».
2. Si ***j'étais*** fée, je donnerais à tous la paix et le bonheur.	Imparfait qui marque ***la condition*** (dans la subordonnée de condition).
3. Si jeunesse ***savait !*** Si vieillesse ***pouvait !*** Si ***vous donniez*** un coup de collier !... ***Je venais*** vous prier de lui écrire.	Imparfait marquant ***le sentiment, le souhait, le regret, l'exhortation, la politesse.***
4. Sans ce coup de barre, le navire ***chavirait.***	Imparfait ***au lieu d'un conditionnel*** (il aurait chaviré).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Il arriva au moment où ***nous jouions.***

1. L'imparfait marque une action passée qui se continue en même temps que se produit une autre action passée.

Depuis ce matin, ***il pleuvait ;*** chaque jour, ***il pleuvait***

2. Souvent l'imparfait exprime une action passée qui se continue ou bien qui se répète et devient habituelle.

Il neigeait ; les flocons ***tourbillonnaient ;*** la neige ***recouvrait*** les routes et les chemins ; la campagne ***restait*** silencieuse.

3. L'imparfait, ***temps descriptif,*** présente côte à côte les divers éléments d'un tableau.

EXERCICES

1 ***Sachons conjuguer correctement les verbes.***

Écrivez les verbes suivants à la Ière personne du singulier et du pluriel de l'imparfait de l'indicatif *(verbes du Ier groupe).*

Ex. : *je corrigeais, nous corrigions.*

1. Corriger ; 2. Effacer ; 3. Annoncer ; 4. Diriger ; 5. Partager ; 6. Payer ; 7. Essuyer ; 8. Tutoyer ; 9. Déployer ; 10. Bégayer ; 11. Enfoncer ; 12. Bouger ; 13. Charger ; 14. Encourager ; 15. Négliger ; 16. S'exercer ; 17. Nier ; 18. Plier.

2 ***Conjugaison.*** *Verbes du 3e groupe : écrivez-les à l'imparfait, Ire personne du singulier et du pluriel.*

Ex. : *je buvais, nous buvions.*

1. Boire ; 2. Aller ; 3. S'asseoir ; 4. Fuir ; 5. Devoir ; 6. S'enfuir ; 7. Croire ; 8. Craindre ; 9. Prévoir ; 10. Suspendre ; 11. Plaindre ; 12. Naître ; 13. Rejoindre ; 14. Vouloir ; 15. Tressaillir ; 16. Tenir ; 17. Rire ; 18. Résoudre.

3 ***Écrivez trois fois chaque phrase,*** *— sous les titres suivants :*

Ire phrase : *a) Le petit chat et moi* (il... sur mes genoux).

b) Le petit chat et les deux enfants (il ... sur nos genoux).

c) Les petits chats et vous (ils ... sur vos genoux).

2e phrase : *a) tu ; b) nous ; c) ils.*

1. ***Les petits chats et l'enfant.*** Ils jouaient sur ses genoux. Puis il les retournait sur le dos, les caressait, les embrassait. *(G. Flaubert)*

2. ***Soir à la maison.*** Je montais trois marches de l'escalier du grenier, je m'asseyais sans rien dire, et je regardais ma mère allumer son feu... *(Alain Fournier)*

4 Donnez *la valeur de chaque imparfait : action simultanée en voie de développement, — imparfait d'habitude, — imparfait descriptif,* etc.

Ex. : ***Tombait :*** imparfait marquant *une action simultanée* (l'heure arriva au moment où le soir était en train de tomber).

1. Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva. *(V. Hugo)*

2. Un paon muait, un geai prit son plumage. *(La Fontaine)*

3. Le postillon partit, tandis que je saluais des yeux ma mère et ma sœur. *(Chateaubriand)*

4. Les manières de cet homme étaient fort simples. Il parlait peu... Il ne disait jamais ni oui ni non et n'écrivait point. *(H. de Balzac)*

5. Un agneau se désaltérait dans le courant...
Un loup survient à jeun qui cherchait aventure
Et que la faim en ces lieux attirait. *(La Fontaine)*

6. ***Gavroche.*** Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaissait, se sauvait, revenait... *(V. Hugo)*

7. ***Le héron.*** Il vivait de régime et mangeait à ses heures. *(La Fontaine)*

8. Comme il parlait, la nue éclatante et profonde s'entrouvrit. *(V. Hugo)*

5 ***Passé simple et imparfait.*** *Selon le sens, écrivez à l'un de ces temps les verbes laissés à l'infinitif (un récit au passé simple, — un tableau à l'imparfait).*

Cosette et le lourd seau d'eau.

1. Elle *(respirer)* un moment, puis elle *(enlever)* l'anse de nouveau, et *(se remettre)* à marcher, cette fois un peu plus longtemps. Mais il *(falloir)* s'arrêter encore. Après quelques secondes de repos, elle *(repartir)*.

2. Elle *(marcher)* penchée en avant, la tête baissée comme une vieille ; le poids du seau *(tendre et raidir)* ses bras maigres. L'anse de fer *(achever)* d'engourdir et de geler ses petites mains mouillées ; de temps en temps, elle *(être)* forcée de s'arrêter, et, chaque fois qu'elle *(s'arrêter)*, l'eau froide qui *(déborder)* du seau *(tomber)* sur ses jambes nues. Cela *(se passer)* au fond d'un bois, en hiver, loin de tout regard humain ; c*(être)* une enfant de huit ans. *(Victor Hugo,* Les Misérables)

6 ***Valeur de l'imparfait de l'indicatif.***

1. ***Mon travail de chaque jour.***

J'aidais ma grand-mère à faire le ménage et à faire la cuisine ; je balayais, ce qui était assez difficile, car il y avait beaucoup de paille à la maison, j'essuyais les vieux meubles luisants et j'étais heureux quand les belles surfaces de bois planes luisaient ; quand les moulures luisaient, j'en avais un plaisir entier. *(Charles Péguy)*

2. ***Ma lecture habituelle.***

Chaque soir, je relisais « mon Robinson », je l'apprenais par cœur, je le jouais avec rage, et tout ce qui m'entourait, je l'enrôlais dans ma comédie. *(Alphonse Daudet)*

a) ***Quelle est la valeur de l'imparfait*** dans chacun de ces petits textes ?

b) Écrivez les verbes (seulement les verbes) ***au présent d'habitude.***

c) ***Faites à votre tour quelques phrases sur ce modèle :*** occupations et travaux habituels de vacances, — ou du jeudi, ou du dimanche, ou du soir.

7 ***Il neigeait***

Boulets, mitraille, obus, mêlés aux flocons blancs,
Pleuvaient ; les grenadiers, surpris d'être tremblants,
Marchaient pensifs, la glace à leur moustache grise.
Il neigeait, il neigeait toujours ! La froide bise
Sifflait. Sur le verglas, dans des lieux inconnus,
On n'avait pas de pain et l'on allait pieds nus. (*Victor Hugo*, Les Châtiments).

a) Quelle est ici ***la valeur de l'imparfait ?***

b) Quelle remarque faites-vous sur l'emploi du verbe ***pleuvoir ?*** (2ᵉ vers).

c) Relevez les mots qui sont ***attributs du sujet.***

d) Quels sont les compléments ***des deux derniers verbes ?***

e) Quelle est, dans le vers, la place des verbes ***pleuvaient, marchaient, sifflait ?*** Pourquoi ?

8 ***En carriole, par un été brûlant***

Une brise planait très haut. Le feu venait du sol et du ciel à la fois. L'air léger chantait aux oreilles. Les essieux grinçaient. Le cheval soufflait avec un gros bruit de lèvres tremblantes. Au sommet de la côte, le chemin s'effilochait jusqu'à n'être plus qu'un sentier au dessin fuyant. La jument s'arrêta. Tous remontèrent en voiture.

(*Henri Troyat*, Semailles et Moissons, Plon)

a) ***Quel est le tableau*** présenté ici à ***l'imparfait ?*** Quels sont les divers éléments de ce tableau, placés côte à côte sous nos yeux ?

b) Puis soudain ***le récit*** reprend : ***à quel temps ?***

c) Écrivez les verbes (les verbes seulement) ***au présent de narration.***

d) ***A votre tour, présentez sur ce modèle*** un tableau à *l'imparfait* (en auto, — ou en barque, — ou promenade à pied), puis continuez le récit *(passé simple).*

9 ***Le jardinier et ses ennemis.***

C'était l'aube, c'était l'heure où les petites limaces grises sortent de leurs trous, rampent sur le sol et font un festin de salade. Tulipe descendait à leur rencontre muni d'une demi-douzaine de baguettes pointues. Il soulevait les feuilles, découvrait les ennemies de son bien, les enfilait l'une après l'autre, et, quand il en avait une pleine broche, il envoyait la broche de l'autre côté du chemin.

(*René Jouglet*, Le Jardinier d'Argenteuil, Ferenczi)

a) Quelle est dans ce texte ***la valeur de l'imparfait ?***

b) Justifiez l'emploi du présent de l'indicatif dans la *1re phrase.*

c) Quelle est la fonction du participe passé *muni ?* Quel est son complément de moyen?

d) Relevez dans le texte les propositions subordonnées et précisez leur forme et leur fonction.

e) Une série de propositions principales (ou indépendantes) ayant un sujet commun *énumère une suite d'actions.* Quelles sont ces propositions ?

f) ***Faites deux phrases sur ce modèle*** (le jardinier, ou le cultivateur, l'artisan, la ménagère, etc.).

10 DICTÉE

Les bêtes sur le champ de foire

Les bêtes étaient là, le nez tourné vers la ficelle, et alignant confusément leurs croupes inégales. Les porcs assoupis enfonçaient en terre leur groin ; les veaux beuglaient, des brebis bêlaient ; les vaches, un jarret replié, étalaient leur ventre sur le gazon, et, ruminant lentement, clignaient leurs paupières lourdes sous les moucherons qui bourdonnaient autour d'elles. Des charretiers, les bras nus, retenaient par le licou des étalons cabrés, qui hennissaient à pleins naseaux du côté des juments. Elles restaient paisibles, allongeant la tête et la crinière pendante ; tandis que leurs poulains se reposaient à leur ombre, ou venaient les téter quelquefois ; et sur la longue ondulation de tous ces corps tassés, on voyait se lever au vent, comme un flot, quelque crinière blanche, ou bien saillir des cornes aiguës et des têtes d'hommes qui couraient.

G. *Flaubert* (Madame Bovary)

11 *Questions.*

1. Les bêtes sont campées sous nos yeux *dans leurs attitudes prises sur le vif*. Donnez un ou deux exemples.

2. Les vaches ***étalaient*** leur ventre; sens de ce verbe; employez-le dans une phrase.

3. *a*) Tous les verbes de ce tableau sont à ***l'imparfait;*** ; quelle est ici la valeur de ce temps ?

   b) Relevez *une subordonnée relative*.

12 *Composition française.*

Vous êtes allé à une foire, ou à un marché, à une fête animée et bruyante. *Racontez*.

1. *Impression d'animation bruyante et de vie grouillante : faites votre choix, et groupez les traits, les attitudes (bruits et mouvements).*

2. *Êtes-vous satisfait de votre visite, de vos observations ?*

13 *Vocabulaire. Le mot ondulation.*

« Sur la longue **ondulation** de tous ces corps tassés » *(dernière phrase).*

a) Il s'agit d'un mouvement imitant celui des ***ondes,*** qui s'abaissent ou s'élèvent alternativement. *Employez dans quelques phrases ce nom, — ou le verbe* ***onduler*** (un champ de blé, — les arbres de la forêt, etc.).

b) Citez des mots de la même famille, et donnez leur sens (idée *d'onde*). N'oubliez pas *abonder*, — *inonder*.

7. LE PASSÉ SIMPLE — LE PASSÉ COMPOSÉ



LA TRAVERSÉE DU FLEUVE

Antonio fit un paquet de son gros pantalon de velours et de son fusil. Il mit dans sa besace ses cartouches, sa poire à poudre, son grand couteau, son lingot à chevrotine, sa lime et un rouleau de corde. Il dénoua le paquet pour ajouter du tabac à fumer et à chiquer. Il traversa le fleuve en souplesse, sans lutter. Il regarda. Rien n'était mouillé, juste un peu la crosse du fusil parce qu'elle dépassait. Il était sur une petite plage en corne et il voyait en amont le fleuve jusqu'à sa sortie des gorges.

Jean Giono (*Le Chant du Monde*, Gallimard).

Observons et réfléchissons.

1. Ce texte est un ***récit :*** de quel récit s'agit-il ?

2. La plupart des verbes sont au ***passé simple*** *(lesquels ?)*. Montrez que ces verbes énumèrent les diverses actions ***dans leur ordre chronologique*** (d'abord la 1re, puis la seconde, ensuite la 3e, etc.) ; que nous passons sans arrêt d'une action ***à la suivante,*** chacune d'elles apparaissant détachée des autres, et qu'ainsi est marquée avec netteté et vigueur ***la succession des événements.***

3. Quatre verbes sont à ***l'imparfait :*** *lesquels ?* Montrez que ces imparfaits notent une réflexion de l'auteur (rien n'*était mouillé*) ou des traits durables qui servent de cadre au récit *(il était, il voyait...)*.

4. ***Conjuguons au passé simple*** cette suite de verbes : *je fis, je mis, je dénouai, je traversai, je regardai.*

LEÇON

A. Valeur du passé simple.

a) **Le passé simple marque une action passée dont la date est précisée (ou pourrait l'être).**

Souvent cette action est *brève*, *exceptionnelle*, même *unique* et *entièrement achevée*.

1. Louis XIV ***mourut*** en 1715.	***Date précise*** (fait historique).
2. En quelques heures, les Parisiens ***s'emparèrent*** de la Bastille.	Action ***rapide, unique,*** entièrement ***écoulée,*** sans lien avec le présent.

b) **Le passé simple marque aussi une action passée ou des actions passées qui surviennent tout à coup, alors que d'autres actions continuent de se développer.**

1. ***Orage.*** Une nuée de cuivre *volait* et se *tordait* dans le ciel livide. Et soudain une pluie de balles ***tomba,*** cinglante. *(É. Zola)*	Actions qui durent à ***l'imparfait.*** Action soudaine et rapide au ***passé simple.***
2. Maître Hauchecorne *se dirigeait* vers la place quand ***il aperçut*** par terre un petit bout de ficelle. *(G. de Maupassant)*	Action qui dure à ***l'imparfait.*** Action soudaine et rapide au ***passé simple.***

c) **Souvent une série de passés simples marque la suite chronologique d'actions brèves qui se succèdent comme si elles étaient détachées et indépendantes les unes des autres ;** ces actions restent ordonnées dans le temps, et nous passons sans effort de l'une à l'autre.

L'Aigle punit le meurtrier *(V. Hugo).* Comme avec sa cognée un pâtre brise un chêne, ***Il se mit*** à frapper à coups de bec Triphaine, ***Il*** lui ***creva*** les yeux, ***il*** lui ***broya*** les dents ; ***Il*** lui ***pétrit*** le crâne en ses ongles ardents, Le ***jeta*** mort à terre et ***s'envola*** terrible.	***Passé simple :*** Des faits rapides qui se succèdent dans le temps. *Le passé simple raconte la suite des faits.*

B. Le passé simple, temps narratif.

a) **Comprenons bien que le passé simple est un temps narratif,**

c'est-à-dire le temps du récit. En effet, comme nous venons de le montrer *(L'Aigle du casque)*, lorsqu'il s'agit de plusieurs actions, le passé simple les présente comme **successives.** Au contraire, *l'imparfait, temps descriptif,* présente les actions comme *simultanées* et formant un tableau *où elles continuent de se développer en même temps et côte à côte.*

1. ***Passé simple.***

Claire ***écrivit*** la lettre. Mais le soir ***elle se plaignit*** d'être fatiguée et ***elle monta*** dans sa chambre plus tôt qu'à l'ordinaire. *(J. de Lacretelle)*	***Récit de faits successifs*** (nous passons aisément d'un fait au fait suivant).

2. ***Imparfait.***

L'automne ***s'avançait.*** L'herbe chaque matin plus trempée, ne ***séchait*** plus au revers de l'orée ; à la fine aube, elle ***était*** blanche. Les canards, sur l'eau des douves, ***battaient*** de l'aile ; ils ***s'agitaient*** sauvagement. *(André Gide)*	Les divers traits de la description se développent en même temps, côte à côte (au lieu de se succéder), ***et forment un tableau.***

b) **Temps de la narration, le passé simple est aussi le temps des récits historiques,** c'est-à-dire des faits du passé lointain, **et des contes,** c'est-à-dire des récits imaginaires auxquels il donne poésie et recul et même mystère.

1. ***La Marseillaise.*** Ce chant ***fut trouvé*** à Strasbourg, à deux pas de l'ennemi. Le nom que lui ***donna*** l'auteur est : « le Chant de l'Armée du Rhin ». Il ne lui ***fallut*** pas deux mois pour pénétrer toute la France. ***Il alla*** frapper au fond du Midi, et Marseille ***répondit*** au Rhin. *(Michelet)*	***Le passé simple*** dans les récits historiques.
2. ***La chèvre de M. Seguin. Elle s'allongea*** par terre dans sa belle fourrure blanche toute tachée de sang. Alors le loup ***se jeta*** sur la petite chèvre et la ***mangea.*** *(A. Daudet)*	***Le passé simple*** dans les contes et les récits imaginaires.

c) **Il arrive que, par effet de style, alternent dans un même texte passé simple et imparfait.**

Les passés simples racontent la suite des faits, les imparfaits interrompent cette narration pour noter une réflexion de l'auteur, préciser le cadre ou une circonstance du récit, ou un trait de caractère durable ; puis le récit reprend.

1. L'automne **vint,** les feuilles **tombèrent.** Elles *tombaient* jour et nuit, *descendaient en tournoyant. (G. de Maupassant)*	***Au passé simple,*** les faits qui se succèdent ; *à l'imparfait* les traits descriptifs durables.
2. Frédéric lui **lança** son assiette au visage. ***Elle passa*** comme un éclair par-dessus la table, **renversa** deux bouteilles, **démolit** un compotier et, se brisant contre le surtout en trois morceaux, **frappa** le ventre du Vicomte. Tous **se levèrent** pour le retenir. *Il se débattait* en criant. *(G. Flaubert)*	La narration est au ***passé simple.*** La dernière phrase est descriptive : le verbe est *à l'imparfait.*

C. L'emploi du passé composé.

a) **Le passé composé marque une action accomplie dont le résultat dure encore.**

On a pu dire que le passé composé était tout à la fois *un présent* par son auxiliaire *(j'ai, ou je suis)* et *un passé* par son participe *(réussi, -venu).* Souvent se retrouve cette double valeur : fait récent *dans le passé,* fait échappant à peine *au présent* ou dont les résultats se prolongent *dans le présent : J'ai fini* mon travail : action récemment écoulée dont les conséquences durent encore.

b) **En outre, le passé composé remplace souvent le passé simple dans la conversation.**

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Il se prépara, prit son sac, ***ouvrit*** la porte et nous ***quitta.***	1. ***Le passé simple*** marque la suite chronologique d'actions brèves et non répétées qui se succèdent.
Le loup ***se jeta*** sur la petite chèvre et ***la mangea.***	2. Il est le temps du récit historique et des contes.
Il a fini son travail.	3. ***Le passé composé*** exprime un fait récent qui d'ordinaire intéresse encore le présent.
Hier soir nous ***avons dîné*** chez des amis (Plutôt que : nous *dînâmes...*).	4. La langue usuelle remplace souvent le passé simple par le passé composé.

EXERCICES

1 ***Écrivez les verbes à la 3e personne du singulier et du pluriel du présent, de l'imparfait, du passé simple et du passé composé.***

Ex. : *il vaut, il valait, il valut, il a valu ; ils valent,* etc.

1. Valoir ; 2. Vouloir ; 3. Vivre ; 4. Se taire ; 5. Servir ; 6. Souffrir ; 7 Prendre ; 8. Plaindre ; 9. Paraître ; 10. Ouvrir ; 11. Naître.

2 ***Conjuguez comme à l'exercice n° 1.*** 1. Tomber ; 2. Aller ; 3. Revenir ; 4. Se lever ; 5. S'asseoir ; 6. Se plaindre ; 7. Envoyer ; 8. S'enfuir ; 9. S'évader.

3 ***Écrivez quatre fois la phrase suivante*** en *mettant les verbes au passé simple, — sous ces titres :*

a) Suzanne et sa mère ; *b*) Les deux fillettes et leur mère ; *c*) La fillette et ses parents ; *d*) Les deux fillettes et leurs parents.

Suzanne et sa mère. Suzanne *(quitter)* la commode et *(s'approcher)* de la fenêtre. Sa mère la *(suivre)* et la *(prendre)* dans ses bras. *(A. France)*

4 ***Passé simple et imparfait.*** *Écrivez une 1re fois les verbes au passé simple* (une série d'actions rapides qui se succèdent comme dans un récit) ; — *une seconde fois à l'imparfait* (imparfait descriptif : actions qui continuent de durer et qui se développent ensemble et en même temps) ; — *une 3e fois au présent de narration* (actions qui semblent revivre sous nos yeux).

a) ***Cette année-là,*** le printemps *(être)* radieux. Il *(attacher)* des oiseaux, des feuilles et des fleurs aux arbres, *(parfumer)* le vent, *(peindre et composer)* de savantes couleurs, *(enfler)* la gorge des pigeons, *(souffler)* des insectes dans l'air. *(Jean Tousseul)*

b) ***Chaque année,*** le printemps ***(imparfait)...***

c) ***Cette année,*** le printemps ***(présent)...***

5 ***Écrivez quatre fois le texte suivant*** en *mettant les verbes : a) au présent de narration ; b) au passé simple : à ce moment-là... ; c) au passé composé ; d) à l'imparfait : chaque fois...*

Une donneuse de sang. La jeune fille *(se coucher)* le long de la malade ; les deux bras *(faire)* une croix et l'opérateur *(remplir)* son office. La jeune fille ne *(donner)* pas moins de trois cents centicubes. Elle *(partir)*, mais elle *(revenir)* quelques jours plus tard. *(Georges Duhamel)*

6 ***Comme à l'exercice n° 5.*** *a*) *présent de narration ; b*) *passé simple :* suite chronologique des faits de la narration ; *c*) *passé composé* (remplaçant le passé simple dans la langue parlée ; *d*) *imparfait* (chaque fois...).

La fuite de Pécopin. Il *(se précipiter)* au bas de l'escalier, *(traverser)* la cour, *(passer)* la porte, *(gravir)* l'escarpement, *(trouer)* la broussaille, *(escalader)* la montagne et *(se réfugier)* dans la forêt. Il *(courir)* tout le jour. Puis ses genoux *(trembler)*, ses reins *(fléchir)*. *(V. Hugo,* le Rhin)

7 ***Construisez sur le modèle*** *des phrases ci-dessus* (exercice 6) un paragraphe décrivant la fuite éperdue du lièvre, — ou du renard : suite chronologique des actions au *passé simple ;* puis une seconde fois à l'*imparfait* (chaque fois...).

8 ***Reconstituez ces phrases*** *dans leur forme première, en mettant selon le sens, les verbes au passé simple ou à l'imparfait* (ici, ils ont été tous mis *au présent de narration*).

1. ***Les deux chasseurs.*** Nous songeons à repartir, quand deux oiseaux, le col droit et les ailes tendues, glissent brusquement sur nos têtes. Je tire. Un d'eux tombe presque à mes pieds. C'est une sarcelle au ventre d'argent. *(G. de Maupassant)*

2. ***Les perdreaux rouges et le chasseur.*** Le pauvre homme est si empêtré dans tout son attirail, si occupé à s'admirer du haut en bas, que lorsqu'il épaule son fusil, nous sommes déjà hors de portée. *(A. Daudet)*

3. ***Le repas.*** Il se hâte vers le bâtiment principal, car il a faim. *(Alain Fournier)*

4. ***La diligence.*** Un bruit sourd de planches le réveille, on traverse le pont de Charenton, c'est Paris. *(G. Flaubert)*

9 ***Imparfait, passé simple, passé composé.*** *Justifiez dans chaque phrase l'emploi de ces divers temps.*

Ex. : ***J'ai combattu : passé composé*** marquant une action achevée (elle reste en contact avec le présent : j'ai combattu et je continue de combattre).

1. Mon Dieu, j'ai combattu soixante ans pour ta gloire ! *(Voltaire)*
2. Le monde n'a jamais manqué de charlatans. *(La Fontaine)*
3. De tout temps, les petits ont pâti des sottises des grands. *(La Fontaine)*
4. Le bois, calme et désert sous le bleu firmament,
   Remuait mollement ses branchages superbes ;
   Les nids chantaient, les eaux murmuraient dans les herbes. *(V. Hugo)*
5. La nuit descendait ; de larges bandes rouges rayaient le ciel à l'occident. *(G. Flaubert)*
6. Ce bon prince était toujours loué, trompé et volé. *(Voltaire)*
7. ***Caïn.***
   Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.
   Il allait muet, pâle et frémissant aux bruits. *(V. Hugo)*
8. On ne distinguait plus dans le brouillard qu'une masse sombre. Un instant encore les feux de position vert et rouge brillèrent à l'extrémité de chaque aile, comme des étoiles de couleur puis un nuage engloutit tout. *(Paul Morand)*

10 *Tous les verbes ont été mis au présent de narration. Écrivez-les, selon le sens, à* ***l'imparfait*** *ou au* ***passé simple.***

Un ouragan dans la nuit. Un ouragan furieux emplit la nuit. Les ténèbres sont profondes, et çà et là déchirées par la blancheur des vagues qui bondissent. Julien dénoue l'amarre, entre dans la barque qui enfonce, mais qu'une secousse remonte. Il se met à ramer. A chaque coup d'aviron, le ressac des flots la soulève par l'avant. L'eau plus noire que de l'encre court avec furie des deux côtés du bordage. Elle creuse des abîmes, elle fait des montagnes, et la chaloupe saute dessus, puis redescend dans des profondeurs où elle tournoie ballottée par le vent. *(G. Flaubert)*

11 ***Construction de la phrase.*** *Soudain, un bruit... (Chateaubriand).*

« J'étais déjà à plus d'une heure de la ville lorsque j'entendis un roulement sourd : je m'arrêtai, je prêtai l'oreille. » (Il s'agit de la bataille de Waterloo : l'auteur était alors à Gand).

a) ***Justifiez l'emploi*** des passés simples venant après l'imparfait.

b) ***Faites quelques phrases sur ce modèle*** : une série de passés simples succédant à des imparfaits (soudain, tout à coup, à ce moment-là).

12 DICTÉE

Repas d'anniversaire

Muette d'admiration, Elisabeth contemplait la table, dont la décoration dépassait tout ce qu'elle avait vu jusqu'à ce jour. Devant chaque assiette, dorée sur les bords, s'alignaient trois verres à facettes de tailles décroissantes. L'argenterie brillait au soleil. Les serviettes étaient pliées en petits bateaux.

La conversation était très animée. Les verres s'emplirent d'un liquide rouge sombre où le soleil allumait des éclats de rubis. Un énorme gigot entra sur les bras de Ménon. Cette pièce de choix arracha un soupir d'admiration aux convives. Le plat fut posé sur la table et son arôme se répandit. Avec le gigot il y avait des haricots verts. Tout le monde se régala. Mais, ensuite, seuls les messieurs touchèrent aux fromages. Le dessert fut un opulent soufflé au chocolat, qui s'affaissa en arrivant sur la table.

La chaleur était devenue suffocante.

Henri Troyat (La Grive, Plon)

13 ***Questions.***

1. Pourquoi Elisabeth est-elle *muette d'admiration?*
2. Quel est le sens du verbe *contemplait?* A-t-il le même sens que *regardait?*
3. *a*) Dans le 1er alinéa, les verbes sont à *l'imparfait;* ils sont au *passé simple* dans le second. Pourquoi ce changement de temps ?

   b) Quelle est la subordonnée *relative* dans l'avant-dernière phrase ? Quels sont les termes de la proposition principale ?

14 ***Composition française.***

Un repas de fête *(ou un déjeuner au restaurant)*. Racontez.

1. *Quelle fête ? Quels sont les invités? les préparatifs...*
2. *A table ! La salle, — chacun s'installe... Le repas commence.*
3. *Les plats circulent. Animation, gaieté...*
4. *Au dessert. Une bonne journée.*

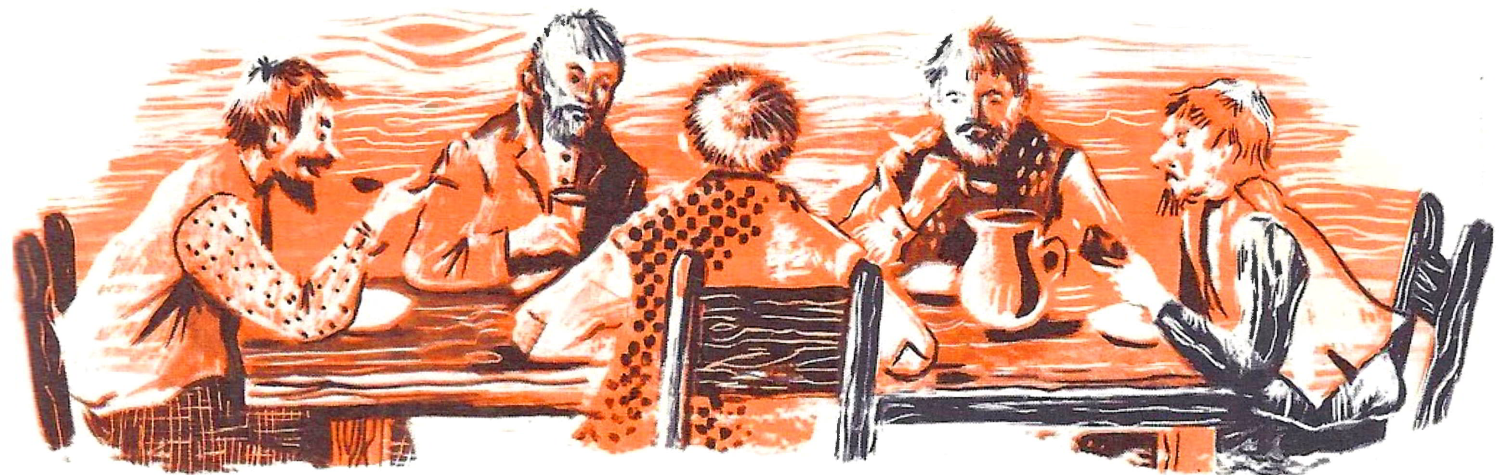
15 ***Vocabulaire. Le verbe briller et ses synonymes.***

a) L'argenterie ***brillait*** au soleil (3e *phrase*). ***Briller*** suppose une vive lumière; c'est jeter de l'éclat, frapper vivement les regards : le soleil, les casques *brillent;* le regard *brille* de bonheur.

b) ***Voici des verbes de sens voisin*** (nuances de sens). ***Luire*** (la lumière est égale et continue) ***; — reluire ; — éblouir*** (briller d'un éclat si vif que les yeux ne peuvent le supporter); — ***miroiter*** (briller en jetant des reflets mobiles, comme un *miroir*); — ***chatoyer*** (briller avec des reflets changeants comme les yeux du chat); — *étinceler* (briller par étincelles rapides); — ***illuminer*** (éclairer d'une très vive lumière); — ***resplendir*** (briller d'un grand éclat; avec *splendeur*).

c) ***Employez chacun de ces verbes*** *dans une phrase.*

8. LE PASSÉ ANTÉRIEUR ET LE PLUS-QUE-PARFAIT DE L'INDICATIF



REPAS DE PAYSANS CANADIENS

La soupe aux pois fumait dans les assiettes. Les cinq hommes s'attablèrent lentement, comme un peu étourdis par leur dur travail... Les deux femmes servaient, remplissant les assiettes vides, emportant le grand plat de lard et de pommes de terre bouillies, versant le thé chaud dans les tasses. Quand la viande eut disparu, les dîneurs remplirent leurs soucoupes de sirop de sucre dans lequel ils trempèrent de gros morceaux de pain tendre. Puis bientôt rassasiés parce qu'ils avaient mangé vite et sans un mot, ils repoussèrent leurs assiettes et se renversèrent sur les chaises avec des soupirs de contentement.

Louis Hémon (*Maria Chapdelaine*, Grasset).

Observons et réfléchissons.

1. *Quand la viande* ***eut disparu,*** | les dîneurs *remplirent...* | et *trempèrent ;* trois actions se succèdent : *lesquelles ?* Elles pourraient être toutes les trois *au passé simple* : écrivons ces trois mêmes propositions sous la forme de trois propositions indépendantes au passé simple. Dans la phrase du texte, à quel temps est le verbe ***eut disparu ?*** Constatons qu'il s'agit *d'actions isolées qui se succèdent dans le temps ;* et que l'action qui s'accomplit ***avant*** les autres est au ***passé antérieur.***

2. ***Ils avaient mangé vite :*** verbe au ***plus-que-parfait ;*** il s'agit d'une action *antérieure à : « ils furent bientôt rassasiés »*, et d'une action *déjà accomplie (plus-que-parfait* signifie plus qu'achevé).

3. Le récit se continue : ***à quel temps ?*** Justifiez l'emploi de l'*imparfait.*

LEÇON

A. L'emploi du passé antérieur.

a) **Le passé antérieur ne s'emploie guère que dans des propositions subordonnées de temps,** introduites par les conjonctions **quand, lorsque, dès que, aussitôt que, après que, à peine que.**

Il marque une action **antérieure** à l'action principale, qui, elle, est souvent *au passé simple.* Et le passé antérieur, ainsi employé côte à côte avec le passé simple, garde la plupart des caractères du passé simple : action isolée, rapide, non répétée, qui prend sa place chronologique dans la série des actions successives d'un récit.

1. Quand le gâteau ***eut pris*** une belle couleur dorée, il nous le *servit* tout brûlant. *(Chateaubriand)* (ou *dès que, lorsque, après que*).	*Action antérieure au **passé antérieur.***
2. A peine le chat ***eut-il aperçu*** la souris qu'il se *jeta* dessus et la *croqua* (*à peine que...*, ou *pas plus tôt que...*).	Les locutions *dès que, aussitôt que, à peine que, ne pas plus tôt que,* marquent la succession rapide et sans interruption des actions.

b) **Parfois, le passé antérieur s'emploie dans une proposition indépendante (ou principale).** Il est alors accompagné d'un complément de circonstance ayant le sens de *« en un moment » ;* il marque *une action rapidement achevée.*

1. Et le drôle ***eut lapé*** le tout en un moment. *(La Fontaine)*
2. ***J'eus terminé*** en un clin d'œil.
3. ***Je fus*** tout de suite ***arrivé*** (auxiliaire *être*)

B. L'emploi du plus-que-parfait.

a) **Alors que le passé antérieur s'emploie rarement dans les propositions indépendantes, le plus-que-parfait s'y rencontre fréquemment.**

Il y marque une action *achevée (plus-que-parfait* signifie en effet *plus que terminé).*

Plusieurs verbes au plus-que-parfait, placés côte à côte, présentent un tableau où figurent côte à côte plusieurs actions accomplies.

1. La semaine passée, ***ils avaient vendangé*** leur vigne.	***Plus-que-parfait,*** action achevée.
2. Depuis deux semaines, les feuilles ***s'étaient dorées,*** les hirondelles ***étaient parties,*** les premières gelées ***étaient apparues*** : *c'était* l'automne.	***Un tableau,*** — avec ***emploi du plus-que-parfait*** (actions accomplies, placées côte à côte, — *l'imparfait c'était* marque un état passé continuant de durer.

b) **Le plus-que-parfait s'emploie fréquemment aussi dans les phrases comprenant une principale et une subordonnée circonstancielle de temps ; il y marque une action antérieure.**

La principale se construit avec l'imparfait ou le passé simple.

1. Comme ***ils avaient achevé*** leur repas, *ils se levèrent* (ce jour-là).	***Le plus-que-parfait*** exprime une action antérieure et achevée. (Verbe principal au passé simple.)
2. Quand ***ils avaient achevé*** leur repas, *ils se levaient* (chaque fois).	En relation avec un imparfait, ***le plus-que-parfait*** exprime, comme l'imparfait, des actions répétées et habituelles.
3. ***J'étais*** déjà ***sorti*** quand *il arriva* (ce jour-là).	***Plus-que-parfait*** et passé simple.

c) **Il arrive que le plus-que-parfait ait la valeur d'un conditionnel : il exprime alors le regret.**

1. Un effort de plus, il ***avait réussi.***	Sens : *il aurait réussi.*
2. Ah ! si ***j'avais su !***	Nuance de regret.

C. Le passé surcomposé.

a) **On rencontre, surtout dans le langage parlé, des temps « surcomposés » qui comportent un double auxiliaire.**

1. ***Il a eu*** vite ***fini*** sa tournée.	*Passé surcomposé.*
2. ***Il avait eu*** vite ***fini.***	*Plus-que-parfait surcomposé.*
3. ***Il aura eu*** bien vite ***fini.***	*Futur antérieur surcomposé.*
4. ***Il aurait eu*** vite ***fini*** s'il avait fallu.	*Passé 1re forme du conditionnel surcomposé.*
5. Il faut ***qu'il ait eu*** bien vite ***fini.***	*Passé du subjonctif surcomposé.*

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Ils partirent dès qu'***ils eurent déjeuné.***	1. Le passé antérieur s'emploie d'ordinaire dans les subordonnées de temps introduites par ***dès que, aussitôt que, après que, quand.***
Ils eurent déjeuné en un instant.	2. Le passé antérieur s'emploie rarement dans une proposition indépendante.
Ils s'étaient assis, avaient déjeuné en silence et ***étaient partis.***	3. Le plus-que-parfait s'emploie fréquemment dans une série de propositions indépendantes ; il y marque une action achevée.
Quand ***ils avaient dîné,*** ils se levaient (action antérieure, action achevée, action habituelle).	4. Dans les propositions subordonnées de temps, le plus-que-parfait marque une action antérieure.

EXERCICES

1 ***Savons-nous conjuguer les verbes ?*** *Écrivez les verbes suivants à la 1re personne du singulier et à la 3e personne du pluriel du passé antérieur et du plus-que-parfait.*

Ex. : Dès que ***j'eus offert,*** dès qu'***ils eurent offert ;*** dès que ***j'avais offert,*** dès ***qu'ils avaient offert.***

1. Offrir ; 2. Venir ; 3. Voir ; 4. Rire ; 5. Tomber ; 6. Se relever ; 7. Arriver ; 8. Promettre ; 9 Tenir ; 10. Bondir ; 11. Nager ; 12. S'habiller.

2 ***Conjuguez à la 3e personne du pluriel*** (sujet *elles*) du plus-que-parfait, — forme interrogative, puis forme négative.

Ex. : ***S'étaient-elles enfuies ?*** Non, ***elles ne s'étaient pas enfuies.***

1. S'enfuir ; 2. S'endormir ; 3. Se réveiller ; 4. Se baigner ; 5. Partir ; 6. Rire ; 7. Se dresser ; 8. S'évanouir ; 9. Arriver ; 10. Revenir ; 11. Boire ; 12. Nager ; 13. Se baisser.

3 ***Écrivez quatre fois le texte suivant*** *en mettant les verbes : a) à l'imparfait :* chaque soir ; *b) au passé simple :* ce soir-là ; *c) au passé composé ; d) au plus-que-parfait.*

Le cerceau. Louis donne un coup sec. Le cerceau s'échappe. La pointe du bâton le rattrape aussitôt. Et alors Louis et le cerceau courent l'un derrière l'autre.

(Jules Romains)

4 ***Écrivez les verbes :*** *a) à l'imparfait ; b) au passé simple ; c) au passé composé ; d) au plus-que-parfait.*

Pour construire une habitation. Je vais dans la forêt avec une cognée. Je choisis de jeunes arbres sveltes et droits. Le premier jour, j'en ébranche deux, je les abats ensuite, et les jours suivants, j'en abats encore. Je les divise en parties égales, je les fends... *(Camille Lemonnier)*

5 ***Sur le modèle suivant,*** *écrivez au passé antérieur le verbe laissé à l'infinitif ; puis tournez la phrase de façon que ce verbe soit au plus-que-parfait (actions habituelles).*

Ex. : ***Lorsqu'il eut contourné*** l'aile sud, il aperçut soudain les roseaux à perte de vue *(passé antérieur et passé simple).*
Lorsqu'il avait contourné..., il apercevait soudain, etc. *(Plus-que-parfait et imparfait).*

1. ***Un paysage de Sologne.*** Lorsqu'il *(contourner)* l'aile sud, il aperçut soudain les roseaux à perte de vue. *(Alain Fournier)*

2. ***Les bûcherons.*** Quand l'ébrancheur *(mettre)* l'arbre à nu, et lui *(terminer)* sa toilette de condamné, quand les bûcherons en *(saper)* la base, cinq hommes commencèrent à tirer sur la corde attachée au faîte. L'arbre résista. *(G. de Maupassant)*

3. ***Margot prise au piège.*** Et v'lan ! un coup de bec pour le déjeuner du matin. Aussitôt qu'elle *(toucher)* ce bout de lard, deux gifles formidables la souffletèrent de chaque côté du cou, l'étourdirent subitement et la retinrent prisonnière. *(Louis Pergaud)*

4. ***Une riche demeure.*** Quand il *(pousser)* une des grandes portes cochères, il traversa la cour, gravit le perron et entra dans un vestibule pavé en marbre de couleur. *(G. Flaubert)*

6 ***Donnez la valeur*** *du passé antérieur et du plus-que-parfait.*

Ex. : ***Avait amassé :*** *plus-que-parfait,* marque une action *antérieure* à l'action *savait (imparfait),* et en outre il exprime un *fait répété.*

1. Un pince-maille avait tant amassé
   Qu'il ne savait où loger sa finance. *(La Fontaine)*
2. Enfin l'écureuil eut mangé. *(M. Genevoix)*
3. Quand ils eurent fini de clore et de murer,
   On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre. *(V. Hugo)*
4. Après qu'il eut brouté, trotté, fait tous ses tours,
   Jeannot Lapin retourne aux souterrains séjours. *(La Fontaine)*
5. Au bout d'un quart d'heure, ils avaient franchi les brandes. Ils trottaient sur la grand-route. *(G. Sand)*
6. Cette idée n'eut pas plus tôt surgi en moi qu'une autre évidence m'est apparue. *(G. Sand)*
7. Dans ce combat de chaque jour, le plumeau eut bientôt perdu toutes ses plumes. *(A. France)*
8. Booz s'était couché, de fatigue accablé,
   Il avait tout le jour travaillé dans son aire. *(V. Hugo)*
9. A peine eus-je commis cette faute que j'en compris l'étendue. *(Jules Vallès)*

7 ***Justifiez l'emploi des divers temps*** *qui se trouvent côte à côte dans un même texte.*

Ex. : ***Deux passés simples :*** actions isolées et rapides qui se succèdent ; — ***un plus-que-parfait :*** action antérieure au 2[e] passé simple et déjà achevée.

1. Des couleurs flambèrent d'un seul coup, puis s'éteignirent : la brume avait étouffé le soleil. *(Roger Ikor)*

2. Il sortit de la ville et marcha à travers champs, il se promena par hasard dans la nuit. L'air était frais, la campagne obscure et déserte. Une chouette hululait frileusement. *(R. Rolland)*

3. Quand le bruit roulant de la carriole eut dépassé l'angle de la maison, Jérôme Aubernat traversa rapidement la cuisine, se pencha par la fenêtre et jeta un regard dans la rue. *(Henri Troyat)*

4. Au matin, Chaamchi Ahmed, en rassemblant des bêtes, en trouva deux mortes sur place d'épuisement. Le chameau ne prévient jamais qu'il va mourir ; il marche jusqu'à ses dernières forces. *(R. Frison-Roche)*

5. Le rouge-gorge triompha. Puis il alla chanter sa victoire à petits coups secs. Il n'avait pas reculé devant la chatte. Il s'était tenu suspendu dans l'air un peu au-dessus d'elle. *(Colette)*

8 ***Préparatifs pour une cérémonie du soir.***

Le temps s'était adouci et il pleuvait. Je pris mon repas bien au chaud. Après quoi je songeai à la cérémonie où il fallait paraître.
J'avais sorti et brossé mon costume noir.
J'allais relever le rideau pour voir s'il pleuvait toujours. Il pleuvait toujours...
Je mis mon manteau. Il pleuvait toujours.

Jean Giono (Le Moulin de Pologne, Gallimard)

a) ***Le passé simple, temps du récit.*** De quel récit s'agit-il ? Et quelles sont les actions successives du narrateur ?

b) ***L'imparfait, temps descriptif*** (actions qui continuent de se développer). Expliquez l'emploi de l'imparfait dans ce texte. Pourquoi le verbe ***il pleuvait*** se répète-t-il constamment ?

c) ***Les verbes au plus-que-parfait*** marquent des actions antérieures, déjà accomplies. Justifiez l'emploi de ce temps, d'abord dans la 1ère phrase, ensuite dans la 4e phrase.

d) ***Écrivez le premier verbe*** à tous les temps simples de l'indicatif ainsi qu'au passé composé et au futur antérieur.

9 ***Une suite de verbes au plus-que-parfait.***

Arrivée à Paris. Une heure avant l'arrivée, Christophe était prêt à descendre : il avait enfoncé son chapeau sur sa tête ; il s'était boutonné jusqu'au cou, par crainte des voleurs dont on lui avait dit que Paris était plein ; il s'était levé et rassis vingt fois ; il avait vingt fois déplacé sa valise du filet à la banquette, de la banquette au filet. *(Romain Rolland)*

a) Quelle est la valeur du ***plus-que-parfait*** dans ce texte ? Et la valeur ***des deux imparfaits ?***

b) ***Quel sentiment*** cette suite de mouvements, — hachés et fébriles — met-elle en valeur ?

c) ***Sur ce modèle, présentez deux scènes de départ :*** préparatifs de voyage (anxiété fébrile), préparatifs de départ pour la chasse...

d) ***Écrivez le premier verbe*** à tous les temps simples de l'indicatif ainsi qu'au passé composé et au futur antérieur.

10 DICTÉE

Intimité

Un feu clair flambait dans la cheminée de mon cabinet de travail. Des cristaux de glace, en forme de feuilles de fougère, fleurissaient les vitres des fenêtres et me cachaient la Seine, ses ponts et le Louvre des Valois.
J'approchai du foyer mon fauteuil et ma tâche volante, et je pris au feu la place qu'Hamilcar daignait me laisser. Hamilcar, à la tête des chenets, sur un coussin de plume, était couché en rond, le nez entre ses pattes. Un souffle égal soulevait sa fourrure épaisse et légère. A mon approche, il coula doucement ses prunelles d'agate entre ses paupières mi-closes qu'il referma presque aussitôt, en songeant : « Ce n'est rien, c'est mon ami. »

— Hamilcar ! lui dis-je allongeant les jambes, Hamilcar, prince somnolent de la cité des livres, gardien nocturne, tu défends contre de vils rongeurs les manuscrits et les imprimés que le vieux savant acquit au prix d'un modeste pécule et d'un zèle infatigable !... Dors en attendant l'heure où les souris danseront au clair de la lune...

Anatole France (Le crime de Sylvestre Bonnard, Calmann-Lévy)

11 *Questions.*

1. Quels détails du texte vous paraissent justifier le titre *intimité?* Cherchez un autre titre qui puisse convenir.

2. *A quels temps du passé* sont les verbes de la 2e, de la 3e et de la 4e phrase ? Pourquoi sont-ils à des temps différents?

3. Nature et fonction des propositions dans la dernière phrase.

12 *Composition française.*

Présentez une scène familiale sous ce titre : Intimité.

1. *Une scène de famille — dans le foyer doux, paisible et « intime ». Peut-être le repas du soir alors que tous se retrouvent, cœur contre cœur.*
2. *Peut-être une veillée familiale, ou avec des amis. Tous groupés pour une occupation commune ou dans une joie commune.*
3. *Les attitudes de chaque personnage, ses paroles, ses pensées, dans ce cadre chaud et affectueux...*

13 *Vocabulaire. L'adjectif somnolent et le verbe somnoler.*

a) « Prince **somnolent** de la cité des livres » *(avant-dernière phrase)* : ***somnoler,*** c'est être dans un demi-sommeil, mi-endormi, mi-éveillé. Précisez le sens de ce groupe en apposition ?

b) Le verbe « somnoler » et ses synonymes (nuance de sens) : ***dormir ; — reposer ;*** — *faire un somme ;* — ***sommeiller*** (dormir d'un sommeil léger) ; — ***s'endormir*** (commencer à dormir); — ***s'assoupir*** (s'endormir à demi).

Employez ces verbes dans quelques phrases.

9. LE FUTUR SIMPLE ET LE FUTUR ANTÉRIEUR



CE QUE DIT LE RENARD AU PETIT PRINCE

Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

A. de Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*, Gallimard).

Observons et réfléchissons.

1. ***Les présents*** sont nombreux dans ce texte. S'agit-il de présents « momentanés » ou de présents « prolongés » ou de « vérités générales » ?

2. D'autres verbes sont au ***futur simple.*** Justifiez l'emploi du futur.

3. ***Quel verbe*** est le mot essentiel de ce texte ? Le renard dit aussi au Petit Prince : « Je m'ennuie. Mais si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée ». Que veut dire le renard ?

4. *Ce **sera** merveilleux quand tu m'**auras apprivoisé.*** A quels temps sont les verbes de cette phrase ? Le verbe de la proposition principale est un verbe d'état. Montrez que l'action du verbe de la subordonnée de temps est ***antérieure*** à cet état dont il est question dans la principale.

5. Conjuguez le verbe ***apprivoiser*** au futur simple et au futur antérieur des trois formes active, passive et pronominale.

LEÇON

A. Les futurs appartiennent au mode indicatif.

Les futurs sont des temps de l'indicatif : nous affirmons, en les employant, que nous avons prise sur l'avenir.

1. Demain, ***nous partirons*** dès six heures.	Nous énonçons et affirmons : pas de doute possible.
2. A sept heures ***nous serons partis.***	Affirmation au futur antérieur.
3. L'avion ***décollera*** à midi.	Certitude pratique.
4. Une éclipse de lune ***se produira*** le 25 mars.	Certitude scientifique.

B. Le futur simple.

a) **Le futur simple exprime une action à venir** : Je partir/**ai** signifie **j'ai** à partir, je voyager/**ai** : **j'ai** à voyager. A l'origine, on a formé le futur en ajoutant à l'infinitif les formes du présent de l'auxiliaire **avoir** : verbe **lier,** je lier/**ai** ; verbe **lire,** le lir/**ai** ; verbe **confier,** je confier/**ai** ; verbe **finir,** je finir/**ai.** On reconnaît les formes du verbe **avoir** dans les désinences du futur aux trois personnes du singulier et à la 3e personne du pluriel.

b) **Le futur s'emploie à la 2e personne avec le sens d'un impératif.**

C. Le futur antérieur.

Le futur antérieur exprime qu'une action sera accomplie quand une autre se fera.

Qu'il se trouve dans la proposition subordonnée ou dans la proposition principale, toujours le futur antérieur marque **l'action antérieure** ; mais l'action subordonnée est en quelque sorte soumise à l'action principale, qui est « la dominante ».

1. J'arriverai ***quand vous aurez fini.***	L'action importante est celle ***d'arriver,*** et s'accomplira après.
2. J'aurai fini ***quand vous arriverez.***	L'action importante est celle ***de finir.***

Attention ! Dans les propositions indépendantes, le futur antérieur peut aussi avoir des sens variés : il peut marquer tantôt une action à venir qui sera rapidement achevée, tantôt un fait probable dans le passé.

1. Mon devoir est facile, ***je l'aurai*** vite ***terminé.***	Fait à venir et qui sera rapidement accompli.
2. Les gelées sont venues ; nos beaux dalhias ***auront vécu.***	Futur antérieur ayant le sens d'un passé accompli (à ce moment-là).
3. Il n'arrive pas : ***il aura manqué le train.***	Supposition : il a dû manquer le train.

D. Les futurs par rapport au passé.

Nous le verrons (leçon 10) : il y a des futurs par rapport au passé qui utilisent les formes du conditionnel.

1. Je croyais ***qu'il viendrait.***	Forme du conditionnel présent qui est un futur dans le passé.
2. Je croyais ***qu'il serait venu.***	Conditionnel passé qui est un futur dans le passé.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

L'avion ***décollera*** à midi.	1. Le futur simple marque une action à venir.
Tu prendras le filet et ***tu iras*** au marché. ***Vous me permettrez*** de vous dire...	2. Le futur s'emploie assez souvent à la 2e personne avec le sens d'un impératif.
Quand j'aurai fini, je vous rejoindrai.	3. Le futur antérieur exprime qu'une action sera accomplie quand une autre se fera.
Il n'arrive pas, ***il aura manqué*** le train.	4. Parfois le futur antérieur marque un fait possible dans le passé.

EXERCICES

1 ***Écrivez à la 1re personne du singulier et à la 3e personne du pluriel du futur simple.*** Ex. : *je plongerai, ils plongeront.*

1. Plonger ; 2. Ficeler ; 3. Jeter ; 4. Appeler ; 5. Annoncer ; 6. Nettoyer ; 7. Appuyer ; 8. Essayer ; 9. Payer ; 10. Acheter ; 11. Savoir ; 12. Rire ; 13. Prendre ; 14. S'en aller ; 15. Suivre ; 16. Vivre ; 17. Vouloir ; 18. S'enfuir ; 19. Venir ; 20. Cueillir ; 21. Vendre.

2 ***Écrivez les verbes au futur antérieur.*** *Sens : supposition ou bien action rapidement accomplie.*

Ex. : ***ils auront manqué*** le train, etc...

1. Ils *(manquer)* le train, ou bien ils *(partir)* en retard.
2. Vous *(parler)* imprudemment, ou bien on vous *(calomnier)*.
3. Ils *(décider)* de ne venir que ce soir, ou bien ils *(s'attarder)* en route.
4. Nous *(achever)* rapidement ce travail.
5. Je *(régler)* très vite cette affaire.
6. Ils *(comprendre)* ou *(entendre)* mal.
7. Nous *(faire)* tôt de terminer.

3 ***Les temps composés de l'indicatif*** *qui marquent l'antériorité de l'action :* 1° dans le passé : *passé antérieur* (actions isolées et rapides), — *plus-que-parfait* (actions répétées et durables ou habituelles) ; 2ᵉ dans le futur : *futur antérieur.*

Écrivez chacune des phrases suivantes en mettant les verbes à ces trois séries de temps.

Ex. : *a)* Quand la cloche ***eut sonné,*** les écoliers rentrèrent.

b) Quand la cloche ***avait sonné,*** les écoliers rentraient.

c) Quand la cloche ***aura sonné,*** les écoliers rentreront.

1. La cloche sonne et les écoliers rentrent. 2. Le coq chante et le village s'éveille. 3. Le berger rassemble le troupeau et il se dirige vers le pâturage. 4. Le signal se donne et le train part.

4 *Donnez la valeur du futur simple, du futur antérieur, et de chaque temps employé dans ces phrases.*

Ex. : ***se moqueront, — seront :*** *futur simple ;* fait présent qui se prolonge dans le futur et contre lequel on s'indigne.

1. Quoi ! Ces gens se moqueront de moi !
   Eux seuls seront exempts de la commune loi ! *(La Fontaine)*
2. Mes arrière-neveux me devront cet ombrage. *(La Fontaine)*
3. Pourquoi donc a-t-on sonné la cloche des morts ?
   Ah ! mon Dieu, ce sera pour Mme Rousseau ! *(Marcel Proust)*
4. Tes père et mère honoreras.
5. Chacun récoltera ce qu'il aura semé.
6. Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,
   J'aurai vécu sans soin et mourrai sans remords. *(La Fontaine)*
7. Je viens donc de tomber à mon insu dans quelque action qui vous aura déplu. *(Stendhal)*
8. Sur la lisière du bois Saint-Aubin, tu feras l'appel.
   Tu le feras trois fois. *(V. Hugo)*

5 ***Indiquez la valeur de chaque temps.***

1. Cé que le vent vient lui dire, elle s'en doute bien. Il aura vu en pleine mer un grand navire se débattre au milieu du flot. *(A. Daudet)*

2. Vous nous convenez sous tous les rapports ; nous croyons que vous rendrez notre fille heureuse. *(Chateaubriand)*

3. C'est demain samedi, tu feras ta journée de labeur un peu courte, tu partiras vers les deux heures après dîner, tu seras à Fourches à la nuit... Tu arriveras de ma part. *(G. Sand)*

4. Et maintenant cet arbre va disparaître... Mon beau platane aura vécu. *(Maurice Barrès)*

5. Tu vas fermer ton moulin pour tout un jour. *(A. Daudet)*

6. Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. *(Racine)*

7. Quand je serai cloué dans mon lit avec un rhumatisme, qui viendra me voir ? *(Stendhal)*

8. Si je suis droit mon chemin, je serai vite arrivé et j'aurai fini en un clin d'œil. *(Anatole France)*

9. Au lever du soleil, je serai revenu. *(G. Flaubert)*

6 ***Les verbes sont au présent de l'indicatif.*** *Vous les écrirez successivement : a) à l'imparfait* (chaque fois...) ; *b) au passé simple* (soudain) ; *c) au passé composé; d) au plus-que-parfait ; e) au futur simple* (seulement les verbes).

1. ***La biche et son jeune faon en danger.*** La biche bondit, le renverse dans les feuilles d'un coup de tête imprévu et brutal. A demi étourdi, il demeure sans mouvement, à la place même où il tombe. *(Maurice Genevoix)*

2. ***Le promeneur et son chien.*** Il bat les buissons. Moi, je rêve. Il court, suit les pistes, traverse les herbes tranquilles. La terre muette s'anime à son passage. Il pousse de terribles charges, puis brusquement s'arrête, se fige. *(Jean Guéhenno)*

7 ***Emploi du futur pour ordonner ou commander.***

1. ***Les jeunes campeurs.*** C'est Paul qui sera cuisinier et Pierre l'aidera. Pour la vaisselle, vous vous y mettrez tous. André, notre trésorier, se chargera de l'approvisionnement. *(Maurice Genevoix)*

2. ***Un jeune rabatteur.*** Mon petit, tu accepteras ; le père Temple et Georges te dirigeront et tu feras comme ils te commanderont... Tu seras engagé pour rabattre le gibier, et tu le rabattras. *(Gaston Chérau)*

a) ***Justifiez l'emploi du futur*** dans chaque texte.

b) ***Construisez deux courts paragraphes,*** — d'après ces modèles.

8 ***Les jeux du chat.***

Le petit chat anime ses joujoux ; un bouchon est un être vivant qu'il attrape, rattrape, abandonne. Plus tard, il agira ainsi avec la souris qu'il aura prise. *(Louis Pergaud).*

a) Justifiez l'emploi du ***présent,*** — du ***futur simple,*** — du ***futur antérieur.***

b) Recopiez chaque ***proposition subordonnée relative*** et donnez sa fonction (***attention :*** dans la 1ère phrase le mot de liaison n'est pas répété).

c) Fonction des mots et groupes de mots : ***un être vivant, — que, que.***

9 ***L'homme et la mer.***

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer. *(Ch. Baudelaire)*

a) ***Justifiez l'emploi du futur*** dans le 1er vers.

b) ***Valeur du présent*** dans les autres vers.

c) Quels mots ou groupes de mots sont ***attributs du sujet ?***

d) Fonction du groupe ***homme libre.***

e) ***« La mer est ton miroir » :*** expliquez cette image (aidez-vous des deux derniers vers).

10 ***Construction du paragraphe.***

Promenade de septembre.

C'est vraiment le temps des vacances, le temps des chaumes et des friches. Tu iras d'une pente de mousse sèche, semée de genièvres, à une lande de fougères jalonnée de bouleaux ; d'un creux plein de joncs dans les pacages, à une place sèche où les clochettes bleues tremblent entre les mottes de serpolet ; tu ramasseras ces champignons qu'on nomme des rosés, les jeunes en boule luisante, les vieux, hâlés et plats, laissant voir leurs feuillets noirs ; tu t'assoiras sur le gazon râpé, au pied d'un gros chêne têtard ; tu suivras la haie où les cenelles commencent de rougir... *(H. Troyat)*

a) Justifiez l'emploi du ***futur simple.*** Quel ***programme*** « d'excursion » nous est ainsi proposé ?

b) Trois verbes sont au ***présent :*** pourquoi ce temps ?
c) Conjuguez le verbe ***s'asseoir*** au futur simple.

d) Quelle remarque faites-vous sur la construction des divers ***compléments de lieu*** du verbe ***tu iras ?***

e) ***Faites un paragraphe sur ce modèle :*** c'est le temps du renouveau, — ou de la fête des feuilles d'or...

11 ***La poutre de la vieille maison.***

Et quand ils l'auront consumée,
Le souvenir de son bienfait
S'envolera dans la fumée.
Elle aura péri tout à fait. *(Sully Prudhomme)*
(***Ils :*** les enfants nés dans cette maison.)

a) *Relevez la proposition subordonnée* et dites sa forme et sa fonction.

b) *A quels temps* sont les verbes ?

c) *Elle aura péri* tout à fait : écrivez ce verbe aux quatre temps simples de l'indicatif, puis au passé composé et au plus-que-parfait.

d) *Quel est le sujet* du verbe *s'envolera ?* Écrivez ce verbe aux trois temps du conditionnel.

12 DICTÉE

Un jour viendra...

La machine, a un rythme accéléré, guidera nos enfants aux sentiers de la maîtrise terrestre Elle permettra à l'homme, délivré des vulgaires exigences, de songer à son bonheur.
Vous en doutez ? Soupçonnez-vous les espoirs de la science moderne ! Un clin d'œil... Demain verra les terres tropicales rafraîchies par des dispositifs à circulation d'eau froide... Demain verra nos villes, nos campagnes attiédies par le recours à ce foyer colossal qu'est pour quelques millions d'années, à quelques kilomètres de nous, la réserve du feu central. Craignez-vous l'épuisement de l'essence dont s'alimentent nos autos ? Voici l'alcool et la série des carburants synthétiques ; voici l'électricité, voici les ondes magnétiques.
Prodiges de la science future ! Un jour viendra où, partout, sur l'immensité de la planète, — et c'est le but, le but essentiel, et qui rend idéaliste à sa manière cette civilisation mécanique, — un jour viendra où, en dehors de tel nombre de minutes affecté au règlement des engins et à celui des affaires publiques, l'homme, enfin, sera restitué à la sainteté du loisir. Alors, l'âge de fer rejoindra l'âge d'or de la légende.

Marcel Berger

13 **_Questions._**

1. *Justifiez le titre donné à cette page* (un jour viendra, — ou demain verra).
2. Quels verbes sont au *futur*? Pourquoi sont-ils à ce temps ?
3. *a*) Pourquoi cette répétition de ce terme de présentation *voici*, à la fin du 2e alinéa?
   b) Relevez une proposition introduite par *dont*. Quelle est sa forme et sa fonction?

14 **_Composition française._**

A votre tour, sous cette même forme : *un jour viendra*, ou *demain verra*, dites votre foi dans les progrès actuels de la science, — une science qui travaille au bonheur des hommes. Songez à l'énergie nucléaire, aux voyages cosmiques, à l'organisation des loisirs... *Faites part de ce beau rêve.*

Relisez les indication données dans le texte, et songez aux progrès de la science depuis un quart de siècle. Songez à cet âge d'or de la légende : bonheur, loisirs... Une science qui travaille au bien-être de tous et non à la guerre et à la destruction...

15 **_Vocabulaire. En un clin d'œil._** *(4e phrase.)*

***a*) En un clin d'œil :** en un instant (le temps de *cligner* de l'œil, d'incliner la paupière).
Employez cette expression dans une phrase.

***b*) Précisez le sens des expressions suivantes.**
Avoir l'œil à tout, — l'œil du maître, — être tout yeux, — jeter un coup d'œil, — ouvrir l'œil, — ouvrir de grands yeux, — avoir un bandeau sur les yeux, — œil pour œil, dent pour dent.

10. LE MODE CONDITIONNEL





DEUX PÉDANTS QUI SE CONGRATULENT : TRISSOTIN ET VADIUS

Trissotin. — Si la France pouvait connaître votre prix...
Vadius. — Si le siècle rendait justice aux beaux esprits...
Trissotin. — En carrosse doré vous iriez par les rues...
Vadius. — On verrait le public vous dresser des statues...

Molière (*Les Femmes savantes* - Acte III, sc. III).

Observons et réfléchissons.

1. Si la France connaissait votre prix, ***vous iriez*** en carrosse doré : le verbe ***iriez*** exprime une action qui dépend d'une condition exprimée dans une subordonnée de condition ; à quel temps est la subordonnée de condition ? quelle conjonction l'introduit ?
Le verbe ***vous iriez*** est au ***présent du conditionnel.***

2. Quel autre verbe est au même temps ? Justifiez l'emploi du ***conditionnel.***

3. Conjuguez aux divers temps (quels temps ?).
Si je suis riche, ***j'irai*** en carrosse.
Si j'étais riche, ***j'irais*** en carrosse.
Si j'avais été riche, ***je serais allé (e)*** en carrosse.
Si j'avais été riche, ***je fusse allé (e)*** en carrosse.

LEÇON

A. Le mode conditionnel.

a) **Le mode conditionnel exprime d'ordinaire une supposition qui dépend d'une condition généralement exprimée dans une subordonnée circonstancielle introduite par si.**

Comparons les phrases suivantes :

1. S'il fait beau temps, ***je sortirai.***	***Futur de l'indicatif ;*** action incertaine, mais réalisable (l'indicatif énonce et constate).
2. S'il faisait beau temps, ***je sortirais.***	***Conditionnel présent*** (mais il est invraisemblable qu'il fasse beau) — la réalisation de l'action est hypothétique, invraisemblable, ou impossible.
3. S'il avait fait beau temps, ***je serais sorti (e).***	***1er passé au conditionnel :*** la réalisation de l'action a été impossible, puisqu'il n'a pas fait beau temps.

b) **Le conditionnel se trouve surtout dans une proposition principale, — alors que la condition est exprimée dans une subordonnée de condition souvent introduite par « si ».** Mais il faut noter que la condition n'est pas toujours exprimée par une subordonnée circonstancielle de condition.

1. ***En l'avertissant,*** *vous lui rendriez* service.	La condition est exprimée *dans un gérondif.*
2. ***Sans vous,*** *il serait* malheureux. ***A l'entendre,*** *il serait* sûr du succes.	La condition est exprimée *dans un complément de circonstance.*
3. *Je le ferais* volontiers, ***mais je ne peux pas.***	La condition est exprimée *dans une proposition indépendante* (**sens** : *si je pouvais*).

c) **Le mode conditionnel s'emploie aussi pour adoucir, atténuer une demande, un souhait, un conseil, une affirmation.** *On a dit qu'il était le mode de la politesse.*

1. ***Nous pourrions*** sans doute rentrer. ***Je dormirais*** volontiers.	*Possibilité, vœu.*

2. ***Voudriez-vous*** me permettre de... ***Je souhaiterais*** fort que... ***Je désirerais*** vous prier de...	*Atténuation polie* d'une demande, d'un souhait.
3. ***Vous devriez*** agir ainsi.	*Atténuation* d'un conseil.
4. ***Je ne saurais*** me conduire ainsi !	*Négation atténuée.*
5. Moi, ***je serais*** capable d'une telle action ! Lui, ***il aurait fait*** cela ! (passé 1ère forme du conditionnel).	*Surprise et indignation* (l'hypothèse est exprimée avec indignation).
6. Les pourparlers ***aboutiraient*** bientôt. Un crime ***aurait été découvert*** (passé 1ère forme du conditionnel).	*Affirmation atténuée* (on affirme avec prudence).

B. Le conditionnel-temps, ou futur par rapport au passé.

a) **Les formes du conditionnel s'emploient fréquemment dans une subordonnée dont la principale est au passé ; il tient alors la place d'un futur** *(concordance des temps).*

1. Je sais *(aujourd'hui)* que ***tu viendras*** *(demain).* (Je le sais : tu viendras demain).	***Tu viendras*** est un futur par rapport à ***je sais.***
2. Je savais *(hier)* que ***tu viendrais*** *(aujourd'hui).*	***Tu viendrais*** est un futur par rapport au passé ***je savais.***
3. Je savais *(hier)* que ***tu serais venu*** *(aujourd'hui).*	***Tu serais venu*** est au futur par rapport au passé ***je savais.***

b) **C'est aussi le futur par rapport au passé qui s'emploie dans des propositions indépendantes où sont exposés des projets, des idées, des rêves.**

La peau de l'ours. *(La Fontaine)*	
Le marchand à sa peau devait faire fortune. ***Elle garantirait*** des froids les plus cuisants. ***On en pourrait*** fourrer plutôt deux robes qu'une.	***Rapprochez :*** ils pensaient que la peau ***garantirait,*** et qu'on ***pourrait*** fourrer...

c) **Il faut bien comprendre : 1° que le futur dans le passé est un vrai temps de l'indicatif,** puisqu'il exprime un fait réel et non un fait éventuel dépendant d'une condition ; 2° que c'est par le jeu de la concordance des temps que le verbe subordonné se met au mode conditionnel (Présent ou 1re forme du passé).

C. Les deux passés du conditionnel.

a) **Le passé 1ere forme du conditionnel, de même que le présent, s'emploie comme mode et comme temps.**

1. S'il l'avait voulu, ***il serait parti*** plus tôt et ***il aurait pris*** place avec nous.	***Supposition passée*** dépendant d'une condition.
2. ***J'aurais dormi*** volontiers. ***Il aurait désiré*** vous voir. ***Vous n'auriez pas dû*** faire cela. ***Je n'aurais pas cru*** cela de vous.	***Atténuation*** (ou désir, ou conseil, ou regret, formes de politesse).
3. Je pensais qu'***il aurait écrit,*** puis ***qu'il serait venu.***	***Futur par rapport au passé*** (je pensais : il aura écrit, il sera venu).

b) **Voici les trois constructions du 2e passé du conditionnel.**

1. S'il avait fallu rentrer, ***je vous l'eusse dit.***	***Second passé*** dans la principale.
2. ***S'il eût fallu*** rentrer, je vous l'aurais dit.	***Second passé*** dans la subordonnée de condition.
3. ***S'il eût fallu*** rentrer, ***je vous l'eusse dit.***	***Second passé*** dans la subordonnée et dans la principale.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Je sortirais s'il faisait beau temps.	1. Le mode conditionnel exprime d'ordinaire une action qui dépend d'une condition souvent exprimée dans une subordonnée introduite par ***si.***
Je désirerais vous parler.	2. Le conditionnel adoucit un ordre, une demande (conditionnel de politesse).
Je savais que ***vous viendriez*** (il n'y a pas de condition).	3. Il a assez souvent le sens ***d'un futur dans le passé.***
S'il pleuvait, ***je resterais.*** S'il avait plu, ***je serais resté.*** S'il avait plu, ***je fusse resté ;*** ou : ***s'il eût plu, je serais resté ;*** ou : ***s'il eût plu, je fusse resté.***	4. Le conditionnel comprend trois temps : *a)* Le présent du conditionnel. *b)* Le passé 1ere forme du conditionnel. *c)* Le passé 2e forme du conditionnel.

EXERCICES

1 ***Les temps du conditionnel.*** *Écrivez à la 1ère personne du singulier, à la 3e personne du singulier, aux trois temps du conditionnel, les verbes suivants :*

Ex. : *je lancerais, il lancerait, j'aurais lancé, il aurait lancé ; — j'eusse lancé, il eût lancé.*

1. Lancer ; 2. Crier ; 3. Payer ; 4. Partir ; 5. Essuyer ; 6. S'enfuir ; 7. Ployer ; 8. Appeler ; 9. Revenir ; 10. Lire.

2 ***Écrivez correctement les verbes mis en italique*** (confusions fréquentes entre des formes verbales aussi différentes que *j'eus fini*, passé antérieur de l'indicatif, *et j'eusse fini*, plus-que-parfait du subjonctif et seconde forme du conditionnel passé ; *vous indiquerez l'infinitif du verbe, le mode et le temps.*

1. Pourtant, comme *(j'eus souhaité)* admirer et aimer toute la création !
2. J'étais plus épuisé par la fatigue que si *(j'eus déchargé)* des pierres.
3. Toi qui *(n'eus jamais admis)* quelqu'un de peu agréable à regarder !
4. *(Je n'eus pas tenu)* le même raisonnement si le peintre avait eu du succès.
5. Mais comment échanger ma nature contre celle que je lui croyais ! *(Je n'eus point réussi).*
6. Comment ne *(l'eus-je pas reconnu !).*
7. Les enfants *(eussent bien vite fini)* leur travail.
8. Ils se levèrent après qu'*(ils eussent dîné).*
9. La mère aurait voulu *(qu'il eusse mieux travaillé).*

3 ***Écrivez quatre fois cette phrase,*** — *aux temps indiqués :*

a) **Ce que fera Paul (futur simple).** Si la nuit nous surprend dans ces bois, j'*(allumer)* du feu, j'*(abattre)* un palmiste, tu en *(manger)* le chou et je te *(faire)* un abri avec ses feuilles. (*Bernardin de Saint-Pierre*, Paul et Virginie)

b) ***Ce que ferait Paul (présent du conditionnel).*** Si la nuit nous surprenait...

c) ***Ce qu'aurait fait Paul (passé 1ère forme du conditionnel).*** Si la nuit nous avait surpris...

d) ***Ce qu'eût fait Paul (passé 2e forme du conditionnel).*** Si la nuit nous eût surpris...

4 ***Écrivez les verbes*** *de la phrase suivante :*

a) ***Au passé composé.***

b) ***Au plus-que-parfait de l'indicatif.***

c) ***Au futur antérieur.***

d) ***Au passé 1ère forme du conditionnel.***

e) ***Au passé 2e forme du conditionnel.***

Un homme à la mer. Il plonge et remonte à la surface ; il appelle, il jette des cris désespérés ; mais la barque s'en va ; il la regarde, elle s'éloigne. *(Victor Hugo)*

5 ***Sachons employer le 1er passé du conditionnel,*** *et aussi le second passé qui utilise la forme du plus-que-parfait du subjonctif.*

Dans chacune des phrases suivantes, mettez les deux propositions principales qui manquent : *a) au 1er passé ; b) au 2e passé.*

1. Si la cigale avait travaillé durant l'été, elle... et elle...
2. Si la fourmi n'eût pas été égoïste et sans cœur, elle... et elle...
3. Si le corbeau n'avait pas été si naïf et si vaniteux, il... et il...
4. Si la petite chèvre de M. Seguin n'eût pas tant aimé la liberté, elle... et elle...

6 ***Recopiez les verbes employés à un temps du conditionnel,*** *justifiez l'emploi de ce mode et de ce temps.*

Ex. : ***Quand vous me haïriez :*** présent du conditionnel (dans une subordonnée circonstancielle de condition introduite par ***quand*** avec le sens de ***quand même***).

1. Quand vous me haïriez, je ne me plaindrais pas. *(Racine)*
2. Si quelque fête champêtre rassemblait les habitants du lieu, j'y serais des premiers avec ma troupe. Je danserais de meilleur cœur qu'au bal de l'Opéra. *(J.-J. Rousseau)*
3. Je voudrais vous prier de venir passer la journée de dimanche avec nous.
4. Nous voulions savoir si vous arriveriez tôt, ou si vous ne pourriez venir que dans la soirée.
5. Quand l'Empereur ne vous tromperait pas, quand même il vous donnerait sa fille en mariage et qu'il partagerait la France avec vous, il n'effacerait point la tache qui déshonore votre vie. *(Fénelon)*
6. ***Le gland et la citrouille.*** *(La Fontaine)*

Oh ! oh ! dit-il, je saigne. Et que serait-ce donc
S'il fût tombé de l'arbre une masse plus lourde
Et que ce gland eût été gourde !

7 ***Précisez la valeur*** *de chacune des formes du conditionnel :*

a) Action dépendant d'une condition.

b) Adoucissement, atténuation d'une demande (politesse), d'un souhait, d'un conseil, d'une affirmation.

c) Futur par rapport à un passé.

Ex. : ***Elle serait épousée, il achèterait, il s'y bâtirait :*** présent du conditionnel, *action soumise à une condition.*

1. Si elle avait seulement mille francs, elle serait épousée par un pauvre ouvrier, il achèterait un mauvais terrain et s'y bâtirait une chaumière. *(H. de Balzac)*
2. Ne forçons point notre talent :
   Nous ne ferions rien avec grâce. *(La Fontaine)*
3. Moi, j'aurais massacré ! Dieu ! serait-ce possible ? *(Voltaire)*
4. Je voudrais qu'à cet âge
   On sortît de la vie ainsi que d'un banquet. *(La Fontaine)*
5. Hélas ! de mes enfants auriez-vous connaissance ? *(Voltaire)*
6. Si tu avais mené la même enquête à Paris, tu en aurais appris de belles ! *(F. Mauriac)*
7. Les femmes portaient le râteau, mon frère le bissac du déjeuner et moi le baril qui nicherait tout le jour dans un coin de la rivière. *(Marcel Arland)*

8 ***Précisez la valeur du conditionnel*** *(comme à l'exercice n° 7).*

1. Dis-moi, d'aussi bon cœur lèverais-tu ton verre
   Si tu n'avais senti le prix de la gaîté ? *(A. de Musset)*
2. Le héron en eût fait aisément son profit. *(La Fontaine)*
3. Ces maisons nous diraient des choses à pleurer et à rire si les pierres parlaient. *(A. France)*
4. Ah ! si j'avais encor cette armée immortelle,
   Je la ferais régner sur les rois ennemis ! *(Victor Hugo)*
5. J'ai cru que des présents calmeraient son courroux. *(Racine)*
6. On dirait que la plaine, au loin déserte, pense. *(A. Samain)*

9 ***Cosette et la poupée merveilleuse.*** (*V. Hugo*, Les Misérables)

Ce qu'elle éprouvait en ce moment était un peu pareil à ce qu'elle eût ressenti si on lui eût dit brusquement : — Petite, vous êtes la reine de France.
Il lui semblait que si elle touchait à cette poupée, le tonnerre en sortirait. Ce qui était vrai à un certain point : car elle se disait que la Thénardier la gronderait et la battrait.

a) ***Sortirait :*** quelle est la valeur de ce présent du conditionnel ?

b) Modifiez la phrase de façon à mettre ce même verbe ***au passé 1ère forme du conditionnel.***

c) A quel temps et à quel mode sont les verbes ***eût dit*** et ***eût ressenti ?*** Sans changer le sens, écrivez cette phrase en mettant chacun de ces verbes ***à un autre temps.***

d) Quelle est ***la valeur du conditionnel*** dans la dernière phrase ? Modifiez cette phrase de façon à mettre ces deux derniers verbes du texte ***au futur simple.***

e) ***Deux détails concrets*** — 2e phrase et 3e phrase — soulignent ***deux sentiments :*** quels sont ces détails concrets et ces sentiments ?

10 ***Projets et rêves d'enfant : une escapade.***

Je décidai de partir un lundi...
Je partirais après souper, vers huit heures. Il fait encore jour. J'arriverais au pont une heure après. A ce moment-là, la nuit est tombée... J'en profiterais pour passer sur le pont. L'ombre empêcherait l'aiguilleur de me voir passer.
J'emporterais dans mon sac d'écolier de quoi manger pendant deux jours...
Le pont franchi, je me dirigerais, de nuit, vers Barbentane...

Henri Bosco (Antonin, Gallimard)

a) Recopiez les verbes qui sont ***à la forme du présent du conditionnel.*** Montrez que ces verbes sont au futur par rapport à un passé (1er verbe).

b) Ces verbes pourraient être subordonnés par rapport au verbe principal : je décidai (ou j'ai décidé) ***que je... (continuez).***

c) Et écrivez votre phrase du *b)* de façon que les verbes subordonnés soient au ***futur de l'indicatif*** (je décide ***que... que...***).

d) D'après ce texte, ***comment vous représentez-vous cet enfant ?***

11 ***Construction du paragraphe. Projets et rêves.*** *Sur le modèle du texte n° 12* (projets de voyage ou d'excursion ; rêves d'avenir : travail et distraction, une maison ou une villa, une auto, un avion, etc.)

12 DICTÉE

Les deux petites filles et la poupée

Elles venaient d'exécuter une opération fort importante : elles s'étaient emparées du chat. Elles avaient jeté la poupée à terre, et Éponine, qui était l'aînée, emmaillotait le petit chat, malgré ses miaulements et ses contorsions, avec une foule de nippes et de guenilles rouges et bleues. Tout en faisant ce grave et difficile travail, elle disait à sa sœur... :

« Vois-tu, ma sœur, cette poupée-là est plus amusante que l'autre. Elle remue, elle crie, elle est chaude. Vois-tu, ma sœur, jouons avec. Ce serait ma petite fille. Je serais une dame. Je viendrais te voir et tu la regarderais. Peu à peu tu verrais ses moustaches et cela t'étonnerait. Et puis tu verrais ses oreilles, et puis tu verrais sa queue, et cela t'étonnerait. Et tu me dirais : « Ah ! mon Dieu ! » et je te dirais : « Oui, madame, c'est une petite fille que j'ai comme ça. Les petites filles sont comme ça à présent ». Aselma écoutait Éponine avec admiration.

Victor Hugo (Les Misérables)

13 ***Questions.***

1. Comment vous expliquez-vous ***l'admiration*** qu'éprouve la petite fille pour sa sœur Éponine ?

2. Comment est formé le verbe ***emmailloter*** ? Formez des verbes à l'aide du même préfixe et des noms ***terre, prison, cercle, grange.*** Sens du mot ***contorsions.***

3. *a*) Justifiez l'emploi ***du présent du conditionnel.*** Écrivez cette série de verbes *au passé 1re forme du conditionnel.*

b) *Jouons avec* : cette construction est-elle à imiter ?

c) Justifiez l'emploi côte à côte d'*un plus-que-parfait* et de plusieurs *imparfaits* dans la 2e phrase.

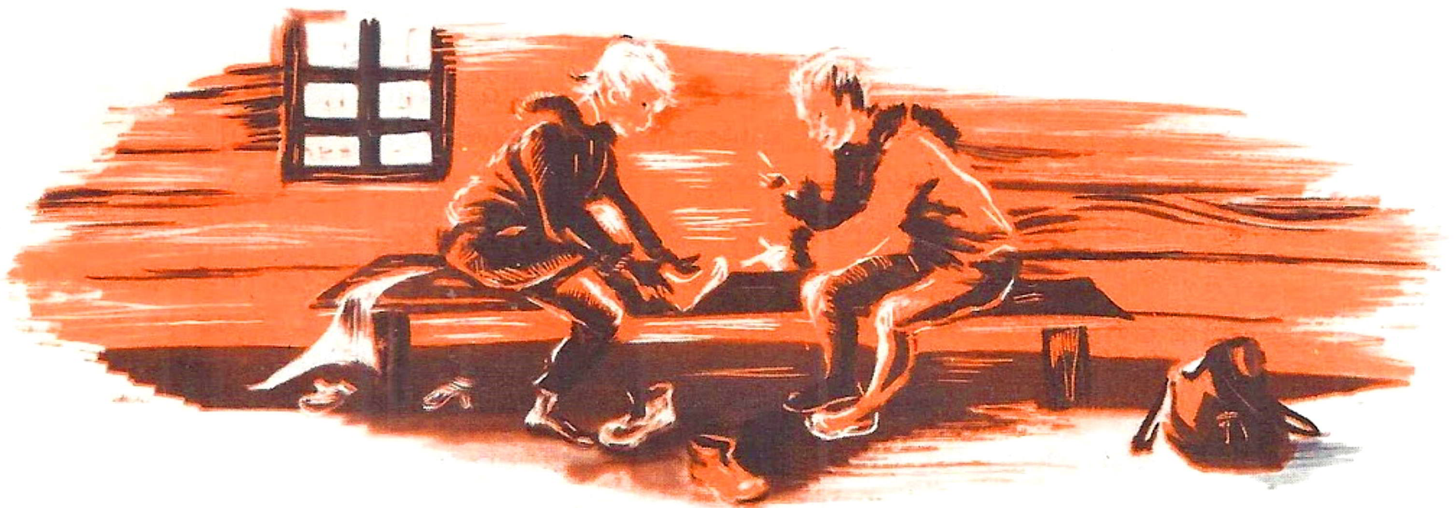
14 ***Composition française.***

Vous avez lu un livre qui vous a vivement intéressé (roman, aventures ou contes), et vous imaginez un jeu d'après les actions et les exploits d'un héros de ce livre. *Racontez.*

Par exemple, jouons à Robinson.
Construisons notre maison. — Organisons-la pour la défense, pour l'abri des provisions. — Fabriquons du pain. — Sauvons Vendredi.



II. LE MODE IMPÉRATIF



LES ORDRES DU GUIDE

« Deux chandails de corps, un foulard de soie sur vos cheveux. Mettez des gants de laine, enfilez des moufles par-dessus et prenez une paire de mitaines de rechange dans la poche de votre veste. Maintenant les chaussures ! Attendez, ça me regarde, c'est très important. » Il s'assura que les doubles chaussettes de laine ne faisaient pas de plis dans les chaussures. Brigitte se laissait équiper.

R. Frison-Roche (*La Grande Crevasse*, Arthaud).

Observons et réfléchissons.

1. Le guide multiplie ***les ordres,*** ou plutôt ***les recommandations,*** car il est responsable de la vie de sa cliente. Ces verbes sont à la 2e personne du pluriel du ***présent de l'impératif :*** quels sont-ils ?

2. Mettez ces mêmes verbes : *a*) à la 1re personne du pluriel ; *b*) à la 2e personne du singulier.

Attention : Mets (verbe ***mettre,*** 3e groupe), ***enfile*** (verbe ***enfiler,*** 1er groupe) : les verbes du 1er groupe ne prennent pas d'**s** à la 2e personne du singulier.

3. Dans la 1re phrase, ***sous quelle forme grammaticale*** le guide donne-t-il ses ordres ? Donnez ces ordres à l'impératif. Plus loin, une autre phrase est sans verbe : de quel ordre s'agit-il ?

4. Deux verbes sont au ***présent de l'indicatif :*** quels faits constatent-ils, énoncent-ils ? Justifiez l'emploi côte à côte ***du passé simple*** et de ***l'imparfait*** dans les deux dernières phrases.

LEÇON

A. L'impératif est le mode du commandement ; il n'exprime pas seulement l'ordre ou la défense, mais aussi un conseil, un souhait.

a) **L'impératif n'a pas de 1ere personne du singulier,** parce qu'en principe on ne se donne pas d'ordre à soi-même ; mais il y a une 1ere personne du pluriel, parce qu'on peut commander à un groupe de deux ou de plusieurs dont on fait partie : *partons.* — *voyageons* ensemble, — *disons* que..., *supposons* que... etc. Si l'on veut formuler un ordre ou un conseil qu'on se donnerait à soi-même, on emploie la 1ere personne du pluriel : quand je suis arrivé, je me suis dit : *attendons*, *écoutons*, et ne *disons* mot.

On peut aussi se parler familièrement à la 2e personne du singulier : Je me suis dit : Mon petit, *attends*, *écoute*, et ne *dis* mot. En revanche, la 1ere personne du pluriel s'emploie volontiers à la place de la 2e pour adoucir un ordre, une recommandation : ne **donnons** pas de violents coups de frein, **roulons** doucement.

b) **Les formes les plus usitées de l'impératif sont celles de la 2e personne du singulier et du pluriel.**

En effet, c'est la 2e personne qui permet d'agir directement sur les personnes présentes : on les commande, on les conseille, on les exhorte : *Va-t-en,* — *allez-vous-en,* — *attends-moi,* — *attendez-moi.*

c) **L'impératif n'a pas de 3e personne.** En effet, on ne commande d'ordinaire qu'aux personnes présentes, mais on peut donner à des absents un ordre formel par un intermédiaire : **qu'ils reviennent !** On emploie alors les formes du subjonctif présent : **qu'il parte ! qu'ils partent !**

B. Les temps de l'impératif.

a) **Voici la conjugaison de l'impératif présent à ses trois personnes.**

1. ***Aie, ayons, ayez.***	Verbe ***avoir*** (attention à l'orthographe ***ayons*** et ***ayez***).
2. ***Sois, soyons, soyez.***	Verbe ***être.***
3. ***Écoute, écoutons, écoutez.*** ***Finis, finissons, finissez.*** ***Sors, sortons, sortez.***	L'impératif des verbes du 1er groupe ne prend pas d'***s*** à la 2e personne du singulier ***(écoute)***, mais on écrit : ***penses-y.***

b) **L'impératif passé s'emploie peu** ; il marque d'ordinaire une action rapidement achevée ; il dépend d'un futur, il a le sens d'un impératif futur antérieur.

1. ***Ayez fini*** avant midi.	***Sens :*** avant midi, marque un futur ; le passé de l'impératif indique que vous ***aurez fini*** auparavant ; il a la valeur d'un futur antérieur.
2. ***Soyez rentrés (es)*** de bonne heure. ***Sois rentré (e), soyons rentrés (es), soyez rentrés (es).***	De bonne heure marque un futur. Soyez rentrés avant, c'est-à-dire au futur antérieur.

C. Valeur de l'impératif.

a) **L'impératif sert à exprimer non seulement un ordre formel, mais une invitation, une suggestion, un conseil, une exhortation.**

1. ***Sortez*** vite.	*Ordre formel.*
2. ***Retirez-vous,*** je vous en prie.	*Ordre atténué.*
3. ***Arrivez*** de bonne heure, avant la lourde chaleur.	*Invitation.*
4. ***Restez*** encore une heure avec nous, nous en serions si heureux.	*Prière.*
5. ***Aimez-vous*** les uns les autres.	*Précepte moral,* conseil.
6. ***Allons, donnons*** un dernier effort.	*Exhortation.*

b) **L'idée d'ordre s'exprime non seulement par l'impératif, mais par des moyens variés.**

1. ***Le futur :*** Tu ne tueras point.	L'ordre donné s'exécutera, et l'indicatif *le constate.*
2. ***L'infinitif :*** Ralentir, école. Bien *faire* et *laisser* dire.	L'ordre est *impersonnel* et s'adresse à tous.

3. ***Interrogation :*** *Voulez-vous* faire silence ?	L'ordre est présenté *d'une manière familière.*
4. Les verbes ***ordonner, exiger, vouloir :*** Je vous *ordonne* d'obéir. Il faut obéir.	L'ordre est exprimé *par le sens même du verbe.*

c) **L'impératif a parfois une valeur de supposition.**
Amusez les rois par des songes,
Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges,
Ils goberont l'appât, vous serez leur ami *(La Fontaine).*
(**sens :** *si vous amusez... si vous flattez*, etc.).

L'impératif s'emploie aussi dans **la description ;** il semble que l'on présente les divers aspects d'un tableau et que l'on demande aux spectateurs de suivre à mesure : **Figurez-vous... Voyez... Considérez...** Cet impératif a la valeur d'un indicatif.

d) **La politesse française atténue les formules de commandement.** On ne dit plus : Passez-moi le pain, *s'il vous plaît*, on dit plutôt : *Veuillez* ou *voudriez-vous* me passer le pain ? *Oserais-je vous prier de... puis-je me permettre de... ?* Parfois l'on substitue la 1re personne du pluriel à la 2e personne du singulier ou du pluriel, et au lieu de dire : *Partez* tout de suite et *travaillez* ferme, l'on adoucit l'ordre en disant : *Partons* tout de suite et *travaillons* ferme.

e) **Les formules de commandement peuvent être renforcées et devenir plus impérieuses :** par le geste ou par la brièveté de l'ordre, ou par la suppression du verbe, ou par la répétition, l'interjection, etc.

1. A moi, Comte, deux mots. *(Corneille)*
2. Ici, tout de suite !
3. Attention ! Silence ! le regard droit !
4. Écoutez ! mais écoutez donc !
5. Ah ! ça ! répondrez-vous ? répondez, vous dis-je !

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Répondez ! Mettez des gants ! ***Ne m'abandonnez pas !***	1. L'impératif exprime un ordre, un conseil, une prière.
Laisse, laissons, laissez. Mets, mettons, mettez.	2. A la 2e personne du singulier, les verbes du 1er groupe ne prennent pas d'**s**.
Ayez vite ***mis*** le couvert !	3. L'impératif passé marque une action rapidement achevée ; il s'emploie peu.
Vous mettrez le couvert. ***Frapper, ne pas sonner. Attention ! Repos !***	4. Un ordre peut se donner par d'autres moyens que l'impératif.

EXERCICES

1 ***Sachons conjuguer les verbes.*** *Écrivons les verbes suivants à la 2e personne du singulier du présent de l'indicatif et du présent de l'impératif.*

Ex. : *tu vas, va ; tu ne vas pas, ne va pas.*

1. Aller ; 2. Venir ; 3. Avoir ; 4. Être ; 5. Cueillir ; 6. Jeter ; 7. Appeler ; 8. Ployer ; 9. Appuyer ; 10. Dire ; 11. Se lever ; 12. Se réjouir ; 13. S'enfuir.

2 *Écrivez les verbes à la 2e personne du singulier des temps simples de l'indicatif, du conditionnel, de l'impératif, ainsi que du passé composé et du plus-que-parfait.*

Ex. : ***Présent :*** tu vas, tu viens, tu cours, tu sautilles, tu couds, et tu nous habilles.
A la petite aiguille : aller, venir, courir, sautiller, coudre et nous habiller.

3 *Écrivez les quatre verbes de ce texte à la 2e personne du singulier des temps suivants :* 1° *Présent de l'indicatif.* 2° *Passé simple.* 3° *Présent du conditionnel* (si tu voulais vaincre ta timidité). 4° *Présent de l'impératif.* Après chaque temps et chaque mode, dites leur valeur.

Un garçon méthodique.

Je prends du temps, pose mon chapeau sur une chaise, jette mon paletot sur un piano qui est derrière moi, tire mes gants lentement, tourne la cuiller dans le verre d'eau sucrée avec la gravité d'un sorcier qui lit dans le marc de café. *(Jules Vallès)*

4 ***Précisez la valeur des impératifs :*** *ordre formel,— ordre atténué,— prière,— conseil ou exhortation, supposition,* etc. Ex. : ***Gardez :*** présent de l'impératif, *ordre atténué.*

1. Gardez pour d'autres temps cette reconnaissance. *(Racine)*
2. Sonnez, clairons, ainsi que pour un roi. *(V. Hugo)*
3. Travaillez, prenez de la peine,
   C'est le fonds qui manque le moins. *(La Fontaine)*
4. Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix. *(Corneille)*
5. Rentre en toi-même, Octave, et cesse de te plaindre. *(Corneille)*
6. Nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit,
   Tout le monde en convient et nul n'y contredit. *(Molière)*
7. Haranguez les méchants soldats,
   Ils promettront de faire rage. *(La Fontaine)*
8. Soyez partis demain. *(V. Hugo)*
9. Valère, aie un peu l'œil à tout cela, et prends soin, je te prie, de m'en sauver le plus que tu pourras. *(Molière)*
10. Rentrez dans vos logis, allez-vous-en chez vous,
Allez-vous-en d'ici, car je vous chasse tous ! *(V. Hugo)*

5 ***Comment donnez des ordres. Indiquez sous quelle forme est donné chacun des ordres. Puis mettez le texte à l'impératif présent.***

Dans un souterrain dangereux. Vous vous suivrez. Vous marcherez les pas dans vos pas. Vous ne vous perdrez pas de vue une seconde. Défense de toucher aux pierres de la voûte, de les cogner avec un bâton, et même de rire et de crier. *(Maurice Genevoix)*

6 ***Une recette de cuisine.***

Une pâtisserie lorraine, la quiche *(galette au lard, aux œufs et à la crème).*
« Quant à la recette de la « quiche », elle est bien simple : vous passez le rouleau sur votre pâte de façon qu'elle ne soit pas plus épaisse qu'une pièce de deux sous, vous l'étendez sur la tôle en relevant les bords et vous y semez des petits dés de lard ; puis vous battez séparément des jaunes d'œufs que vous mélangez avec de la crème fraîche, vous répandez le tout sur la pâte, vous saupoudrez de sel et vous portez vivement votre galette au four où vous la laissez à peine cinq minutes. » *(André Theuriet)*

Ici, les verbes sont au *présent de l'indicatif* (les actions revivent à mesure sous nos yeux) ; ils pourraient aussi être *au futur simple.*

a) ***Écrivez cette recette :*** 1° à ***l'impératif ;*** 2° à ***l'infinitif.***

b) ***A votre tour, rédigez à l'impératif*** soit une recette de cuisine (gâteau, crêpes, beignets, etc.), soit un conseil de bricolage ou de jardinage.

7 ***Les deux petites filles et Cosette.***

Les deux petites filles s'arrêtèrent stupéfaites... Cosette avait osé prendre la poupée. Éponine se leva et alla vers sa mère et se mit à la tirer par sa jupe : « Mais laisse-moi donc ! dit la mère.
— Mère, dit l'enfant, regarde donc !
Et elle désignait du doigt Cosette. Cosette, elle, tout entière aux extases de la possession, ne voyait et n'entendait plus rien. *(Victor Hugo)*

a) ***Quels verbes sont à l'impératif ?*** Est-ce que l'ordre est pressant, formel ?

b) Justifiez l'emploi ***du passé simple,*** — puis de ***l'imparfait,*** — enfin ***du plus-que-parfait.***

c) Fonction des mots ***stupéfaites*** (1ère phrase), — ***mère,*** — ***Cosette, Cosette.***

d) Que pensez-vous de l'emploi de ce verbe : ***avait osé ?*** Comment s'expliquent ***les sentiments*** des deux petites filles ? ***l'extase*** de Cosette ?

8 ***Les recommandations d'une mère.***

« La rue est faite pour qu'on y passe, mes enfants, et non pour qu'on y joue. Ne vous attardez jamais dans la rue, je vous le demande à genoux. Et méfiez-vous de tout. Méfiez-vous des fiacres et des camions qui écrasent chaque jour à Paris beaucoup de petits enfants. Méfiez-vous des chiens... » *(Georges Duhamel)*

a) ***Faites trois listes de verbes*** selon le temps et le mode : 1. présent de l'indicatif 2. présent de l'impératif 3. présent du subjonctif.

b) ***Écrivez à la 2e personne du singulier de l'impératif*** les verbes qui sont à la 2e personne du pluriel.

c) ***Relevez les subordonnées :*** dites leur forme et leur fonction.

d) La mère se fait ***insistante :*** à quoi le voyons-nous ? *(Victor Hugo)*

9 ***Un court paragraphe : Instruis-toi...***

Enrichis-toi. Ne laisse point passer un jour sans amasser du savoir. Bats les buissons à la découverte d'une piste, attache-toi à la suivre. Sois curieux, instruis-toi.
(Maurice Bedel)

a) Écrivez ces pressantes recommandations en mettant les verbes au *futur.*
b) *Puis faites d'après ce modèle* un court paragraphe (soit : aime lire, ou pratique les sports et le plein air).

10 DICTÉE

Le marchand de marrons

Les girouettes des maisons tournent et grincent affolées ; les fenêtres mal closes gémissent à fendre l'âme, tandis que, seul, au coin de la rue, le débitant de marrons demeure impassible, hurlant aux passants transis : Eh ! chauds, chauds, les marrons !...
Il est là, dans son échoppe, allumant la braise, attisant avec son soufflet les charbons du fourneau, écoutant de toutes ses oreilles les papotages, les parlotes, les cancans des laitières et des concierges.
Va, éreinte-toi, souffle sur les fumerons, aspire à pleine bouche la vapeur des cuissons, emplis-toi la gorge de cendre, trempe dans l'eau tes mains bouillies et tes doigts grillés, égoutte les châtaignes, écale les marrons, gonfle les sacs, vends ta marchandise aux enfants goulus, aux femmes attardées ; hue ! philosophe, hue ! entonne à tue-tête, jusqu'à pleine nuit, sous le froid, ton refrain de misère : Eh ! chauds, chauds, les marrons.

(J.K. Huysmans)

11 *Questions.*

1. *Un philosophe*, c'est celui qui pratique la sagesse et sait supporter les rigueurs du sort. Le marchand de marrons mérite-t-il le nom de *philosophe ?*

2. *a*) Relevez les verbes qui sont *au présent de l'impératif.*
   b) Justifiez ici l'emploi de ce mode.

3. *a*) Fonction des mots suivants : *affolées, impassible.*
   b) Quelle est *la subordonnée circonstancielle de temps* dans la 1re phrase ?

12 *Composition française.*

Imaginez que le marchand de marrons raconte sa rude journée au coin des rues. ***Faites-le parler.***

1. *Faites-le parler : je... je...*
2. *Sa dure journée : relisez le dernier paragraphe de la dictée (verbes à l'impératif).*
3. *Ses joies aussi : il écoute... parle... répond...; la chaleur de son fourneau; le comportement des clients.*

13 *Vocabulaire. L'adjectif impassible et le nom passion.*

1. Il demeure ***impassible :*** il n'est pas susceptible de ***souffrance,*** il est insensible à la douleur et aux émotions. L'on dit : il reste ***impassible*** en présence du danger.

2. Cet adjectif vient du verbe ***pâtir*** (souffrir), du nom *patient* (*un patient* est celui qui souffre, — et celui qui supporte sans se plaindre), — du nom ***passion*** (souffrance, supplice : la *passion* de Jésus-Christ, dans l'Évangile).

3. ***Précisez le sens des mots suivants (ou des expressions suivantes) :***
La *passion* de l'argent, — se *passionner* pour les sports, — un récit *passionnant*, — l'obéissance *passive*, — le bon *pâtit* pour le méchant, — sois *compatissant*, — attendre *patiemment*.

12. LE MODE SUBJONCTIF



LA CRUCHE CASSÉE

— Tu entends, Jacques, — c'est Mme Eyssette qui parle avec sa voix tranquille — tu entends, ne la casse pas, fais bien attention. M. Eyssette reprend : — Oh ! tu as beau lui dire de ne pas la casser, il la cassera tout de même.
Ici, la voix éplorée de Jacques : — Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la casse ?
— Je ne veux pas que tu la casses, je te dis que tu la casseras, répond M. Eyssette, et d'un ton qui n'admet pas de réplique.

Alphonse Daudet (*Le Petit Chose*, Fasquelle).

Observons et réfléchissons.

1. Dans la 1ère phrase, côte à côte des ***présents de l'indicatif,*** et des ***présents de l'impératif :*** quelle est leur valeur ?

2. Puis dans les deux dernières phrases, nous trouvons le même verbe au ***présent du subjonctif*** et au ***futur de l'indicatif.***

Je ne veux pas ***que tu la casses.***
Je te dis que ***tu la casseras.***

Les deux verbes sont en nette opposition : je dis, je pense, je crois que *tu la casseras* ou que *tu vas la casser* ; l'indicatif énonce, constate un fait réel.

Je veux (ou je ne veux pas), je souhaite, je désire, je crains, il faut, il importe ***que tu la casses*** (ou ***que tu la fasses*** tomber ou ***que tu la mettes*** en pièces) : ***le subjonctif*** marque que l'action nous touche, nous intéresse (je veux, je souhaite), ***qu'elle est voulue, ou désirée, ou redoutée, ou envisagée par l'esprit.***

LEÇON

A. Le subjonctif dans les propositions indépendantes (ou principales).

Le subjonctif se rencontre surtout dans les propositions subordonnées ; parfois, il se trouve dans les propositions indépendantes.

a) **Dans les propositions indépendantes,** le subjonctif exprime un ordre, un souhait, une prière, une invitation, une supposition, une concession, parfois l'indignation.

1. ***Qu'il sorte! Qu'il s'en aille!***	***Ordre*** (la 3e personne du subjonctif tient lieu de 3e personne de l'impératif.)
2. Ah! ***qu'il*** nous ***vienne*** bien vite! ***Plût*** au ciel ***qu'il ne fût pas venu! Pourvu qu'il réussisse! Vive*** la France! *(que la France vive!)* Dieu la ***garde!*** *(que Dieu garde la France).*	***Souhait*** ou ***prière.***
3. ***Dussé-je*** succomber, je continuerai la lutte. — ***Que viennent*** les beaux jours, les champs se remplissent de travailleurs.	***Supposition.***

B. Le subjonctif dans les subordonnées conjonctives compléments d'objet.

a) **L'indicatif s'emploie après les verbes d'opinion :** *je sais que, je pense, je crois, je vois, j'affirme, je dis que,* etc., — **alors que le subjonctif s'emploie après les verbes de volonté et de sentiment :** *je veux que, j'ordonne, j'exige, je souhaite, je désire, je prie, je me réjouis, je m'étonne, je crains, je défends, il faut, il est nécessaire, il est douteux que,* etc.

Le verbe est à **l'indicatif** quand il s'agit d'une action réelle que nous énonçons, constatons ; il est au **subjonctif** quand il s'agit d'une action que nous envisageons, ou désirons, ou souhaitons, ou redoutons.

1. Je sais qu'il *vient.* 2. Je pense qu'il *viendra.* 3. Je crois qu'il *est venu.* 4. Je disais qu'il *était venu.*	Le verbe de la subordonnée conjonctive d'objet est à un temps de ***l'indicatif*** (mode de l'action réelle, énoncée, constatée).
5. J'ai annoncé qu'il *viendrait.*	Le verbe de la subordonnée peut être au futur dans le passé.
6. Je désire qu'il ***vienne.*** 7. Je souhaite qu'il ***soit venu.*** 8. Vous vouliez qu'il ***vînt.*** 9. Je craignais qu'il ne ***vînt*** pas.	Le verbe de la subordonnée conjonctive d'objet est à un temps du ***subjonctif*** (mode de l'action envisagée, voulue, désirée, souhaitée, redoutée).

b) **La simple possibilité, la simple idée d'un fait incertain, désiré, envisagé, suffit à amener le subjonctif.**

Ex. : Il est possible, ou il n'est pas impossible *qu'il soit venu* hier. Il peut se faire *qu'il vienne* demain.

Attention ! Il faut être attentif à l'orthographe des formes avec **y** à la Iere et à la 2e personne du pluriel.

1. Que nous ***ayons,*** que vous ***ayez.*** Que nous ***soyons,*** que vous ***soyez.***	Verbes ***avoir*** et ***être*** = ***y*** (sans ***i***).
2. Que nous ***payions,*** que nous ***envoyions.***	Verbes en ***ayer, oyer, uyer*** = ***yi.***
3. Que nous ***avouions.***	Verbe ***avouer :*** *un seul* i.

C. Le subjonctif dans les subordonnées de circonstance (avant que, — pour que, — quoique).

Ici encore, le subjonctif s'emploie chaque fois qu'il s'agit d'une action envisagée par l'esprit, souhaitée, désirée.

a) **Les subordonnées circonstancielles de temps.**

Les subordonnées de temps introduites par **avant que, en attendant que, jusqu'à ce que** se mettent au subjonctif ; les autres sont à l'indicatif.

1. Nous serons là | *quand il viendra* |, dès *qu'il arrivera.* Nous resterons là | ***après*** *qu'il sera parti.* Nous l'aidons | ***pendant*** *qu'il fait son travail.*	***Indicatif*** (ou conditionnel) après *quand, après que, pendant que* : Actions réelles, énoncées, constatées.
2. Nous serons là | ***avant qu'****il ne vienne.* Nous serons là | ***en attendant qu'****il vienne.* Nous serons là | ***jusqu'à ce qu'****il vienne.*	***Subjonctif :*** Les locutions conjonctives ***avant que, en attendant que, jusqu'à ce que*** reportent l'action dans un futur incertain et douteux (c'est une « idée de l'esprit »).
3. Nous serons là | ***jusqu'au moment où*** *il viendra.*	***Indicatif :*** ***Jusqu'au moment où*** est suivi de l'indicatif, car il s'agit d'une date précise et l'action devient une réalité constatée d'avance et énoncée.

b) **Les subordonnées circonstancielles de but.**

Les subordonnées de cause (parce que, puisque, comme) et les **subordonnées de conséquence (de sorte que, si bien que,**

si... que, tellement que) sont à l'indicatif : car la cause et la conséquence sont des faits réels et acquis. **Au contraire, les subordonnées circonstancielles de but sont au subjonctif, car il s'agit d'une intention, d'un résultat désiré, recherché, envisagé par l'esprit : afin que, pour que, de peur que.**

1. Le champ produit une abondante récolte | ***parce qu'****il a été labouré et ameubli.* Le champ a été labouré et ameubli | ***de sorte qu'****il a produit une abondante récolte.*	***Subordonnée circonstancielle de cause*** (parce que), ***subordonnée circonstancielle de conséquence*** (de sorte que) : faits réels et constatés, ***indicatif.***
2. Ils ont labouré et ameubli leur champ ***pour que*** la récolte ***fût*** abondante (ou ***afin que*** la récolte ***fût*** abondante ou ***de peur que*** la récolte ne ***fût*** mauvaise).	***Subordonnée circonstancielle de but (pour que, afin que, de peur que) :*** résultat désiré, recherché, voulu, c'est-à-dire envisagé par l'esprit. ***Subjonctif.***

c) **Les subordonnées circonstancielles d'opposition ou de concession.**

Sont aussi au subjonctif les subordonnées circonstancielles d'opposition ou de concession introduites par **quoique, bien que, quel que, quelque que, si... que.**

Quoiqu'*elle soit active,* | elle ne peut faire tout ce travail. (Ou ***bien que, — quelle que soit*** *son activité,* ***— quelque active qu'elle soit, si active qu'elle soit).***	***Subordonnée d'opposition (ou de concession) : subjonctif*** (l'esprit envisage une idée qui s'oppose à l'idée principale).

D. Le subjonctif dans les subordonnées relatives.

D'ordinaire les subordonnées relatives ont un sens affirmatif, elles énoncent et constatent, et elles sont à *l'indicatif.* Il suffit qu'apparaisse une nuance d'**intention,** de **désir,** de **but** pour que la relative soit au **subjonctif.**

1. Nous avons un chef | *qui sait commander.* Ce sont des chefs | *qui savent commander.*	*Indicatif* : fait réel, constaté, énoncé.
2. Il nous faut un chef | ***qui sache commander.*** Il y a peu de chefs | ***qui sachent commander.***	***Subjonctif :*** but, désir, possibilité.
3. Je connais une fontaine | *où il y a de l'eau potable.*	*Indicatif* : fait réel, constaté, énoncé.
4. Je désire trouver une fontaine | ***où il y ait de l'eau potable.***	***Subjonctif :*** désir, but, intention.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Qu'il s'en aille vite !	1. Le subjonctif se rencontre parfois dans des ***propositions indépendantes*** (ordres ou désirs).
Il faut | ***qu'il parte.*** Je souhaite | ***qu'il vienne.***	2. Il se rencontre dans ***les subordonnées conjonctives d'objet,*** après les verbes principaux ***je veux, je désire, je souhaite, il faut,*** etc.
Nous labourons le champ | ***avant que*** *vienne l'hiver.* Nous le labourons, | ***pour que*** *la récolte soit abondante.* Nous l'avons labouré | ***bien que*** *le temps fût mauvais.*	3. Il se rencontre dans les subordonnées de circonstance après les locutions ***avant que, pour que, quoique, bien que.***

EXERCICES

1 ***Écrivez les verbes du texte suivant à la 2e personne du singulier :*** *a) à l'impératif présent ; b) au présent de l'indicatif : nous savons que tu... ; c) au présent du subjonctif : il faut que tu...*

Le travail de l'homme. *(Choisir)* les graines et les *(semer)* dans la terre grasse ; *(convertir)*-les en froment. *(Planter)* les arbres, les *(enclore)* de haies épineuses, *(faire)* sécher les fruits, *(bâtir)* des abris pour les conserver.

2 ***Écrivez les verbes suivants*** *à la 1re personne du singulier et du pluriel : a) au présent de l'indicatif* (les parents ou les professeurs savent que, ou pensent que) ; *b) au présent du subjonctif* (il faut que, il importe que, ou les parents ou les professeurs désirent que).

Ex. : Les professeurs savent | que *je lis,* | *que j'étudie,* | *que je me donne* de la peine. Les professeurs savent | que *nous...,* etc.
Les professeurs désirent | que *je* etc. Les professeurs désirent que | *nous...*

1. Lire, étudier, se donner de la peine ; 2. Prendre de l'exercice, vivre en plein air, courir, grimper, se fatiguer le corps ; 3. Observer, réfléchir, se cultiver l'esprit, devenir un homme de cœur.

3 ***Conjuguez au présent du subjonctif.*** *La volonté d'un sportif.*

Il faut que je gagne, je veux gagner. Il importe que je me surveille et que je ne me serve pas des bras... Je ne me suis pas encore aidé des bras, je vais triompher ***(trois présents du subjonctif, — deux présents de l'indicatif, — un passé composé de l'indicatif).*** *Il faut que tu, etc.*

4 ***L'indicatif ou le subjonctif*** *dans les subordonnées conjonctives d'objet. Selon le sens du verbe principal, mettez le verbe de la subordonnée conjonctive d'objet au temps et au mode qui conviennent.*

Ex. : Je souhaite | ***que vous restiez : présent du subjonctif.***

1. Je souhaite que vous *(rester)* ; 2. Je crois que vous *(rester)* ; 3. Il craint que vous le *(gronder)* et que vous le *(punir)* ; 4. Il sait que vous le *(gronder)* et que vous le *(punir)* ; 5. Les enfants espèrent qu'on les *(conduire)* en forêt et qu'ils *(faire)* une dînette dans la clairière ; 6. Les enfants désirent, etc. ; 7. Nous nous disons que tu *(partir)* et que tu nous *(quitter)* ; 8. Nous regrettons que, etc.

5 ***Indicatif ou subjonctif*** *(propositions subordonnées circonstancielles de temps, but, concession). Écrivez les verbes au temps et au mode qui conviennent, sur le modèle suivant :*

Ex. : Tu arrives ***avant que je ne parte*** (présent du subjonctif, — subordonnée circonstancielle de temps introduite par ***avant que***).

1. Tu arrives avant que je ne *(partir)* ; 2. Tu viens dès que je te *(prévenir)* ; 3. Nous resterons jusqu'à ce que vous *(arriver)* ; 4. Je vous accompagnerai afin que nous *(passer)* ensemble une bonne journée ; 5. Bien qu'il *(être)* vaillant, il ne peut réussir ; 6. Nous lirons en attendant qu'il *(être)* l'heure du déjeuner ; et après que nous *(déjeuner)*, nous irons à la promenade.

6 ***Selon le sens,*** *écrivez les verbes au subjonctif (présent du subjonctif) ou à l'indicatif (présent ou futur), ou au présent de l'impératif.*

Ex. : ***Qu'on te fasse*** *(présent du subjonctif).*

1. ***Jours d'émeute.***
« Père, je ne veux pas qu'on te *(faire)* de mal ! »
Et cet enfant sortait de la même demeure.
Les clameurs grossissaient : « A bas l'homme ! Qu'il *(mourir !)* *(V. Hugo)*

2. ***Une fillette.*** Il arrive aussi qu'un quart d'heure avant le dîner, elle *(s'asseoir)*, un carré d'étoffe aux doigts. *(Colette)*

3. ***Harpagon.*** Je vous dirai franchement qu'on *(se moquer)* partout de vous... *(Molière)*

4. ***Parole d'honnête homme.***
Je veux qu'on *(être)* sincère, et qu'en homme d'honneur
On ne *(lâcher)* aucun mot qui ne *(partir)* du cœur. *(Molière)*

5. ***Un repas sur l'herbe.***
Tu veux que je t'*(aider)* ? propose mollement Philippe. *(Colette)*

6. ***Les recommandations du mari.*** Surtout, ne *(soulever)* jamais seule le chaudron à lessive, *(surveiller)* bien Jean-Pierre, qu'il *(aller)* à l'école et qu'il *(être)* sage. *(M. Van der Meersch)*

7. ***Le combat de Roland et d'Olivier.***
Quand j'*(avoir)* mon ennemi désarmé devant moi,
Je m'arrête. *(Aller)* donc chercher une autre épée
Et *(tâcher)* cette fois qu'elle *(être)* bien trempée. *(V. Hugo)*

8. ***Un jeune sanglier.*** C'est un tout petit sanglier. Nous l'élèverons jusqu'à ce qu'il *(être)* assez gros. *(M. Genevoix)*

7 ***Le subjonctif*** *dans les propositions indépendantes ou principales. Indiquez sa valeur : a) ordre* (valeur d'un impératif) ; *b) souhait, désir, regret, concession ; c) hypothèse qu'on repousse avec indignation ou étonnement ; d) affirmation atténuée, ou supposition.*

Ex. : ***se retire, entre : subjonctif présent,*** 3ᵉ personne du singulier ; — *ordre* (valeur d'un impératif).

1. Que chacun se retire et que personne n'entre ici ! *(Corneille)*

2. Je voudrais vous presser dans mes bras ; que j'embrasse au moins votre drapeau !
(Napoléon, Adieu à la Garde)
3. Allons, Flipote, allons ; que d'eux je me délivre ! *(Molière)*
4. La peste soit de l'avarice et des avaricieux ! *(Molière)*
5. ... Ainsi reçoive un châtiment soudain
Quiconque ose pleurer un ennemi romain ! *(Corneille)*
6. La fille du logis, qu'on vous voie, approchez. *(La Fontaine)*
7. Moi, Seigneur, que j'eusse une âme si traîtresse ! *(Corneille)*
8. Puissé-je, heureux vieillard, y voir baisser mes jours ! *(Lamartine)*
9. Jupiter dit un jour : « Que tout ce qui respire
S'en vienne comparaître aux pieds de Ma Grandeur. » *(La Fontaine)*

8 ***Cosette et la Thénardier.***

« Allons, reprit le marchand, avec colère, ce n'est pas tout ça, qu'on donne à boire à mon cheval et que cela finisse ! » Cosette rentra sous la table.
— Au fait, c'est juste, dit la Thénardier, si cette bête n'a pas bu, il faut qu'elle boive.
(Victor Hugo)

a) Relevez les verbes au ***subjonctif.*** Sont-ils dans des propositions indépendantes ou dans des propositions subordonnées ? *b*) Quelle est ici ***la valeur du subjonctif ?***

c) Justifiez l'emploi ***du passé simple*** dans la 3ᵉ phrase, et ***du passé composé*** dans la 4ᵉ phrase.

d) ***Allons :*** écrivez ce verbe à tous les temps simple de l'indicatif, du conditionnel, de l'impératif, et au présent du subjonctif.

9 ***Pour sauver la maison de famille mise en vente.***

Chacun ne devait-il pas sa contribution de guerre ? Aussitôt je m'esquivai de la chambre et, quand j'y revins, je tenais à la main une tirelire où l'on m'invitait à placer les petits sous que je recevais. Sans un mot, je tendis l'objet à mon père. « Que veux-tu que j'en fasse ? » fut toute sa réponse.
Un peu interloqué, mais dévisagé par tous les regards, je répondis en rougissant : « C'est pour la maison. » Cette fois, mon père m'attira et me donna publiquement l'accolade avec un ordre du jour reluisant : « Ce petit sera notre joie ».
Ainsi l'Empereur récompensait sur le champ de bataille ses maréchaux.
Henry Bordeaux (La Maison, Plon)

a) Quel verbe est ***au présent du subjonctif ?*** Justifiez l'emploi de ce mode.

b) ***A quel temps et à quel mode*** sont les autres verbes de ce récit ?
Dites quelle est la valeur des ***imparfaits*** de la 2ᵉ phrase ? De la dernière ?
c) Que trouvez-vous d'***amusant*** dans cette dernière phrase ?

d) Fonction du pronom ***en*** (que j'en fasse), — des participes ***interloqué, dévisagé,*** — du gérondif ***en rougissant.***

e) ***Ce qui fait l'unité de ce petit texte,*** c'est un amour commun pour la maison de famille : ne le voyez-vous pas dès la 1ʳᵉ phrase ? Et quel est le beau geste du jeune enfant ? Pourquoi cette accolade publique et cet ordre du jour « reluisant » ?

10 DICTÉE

Le jardin de tante Victoire

Le maître lui avait réservé, pour elle toute seule, la moitié du vaste enclos devant la maison. Lui-même n'était guère jardinier de goût ; il préférait de beaucoup planter ses légumes dans les champs en même temps que les betteraves plutôt que de travailler minutieusement ce coin de terre si joliment entouré de haies ; de sorte que toute une moitié du jardin resta toujours en friche. Tante Victoire passait dans l'autre tous ses moments de loisir. En été d'une heure à deux, alors que tout le monde se repose, les uns endormis à l'ombre des arbres, les autres dans la fraîcheur des étables, elle poussait la petite barrière de bois qu'elle refermait derrière elle et restait courbée sur ses fleurs, ses fraises ou ses groseilles jusqu'à ce qu'elle entendît l'activité reprendre autour de la maison. Ce jardin était charmant. Les fleurs y poussaient pêle-mêle d'une année à l'autre ; souvent il en naissait de nouvelles qui n'étaient plus tout à fait semblables aux anciennes ; elles en avaient toutes les couleurs, mais en plus pâle, et leurs tiges étaient plus longues et plus délicates.

Raymonde Vincent (Campagne, Stock)

11 *Questions.*

1. Comment, d'après ce texte, vous représentez-vous *tante Victoire ?*
2. Qu'est-ce qu'un *enclos ?* Citez quelques mots de la même famille.
3. *a)* Relevez un verbe qui est à *l'imparfait du subjonctif*. Pourquoi est-il à ce mode et à ce temps ?

   b) Employez dans une phrase la locution conjonctive *jusqu'à ce que*.

12 *Composition française.*

Quelle joie ! *j'ai un petit jardin à moi !*

ou : *Ah ! que je serais heureux d'avoir un jardin !*

Comme tante Victoire, vous aimez votre ***jardin****. Et vous lui consacrez vos heures de loisir.*

Quels sont vos travaux ? vos récoltes et vos cueillettes ? vos joies ?

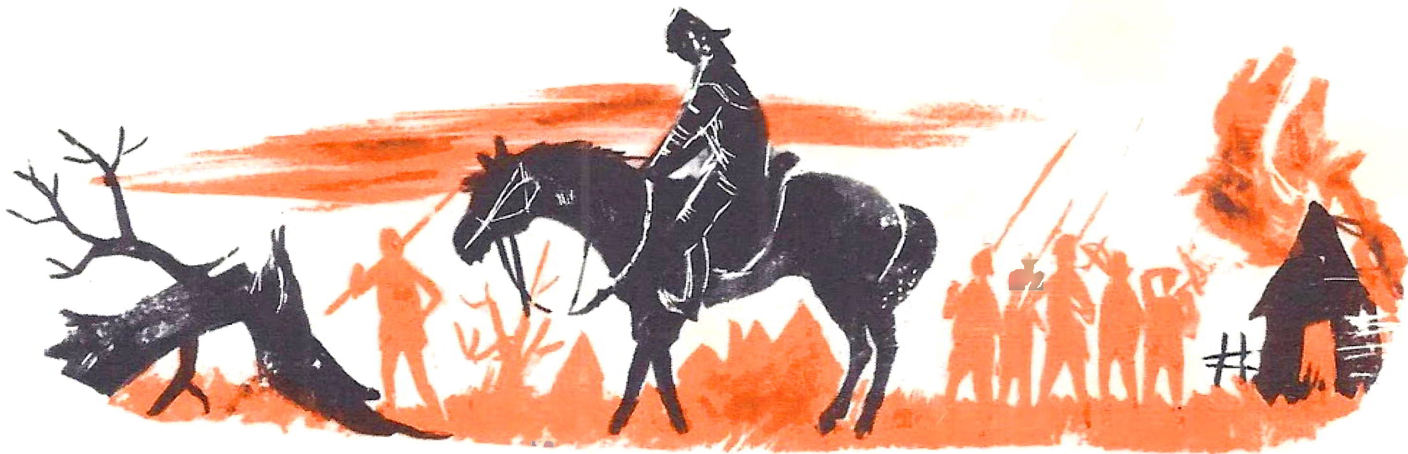
13 *Vocabulaire. Le sens d'un mot; mots de la même famille.*

a) Travailler ***minutieusement*** (2e *phrase) :* avec *minutie*, en s'attachant aux ***moindres*** détails (idée de *moindre, menu...*).

b) Voici d'autres mots de la même famille : précisez leur sens, en y retrouvant l'idée de « moindre », de « menu »

Amoindrir, — *mineur* et *minorité,* — *minuscule,* — *minime,* — *diminuer,* — *minute,* — *menuisier* (qui travaille à de *menus* ouvrages), — *amenuiser,* — le *menu* d'un repas, — les *menus* plaisirs, — hacher *menu*.

13. LES TEMPS DU SUBJONCTIF
LA CONCORDANCE DES TEMPS



JEANNE D'ARC

Et que voulait la voix céleste ? Qu'elle délaissât cette mère, cette douce maison. Elle qu'un seul mot déconcertait, il lui fallait aller parmi les hommes, parler aux hommes, aux soldats. Il fallait qu'elle quittât pour le monde, pour la guerre, ce petit jardin sous l'ombre de l'église, où elle n'entendait que les cloches et où les oiseaux mangeaient dans sa main.

Jeanne ne nous a rien dit de ce premier combat qu'elle soutint. Mais il est évident qu'il eut lieu et qu'il dura longtemps puisqu'il s'écoula cinq années entre sa première vision et sa sortie de la maison paternelle.

Michelet (*Jeanne d'Arc*, chap. I).

Observons et réfléchissons.

1. La voix voulait ***qu'elle délaissât*** cette mère, — il fallait ***qu'elle quittât*** ce petit jardin : pourquoi les deux verbes subordonnés sont-ils ***au mode subjonctif ?***

2. Ils sont ***à l'imparfait du subjonctif :*** leur sens est futur ou présent par rapport aux verbes *voulait* et *fallait* (elle voulait aujourd'hui que Jeanne ***délaissât*** dès aujourd'hui ou demain...).

3. Modifiez le verbe principal dans ces phrases afin de mettre le verbe subordonné ***au présent du subjonctif.***

4. Dans la dernière phrase (*mais il est évident que*, etc.) par quel autre temps de l'indicatif pourriez-vous remplacer *le passé simple* (trois verbes) ?

5. ***Il est évident que*** ce combat eut lieu et qu'il dura longtemps ; — remplacez le verbe principal *(il est évident)* par d'autres verbes qui amènent l'indicatif dans la subordonnée introduite par **que** *(nous pensons que, nous croyons que, il est sûr...)* ; puis remplaçons-le par d'autres verbes qui amènent le subjonctif *(il faut que, nous souhaitons que, nous désirons que, nous craignons que,* etc.*)*.

LEÇON

A. Le subjonctif et la concordance des temps.

a) **Lorsque le verbe subordonné est au subjonctif, c'est d'ordinaire la règle de la concordance qui détermine l'emploi des temps du subjonctif.** Dans la phrase, la proposition principale « attire » un temps analogue dans la subordonnée.

Tableau de concordance au subjonctif

I. ***Verbe principal au présent ou au futur.***	
1. Vous souhaitez (en ce moment) ***qu'il vienne*** (en ce moment). Vous souhaitez (en ce moment) ***qu'il vienne*** (demain). Vous souhaiterez (demain) qu'il ***vienne*** (après-demain).	***Présent du subjonctif.*** Action présente ou future par rapport à l'action principale.
2. Vous souhaitez (en ce moment) ***qu'il soit venu*** (hier) à ce rendez-vous. Vous souhaiterez (demain) ***qu'il soit venu*** (aujourd'hui) à ce rendez-vous.	***Passé du subjonctif.*** Action passée par rapport à l'action principale.
II. ***Verbe principal à un temps du passé.*** *(Nous souhaitions, nous avons souhaité, nous avions souhaité, nous aurions souhaité...)*	
3. Vous souhaitiez (hier) ***qu'il vînt*** (hier). Vous souhaitiez (la semaine dernière) ***qu'il vînt*** (hier).	***Imparfait du subjonctif.*** Action présente ou future par rapport à l'action principale.
4. Vous souhaitiez (hier) ***qu'il fût venu*** (il y a une semaine, ou avant notre retour), — ***qu'il eût terminé*** son voyage.	***Plus-que-parfait du subjonctif.*** Action passée par rapport à l'action principale.

b) **En réalité la règle de la concordance des temps n'est pas mécanique.**

Ce n'est pas le temps de la proposition principale, mais le sens, qui amène le temps de la subordonnée.

c) « **Aujourd'hui, le présent du subjonctif est admis après un conditionnel présent** ; il se justifie d'autant plus que le subjonctif présent exprime souvent une idée de futur ; il est logique et correct d'écrire « Il serait désirable *qu'il vienne* ».

B. L'imparfait du subjonctif tend à devenir un temps mort.

a) **Au XVIIe et au XVIIIe siècle, les formes de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif ne choquaient personne.** Molière a fait dire à Oronte dans le Misanthrope :

« Je voudrais bien, pour voir, que de votre manière,
Vous en ***composassiez*** sur la même matière ».

b) **Aujourd'hui, beaucoup de Français ne savent plus conjuguer l'imparfait du subjonctif, et il semble que ce temps soit réservé à la langue littéraire soignée.** Quelle est la cause principale de la ruine de l'imparfait du subjonctif ? C'est sans doute la rareté de son emploi. Les formes en **assions, assiez** sont devenues étonnantes pour l'oreille, puis choquantes.

c) « **Que faut-il faire pour être correct sans cependant sembler trop pédant ?** D'abord éviter les formes en **assions** et **ussions.** Ne dites pas : Il eût fallu *que vous sussiez* cette date. Tournez votre phrase autrement et employez un infinitif : *Vous auriez dû savoir cette date.* Ne dites pas davantage : Je n'aurais pas voulu *que vous vous embarrassassiez* de ce paquet...

Mais dans la langue écrite soignée, il est préférable de suivre la tradition et de mettre l'imparfait du subjonctif là où la règle le demande, surtout à la 3e personne du singulier. Des phrases comme : « J'aurais aimé que mon fils **apprît** le violon », ou : « Je craignais **qu'il ne fût** en retard, ne sont ni choquantes ni ridicules. » *(René Georgin).*

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Vous souhaitez ***qu'il vienne (présent du subjonctif).***

Ou ***qu'il soit venu (passé du subjonctif).***

Vous avez souhaité ***qu'il vînt (imparfait du subjonctif)*** ou ***qu'il fût venu (plus-que-parfait du subjonctif).***

Nous n'avions pas pensé ***qu'il y eût*** encore de la neige.

1. C'est d'ordinaire la règle de la concordance des temps qui détermine l'emploi des temps du subjonctif.

2. L'imparfait du subjonctif tend à devenir un temps mort ; cependant des formes douces comme ***qu'il eût, qu'il fût, qu'il finît, qu'il apprît*** doivent être employées dans le langage correct.

EXERCICES

1 ***Écrivez les verbes du texte suivant :*** *a) au présent du subjonctif ; b) au passé du subjonctif ; c) à l'imparfait du subjonctif ; d) au plus-que-parfait du subjonctif.*

L'honneur du sportif. *(Henry de Montherlant)*

1. J'accepte que Beyssac *(rentrer)* un but, *(se faire)* serrer la main, *(recevoir)* le sourire et *(avoir)* son nom au bulletin du stade ; j'accepte dix fois que l'arbitre *(oublier)* de voir ou *(voir)* de travers à notre détriment...

2. J'accepte que... 3. J'ai accepté que... 4. J'ai accepté que...

2 ***Écrivez chacun des verbes suivants*** *à la 3ᵉ personne du singulier du passé simple, — de l'imparfait du subjonctif et du plus-que-parfait du subjonctif.*

Ex. : il vit, il fallait qu'il vît, il fallait qu'il eût vu.

1. Voir ; 2. Tenir ; 3. Finir ; 4. Chanter ; 5. Lier ; 6. Lire ; 7. Jeter ; 8. Faire ; 9. Tenir ; 10. Courir ; 11. Avoir ; 12. Être ; 13. Croire ; 14. Écrire ; 15. Savoir ; 16. S'endormir.

3 ***Construisez des phrases simples*** *dont les verbes seront au subjonctif.*

Ex. : Le professeur exigeait | ***que chaque élève répondît à son tour.***

a) ***Subordonnées conjonctives d'objet :*** ses parents souhaitent que... Le professeur exigeait que...

b) ***Subordonnées circonstancielles de temps :*** avant que, — jusqu'à ce que.

c) ***Subordonnées circonstancielles de but :*** pour que, — afin que.

d) ***Subordonnées circonstancielles de condition :*** pourvu que, — soit que...

e) ***Subordonnées circonstancielles de concession ou d'opposition :*** bien que, — quelque que.

4 ***Indicatif ou subjonctif*** *dans les subordonnées circonstancielles de temps. Écrivez les verbes soit au passé antérieur de l'indicatif, soit au plus-que-parfait du subjonctif.*

Ex. : On m'ouvrit | ***après que j'eus frappé*** *(passé antérieur de l'indicatif).*

1. On m'ouvrit après que je *(frapper)* longtemps à la porte.
2. On m'ouvrit avant que je *(frapper)* à la porte.
3. C'était peu de temps avant que vous *(faire)* votre promenade.
4. C'était peu de temps après que vous *(faire)* votre promenade.
5. Nous sommes partis pour cette excursion avant que le soleil *(se lever).*
6. Nous sommes partis pour cette excursion dès que le soleil *(se lever).*
7. Nous l'avons attendu jusqu'à ce qu'il *(arriver).*
8. Nous l'avions attendu jusqu'au moment où il *(arriver) (passé simple).*

5 ***Écrivez le verbe à l'imparfait du subjonctif ;*** *puis modifiez la phrase pour que ce verbe soit au présent du subjonctif.*

Ex. : Elle désirait, etc... ***de peur qu'elle ne se rendît compte de sa paralysie.*** Elle désire... Mais on l'empêche ***de peur qu'elle ne se rende compte,*** etc.

1. ***La grand-mère.*** Elle désirait sans cesse se lever. Mais on l'empêchait de le faire, de peur qu'elle ne *(se rendre compte)* de sa paralysie. *(Marcel Proust)*

2. ***La récréation.*** Aux heures de la récréation, on nous lâchait tel qu'un troupeau, et en avant dans la montagne jusqu'à ce que la cloche nous *(sonner)* le rappel. *(Frédéric Mistral)*

3. ***Un taudis.*** Il donnait trois francs par mois à la principale locataire pour qu'elle *(venir)* balayer le taudis. *(V. Hugo)*

4. ***La chemise empesée.*** Il m'a fallu attendre d'être un homme déjà pour obtenir qu'on ne m'*(empeser)* plus mes devants de chemise. Pour peu que le faux-col, un rien plus large ou plus étroit, n'*(appliquer)* pas exactement sur la chemise, il se formait des plis cruels ; et pour peu que l'on *(suer)*, le plastron devenait atroce. *(André Gide)*

6 ***Écrivez les verbes au plus-que-parfait du subjonctif ;*** *puis modifiez la phrase de façon que le verbe subordonné soit au passé du subjonctif.*

Ex. : Gaspard, etc... qu'Hélène ***eût pu*** s'échapper — Gaspard ne comprend pas qu'Hélène *ait pu* s'échapper.

1. ***Une évasion.*** Gaspard ne comprenait pas qu'Hélène *(pouvoir)* s'échapper. *(André Dhôtel)*

2. ***Le mendiant Cloche.*** Il disparaissait toujours avant qu'on *(s'apercevoir)* de sa présence. *(G. de Maupassant)*

3. ***Au sommet du Mont Blanc.*** Il semblait que la verdure *(disparaître)* complètement. *(Alexandre Dumas)*

4. ***Pêche au requin.*** En général il se jetait au hasard sur les troncs de l'arrière jusqu'à ce que nous *(réussir)* à passer un second nœud coulant autour de la racine de sa queue, ou qu'il *(cesser)* pour toujours de faire jouer ses dents infernales. *(Thor Heyerdhal)*

5. ***Le juge et le voleur.*** Le juge ordonna qu'il serait lié à la pierre sans boire ni manger, jusqu'à ce qu'il *(rendre)* les cinq cents onces, qui furent bientôt payées. *(Voltaire)*

7 ***Après que*** *et* ***avant que.*** *La première locution conjonctive exige l'indicatif, l'autre le subjonctif. Écrivez correctement les phrases suivantes empruntées à des journaux ou à des revues. Indiquez le temps et le mode que vous employez.*

1. Que se passera-t-il *après que le rideau (soit tombé)* sur la dernière scène de cette pièce ?

2. Je ne la trouvai pas, *après que (j'eusse salué)* des jeunes filles, plus disposée à me faire connaître ses amies.

3. Je partis *après que (j'eusse remercié)* nos hôtes illustres.

4. C'était peu de temps *après que (vous ayons traité)* cet achat.

5. Il laisse souvent ses flèches de direction levées, même *(après qu'il ait effectué)* un tournant.

6. *Avant que les deux enfants (eurent présenté)* le feu et le tambourin pour la quête, l'assistance cria.

7. Il fallut plusieurs jours et plusieurs nuits *(avant que nous pûmes)* comprendre.

8 ***La mort de Jeanne d'Arc.***

Le bûcher effrayait par sa hauteur. Ce n'était pas seulement pour rendre l'exécution plus solennelle ; il y avait une intention : c'était afin que, le bûcher étant si haut échafaudé, le bourreau n'y atteignît que par en bas pour allumer seulement, qu'ainsi il ne pût abréger le supplice. On voulait qu'elle fût réellement brûlée vive, que, placée au sommet de cette montagne de bois et dominant tout le cercle des lances et des épées, elle pût être observée de toute la place. *(Michelet)*

a) ***Relevez dans la 2e phrase*** les verbes qui sont au subjonctif. A quel temps sont-ils ? Pourquoi ce mode et ce temps ? *b*) Mêmes questions concernant ***la 3e phrase.***

c) ***Modifiez les verbes*** de façon que les verbes subordonnés soient au présent du subjonctif. *d*) Analysez le verbe ***fût brûlée.***

9 ***L'aurore.***

Nous allâmes ainsi saluer l'aurore avant même que le vitrier eût poussé son cri, juste après que le chiffonnier eut traîné ses poubelles. *(Jacques Perret).*

a) ***A quels modes et à quels temps*** sont les verbes ***eût poussé*** et ***eut traîné ?***

b) Pourquoi sont-ils ***à des modes différents ?***

c) Remplacez ***le passé simple*** dans la proposition principale par le présent de l'indicatif ; écrivez de nouveau la phrase ; ***à quels temps sont les verbes ?***

d) Conjuguez le verbe ***avant qu'il eût poussé*** son cri à toutes les personnes de ce même temps.

10 ***Ma grand-mère.*** *(André Gide)*

La continuelle crainte de ma grand-mère était que nous n'eussions pas assez à manger... Dès qu'elle avait quitté la cuisine, ma mère s'y précipitait à son tour et vite, avant que Rose fût partie au marché, revisait le menu et décommandait les trois quarts.

(André Gide)

a) ***Recopiez la subordonnée conjonctive*** de la 1ere phrase ; quelle est sa fonction ? (attention : verbe ***était***).

b) Pourquoi le verbe est-il au ***subjonctif,*** — et à l'imparfait du subjonctif ?

c) Faites toutes modifications pour que ce verbe subordonné ***soit au présent du subjonctif.***

d) Remplacez la proposition principale du texte par : ***elle pensait toujours...,*** et continuez cette première phrase ; à quel mode et à quel temps ***est le verbe subordonné ? Pourquoi ?***

e) A quel mode et à quel temps est le verbe ***fût partie ?*** Pourquoi ? Pourquoi le verbe ***avait quitté*** est-il à l'indicatif ? Quel temps ? Pourquoi ?

11 ***Une paysanne d'autrefois.***

Elle n'ignorait point que s'il pleuvait le jour de la Saint-Georges, il fallait dire adieu aux cerises. Les saints de glace n'arrivaient pas sans qu'elle les surveillât de près, tant elle avait peur qu'un temps clair ne vînt geler les blés en fleurs. Mais si le chat passait alors sa patte derrière son oreille, ou si la suie dégringolait dans la cheminée, elle prévoyait un temps humide et rassurant.

Henri Pourrat (Le Temps qu'il fait, Albin Michel)

a) Quelles sont ***les subordonnées conjonctives*** de la première phrase ? Donnez leur fonction.

b) Mêmes questions concernant la deuxième phrase (**sans que** = idée de manière et d'exclusion).

c) Quels verbes sont à ***l'imparfait du subjonctif?***

d) ***Elle avait peur que, ou elle craignait, elle redoutait.***
Écrivez une phrase commençant ainsi (attention à la concordance du temps dans la subordonnée complément d'objet).

e) Quelles sont ***les subordonnées de condition?*** (dernière phrase).

12 DICTÉE

L'éducation d'un jeune parvenu

Le père et la mère donnèrent d'abord un gouverneur au jeune marquis : ce gouverneur, qui était un homme de bel air et qui ne savait rien, ne put rien enseigner à son pupille. Monsieur voulait que son fils apprît le latin, Madame ne le voulait pas : ...« Je veux que mon fils soit un homme d'esprit, qu'il réussisse dans le monde ; et vous voyez bien que, s'il savait le latin, il serait perdu. Joue-t-on, s'il vous plaît, la comédie et l'opéra en latin ? Plaide-t-on en latin, quand on a un procès ? » Monsieur, ébloui de ces raisons, passa condamnation, et il fut conclu que le jeune marquis ne perdrait point son temps à connaître Cicéron, Horace et Virgile. « Mais qu'apprendra-t-il donc ? Car encore faut-il qu'il sache quelque chose ; ne pourrait-on pas lui montrer un peu de géographie ?»... Il fut décidé que Monsieur le marquis apprendrait à danser.

Voltaire (Jeannot et Colin)

13 Questions.

1. Qu'est-ce donc qu'un *parvenu?* Que pensez-vous de l'éducation qui sera donnée à ce jeune marquis ? (lisez *Jeannot et Colin*).

2. Quels verbes sont *au mode subjonctif?* A quel temps du subjonctif ?

3. a) Quelle est la subordonnée conjonctive complément d'objet *dans la 2e phrase?*

   b) Écrivez de nouveau la phrase de façon que le verbe subordonné soit *au présent du subjonctif.*

14 Composition française.

« La lecture... la géographie..., non, le jeune marquis apprendra la danse. » Dites quel est **l'enseignement que vous préférez** et donnez vos raisons.

> ***Soyez sincères...*** *et donnez les raisons vraies... Peut-être d'ailleurs aimez-vous plusieurs enseignements et vous êtes embarrassé pour répondre. Vous le direz... vous préciserez vos goûts, vous direz les joies que vous goûtez dans cette étude, ou à suivre telle leçon.*

15 Vocabulaire. Le sens d'un mot.

a) «Monsieur ***ébloui*** de ces raisons...», — ***éblouir,*** c'est frapper les yeux par un éclat trop vif, — la lumière du soleil vous ***éblouit.***

b) ***Au figuré,*** c'est surprendre l'esprit par quelque chose de brillant, de séduisant. On dit : il a été ***ébloui*** par toutes ces prouesses ; — ici, le marquis a été ***ébloui,*** fasciné, trompé par ces paroles (sont-elles, cependant, sensées et raisonnables ?).

c) ***Employez ce verbe dans quelques phrases au sens propre, — au sens figuré.***

14. LE MODE INFINITIF



LE RETOUR DES TROUPEAUX

Les troupeaux arrivent dans le fond, par le ravin et gravissent la pente. On les entend venir au loin. Les bêlements, les lamentations des agneaux, l'aboi injurieux des chiens montent des bas-fonds vers le col, avant qu'on ait vu le troupeau. On entend tinter les clarines de cuivre et de bronze, grelots légers ou clochettes lentes, cependant que le berger parle, on ne sait où, à haute voix, pour appeler les chiens enivrés par l'air vif et l'odeur sauvage de la montagne. Deux ou trois brebis isolées passent en broutant entre les chênes, et un grand bélier, seul, gravit le sentier jusqu'au col, où il s'arrête pour humer le vent.

Henri Bosco (*Le Mas Théotime*, Charlot).

Observons et réfléchissons.

1. *On* ***les*** *entend* ***venir*** **:** rapprochez : on entend | *qu'ils viennent* (**les :** pronom personnel, mis pour ***les troupeaux***).

Qu'est-ce qu'on entend ? *les troupeaux venir* (l'arrivée *des troupeaux*) ; nous avons ici ***une proposition subordonnée infinitive,*** — elle a pour noyau l'infinitif ***venir,*** qui a son sujet propre : ***les,*** pronom personnel, mis pour ***les troupeaux ;*** elle est complément d'objet du verbe principal ***on entend.***

2. Relevons ***une autre subordonnée infinitive :*** quel est son sujet propre ? sa fonction ?

3. Construisons ***quelques subordonnées infinitives*** qui seront compléments d'objet des verbes ***j'entends, j'écoute, je vois, je regarde, je sens...***

4. Le berger parle pour ***appeler*** les chiens ; il s'arrête pour ***humer*** le vent ***(pourquoi*** parle-t-il ? ***Quelle est son intention ?) ;*** quelle est la fonction de chaque infinitif ?

LEÇON

A. L'infinitif est le nom de l'action, et souvent il a la valeur d'un nom :

a) **Rapprochez : lire est une joie ; la lecture est une joie ; nous revenons de pêcher, nous revenons de la pêche.**

Il y a **un infinitif présent** qui a une valeur de présent, mais aussi une valeur de passé et de futur : *j'aime lire, j'ai aimé lire, j'aimerai lire ;* et **un infinitif passé,** d'ailleurs peu employé :

1. ***Après avoir cueilli*** les fruits, nous préparons les confitures.	***L'infinitif passé*** s'emploie souvent à la suite de la préposition ***après.***
2. Nous voulons ***avoir fini*** notre travail avant midi.	***L'infinitif passé*** exprime *une action achevée* par rapport à une autre action (qui est ici au futur : *avant midi*).
3. Nous voulions avoir fini notre travail dès hier soir.	***Comme au n° 2,*** — mais ici l'autre action est au passé *(hier soir).*

b) **Certains infinitifs sont devenus de véritables noms ;** *le déjeuner, le dîner, le souper, le souvenir, le repentir, le devoir, le savoir, le pouvoir.*

Mais l'infinitif diffère du nom en quelques points : il n'est pas précédé de l'article, il n'est pas accompagné d'adjectifs mais d'adverbes, il n'est pas suivi d'un nom complément d'un autre nom, mais de compléments du verbe (objet, circonstance, etc.).

c) **L'infinitif remplit toutes les fonctions du nom.** Il peut être :

1. ***Voyager*** me plaît.	***Sujet***
2. J'aime ***voyager ;*** il se mit à ***voyager.***	***Complément d'objet***
3. Pour ***voyager,*** je prends le train *(but).*	***Complément de circonstance***
4. Ma grande joie est de ***voyager.***	***Attribut***
5. Je goûte la joie de ***voyager.***	***Complément du nom***
6. Je suis heureux de ***voyager.***	***Complément de l'adjectif***
7. Voici mes grandes joies : ***voyager, lire.***	***Apposition***

B. Comment l'emploi de l'infinitif allège la phrase.

L'infinitif peut souvent s'employer comme complément d'objet du verbe principal et remplacer une subordonnée conjonctive complément d'objet. Il permet ainsi d'éviter l'emploi du subjontif et d'alléger la phrase.

1. Je crois ***que je réussirai*** (ou je pense, j'espère).	Je crois *réussir.*
2. J'ai cru ***que j'avais réussi*** (ou j'ai pensé, j'ai espéré).	J'ai cru *avoir réussi.*
3. Je souhaite ***que vous réussissiez.***	Je vous souhaite *de réussir.*
4. J'aurais souhaité ***qu'il vous fût possible de réussir.***	Je vous *aurais souhaité de réussir.*
5. Nous l'avons choisi ***pour qu'il fût notre chef et qu'il dirigeât notre expédition*** (deux subordonnées circonstancielles de but).	Nous l'avons choisi pour être notre chef *et pour diriger notre expédition.*

C. L'infinitif peut avoir la valeur d'un verbe à un mode personnel.

a) **L'infinitif de narration** exprime une action qui pourrait être au passé simple ou au présent de narration.

Ainsi dit le Renard. Et flatteurs **d'applaudir** *(La Fontaine). Sens* : et les flatteurs *applaudirent.*

b) **L'infinitif exprime parfois un ordre, une défense, un conseil.** Cet ordre semble ne pas être donné par une personne déterminée et ne pas s'adresser à une personne déterminée : **Entrer** sans frapper, — **agiter** le flacon avant de s'en servir.

c) **L'infinitif exclamatif marque souvent l'indignation, et l'infinitif interrogatif le doute :**

1. ***Endurer*** un tel affront ! Jamais !	***Infinitif exclamatif*** (indignation).
2. ***Mentir*** et ***dissimuler !*** Je m'y refuse.	***Infinitifs exclamatifs*** (indignation).
3. ***Que faire ?*** Je ne sais ***que dire. Qui croire ?***	***Infinitifs interrogatifs*** (interrogation directe, ou indirecte).
4. ***Pourquoi gémir ? pourquoi pleurer ?***	***Infinitifs interrogatifs*** (valeur d'un conditionnel comme aux n° 1 et 2 (pourquoi gémirais-je ?)
5. ***Savoir*** s'il viendra ! ***Dire*** que nous les verrons bientôt !	*Surprise, ou doute, ou émotion.*

D. La subordonnée infinitive.

Dans la subordonnée infinitive, l'infinitif a la valeur d'un verbe à un mode personnel et il a son sujet propre.

Voici comment reconnaître la proposition infinitive :

a) Elle se rencontre après les verbes principaux **voir, regarder, entendre, écouter, sentir,** qui marquent une opération des sens, — et aussi après les verbes **laisser, faire.**

b) Il faut que l'infinitif ait **un sujet propre**, c'est-à-dire un sujet différent de celui du verbe principal.

Je **le** vois / **venir,** je **l'**entends / **venir,** je **le** fais / **venir (venir** a pour sujet propre **le** (*rapprochez :* je vois / *qu'il vient*, j'entends / *qu'il vient*). Au contraire, lorsqu'on dit : *je pense venir, je crois venir, je veux venir*, **je** est sujet des deux verbes et il y a une seule proposition.

c) **La subordonnée infinitive est complément d'objet du verbe principal.**

1. Tous ses fils regardaient | ***trembler l'aïeul farouche*** (*Victor Hugo*)
2. Et l'on entend | ***les coqs chanter dans les ravins*** (*Victor Hugo*)
3. J'entends | ***le facteur sonner*** et je ***le*** vois | ***(le) entrer.***

Quatre subordonnées infinitives, compléments d'objet du verbe principal.

Remarquons en effet que ces verbes **voir, entendre,** etc., expriment une action qui est généralement faite par un autre que par le sujet du verbe principal : ordinairement, c'est un autre que soi *qu'on voit ou entend* faire quelque chose ; c'est ce qui explique cette particularité que l'infinitif puisse avoir *son sujet propre*.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Sujet : lire est une joie.
Complément d'objet direct : j'aime ***lire.***
Complément d'un adjectif : je suis heureux de ***lire.***

1. L'infinitif est le nom de l'action, et souvent il a les mêmes fonctions que le nom.

Je crois *que je réussirai* : je crois ***réussir.***

2. L'emploi de l'infinitif peut permettre d'alléger la phrase.

Endurer cet affront ? Jamais. — Mais ***que dire ?***

3. L'infinitif peut avoir la valeur d'un verbe à un mode personnel.

Nos deux maîtres fripons
Regardaient / ***rôtir des marrons.***
(*La Fontaine*)
Je vois / ***mes honneurs croître*** / ***et tomber mon crédit*** (*Racine*)
(***trois subordonnées infinitives,*** compléments d'objet.)

4. Dans la subordonnée infinitive, l'infinitif a son sujet propre.

Le sujet de la subordonnée infinitive se place ***avant*** ou ***après*** l'infinitif.

EXERCICES

1 ***Analysez les infinitifs*** *(ici, ils ont la valeur d'un nom).*

Ex. : ***faire :*** verbe à l'infinitif, 3ᵉ groupe, forme active, sens transitif, complément d'objet de *j'appris.*

1. J'appris à faire des bâtons, à épeler les lettres et à compter sur le boulier compteur. Faire des bâtons est une occupation très amusante. *(Charles-Louis Philippe)*

2. Mendier n'est pas honte à la cour. *(P.-L. Courier)*

3. Le véritable danger était de verser et de rester dans quelque trou. *(G. Sand)*

4. Attendre est un art difficile. Le don, la volonté d'attendre ne sont pas le partage du vulgaire. *(Henri Bosco)*

5. Pour un charretier embourbé, jurer est quelque chose, mais sortir de l'ornière est encore mieux. *(V. Hugo)*

6. Son métier était de prêter ses mains et ses bras aux voisins. *(L. Bourliaguet)*

2 ***Donnez la fonction des infinitifs.***

1. Prendre des provinces injustement s'appelle faire des conquêtes. *(La Rochefoucauld)*

2. Les oisillons, las de l'entendre,
Se mirent à jaser. *(La Fontaine)*

3. Se croire un personnage est fort commun en France. *(La Fontaine)*

4. Manger lui est une fatigue. (*G. Duhamel*)

5. Es-tu si las de vivre ? — As-tu peur de mourir ? *(Corneille)*

6. Les gens prirent l'habitude d'envoyer leurs blés aux minotiers. *(A. Daudet)*

7. Causer avec quelqu'un soutient quand on chancelle. *(V. Hugo)*

8. Il lui fut impossible de la lever du sol. *(V. Hugo)*

9. Je n'ai rien à offrir et rien à demander. *(Paul Claudel)*

10. Être bon, c'est bien vivre. *(V. Hugo)*

11. Il a ses métiers à lui : amener des fiacres, baisser les marchepieds des voitures. *(V. Hugo)*

3 ***L'infinitif, noyau d'une proposition.*** *Donnez la nature et s'il y a lieu, le sens de cette proposition ; s'il s'agit d'une proposition subordonnée infinitive, vous donnez sa fonction.*

Ex. : ***Sauter :*** infinitif de narration, — noyau d'une proposition indépendante (les grenouilles aussitôt *sautèrent*).

1. Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,
Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes. *(La Fontaine)*

2. Que faire ? Où courir ? Où ne pas courir ? *(Molière)*

3. Hé quoi ! charger ainsi cette pauvre bourrique ! *(La Fontaine)*

4. Et pains d'épices de voler à droite et à gauche et filles et garçons de courir, de s'entasser et s'estropier. *(J.-J. Rousseau)*

5. Bien faire et laisser dire.

6. Sonner fort et entrer.

7. Nous avons entendu gronder le tonnerre et nous avons vu la foudre tomber sur la maison.

8. Nous avons aperçu les flammes s'échapper de la toiture et les pompiers accourir.

9. Moi, devenir pédagogue du malheur ! Moi, oser en remontrer à mon roi ! *(Chateaubriand)*

10. Mourir, ou reprendre l'attaque, il s'agit de sauver l'armée. *(H. de Balzac)*

11. J'écoute palpiter le vent. *(Colette)*

12. Allons voir le matin se lever sur les monts *(Th. de Banville)*

4 ***Une suite d'infinitifs.*** *Vous indiquerez pour chaque texte la fonction de la série des infinitifs, et quelle idée ils mettent en valeur. Puis faites une phrase d'après chacun de ces modèles.*

1. ***Paroles d'une malade jeune et riche.*** « Si tu étais comme moi, qui ne tiens pas debout, tu apprécierais, mais sérieusement, la joie d'aller, de venir, de marcher sur les trottoirs, dans les jardins, de respirer, de voir, d'entendre des voix, de se tenir pleine d'activité, de force, de vivre bien portante enfin. » *(Henri Lavedan)*

2. ***Le retour dans la maison familiale.*** Oh ! l'ivresse, au matin, de s'éveiller dans sa petite chambre d'enfant, de retrouver, à la même place, la même barre lumineuse, d'entendre les cris des paons sur leurs perchoirs ! *(A. Daudet)*

3. ***L'amour des sports en Angleterre.*** Jouer au cricket, ramer, conduire des bateaux à voiles, pêcher, chasser, monter à cheval, conduire des attelages à grandes guides, nager, boxer, faire des armes : voilà pour les jeunes gens les occupations les plus utiles. *(Taine)*

5 ***Recopiez chaque subordonnée infinitive*** *et donnez sa fonction, puis reconstruisez la phrase en remplaçant la subordonnée infinitive soit par une subordonnée conjonctive complément d'objet, soit par une subordonnée relative.*

Ex. : ***naître*** et ***mûrir*** *les fruits* : ***deux subordonnées infinitives,*** compléments d'objet de *il fait* (Il fait | *que les fruits naissent* | *et mûrissent* : deux subordonnées conjonctives, compléments d'objet).

1. Il fait naître et mûrir les fruits. *(Racine)*

2. Bobi entendit galoper la jument. *(Jean Giono)*

3. On entend flûter délicatement une rainette dans les roseaux. *(H. Bosco)*

4. Je voyais à nouveau ses traits se figer, son regard se détourner, une expression amère se former, ombre inexplicable. *(M. Chadourne)*

5. J'ai vu tomber ton temple et périr ta mémoire. *(Voltaire)*

6. Les parfums ne font pas frissonner sa narine. *(A. Rimbaud)*

7. Longue nuit de juillet pluvieuse ! J'écoute
La pluie au loin tomber dans l'ombre, goutte à goutte. *(F. Gregh)*

8. Je sens sa main presser la mienne, doucement. *(V. Hugo)*

9. Christophe les entendait travailler et causer au-dessus de sa tête. *(R. Rolland)*

10. Debout près de la fenêtre, il regarde la pluie tomber. *(V. Larbaud)*

6 ***Une même phrase*** *écrite sous trois formes grammaticales : a) Vous ferez l'analyse simplifiée de chaque phrase (traits verticaux, — subordonnées soulignées) ; b) vous remplacerez les subordonnées infinitives par des subordonnées conjonctives compléments d'objet ; c) par des subordonnées relatives (que vous isolerez et soulignerez).*

1. ***La prison.*** « J'ai entendu fermer les lourdes portes, grincer les verrous, carillonner les trousseaux de clés, trembler les escaliers, des voix s'appeler. » *(V. Hugo)*

2. ***Spectacle de la rue.*** De ma fenêtre, je vois les ouvriers regagner l'usine, la marchande des quatre-saisons appeler ses clientes, le facteur distribuer le courrier, les enfants s'appeler et flâner.

3. ***Joie du printemps.*** « J'entendais dans la rue les commères rire entre elles, les chiens aboyer joyeusement, les poules caqueter dans la cour, les enfants se poursuivre. »

7 ***Le Singe et le Chat.***

Un jour, au coin du feu, nos deux maîtres fripons
Regardaient rôtir des marrons.
Les escroquer était une très bonne affaire ;
Nos galants y voyaient double profit à faire :
Leur bien premièrement, et puis le mal d'autrui. *(La Fontaine)*

a) ***Donnez la fonction de chaque infinitif ;*** s'il en est qui sont le noyau de subordonnées infinitives, vous relèverez ces propositions et direz leur fonction.

b) Relevez un groupe ***attribut du sujet.***

c) Puis deux groupes ***mis en apposition.***

d) Comment ces vers campent-ils sous nos yeux, ***au moral,*** les deux personnages ?

8 ***Sous bois.***

Vous est-il arrivé, promeneur solitaire et contemplatif, de vous coucher à plat ventre dans les taillis herbeux d'une forêt et de regarder au ras de terre devant vous ? Vous voyez une forêt nouvelle s'étendre sous l'autre, ouvrir ses avenues profondes pénétrées d'une lumière verte et mystérieuse. *(A. Daudet)*

a) ***Fonction des infinitifs*** de la 1ère phrase (attention à la construction impersonnelle).

b) Relevez ***les propositions infinitives*** et donnez leur fonction.

c) Relevez un groupe mis ***en apposition.***

d) ***Vous est-il arrivé... ?*** écrivez ce verbe aux temps simples de l'indicatif et au plus-que-parfait.

e) Montrez que le lecteur semble ***participer à la scène,*** agir, contempler et admirer.

9 ***Le père et la fille.***

C'est là que nous vivions. — Pénètre,
Mon cœur, dans ce passé charmant !
Je l'entendais sous ma fenêtre
Jouer le matin doucement. *Victor Hugo* (Les Contemplations)

a) ***C'est là que nous vivions :*** quel mot est encadré et souligné par le gallicisme ***c'est... que ?***

b) Quelle est la nature et la fonction de ce mot dans la proposition ?

c) Justifiez l'emploi de ***l'impératif*** dans ce vers.

d) ***Je l'entendais jouer*** (= j'entendais qu'elle jouait). Quelle est la subordonnée infinitive ? sa fonction ? Quel est le sujet de l'infinitif ?

10 ***Vocabulaire.*** *Le verbe* ***escroquer*** *(texte nº 7)* ***Le singe et le chat :*** « Les escroquer était une très bonne affaire. »

a) ***Escroquer,*** c'est voler quelqu'un par fraude, ruse, adresse. Comment le chat ***escroquera-t-il*** les marrons ?

b) ***Voici des verbes de sens voisin (synonymes :*** même idée de ***voler,*** avec des nuances diverses).
Piller, c'est voler par la violence, et aussi par des détournements frauduleux ; — ***extorquer,*** c'est voler par la violence morale ; — ***dépouiller,*** c'est voler les vêtements, l'argent d'une personne de façon que celle-ci n'en possède plus ; — ***détrousser,*** c'est voler des voyageurs ; — ***dévaliser,*** c'est voler la « valise » de quelqu'un, son argent, ses vêtements ; — ***cambrioler,*** c'est voler ce qu'il y a dans une chambre, une maison, par effraction, escalade, etc. ; — ***dérober,*** c'est s'emparer furtivement du bien d'autrui.

c) ***Exercice. Faites suivre chacun de ces verbes d'un ou de deux noms de la même famille s'il en existe, et employez-le dans une phrase.*** Ex. : ***piller,*** *pillage, pillard* : l'armée *pilla* la ville.

11 DICTÉE

La vie de la gare

L'acier des rails luisait. Un réseau immense et inextricable de métal poli accueillait les roues innombrables des wagons de marchandises. Là vivaient les voies de triage ; et d'abord cette vie m'intéressa. On voyait s'avancer des trains qui paraissaient toucher à l'extrême vieillesse, des trains en bois qui s'essoufflaient. Composés de petits wagons hauts sur pattes, ils sautillaient de traverse en traverse. Tantôt ils arrivaient de l'Est, ou inversement, sortaient de l'Ouest. Poussés par de minuscules locomotives, ils paraissaient et disparaissaient tour à tour. Ils étaient les jouets d'un jeu qui semblait passionner quelques gros hommes sur la voie. Car on les entendait siffler, on les voyait agiter des drapeaux, lever le bras, courir, arrêter le convoi interminable, sans raison, et le remettre en marche.

Henri Bosco (Antonin, Gallimard)

12 ***Questions.***

1. *Ils étaient les jouets d'un jeu,* etc. S'agit-il en réalité d'un jeu ? *« Sans raison »* : qu'en pensez-vous ?

2. Sens des adjectifs : un réseau *inextricable,* — les roues *innombrables,* — de *minuscules* locomotives.

3. Relevez les subordonnées *infinitives* et dites leur fonction.

13 ***Composition française.***

Présentez la vie de la gare au moment où arrivent et repartent les trains et où affluent les voyageurs.

Il s'agit de la gare des voyageurs (et non de la gare de triage).
Les gens qui arrivent... les guichets, les billets; les trains qui s'arrêtent... les voyageurs qui descendent, d'autres qui montent... bruits, animation, appels..., vie grouillante.

15. LE MODE PARTICIPE



L'OUVERTURE DE LA CHASSE

Dans les champs c'était une terrible fusillade. A chaque coup, je fermais les yeux, tout étourdi ; puis, quand je me décidais à les ouvrir, je voyais la plaine grande et nue, les chiens courant, furetant dans l'herbe, tournant sur eux-mêmes comme des fous. Derrière eux, les chasseurs juraient, appelaient, les fusils brillaient au soleil. Un moment après, quoiqu'il n'y eût aucun arbre alentour, je crus voir voler des feuilles éparpillées. C'étaient des plumes et, en effet, à cent pas devant nous, un superbe perdreau gris tombait dans le sillon en renversant sa tête sanglante.

A. Daudet (*Contes du Lundi*, Fasquelle).

Observons et réfléchissons.

1. Je voyais les chiens ***courant, furetant*** dans l'herbe, ***tournant*** sur eux-mêmes : voici ***trois participes présents ;*** les participes présents marquent une action en train de s'accomplir *(ils couraient, furetaient, tournaient) ;* comme les verbes, ils peuvent avoir des compléments *(quels sont ici leurs compléments ?)*, ils restent invariables.

2. On dit : des chiens ***courants,*** des soleils ***couchants,*** une table ***tournante ;*** ici, le participe présent a servi à former un adjectif qui marque l'état, la manière d'être ; c'est ***un adjectif verbal*** (dérivé du verbe).

3. Un perdreau tombait ***en renversant*** sa tête sanglante : voici un ***gérondif*** (forme verbale précédée d'ordinaire de ***en***) ; le gérondif ne se rapporte pas au nom, il est complément de circonstance du verbe (***comment*** tombait-il ?)

4. ***Participe présent, adjectif verbal, gérondif :*** voilà trois formes verbales en ***ant*** dont il faut *distinguer la valeur et la fonction.*

LEÇON

A. Les formes verbales en ant.

Il y a trois formes verbales en **ant** : le participe présent, l'adjectif verbal, le gérondif.

a) **Le participe, comme son nom l'indique, tient du verbe et de l'adjectif.**

Comme le verbe, le participe exprime une action momentanée ; il peut avoir des compléments et il reste invariable.

Il se rapporte **à un nom** ou **à un pronom**.

1. C'est un homme ***travaillant*** en conscience (rapprochez : *qui travaille*).	***Participe présent,*** se rapporte au nom ***homme.***
2. ***Travaillant*** avec joie, il se trouvait heureux.	***Participe présent,*** se rapporte au pronom ***il*** (ou en apposition à ***il***).

b) **Le participe peut se transformer en adjectif, et cet adjectif devient aisément un nom.** Néanmoins, le participe reste un verbe puisqu'il peut être le noyau d'une **proposition participe.**

1. Le chien d'Ulysse, ***mourant*** devant sa niche, reconnaît son maître.	***Participe présent.***
2. Un vieux chien, malade et ***mourant.*** Une pauvre femme épuisée et ***mourante.***	***Adjectif verbal.***
3. ***Les blessés, les mourants*** et ***les morts.***	Participes devenus des ***noms.***
4. *Les fils **étant** laborieux,* | le champ produisit une riche récolte. *Le père **mort,*** | les fils vous retournent le champ.	***Deux subordonnées participes*** ayant pour noyau un participe présent, un participe passé.

c) **L'adjectif verbal est un adjectif dérivé du participe présent.** Il exprime un état et il s'accorde comme l'adjectif.

1. Caïn, ne ***dormant*** pas, songeait au pied des monts. *(V. Hugo)* Nous détruisons les herbes ***envahissant*** l'allée.	***Participe présent*** marquant l'action (fonction : se rapporte à ***Caïn,*** — se rapporte à ***herbes***).
2. Des eaux ***dormantes.*** Des herbes ***envahissantes,*** La marée ***montante.***	***Adjectif verbal*** marquant l'état (épithète d'un nom).

d) **Il est nécessaire de distinguer le participe présent du gérondif, également terminé en ant.**

Le gérondif se rapproche, par le sens, de l'infinitif. Rapprochez : l'appétit vient **en mangeant,** et l'appétit vient **par le manger.**

L'essentiel est de comprendre que le gérondif est complément de circonstance du verbe (le plus souvent *temps* ou *cause* ou *manière*).

1. Je travaille ***en chantant.***	Complément de manière et de temps.
2. Je vous ai aperçu ***en descendant*** du train.	Complément de temps.
3. ***En regardant*** cette vieille maison, je retrouve mon enfance.	Complément de cause et de temps.
4. ***En persévérant,*** vous auriez réussi.	Complément de condition.

Dans les locutions comme **argent comptant, chemin faisant,** le gérondif n'est pas précédé de **en** ; ce sont là des restes d'un ancien usage.

On dit : le mal **va croissant,** le sentier **allait se perdant** ; le gérondif, ici, s'emploie après le verbe **aller** ; cette construction marque une action qui se continue et progresse.

B. Le participe passé.

a) **Assez souvent, l'on peut considérer le participe passé employé seul comme étant un véritable adjectif.**

Il en est ainsi dans les expressions : un pays **isolé** (un pays *triste*), des maisons **abandonnées** *(vides)*, des prés **fleuris** *(verdoyants)*, des enfants **guéris** *(convalescents)*, - et même dans la phrase : ces enfants **sont guéris** *(sont convalescents)*.

b) **Mais il arrive que le participe passé fasse partie d'une forme verbale.**

1. ***Il est épuisé*** de fatigue.	***Verbe à la forme passive.***
2. ***Épuisé*** de fatigue, il est malade.	***Participe passé*** d'un verbe à la forme passive (avec un complément d'agent).
3. ***Il est parti*** pour la ville, ***il sera rentré*** avant la nuit.	Verbes ***partir*** et ***rentrer,*** forme active et sens intransitif (auxiliaire **être**).
4. ***Parti*** tôt, il rentrera avant la nuit.	***Participe passé actif.***

5. ***Il s'est reposé*** un instant.	Verbe ***se reposer,*** forme pronominale (auxiliaire ***être***).
6. ***Il a repris*** sa route.	Verbe ***reprendre,*** forme active (auxiliaire ***avoir***).

C. La proposition subordonnée participe. L'emploi correct du participe.

Le participe présent et le participe passé, lorsqu'ils ont leur sujet propre, sont le noyau d'une subordonnée participe complément de circonstance.

1. *Les parts* ***faites,*** | le lion parla ainsi ; ou encore : — *Les parts* ***étant faites...*** — *Les parts* ***ayant été faites.***	***Subordonnée participe,*** complément de temps de ***parla*** (*quand* les parts furent faites).
2. *Les digues* ***se rompant,*** | les eaux envahirent la vallée.	***Subordonnée participe,*** complément de cause de *envahirent* (*parce que* les digues s'étaient rompues...).

D. Voici le tableau des formes verbales aux deux modes impersonnels.

Infinitif ***(présent et passé)***	**Participe présent**	**Participe passé** ***(simple et composé)***
1. Aimer, avoir aimé.	aimant	Aimé, ayant aimé.
2. Tomber, être tombé.	tombant	Tombé, étant tombé.
3. Se lever, s'être levé.	se levant	Levé, s'étant levé.
4. Être aimé (par), avoir été aimé (par).	étant aimé	Aimé, ayant été aimé.

Le participe passé composé (ayant chanté, étant allé) s'emploie rarement ; de même que l'infinitif passé **avoir chanté, être allé,** il marque, par rapport au verbe principal, une action achevée.

1. ***Étant parti*** tôt, il est arrivé avant midi. (***Après être parti tôt,*** il nous est arrivé avant midi).	***Participe passé composé :*** action achevée. (Infinitif passé).
2. ***Ayant achevé*** son travail, il rentra. (***Après avoir achevé...***).	***Participe passé composé :*** action achevée (Infinitif passé).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Une meute *hurlant* de fureur s'acharnait sur la bête : ***participe présent***, se rapporte ou mis en apposition au nom *meute*.

1. Il y a trois formes verbales en ***ant***.

a) Le participe présent, invariable, et qui peut avoir des compléments.

La meute *hurlante* des chiens...

b) L'adjectif verbal, variable.

Il fit un beau rêve ***en dormant*** : complément de temps de ***fit***.

c) Le gérondif, complément de circonstance du verbe.

Les terres ***labourées*** et ***ameublies***.

2. Souvent le participe passé est un véritable adjectif.

La tanche rebutée, | il trouva du goujon (complément de temps).
(*La Fontaine*)

Les digues se rompant, | la ville fut inondée (complément de cause).

3. Voici deux subordonnées participes compléments de circonstance :

EXERCICES

1 ***Sur le modèle suivant,*** *donnez : 1° l'infinitif (présent et passé) ; 2° le participe présent ; 3° le participe passé et le participe passé composé.*

Ex. : ***Aller,*** être allé, allant, allé, étant allé.

1. Je vais ; 2. Il frappait ; 3. Ils offrirent ; 4. Vous avez souffert ; 5. Il s'était évanoui ; 6. Levez-vous ; 7. Il se serait enfui ; 8. Soyons persévérants ; 9. Qu'il mourût ; 10. Ils se sont attardés.

2 ***Écrivez chaque verbe*** *à la 1ère personne du singulier du passé simple et du passé composé (attention à la lettre finale du participe passé).* Ex. : ***Mettre,*** je mis, j'ai mis.

1. Mettre ; 2. S'instruire ; 3. Écrire ; 4. Fuir ; 5. Promettre ; 6. Prendre ; 7. Offrir ; 8. Finir ; 9. Craindre ; 10. Détruire ; 11. Boire ; 12. Joindre ; 13. Pouvoir ; 14. Savoir ; 15. Ouvrir ; 16. Dire.

3 ***Analysez les formes en ant,*** *mises en caractères gras (participe présent, — gérondif, — adjectif verbal).* Ex. : ***En passant*** : gérondif, complément de temps de ***emporta.***

1. L'hirondelle, ***en passant,*** emporta toile et tout. (*La Fontaine*)
2. L'avarice perd tout ***en voulant*** trop gagner. (*La Fontaine*)
3. Les grenadiers, surpris d'être ***tremblants,***
   Marchaient pensifs... (*V. Hugo*)
4. Je n'entendis plus que des plumes ***courant*** sur le papier. (*E. Fromentin*)
5. Ne ***pouvant*** sortir de ces bois, nous y avons campé. (*Chateaubriand*)
6. Des bouleaux agités par les brises et dispersés çà et là formaient des îles d'ombres ***flottantes*** sur cette mer immobile de lumière. (*Chateaubriand*)
7. Il lui fallait subir le concierge qui venait le matin retaper son lit ***en sentant*** l'alcool et ***en grommelant.*** (*G. Flaubert*)

4 ***Analysez les propositions subordonnées participes.***

Ex. : *Lanténac* ***sauvé*** (si Lanténac était sauvé), proposition *subordonnée participe*, complément de condition de *serait*.

1. Lanténac sauvé, tout serait à recommencer. *(V. Hugo)*

2. Vous partis, j'ai perdu le soleil, la gaîté. *(V. Hugo)*

3. Ma voix s'étant élevée, Hamilcar m'avertit qu'il était malséant de déclamer ainsi. *(A. France)*

4. L'arbre éprouvé mûrement, le pic se l'adjuge, s'y établit. *(Michelet)*

5. Mais l'heure du dîner approchant, une servante vint, qui jeta dans la cheminée une brassée de menu bois. *(Pierre Loti)*

6. La rivière traversée, les enfants allaient jusqu'à la forêt. *(Ernest Pérochon)*

7. La tanche rebutée, il trouva du goujon. *(La Fontaine)*

8. Peu à peu, la place se dépeupla, et l'Angélus sonnant minuit, les paysans se répandirent dans les auberges. *(G. de Maupassant)*

9. La blessure s'étant rouverte, le bandeau qui cachait son orbite se tacha de sang. *(E. Zola)*

5 ***Analysez les subordonnées infinitives et les subordonnées participes.***

1. ***Une pesante chaleur.*** Par moments, je sentais mes yeux se fermer et ma tête devenir lourde. *(A. Daudet)*

2. ***Le chien furieux.*** Une fois la première morsure faite, il n'y a plus moyen de lui échapper. *(A. de Musset)*

3. ***Cavaliers arabes.*** Je les voyais accourir du fond de la rue, se courber une seconde pour passer sous la voûte, puis reparaître tout droits, non plus en selle, mais debout sur l'étrier. *(E. Fromentin)*

4. ***En danger.*** Je sens le navire frémir sous moi, se cabrer, rouler d'un bord à l'autre, puis s'enfoncer d'un coup. *(R. Dorgelès)*

5. Il quitta les passants, l'alerte donnée. *(E. Peisson)*

6. La robe essayée, Cécile partit au bras de son père. *(G. Duhamel)*

7. De la jetée, je vois partir les grands navires. *(Paul Fort)*

8. ***Départ.*** Le billet pris, les bagages enregistrés, ils gagnèrent la salle d'attente, s'assirent l'un près de l'autre sur une banquette. *(O. Mirbeau)*

6 ***Dans ces phrases de Victor Hugo*** *analysez les subordonnées à un mode impersonnel.*

1. ***La lune.***

Je vois à l'horizon surgir la lune immense.

1. ***La lune.*** Je vois à l'horizon surgir la lune immense.

2. ***La nuit sur la ville.*** Je regarde à mes pieds la géante dormir.

3. ***Le départ de l'abeille.*** La visite faite, elle partit.

4. ***Sur le Rhin.*** Des barques se croisent sur le Rhin, on entend les rames couper la vague, on voit frissonner les voiles.

5. ***Jean Valjean et sa conscience.*** Le verrou tiré, il se crut imprenable ; la chandelle éteinte, il se sentit invincible.

6. ***Jeux d'enfants.*** Le devoir fait, légers comme de jeunes daims.
Nous fuyions à travers les immenses jardins.

7 *La famille au labour.*

Le repas achevé, la mère, du berceau
Qui repose couché dans un sillon nouveau,
Tire un bel enfant nu qui tend les mains vers elle,
L'enlève, et, suspendu, l'emporte à sa mamelle,
L'endort en le berçant du sein sur ses genoux,
Et s'endort elle-même, un bras sur son époux. *(Lamartine,* Jocelyn*)*

a) ***Relevez une subordonnée participe*** et dites sa fonction.

b) Quelle est la fonction des participes passés ***couché*** et ***suspendu ?*** Analysez le mot ***berçant.***

c) Relevez une ***subordonnée relative*** et donnez sa fonction.

d) Indiquez le sujet et les compléments du verbe ***tire.***

e) ***Elle endort*** l'enfant et ***s'endort*** elle-même : écrivez ces verbes au passé composé et au plus-que-parfait de l'indicatif, au futur antérieur, au 1er passé du conditionnel.

f) ***Quels verbes expressifs*** sont mis en valeur au début des derniers vers ?

g) C'est un tableau ***de tendresse familiale*** où le choix des mots et le rythme du vers est en harmonie avec l'idée ; ***précisez.***

8 *Dans une grande ferme d'Amérique.*

Marjorie s'éveilla avec l'aube. Les coqs chantaient. Dans leur « corral », vers la fumée de tourbe qui les protégeait des maringouins, les vaches laitières attendaient patiemment l'heure de la traite. Celle-ci faite, les seaux remplis, les vaches rendues à la liberté, la jeune fille alla à l'écurie. Le poney tourna vers elle son œil luisant et hennit joyeusement. Elle le détacha, l'emmena à l'abreuvoir. Puis elle jeta dans la crèche une lourde fourchetée de foin, versa une bonne mesure d'avoine dans la mangeoire et fila à la cuisine, où la mère Helta préparait le déjeuner.

(M. Constantin-Weyer)

a) Relevez une série ***de trois subordonnées participes*** et donnez leur fonction.

b) Remplacez-les ***par trois subordonnées conjonctives*** de même fonction.

c) Relevez ***deux subordonnées relatives*** et dites leur fonction.

d) Recopiez la suite des verbes ***au passé simple.*** Justifiez l'emploi côte à côte ***du passé simple*** et de ***l'imparfait.***

e) Comment la construction, dans les deux dernières phrases, ***met-elle en valeur l'idée ?***

9 ***Vocabulaire.*** *Quelques préfixes et suffixes (texte 8)*

« Elle le ***détacha,*** l'***emmena*** à l'***abreuvoir.*** Puis elle jeta dans la crèche une lourde ***fourchetée*** de foin ; versa une bonne mesure d'avoine dans la ***mangeoire.*** »

a) Quelle différence de sens sépare les verbes ***détacher*** et ***attacher, dételer*** et ***atteler ? atterrir, enterrer, déterrer ?***

b) Même question concernant les verbes ***amener*** et ***emmener.***

c) Qu'est-ce qu'un ***abreuvoir ?*** une ***mangeoire*** (suffixe ***oir, oire***) ? Donnez le sens des noms ***baignoire, lavoir, arrosoir, balançoire, patinoire, mouchoir, miroir, rasoir, observatoire.***

d) Qu'est-ce qu'une ***fourchetée*** de foin ? une ***poignée*** de grain ? (suffixe ***ée***). Citez des noms formés à l'aide de ce suffixe (cuillère, bouche, charrette, table, nid, brouette).

10 DICTÉE

Perdu dans la forêt

Je marchais. Les troncs d'arbres se multipliaient autour de moi et j'avançais à l'estime vers un ouest imaginaire : car, le jour ayant bientôt disparu sans laisser de traces, et le ciel tout entier baignant dans cette lueur diffuse des nuits de juillet qui s'épand également sur tout le cercle d'horizon, rien, au fond de la pinède où j'errais, ne pouvait me fournir de point de repère. J'avançais cependant ; je comprenais que, si je m'asseyais, le découragement me vaincrait aussitôt ; et alors je m'arrêterais au pied du premier arbre, et là, je serais impuissant et malheureux. Mais j'avançais lentement ; plus de sentier ; j'étais vraiment perdu... Plus j'allais, plus mes forces devenaient incertaines et quelquefois je trébuchais contre une racine... Je n'avais pas atteint le bout de mon courage ; mais j'avais épuisé ma vigilance, je mourais de fatigue. Je dus tomber dans un trou, et ne me relevai plus, anéanti.

(Henri Bosco)

11 *Questions.*

1. *Pourquoi cet enfant, épuisé, égaré,* continue-t-il de marcher ? Quels détails soulignent sa résistance et son énergie ?
2. Recopiez *les subordonnées participes* et donnez leur fonction.
3. *a)* Relevez les mots qui remplissent la fonction *d'attribut.*
   b) Justifiez l'emploi *de deux temps différents* dans la 1re phrase et dans la deuxième.

12 *Composition française.*

Imaginez la suite de ce récit et rendez le dénouement vivant.

Quelle est la fin de l'histoire ? Imaginez-la...
Peut-être un camarade qui... Peut-être les parents qui...
Présentez cette scène émouvante : le voilà ! sauvé !..



16. LES PRONOMS PERSONNELS DANS LA PROPOSITION, LEUR FONCTION, LEUR EMPLOI



LE CHIEN ET LES MOUCHES

« Ces mouches, ces mouches ! »

La vue d'une seule tire mes yeux hors de ma tête. Comment font-elles ? Je ne suis que mâchoires hérissées de dents terribles (entends-les claquer) et ces bêtes damnées m'échappent. Hélas ! mes oreilles ! Hélas ! mon tendre ventre brisé ! ma truffe enfiévrée !... Là, juste sur mon nez, tu vois ? Comment faire ? je louche tant que je peux... Il y a deux mouches maintenant ? Non, une seule... Non, deux. Je les jette en l'air comme un morceau de sucre. C'est le vide que je happe... Je n'en puis plus... Je déteste le soleil, et les mouches, et tout !...

Colette (*Dialogues de bêtes*, Mercure de France).

Observons et réfléchissons.

1. Quels sont ***les pronoms personnels sujets*** d'un verbe ?

2. Attention : entends- | ***les claquer,*** pourquoi est-ce là une ***subordonnée infinitive ?*** Quel est ***son sujet propre ?***

3. Recherchons ***les pronoms personnels compléments :*** ces bêtes damnées ***m'***échappent (elles échappent ***à moi ;*** mais si l'on disait : tu ***me*** renseignes ? tu ***me*** prêtes ton livre ?

Je ***les*** jette : quelle est la fonction de ***les ?*** *Je n'en puis plus : ne plus en pouvoir* est une locution figée, et ***en*** ne s'analyse pas ; ***en*** n'a aucun sens précis ; il en est de même dans cette locution verbale : ***en*** *vouloir à quelqu'un,* s'***en*** *donner à cœur joie.*

LEÇON

A. Les pronoms personnels sujets ou compléments.

a) **Les pronoms je, tu, il, ils sont toujours sujets.**

Dans les verbes impersonnels, le pronom neutre **il** ne peut s'analyser : **il pleut, il tonne.**

Dans les tournures impersonnelles, il est de tradition de dire que le pronom neutre **il** est *sujet apparent* et qu'il annonce *un sujet réel* placé après le verbe : **il est nécessaire** de veiller (rapprochez : *veiller est nécessaire*). L'expression *il y a* est particulière à la langue française, et ce gallicisme ne peut se traduire mot à mot dans une autre langue.

b) **Les pronoms : elle, vous, nous, elles, sont tantôt sujets, tantôt compléments.**

1. ***Sujets : je, tu, il, ils,*** toujours sujets.	***Je*** vais, ***tu*** reviens, ***il*** écoute, ***ils*** répondent.
2. ***Elle, nous, vous, elles,*** tantôt sujets, tantôt compléments. (Attention : elle ***nous*** parle = elle parle ***à nous.***	***Sujets : elle*** écoute, ***elles*** écoutent, ***nous*** regardons, ***vous*** voyez. ***Compléments :*** elle ***nous*** écoute *(compléments d'objet direct)*, elle ***nous*** parle *(compléments d'objet indirect)*, elle ***nous*** prête ce livre *(complément d'attribution)*, elle s'approche ***de nous*** *(complément de lieu)*, tu es fier ***de nous*** *(complément d'adjectif)*.

c) **Les autres pronoms personnels sont toujours compléments.**

1. Je vais près d'***eux,*** — avec ***eux*** (ou près de ***toi,*** de ***lui***).	*Complément de lieu.* *Complément d'accompagnement.*
2. Il ***se*** promène. Pourquoi chacun ne vit-il que pour ***soi.***	***Pronom réfléchi,*** *complément d'objet direct, complément d'attribution (ou de but).*
3. Je suis content d'***eux,*** — lequel de ***vous*** viendra ? Celui d'entre ***vous.*** Les gens de chez ***nous.***	*complément d'un adjectif.* — *d'un pronom.* — *d'un nom.*

Attention ! Il faut cependant rester attentif au sens. Ainsi dans cette phrase les pronoms **lui** et **eux** (formes d'insistance) sont **sujets** :
Le camelot et les badauds : **lui** parlait, **eux** écoutaient bouche bée.

B. Le pronom neutre « le ».

Alors que le pronom personnel **le** représente un nom masculin déterminé, et le pronom personnel **la** un nom féminin déterminé, le pronom personnel **neutre « le »** représente un pronom neutre, un adjectif, un nom qui n'est pas précédé de l'article, une proposition ou une phrase.

1. Cela, je ne vous ***le*** permets pas.	Pronom neutre, représente ***cela.***
2. Vous les croyez heureuses ? Non, elles ne ***le*** sont pas.	***Le,*** pronom neutre, représente l'adjectif ***heureuse*** (attribut du sujet ***elles***).
3. Vous êtes la princesse ? — Oui, je ***la*** suis. Vous êtes princesse ? — Oui, je ***le*** suis.	***La*** (pronom féminin) représente ***la princesse. Le*** neutre, représente ***princesse*** (attribut du sujet *je*).
4. Tu te justifieras après, si tu ***le*** peux. *(Corneille)* Nous t'aiderons, nous ***le*** jurons tous. Il est autre que je croyais, ou que je ne croyais, ou que je ne ***le*** croyais. Il vaut moins que vous ne pensez (ou que vous ne ***le*** pensez).	***Le,*** pronom personnel neutre, représente ***une idée (une proposition) ;*** complément d'objet direct du verbe.

C. Les pronoms réfléchis se, soi.

a) **Le pronom personnel se, soi est de sens réfléchi parce que l'action se réfléchit, qu'elle revient sur le sujet.** Rapprochez : Il **se** blesse (il blesse **lui-même,** et il **le** blesse (il blesse **quelqu'**un qui n'est pas lui) ; ils **se** lavent (ils lavent **eux**) : **le** et **les** sont des pronoms personnels ordinaires, **se** est un pronom personnel réfléchi. Les pronoms **me, te, se, nous, vous, se,** sont des pronoms réfléchis lorsqu'ils conjuguent un verbe pronominal de sens réfléchi comme seconds pronoms de conjugaison : je **me** lève, tu **te** lèves ; mais c'est surtout à la 3e personne qu'il est nécessaire de préciser s'il s'agit d'un pronom **réfléchi** : il **se** promène, il le promène ; ils **se** battent, ils le battent.
Le pronom **se** ne s'analyse pas dans les verbes simplement pronominaux *(il s'évade, il s'évanouit)* : **se** est un mot de conjugaison, et dans les verbes pronominaux de sens passif (Cette maison *se vendra* cher : elle *sera vendue* cher).
Lorsque nous disons : je **te** promène dans ma voiture, nous **vous** promenons, ni **te,** ni **vous** ne sont des pronoms réfléchis.

b) **Le pronom réfléchi soi (ou soi-même) s'emploie pour renvoyer dans la même phrase au pronom indéfini on, chacun, personne, ou pour renvoyer à un sujet qui n'a pas été exprimé.**

1. On a souvent besoin d'un plus petit que **soi.**
2. Chacun a confiance en **soi.**
3. Ne penser qu'à **soi,** c'est la loi de l'égoïsme.

Mais il arrive que des auteurs modernes emploient **soi** au lieu de **lui** ; c'est un archaïsme à la mode : Il parle volontiers de **soi.**

D. Les pronoms personnels « en » et « y ».

a) **Primitivement « en » et « y » étaient des adverbes signifiant de là et là :** Tu viens de là ? — J'**en** viens (je viens **de là**). Tu vas là ? J'**y** vais (je vais **là**).

b) **Le pronom personnel « en »** représente le plus souvent une proposition tout entière ou un pronom neutre, et il équivaut à **de cela** ; parfois il représente un nom de personne ou un nom de chose, avec le sens de **de lui, d'elle, d'eux, d'elles.**

1. Il a été trop clément, il s'***en*** repent.	Il se repent ***de cela*** : *complément d'objet indirect.*
2. J'admire Paris, et j'***en*** aime les monuments.	J'aime les monuments ***de Paris*** : *complément du nom.*
3. Il s'arma d'une baguette et ***en*** frappa le serpent.	Il le frappa ***au moyen de cette baguette*** : *complément de moyen.*
4. Le roi aimait son peuple et ***en*** était aimé.	Il était aimé ***par son peuple*** : *complément d'agent du verbe passif.*
5. Il possède des livres intéressants, il nous ***en*** a prêté plusieurs.	Plusieurs ***de ces livres*** ; *complément d'une expression partitive.*
6. C'***en*** est trop ; je m'***en*** vais ; ils s'***en*** prennent à nous.	***Gallicismes*** (***en*** ne s'analyse pas).

c) **Le pronom personnel « y »** représente le plus souvent une proposition tout entière, avec la valeur de **à cela** ; il représente parfois un nom de chose, et rarement un nom de personne.

1. Croyez-vous cela ? — Oui, j'**y** crois.	Je crois ***à cela*** : *complément d'objet indirect.*
2. C'est une grande maison, nous **y** vivons à l'aise.	Nous vivons ***dans cette maison*** : *complément de lieu.*
3. C'est un homme dangereux, ne vous **y** fiez pas.	Ne vous fiez pas ***à lui*** : *complément d'objet indirect.*
4. Je n'**y** vais pas ; — on vous **y** prend.	***Gallicismes*** (**y** ne s'analyse pas).

E. L'emploi des pronoms personnels.

a) **Le pronom « vous » s'emploie souvent par politesse** au lieu de **tu** lorsqu'on s'adresse à une seule personne : Je **vous** prie, Monsieur.

Dans le style administratif, **nous** remplace **je : « Nous,** maire de la ville de X, arrêtons ce qui suit... »

Par modestie, un écrivain emploie parfois **nous** pour **je :** « Dans ce livre, **nous** avons voulu présenter..., etc.

Dans la langue familière, **nous** s'emploie quelquefois à la place de **tu** ou de **vous :** On m'assure, mon enfant, que **nous** n'avons pas été sage...

b) **Les pronoms personnels « me » « moi » « te » « vous », employés comme compléments d'attribution, prennent parfois une valeur particulière :** Prenez-**moi** ce siège ; -on **m'**a égaré ce livre ; voulez-vous vite **me** fermer cette porte, **m'**ouvrir cette fenêtre. Cet insolent ! je **te** l'ai secoué !...

C'est ce qu'on appelle **l'emploi expressif des pronoms.**

1. Prends-***moi*** ce siège. Voudriez-vous ***m'***ouvrir cette porte ? Comble-***moi*** cette ornière...	Les pronoms ***soulignant l'intérêt*** que je porte à cette question.
2. Je ***vous*** l'ai secoué, cet insolent ! « On ***lui*** lia les pieds, on ***vous*** le suspendit ». (*La Fontaine*, Le Meunier, son fils et l'Ane).	***On vous demande*** de vous intéresser à la question : — ***Comprenez*** mon indignation ! — Voyez cette plaisante façon de conduire un âne !

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Elles viennent : ***sujet.*** Je m'approche d'***elles :*** complément de lieu. Je pense à ***elles :*** complément d'objet indirect.	1. Les pronoms personnels ***je, tu, il, ils*** sont toujours sujets ; — ***elle, nous, vous, elles*** sont tantôt sujets, tantôt compléments.
Je ***le*** vois : complément d'objet direct. Je ***lui*** parle : complément d'objet indirect. Je vais vers ***lui :*** complément de lieu.	2. Les pronoms ***le, la, les*** sont compléments d'objet directs, parfois attributs. ***Me, te, se, lui, leur, eux*** sont compl.
Tu t'expliqueras si tu ***le*** peux : complément d'objet direct.	3. ***Le*** est pronom neutre lorsqu'il représente un adjectif ou une idée.
Il ***se*** promène. Chacun pour ***soi.***	4. ***Me, te, se, soi, vous, nous,*** s'emploient comme pronoms personnels réfléchis.
Je ***vous*** prie, Monsieur, de... u lieu de ***tu.***	5. Le pronom ***vous*** s'emploie souvent par politesse au lieu de ***tu.***

EXERCICES

1 ***L'emploi d'un pronom*** *ne doit pas prêter à équivoque. Indiquez pourquoi les phrases suivantes ne sont ni claires, ni correctes, — et rectifiez-les.*

1. Il a frappé l'animal avec une telle brutalité qu'il en est mort.
2. Lorsqu'il rencontre son créancier, il oublie l'argent qu'il lui a prêté.
3. Elle prend par la main sa petite sœur Cécile. Elle est tout heureuse de cette promenade qu'elle lui fait faire et elle pousse des cris de joie.
4. ***Louis XIV et la couronne d'Espagne.*** « Le Roi fit entrer l'ambassadeur d'Espagne dans son cabinet où Monsieur le Sire d'Anjou s'était rendu par les derrières. Le Roi le lui montrant lui dit qu'il le pouvait saluer comme son Roi. Aussitôt il se jeta à genoux à la manière espagnole et lui fit un assez long compliment en cette langue. » *(Saint-Simon)*

2 ***Le pronom neutre.*** *Indiquez l'adjectif, ou la proposition, l'idée, que représente le pronom neutre « **le** ».*

Ex. : ***l'*** : (était doré), pronom personnel neutre, représente l'adjectif ***doré.***

1. ***Un financier.*** Autour de lui, les meubles, les portes, les serrures, la cheminée, le plafond étaient dorés, son habit l'était, je ne sais si sa cervelle ne l'était pas aussi. *(A. de Musset)*

2. ***La charité.*** La charité, Maître Simon, nous oblige à faire plaisir aux autres lorsque nous le pouvons. *(Molière)*

3. ***Don Diègue.***
Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,
La vaillance et l'honneur de son temps, le sais-tu ? *(Corneille)*

4. ***Le Loup et le Chien.***
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers. *(La Fontaine)*

5. ***Le Loup et l'Agneau.***
La raison du plus fort est toujours la meilleure,
Nous l'allons montrer tout à l'heure. *(La Fontaine)*

6. Vous le savez, je vous l'ai dit souvent, j'aime les fleurs. *(V. Hugo)*

3 ***Relevez les emplois*** *du pronom « le » au sens neutre, indiquez le mot ou la proposition qu'il représente, et donnez sa fonction. S'il s'agit d'un gallicisme, vous donnerez le sens de ce gallicisme.*

Ex. : il ***le*** dit : il dit ***qu'il est gentilhomme :*** complément d'objet direct de ***dit.***

1. Qui se dit gentilhomme et ment comme tu fais,
Il ment comme il le dit et ne le fut jamais. *(Corneille)*
2. Si tu sens le froid quand la nuit viendra, dis-le moi. *(G. Sand)*
3. Tiens, ça me fait plus de peine que je ne peux te le dire et j'ai envie de te ramener chez ta mère. *(G. Sand)*
4. Tu te justifieras après, si tu le peux. *(Corneille)*
5. Le matin, elle fleurissait, avec quelles grâces vous le savez. *(Bossuet)*

6. Ce que j'ai fait, Abner, j'ai cru le devoir faire. *(Racine)*
7. Détrompez-vous, de grâce, et portez-le moins haut. *(Molière)*
8. Arrias a tout lu, a tout vu : il veut le persuader ainsi. *(La Bruyère)*
9. Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle. *(Molière)*

4 ***Le pronom personnel « en ».*** *Indiquez quel nom ou quelle proposition il remplace et donnez sa fonction.*

Ex. : Je t'**en** tirerai : je te tirerai ***de ce lieu*** : complément de lieu de *tirerai.*

1. De ce lieu-ci je sortirai.
   Après quoi je t'**en** tirerai. *(La Fontaine)*
2. Il a été clément jusqu'à être obligé de s'**en** repentir. *(Bossuet)*
3. Heureux le roi qui aime son peuple et qui **en** est aimé ! *(Fénelon)*
4. Il est du sang d'Hector, mais il **en** est le reste. *(Racine)*
5. Ce n'était pas un loup, ce n'**en** était que l'ombre. *(La Fontaine)*
6. Il y avait des fleurs autant qu'on **en** pouvait rêver. *(V. Hugo)*
7. Connaissez mieux Paris, puisque vous **en** parlez. *(Corneille)*
8. Germain passa de l'autre côté du feu et jura à Dieu qu'il n'**en** bougerait plus. *(G. Sand)*
9. Je n'ai pas l'habitude de renier mes paroles. Ce que je t'ai dit était vrai, honnête, et je n'**en** rougirai devant personne. *(George Sand)*
10. Le sang coule et la nappe **en** est rouge. *(Leconte de Lisle)*
11. Quant à Bonaparte, il a succombé, non parce qu'il était vaincu, mais parce que la France n'**en** voulait plus. *(Chateaubriand)*
12. Vous chantiez ? J'**en** suis fort aise.
    Eh bien ! dansez maintenant. *(La Fontaine)*
13. Cette lettre ne me donna pas le plaisir que je pouvais **en** attendre. *(J. et J. Tharaud)*

5 ***Jeanne et son grand-père.***

Jeanne songeait, sur l'herbe assise, grave et rose ;
Je m'approchai. — Dis-moi si tu veux quelque chose,
Jeanne. Car j'obéis à ces charmants amours,
Je les guette, et je cherche à comprendre toujours
Tout ce qui peut passer par ces divines têtes.
Jeanne m'a répondu : — Je voudrais voir des bêtes.
Alors je lui montrai dans l'herbe une fourmi :
— Vois. Mais Jeanne ne fut contente qu'à demi.
— Non, les bêtes, c'est gros, me dit-elle.

(Victor Hugo, l'Art d'être grand-père)

a) Relevez ***les pronoms personnels sujets,*** accompagnés du verbe dont ils sont le sujet.

b) Analysez ***les pronoms personnels compléments.***

c) Relevez ***les adjectifs attributs.***

d) Quelle est la fonction du nom ***Jeanne*** (3ᵉ vers).

e) Montrez que le poète fait penser et parler la petite fille ***selon l'âge d'un enfant.***

6 *Jeanne d'Arc.*

Elle aima tant la France ! Et la France touchée se mit à s'aimer elle-même. On le voit dès le premier jour qu'elle paraît devant Orléans. Tout le peuple oublie son péril : cette ravissante image de la patrie, vue pour la première fois, le saisit et l'entraîne ; il sort hardiment hors des murs, il déploie son drapeau, il passe sous les yeux des Anglais qui n'osent sortir de leurs bastilles. *(Michelet)*

a) ***On le voit :*** quelle proposition représente le pronom neutre ***le ?*** Quelle est sa fonction ? Nature et fonction du pronom **on.**

b) Relevez ***deux pronoms réfléchis*** et analysez-les.

c) Justifiez l'***emploi du présent*** dans les deux dernières phrases. Par quel autre temps l'historien eût-il pu le remplacer ? Pourquoi le pronom ***il*** est-il répété trois fois dans cette même phrase ?

7 *Elle est arrivée.*

Saint-Tropez - Var - Dimanche 28 Août 1927.

Je l'ai ! Je l'ai ! Elle est arrivée quand je ne pensais pas à elle, et en deux jours elle a pris sa place dans la maison, campée un peu n'importe comment, mais elle est là. Elle est sur la terrasse, cachée dans l'arceau des glycines, elle est sur la table de la terrasse, dans la penderie, dans la cuisine, partout. Tu as deviné qu'il s'agit de l'électricité. *(Colette)*

(*Fragment d'une lettre de Colette :* Colette venait juste d'aménager sa villa *« La Treille Muscate »*, mais il manquait quelque chose d'essentiel ; *quoi donc ?*)

a) ***Je l'ai ! Je l'ai ! Elle... :*** quelle question se pose le lecteur ? A quel moment sa curiosité est-elle satisfaite ?

b) A quoi voyons-nous qu'il s'agit ***d'un « personnage » important, d'une fée « merveilleuse » ?***

c) Donnez la fonction ***des pronoms personnels.***

d) ***Faites un paragraphe sur ce modèle :*** une bicyclette, ou notre auto, notre nouvelle maison, etc.

8 *Un nouveau camarade.*

Mais quelqu'un est venu qui m'a enlevé tous ces plaisirs d'enfant paisible. Quelqu'un a soufflé la bougie qui éclairait pour moi le doux visage maternel penché sur le repas du soir. Quelqu'un a éteint la lampe autour de laquelle nous étions une famille heureuse, à la nuit, lorsque mon père avait accroché les volets de bois aux portes vitrées. Et celui-là, ce fut Augustin Meaulnes, que les élèves appelèrent bientôt le grand Meaulnes.

Alain Fournier (Le Grand Meaulnes, Émile-Paul)

a) ***Fonction des pronoms personnels.***

b) Fonction du pronom indéfini ***quelqu'un*** et fonction du pronom démonstratif ***celui-là.***

c) Quelles remarques faites-vous sur ***la construction de la dernière phrase ?***

d) Recopiez ***les subordonnées relatives*** et dites leur fonction, puis une ***subordonnée conjonctive*** et dites sa fonction.

9 ***Indiquez les remarques*** *que vous avez à faire concernant l'emploi des pronoms en caractères gras ; — s'il y a lieu, faites les modifications nécessaires pour que la phrase soit conforme aux règles de la langue actuelle. Vous signalerez les emplois expressifs du pronom.*

Ex. : Et je ne ***la*** suis pas : le pronom personnel ***la*** représente un participe passé ; aujourd'hui, il faudrait dire : et je ne ***le*** suis pas.

1. Vous êtes satisfaite et je ne ***la*** suis pas. *(Corneille)*
2. Hélas ! de quel péril je ***l'***avais su tirer. *(Racine)*
3. Si c'était mon fils, je ***te*** le dresserais. *(F. Mauriac)*
4. Va, cours, vole et ***nous*** venge. *(Corneille)*
5. Et l'on ***vous*** va, Seigneur, livrer votre victime. *(Racine)*
6. Ote-toi de mes yeux, vilain, et ***me*** laisse en repos. *(Molière)*
7. Il ***vous*** lui fait un beau sermon. *(La Fontaine)*

10 ***Le canard.***

Vêtu de soie, le canard, seul au milieu de la mare, pivote tout doucement avec la majesté d'un vaisseau. Il incurve son cou, tire de son jabot des monosyllabes mâles et graves, penche sous le soleil sa brillante tête d'émeraude et jette autour de lui des regards mordorés.

Celui-là est le maître de la bande, le vainqueur de tous les combats. Il n'a même plus besoin de combattre.

Les autres, moindres, sont en haut, tout du long de la berge, sur les racines saillantes de deux ou trois vieux chênes. Les uns dorment, la tête sous l'aile. D'autres, debout, secouent leur bec sur leur gros jabot, ou détendent en arrière une patte à la large palme. Il y en a qui, ventrus, le gésier bourré de loches, s'en vont péniblement, en tanguant et boitant.

Alphonse de Chateaubriant (Almanach des Champs, Horizons de France)

a) Relevez et classez par catégorie ***les divers pronoms*** de ce texte. Lesquels sont sujets ?

b) ***Dans la 1re phrase,*** quels traits sont pittoresques et expressifs ?

c) Combien de propositions indépendantes ***dans la 2e phrase*** ? Quel est leur sujet commun ?

d) Quel est le groupe attribut du sujet ***dans la 3e phrase ?***

e) Relevez des détails ***amusants et significatifs*** dans la dernière phrase.

11 ***Mme Lefèvre se décide à acheter un chien***

Rose l'embrassa, puis demanda comment on le nommait. Le boulanger répondit : « Pierrot ». Il fut installé dans une vieille caisse à charbon et on lui offrit d'abord de l'eau à boire. Il but. On lui présenta ensuite un morceau de pain. Il mangea. Mme Lefèvre, inquiète, eut une idée : « Quand il sera bien accoutumé à la maison, on le laissera libre. Il trouvera à manger en rôdant dans le pays ». On le laissa libre, en effet, ce qui ne l'empêcha point d'être affamé.

Guy de Maupassant (Contes choisis, Albin Michel)

a) Relevez et classez par catégorie ***les divers pronoms*** de ce texte. Lesquels sont sujets ?

b) ***Forme et fonction*** des propositions dans la 1re phrase ?

c) Combien y a-t-il de ***propositions indépendantes*** dans la 3e phrase ?

d) ***Fonction*** des mots ***le*** et ***libre***, dans l'avant-dernière phrase ?

e) Selon vous, pourquoi le chien reste-t-il ***affamé*** ?

12 DICTÉE

Une auberge normande

Le soir que les époux Bovary devaient arriver à Yonville, Madame veuve Lefrançois, la maîtresse de cette auberge, était si fort affairée, qu'elle suait à grosses gouttes en remuant ses casseroles. C'était, le lendemain, jour de marché dans le bourg Il fallait d'avance tailler les viandes, vider les poulets, faire de la soupe et du café. Elle avait, de plus, le repas de ses pensionnaires, celui du médecin, de sa femme et de leur bonne ; le billard retentissait d'éclats de rire ; trois meuniers, dans la petite salle, appelaient pour qu'on leur apportât de l'eau-de-vie ; le bois flambait, la braise craquait, et, sur la longue table de la cuisine, parmi les quartiers de mouton cru, s'élevaient des piles d'assiettes qui tremblaient aux secousses du billot où l'on hachait des épinards. On entendait, dans la basse-cour, crier les volailles que la servante poursuivait pour leur couper le cou.

Gustave Flaubert (Madame Bovary)

13 Questions

1. Pourquoi la patronne est-elle *fort affairée ?*

2. Analysez le pronom *leur* dans ce texte. Puis le pronom *celui.*

3. Dans la dernière phrase, quelle est *la subordonnée relative* et quelle est *la subordonnée infinitive ?* Leur fonction.

14 *Composition française.*

En vous aidant du texte, imaginez la longue et dure journée de travail de Madame Lefrançois, maîtresse de cette auberge.

1. *Les traits essentiels figurent dons le texte de la dictée : le marché de demain et les déjeuners, — le repas des pensionnaires, — l'auberge et les ennuis, — les servantes...*
2. *Tout le jour, sans arrêt...*
3. *Enfin, tard le soir..*

15 *Vocabulaire. Elle était si fort affairée que... Le sens d'un art.*

a) ***Être affairé,*** c'est avoir beaucoup ***d'affaires*** à traiter. On dit : c'est une bonne ***affairé*** — il a l'air ***affairé.***

b) ***S'affairer*** est un néologisme : c'est s'empresser avec un zèle trépidant, et parfois affecté.

c) A quoi voyons-nous que Madame Lefrançois est ***fort affairée?***

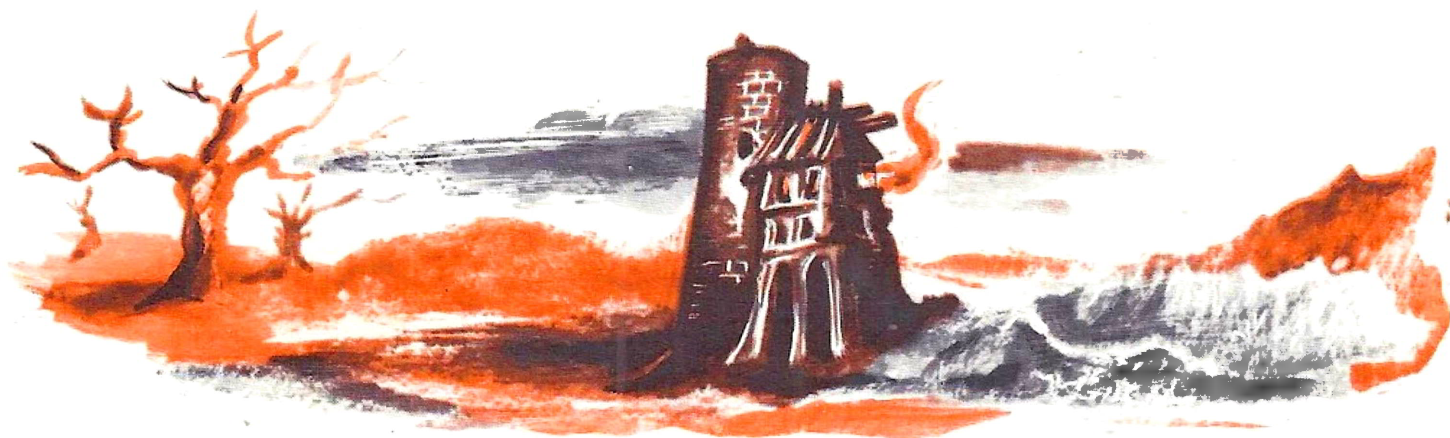
d) Campez sous nos yeux des gens ***fort affairés*** (deux petites scènes).

Deuxième partie

LA PHRASE ET SES DIVERSES FORMES
ÉTUDE DÉTAILLÉE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES
LA GRAMMAIRE ET LE STYLE

17. COORDINATION ET SUBORDINATION

Les propositions coordonnées et les propositions subordonnées.



UN INCENDIE

Un voile de fumée montait et une grande flamme, tout à coup, apparaissait, puis disparaissait avec ces torsions farouches qu'ont les éclairs et les serpents. Cette flamme sortait comme une langue de quelque chose qui ressemblait à une gueule et qui était une fenêtre pleine de feu.

Victor Hugo *(Quatrevingt-treize)*.

Observons et réfléchissons.

1. Dans ce texte, nous trouvons trois fois la conjonction de coordination ***et ;*** nous trouvons aussi l'adverbe de temps ***puis,*** qui, souvent, a la valeur d'une conjonction de coordination (il unit, lie, comme fait la conjonction ***et***).

2. Recherchons quels mots, quels groupes de mots ou quelles propositions sont unis, reliés, coordonnés par ***et, puis.***

a) ***Dans la Iere phrase,*** des propositions indépendantes ou des propositions principales (en effet les deux dernières propositions de cette phrase sont des principales, car une subordonnée relative dépend de l'antécédent *ces torsions farouches*).

b) Quelle est *la fonction des deux noms* unis, coordonnés par ***et ?***

c) ***Qui... et qui... : dans la dernière phrase,*** quelle est la forme et la fonction des deux subordonnées unies par ***et ?***

3. Nous le voyons : ***ce sont toujours des mots ou des propositions de même fonction, de même valeur grammaticale, que coordonne la conjonction et.***

LEÇON

A. Que faut-il entendre par « coordination » et par « subordination »?

a) **La coordination consiste à relier, à unir deux termes ou deux propositions qui sont sur le même plan grammatical, c'est-à-dire qui ont la même fonction.**

Voici des exemples de coordination par la conjonction et.

1. Les flammes ***et*** la fumée montaient.	***Deux noms sujets.***
2. Elles montaient jusqu'aux fenêtres ***et*** jusqu'à la toiture.	***Deux noms compléments de lieu.***
3. Les vitres éclataient ***et*** tombaient.	***Deux propositions indépendantes*** coordonnées.
4. *Quand les flammes atteignirent le toit* | ***et*** *qu'elles atteignirent les solives,* | tout l'édifice flamba | ***et*** s'illumina.	***Deux subordonnées circonstancielles de temps*** (coordonnées). ***Deux principales*** (coordonnées).

b) **La subordination consiste à relier, à unir deux propositions en faisant de la seconde le complément de la première.**

La coordination est un lien *d'égalité ;* la subordination est un lien *de dépendance.* Dans le tableau ci-dessus, la conjonction de subordination **quand (quand** et **que)** fait dépendre les deux propositions qu'elle introduit des deux autres propositions : ce sont deux propositions **subordonnées.** Ces deux subordonnées de même fonction sont elles-mêmes reliées, unies par la conjonction de coordination **et** qui les laisse sur le même plan d'égalité.

c) **On a pu dire que la conjonction de subordination se rapprochait de la préposition** : en effet *la préposition* fait d'un mot le complément d'un autre mot, de même que *la conjonction de subordination* fait d'une proposition le complément d'une autre proposition ; dans les deux cas s'établit une « hiérarchie *grammaticale* » entre les deux termes ou propositions.

1. Les flammes montèrent ***jusqu'à*** la toiture.	***Préposition,*** introduit un complément de lieu.
2. Les flammes montèrent | ***jusqu'à ce que*** *la toiture s'embrasât.*	***Conjonction de subordination,*** introduit une subordonnée circonstancielle de temps.

B. Les conjonctions de coordination.

a) **Les conjonctions de coordination sont : et, ou, ni, mais, or, car, donc.**

Les plus employées sont **et, ou. Et** ajoute l'un à l'autre deux noms, deux adjectifs, deux idées. Parfois, les écrivains répètent **et** afin de produire un effet d'accumulation. Parfois **et** exprime une idée d'opposition ou de concession, avec le sens de **pourtant.**

Dans les phrases négatives, **ni** remplace **et.**

Ou marque le choix, l'alternative.

1. ***Et*** la terre ***et*** le fleuve, ***et*** leur flotte ***et*** le port Sont des champs de carnage où triomphe la mort. *(Corneille)*	Effet d'accumulation.
2. Je plie ***et*** ne romps pas. *(La Fontaine)*	***Et*** = ***mais*** (opposition ou concession).
3. ***Ni*** l'or ***ni*** la grandeur ne nous rendent heureux (rapprochez : L'or ***et*** la grandeur sont de faux biens).	Emploi de ***ni.***
4. Vaincre ***ou*** mourir.	***Ou*** : alternative.

b) **« Les autres conjonctions de coordination ne « lient » pas seulement : elles marquent un mouvement de la pensée ».**
« **Mais** oppose ; **donc** conclut ; **or** signale l'introduction d'un élément du raisonnement ; **donc,** la conclusion d'un raisonnement » *(F. Brunot et Ch. Bruneau).*

Tableau :
classification des conjonctions de coordination (et des locutions de mêmes valeurs).

— ***Opposition ou concession***	: *mais, au contraire, en revanche.*
— ***Cause***	: *car, en effet.*
— ***Conséquence***	: *donc, c'est pourquoi.*
— ***Conclusion***	: *donc, enfin, aussi, dans ces conditions.*
— ***Argument nouveau***	: *or, d'ailleurs.*

C. Emploi et valeur de la coordination.

a) **Peuvent se coordonner des mots ou groupes de mots de même fonction.**

Non seulement deux noms sujets ou deux noms compléments d'objet

directs, et deux propositions indépendantes, et deux principales, mais aussi une principale et une indépendante, deux subordonnées conjonctives, deux subordonnées relatives, deux adjectifs épithètes ou deux adjectifs attributs, deux adverbes de manière, etc.

b) **Parfois, la coordination est plus libre, moins aisée à expliquer.**

1. ***Quand*** *on saura mon crime* | ***et que*** *ta flamme dure...*	***Un nom complément d'objet direct*** et ***une subordonnée conjonctive complément d'objet direct.***
2. Parlez-moi de votre joie | ***et si*** *elle vous a coûté bien des craintes. (Mme de Sévigné)*	***Un nom complément d'objet indirect*** et ***une subordonnée interrogative de même fonction.***
3. Nous avons fait une lecture instructive | ***et qui*** *nous a amusés* (rapprochez : *et amusante*).	***Subordonnée relative*** coordonnée à un ***adjectif épithète*** (même valeur grammaticale).

c) **Souvent, les bons écrivains produisent, en employant la coordination, des effets de surprise et de contraste.**

Voici deux vers de Victor Hugo :

— Vêtu de probité candide **et** de lin blanc (même idée de blancheur et de pureté).

— L'âme sans épouvante **et** les pieds sans souliers

(*Les Soldats de l'An II*).

Et l'on a pu écrire : « Il portait un grand nez **et** des bottines à boutons » pour souligner les traits ridicules et désuets du personnage ; mais il ne faut pas abuser de ce procédé.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Les flammes ***et*** la fumée montaient *(deux noms sujets).*

Les gens appelaient ***et*** criaient *(deux propositions indépendantes coordonnées).*

Écoutez les gens *qui appellent* ***et*** *crient (deux subordonnées relatives coordonnées).*

La foule poussa un cri ***quand*** *la toiture flamba* (une proposition *principale*, une proposition subordonnée circonstancielle de temps)

1. ***La coordination*** relie, unit deux mots ou deux propositions de même valeur grammaticale.

2. Les conjonctions de coordination sont ***et, ou, ni, mais, or, car, donc.***

3. ***La subordination*** unit, relie à une proposition dite principale une autre proposition appelée subordonnée qui dépend de la principale.

4. Les conjonctions de subordination sont : ***lorsque, quand, comme, si, que*** (dès que, afin que, pour que, etc.).

EXERCICES

1 ***Précisez la valeur grammaticale*** *(nature et fonction) des mots coordonnés (ou des groupes de mots, des propositions).*

Ex. : ***et :*** la conjonction ***et*** coordonne *deux propositions indépendantes.*

1. ***Une ferme normande.*** Le long des bâtiments s'étendait un large fumier ; de la buée s'en élevait, ***et*** parmi les poules ***et*** les dindons, picoraient cinq ***ou*** six paons. *(G. de Maupassant)*

2. ***L'enfant et le chien.*** Buck aime l'eau ***et*** Bel-Gazou rit. Trois longues heures calmes, l'après-midi, donnent à Bel-Gazou ***et*** à Buck le repos ***et*** le rêve. *(Colette)*

3. ***Portrait d'artistes de cinéma.*** Sur la façade, deux portraits énormes de Christian ***et*** de Monica peints sur bois ***et*** encadrés de tubes au néon tendaient à l'averse leurs joues roses ***et*** leurs yeux démesurés. *(Henri Troyat)*

4. ***Train de nuit.*** Le train ralentit, siffla, souffla ***et*** s'arrêta en grinçant dans une gare. Éveillée par le dernier cahot, Amélie ouvrit les paupières ***et*** crut qu'elle rêvait encore. La lanterne du compartiment, voilée en veilleuse, dispensait à ses yeux une lueur bleue ***et*** sombre de crépuscule... Où se trouvait-on ? *(Henri Troyat)*

5. ***L'épicière.*** Elle réfléchit que ce gamin était bien assez grand pour porter des fleurs ***et*** qu'il ne lui coûterait rien. *(Jules Romains)*

2 ***Quels mots et quelles propositions*** *sont coordonnés dans ces phrases.*

Ex. : ***Et :*** la conjonction ***et*** coordonne *deux propositions principales (le pinson y pondra*, etc. et *les couvera).*

1. ***Le nid de pinsons.*** Dès que le nid sera prêt, le pinson y pondra des œufs ***et*** les couvera. Quand les pinsonnets sortiront des œufs, ils seront presque tout nus, ***mais*** ils trouveront un nid de plumes bien doux ***et*** bien chaud. *(Ernest Pérochon)*

2. ***Un achat manqué.*** Un jour, il vit sur le quai un ouvrage très rare ***et*** qui lui aurait été utile, ***mais*** il n'avait pas sur lui l'argent que coûtait le livre. *(G. Apollinaire)*

3. ***La fouine prise au piège.*** Son poil est hérissé ***et*** sale, ***mais*** les chairs ***et*** la peau la tiennent liée au piège. *(L. Pergaud)*

4. ***A la nuit.*** Lorsqu'il faisait noir, que les chiens de la ferme voisine commençaient à hurler ***et*** que le carreau de notre petite cuisine s'illuminait, je rentrais enfin. *(Alain Fournier)*

5. ***Le chien.*** Lorsqu'il ouvrait la gueule pour jeter un aboi qui semblait ***tantôt*** une parole, ***tantôt*** un rire, il montrait une gueule rose ***et*** ruisselante. *(Albert Thierry)*

3 ***Indiquez les propositions ou les mots coordonnés,*** *et, en outre, quand il y aura lieu, notez le rapport marqué par la conjonction (addition, effet d'accumulation, alternative, cause, opposition ou concession, etc.).*

Ex. : ***ni :*** la conjonction ***ni*** coordonne ***deux adjectifs attributs du sujet*** (addition dans les tournures négatives).

1. Sa gerbe n'était point avare ***ni*** haineuse. *(V. Hugo)*

2. J'embrasse mon rival, ***mais*** c'est pour l'étouffer. *(Racine)*

3. Je me dévoûrai ***donc,*** s'il le faut ; ***mais*** je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi,
Car on doit souhaiter, selon toute justice
Que le plus coupable périsse. *(La Fontaine)*

4. Il vous prive d'un père, ***et*** vous l'aimez encore ! *(Corneille)*

5. Qui veut mourir ***ou*** vaincre est vaincu rarement. *(Corneille)*

6. ***Le lion.*** La paix est sur son grand visage,
Et l'oubli même : ***car*** il dort. *(V. Hugo)*

7. ***Le moulin.*** Il tourne ***et*** tourne ***et*** sa voile couleur de lie
Est triste ***et*** faible ***et*** lourde ***et*** lasse, infiniment. *(E. Verhaeren)*

8. J'ai pour moi la justice ***et*** je perds mon procès ! *(Molière)*

9. J'aurais bien voulu prier, ***mais*** je ne pouvais pas. *(Mérimée)*

•

4 ***Une même idée mise sous deux formes grammaticales :*** *deux propositions indépendantes coordonnées ou juxtaposées, — une proposition principale et une proposition subordonnée. Mettez chaque phrase sous ces deux formes.*

Ex. : Tu avoues ta faute | ***de sorte que*** *je te pardonne :* proposition principale, proposition subordonnée circonstancielle de conséquence.

1. Tu avoues ta faute, aussi je te pardonne *(de sorte que).*
2. Je t'ai prié de m'aider, aussitôt tu es accouru *(aussitôt que).*
3. Je partirai bientôt ; auparavant, je te dirai deux mots *(avant que).*
4. Il est coupable, car il rougit *(puisque).*
5. Frappez et l'on vous ouvrira *(de sorte que).*
6. Vous avez cent fois raison, pourtant personne ne vous croira *(bien que).*

5 ***Comme à l'exercice 5.*** *Phrase de coordination et phrase de subordination, exprimant la même idée.*

1. Ils ne travaillaient pas, car ils étaient épuisés de fatigue *(comme).*
2. Il travaillait, et pourtant il était épuisé de fatigue *(bien que).*
3. Ils ont travaillé sans repos, aussi ils sont épuisés de fatigue *(de sorte que).*
4. On ne le croit pas, car il ne dit jamais la vérité *(puisque).*
5. On ne l'a pas cru, et pourtant cette fois il disait la vérité *(bien que).*
6. Il ne dit jamais la vérité, aussi on ne le croit pas *(si bien que, ou de sorte que).*

6 ***Exercice inverse.*** *Remplacez la phrase de subordination (après avoir analysé la subordonnée) par une phrase de coordination.*

Ex. : Il est un bon ouvrier, nous le reconnaissons : ***deux propositions indépendantes juxtaposées.***
Nous reconnaissons | ***qu'****il est un bon ouvrier :* ***proposition subordonnée conjonctive*** complément d'objet de ***nous reconnaissons.***

1. Nous reconnaissons qu'il est un bon ouvrier.
2. S'il désirait une friandise, on la lui donnait.
3. Dès que se dorent les feuilles, les hirondelles nous quittent.

4. Nous savons qu'il est gravement malade.

5. Les fils ont si bien bêché et travaillé que le champ a produit une abondante récolte.

6. Bien qu'il fût trempé de sueur, il grelottait.

7. Il dut prendre du repos parce qu'il n'en pouvait plus.

7 *Sur une tombe.*

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur. *(Victor Hugo)*

a) Fonction des conjonctions ***ni*** (1er et 2e vers) et de la conjonction ***et*** (4e vers).

b) ***Je ne regarderai rien :*** écrivez ce verbe aux divers temps simples de l'indicatif et du conditionnel et au passé composé.

c) Donnez la fonction de la proposition ***subordonnée relative*** (1er vers) et du ***participe présent*** (2e vers).

d) ***Forme et fonction de la subordonnée*** (3e et 4e vers).

8 *Déjeuner du matin.*

Il se hâta vers le bâtiment, car il avait faim. Dans la salle où il avait dîné la veille, une paysanne mettait le couvert. Dès que Meaulnes se fut assis devant un des bols alignés sur la nappe, elle lui versa le café. *(Alain Fournier)*

a) ***Relevez deux propositions indépendantes coordonnées.*** Quelle est la conjonction qui les coordonne ?

b) Reconstruisez la phrase en utilisant la conjonction ***parce que,*** et donnez la forme et la fonction de la proposition subordonnée.

c) Recopiez la proposition subordonnée circonstancielle de temps ; puis la proposition ***subordonnée relative*** et donnez sa fonction.

d) ***A quel temps et à quel mode*** est chaque verbe de ce texte ?

9 ***Pourquoi parler ?*** *(M. Constantin-Weyer) (Scène entre deux cow-boys)*

Pourquoi parler ? La battue de Grizzly et le rodéo (jeu des cow-boys) étaient des questions provisoirement réglées. Quant aux secrètes pensées d'un homme, ou bien elles n'intéressent personne, ou bien elles sont trop intéressantes pour être divulguées. Dans l'un et l'autre cas, il convient de les taire. De plus, l'homme sain et près de la nature est rarement compliqué.

a) Fonction de la conjonction ***et*** (2e phrase).

b) ***Ou bien... ou bien :*** quelle est l'alternative que souligne cette double conjonction de coordination ?

c) ***Elles n'intéressent personne :*** écrivez ce verbe aux autres temps simples de l'indicatif et du conditionnel et au plus-que-parfait.

d) Quels mots ou groupes de mots sont ***attributs ?***

e) Relevez ***un verbe impersonnel ;*** quel est son sujet réel ?

f) Relevez ***une proposition indépendante*** à l'infinitif.

10 ***Un blessé de guerre.*** *(Georges Duhamel)*

Dès les premiers jours, Carré a montré qu'il était un homme. Lorsqu'on l'apporte au pansement, il reste par terre, avec les autres, en attendant son tour, et il parle peu. Il regarde gravement autour de lui et sourit quand ses yeux rencontrent les miens.

a) ***Relevez les propositions subordonnées conjonctives*** et donnez leur fonction.

b) ***Relevez les propositions principales.***

c) Fonction du groupe de mots : ***en attendant son tour.*** Remplacez ce groupe par une subordonnée circonstancielle de même fonction.

d) Fonction des mots : ***homme, l'*** (l'apporte), ***lui, les miens.***

11 ***Exercice de construction.*** *Phrase de coordination et phrase de subordination.*

1. ***Tableau de fête (coordination).*** Ici, ce sont des saltimbanques, ils donnent la parade. Plus loin, un singe attroupe les enfants par ses grimaces. Un perroquet interpelle les passants ; un chameau regarde, dédaigneux, par-dessus la foule. *(A. Daudet)*

2. ***Tableau de travail (coordination).*** Trois ouvriers attaquaient une veine, l'un abattait le charbon, l'autre le transportait, le troisième boisait. *(Pierre Hamp)*

Mettez ces phrases sous la forme de phrases de subordination *(tandis que, que et que)* ; ***puis faites un tableau*** *que vous mettrez sous ces deux formes.*

12 ***Clair de lune sur le fleuve.***

La lune se leva et l'on vit tomber dans le fleuve tranquille sa molle et jaune lumière qui semblait couler avec l'eau et que les rides du courant remuaient comme une moire de feu. Les crapauds poussaient leur cri métallique et court. *(Guy de Maupassant)*

a) ***Recopiez chaque subordonnée de la 1ère phrase*** et dites sa forme et sa fonction.

b) Quelles propositions sont ***coordonnées*** par la conjonction ***et ?*** (leur nature, et s'il y a lieu, leur fonction).

c) Quels mots sont coordonnés par ***et*** dans la dernière phrase ?

d) ***Quels jeux de lumière*** sont présentés dans la 1ère phrase ?

e) ***Quels bruits*** sont rendus dans la dernière phrase par le choix des mots ?

13 ***Mon vallon d'Ile-de-France.***

J'ai rêvé souvent, plume aux doigts, devant la mer vagabonde ; ma pensée prenait son vol et m'abandonnait pour aller au large. Que je cherche à me recueillir dans un beau cirque de montagne, et tout m'invite à l'évasion : je trébuche entre les séracs au vert diaphane, je rampe sur l'arête des rochers, je tremble de vertige à l'extrême pointe des aiguilles. Non ! Non ! redescendons, je vous prie, dans mon vallon d'Ile-de-France. Il est étroit comme un devoir familier. Tout y est humain et sage.

Georges Duhamel (Aux quatre coins de chez nous, 1931)

a) Relevez chaque ***préposition*** et dites quel complément elle introduit.

b) Quelles propositions sont coordonnées par la conjonction et dans la première phrase ? Dans la deuxième ?

c) ***Comme un devoir familier*** : quelle subordonnée elliptique est introduite par la conjonction ***comme ?*** Sa fonction ?

d) Tout est ***humain et sage*** : quelle est la fonction des deux adjectifs unis par la conjonction et ?

14 DICTÉE

La lavandière

Je l'ai trouvée à genoux, sur le bord d'un petit lavoir. Il est en contre-bas de la nappe où se forme l'eau vive de la source. Sur la petite cuve en pierre creusée au ras du sol, elle tendait ses bras et rinçait le linge. Le savon troublait l'eau limpide d'un nuage bleuâtre, puis se dissolvait en volutes légères, à travers ce miroir assombri par le reflet d'un noir feuillage, car deux chênes verts couvrent le lavoir de leur ombre. Françoise à pleines mains tordait le linge et, sous l'effort, ses bras se durcissaient jusqu'à soulever ses belles épaules. Tout son dos souple et solide travaillait, et tant elle prenait du plaisir de sa force que, par moments, elle dressait cette lourde torsade gonflée d'eau, en l'air, au-dessus de sa tête, pour la regarder ruisseler dans la cuve de pierre. Après quoi, la posant dans l'herbe, elle se penchait en avant, restait un moment immobile, et distraitement elle touchait l'eau de ses doigts.

Henri Bosco (Le Mas Théotime, Charlot)

15 *Questions.*

1. *a*) Quels détails soulignent *la souplesse et la vigueur de Françoise?*

   b) Quels traits sont *gracieux et poétiques?*

2. Comment sont les propositions de la 4e phrase ? (Le savon, etc.)
Celles de la dernière phrase ? Quelle est la nature de ces propositions ?

3. *a*) Quelle est la subordonnée *infinitive* de l'avant-dernière phrase ? Sa fonction ?

   b) Relevez dans le texte une subordonnée *relative*. Quelle est sa fonction ?

16 *Composition française.*

Présentez un petit lavoir au bord de la rivière (ou la fontaine même), ainsi que les scènes animées dont il est le témoin.

1. *Scène d'hier certes, mais aussi d'aujourd'hui.*
2. *D'abord le lavoir, où est-il? comment est-il? ombrage, eau vive.*
3. *Et surtout activité et conversation animées durant le travail (les attitudes, les bavardages, quelques traits vivants et pittoresques).*

17 *Vocabulaire. Le verbe ruisseler; verbes de sens voisin.*

a) **Ruisseler** dans la cuve de pierre (dernière phrase); couler comme fait un *ruisseau*, en abondance. On dit : la pluie **ruisselle** sur le sol, — son front **ruisselle** de sueur.

b) ***Voici des verbes de sens voisins (nuances de sens). Couler, s'écouler*** (idée d'échapper et de fuir), — ***fuir;*** — **glisser** (couler sur une pente), — ***fluer*** (de *flux*, — verbe peu employé : la mer *flue* et *reflue*).

c) ***Employez ces verbes dans quelques phrases.***

18. LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES ET LA PHRASE COMPLEXE ANALYSE ET CONSTRUCTION DE LA PHRASE



ALAIN GERBAULT DANS LA TEMPÊTE

Quand mon navire plongeait au milieu des vagues, il ensevelissait son avant sous un tourbillon d'écume qui courait le long du pont.

(Alain Gerbault).

Observons et réfléchissons.

Voici un tableau qui présente l'analyse de cette phrase.

Les mots de liaison sont en caractères gras, les subordonnées sont en italique et entre crochets : leur forme et leur fonction sont indiquées.

[***Quand*** *son navire plongeait au milieu des vagues*],	***Proposition subordonnée conjonctive***	Complément de temps de ***ensevelissait.***
Il ensevelissait son avant sous un tourbillon d'écume	***Proposition principale.***	
[***Qui*** *courait le long du pont*].	***Proposition subordonnée relative.***	Complément de l'antécédent ***tourbillon d'écume.***

Cette analyse a l'avantage de respecter le mouvement de la phrase ; elle détache en relief les mots de subordination et par conséquent fait saisir la structure de la phrase et la fonction des subordonnées.

LEÇON

A. Qu'est-ce qu'une phrase complexe ?

a) **Une phrase complexe comprend plusieurs verbes, et chacun de ces verbes est le noyau, le support d'une proposition.** Nous n'appelons pas phrase complexe une suite de propositions indépendantes coordonnées ou juxtaposées : les vagues *bondissaient* / et *couvraient* d'écume le bateau *(deux propositions indépendantes coordonnées).*

La phrase que nous considérons comme phrase complexe comprend une ou plusieurs propositions principales et une ou plusieurs propositions subordonnées qui dépendent d'une principale.

b) **Aucun signe distinctif ne marque la proposition principale.** Elle ne renferme pas toujours l'idée principale, elle n'est pas toujours placée avant la proposition subordonnée. La proposition principale est ce qui reste d'une phrase quand on a retranché les propositions subordonnées.

c) **On reconnaît la proposition subordonnée au mot de liaison (ou de subordination) qui l'introduit.**

Ce mot de liaison précise **la forme** de la subordonnée : **conjontive, relative, interrogative,** et souvent nous renseigne sur sa fonction. Il y a aussi des subordonnées **infinitives** et des subordonnées **participes** que n'introduit aucun mot de liaison.

1. Le bateau se couvrait d'écume [***quand*** *le vent soufflait*].	***Subordonnée conjonctive*** (complément de temps de *se couvrait*).
2. Je craignais la tempête [***qui*** *devenait menaçante*].	***Subordonnée relative*** (complément de l'antécédent *tempête*).
3. Je n'ignorais point [***quel*** *danger je courais*].	***Subordonnée interrogative*** (complément d'objet de *j'ignorais*).
4. Je regardais [*les vagues* ***bondir***].	***Subordonnée infinitive*** (complément d'objet de *je regardais*).
5. [*La tempête* ***se calmant***], mon inquiétude cessa.	***Subordonnée participe*** (complément de circonstance de *cessa*).

B. Fonctions de la proposition subordonnée.

Dans la phrase complexe, la proposition subordonnée peut remplir les mêmes fonctions que le nom ou le groupe du nom remplit dans la phrase simple. Elle est souvent *complément*

d'objet ou *complément de circonstance*, ou *complément d'un nom ;* elle est parfois *sujet, attribut, apposition ; complément d'un adjectif.*

1. J'attends [***que** vous partiez*] (rapprochez : j'attends *votre départ*).	***Subordonnée conjonctive complément d'objet.***
2. Je vous attendrai [***dès que** vous reviendrez*] (rapprochez : je vous attendrai | *dès votre retour*).	***Subordonnée conjonctive complément de circonstance.*** (temps).
3. Gardez-vous de vendre l'héritage [***que** vous ont laissé vos parents*] (rapprochez : l'héritage *de vos parents*).	***Subordonnée relative complément du nom.***
4. [***Qui** a bu*] boira. [***Que** sa santé se soit améliorée*] nous donne de l'espoir. Il convient [***que** vous veniez*] (verbe impersonnel).	***Subordonnées sujets*** des verbes principaux.
5. Mon souhait est [***que** vous réussissiez*].	***Subordonnée conjonct. attribut du sujet.***
6. Je formule le souhait [***que** vous réussissiez*].	***Subordonnée conjonct. en apposition.***
7. Nous sommes fiers [***que** vous ayez réussi*].	***Subord. conjonct. compl. de l'adjectif.***

C. L'analyse de la phrase complexe.

a) Nous avons donné plus haut *(observons et réfléchissons)* un tableau qui présente l'analyse traditionnelle de la phrase. Cette analyse distingue une proposition principale que complètent des propositions subordonnées. Il peut être utile de compléter cette analyse par une étude plus précise des termes de la phrase.

b) **La phrase complexe se construit comme la phrase simple, et elle se décompose en termes.**

Certains de ces termes sont entièrement constitués par des propositions subordonnées : il y a des subordonnées compléments d'objet, des subordonnées compléments de circonstance, des subordonnées sujets, etc. En général, ce sont les subordonnées conjonctives interrogatives, infinitives et participes (rarement des relatives) qui constituent à elles seules *un terme de la phrase.*

Au contraire, les subordonnées *relatives* font en général corps avec un antécédent et ne constituent pas à elles seules un terme de la phrase ; elles ont la valeur d'un adjectif ou d'un complément de nom. L'analyse traditionnelle, dite logique, risque de « disloquer » les termes de la phrase au lieu d'en souligner l'unité. Elle a cependant l'avantage de mettre au clair la valeur de chaque subordonnée,

ainsi que la façon dont la phrase s'articule, se construit et s'équilibre.

c) **Voici un tableau qui présente l'analyse des fonctions de la phrase :** *la phrase est un ensemble de fonctions,* quelle que soit la nature des mots qui exercent ces fonctions ; *la phrase complexe se décompose en termes comme la proposition simple.*

Il ***ensevelissait*** (sujet et verbe).	— Son avant ***(complément d'objet direct).*** — Sous un tourbillon d'écume [***qui*** *courait le long du pont*] ***(complément de lieu).*** — [***Quand*** *mon navire plongeait au milieu des vagues*] ***(complément de temps).***

Attention ! Comment analyser cette phrase ? *« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ».*

L'analyse dite logique appelait proposition principale des tronçons dépourvus de sens *(ceux ce sont / ceux) ;* en réalité cette phrase a pour pivot le verbe *sont ;* le sujet est *ceux qui vivent,* repris par *ce,* et l'attribut du sujet *ceux qui luttent ;* les deux subordonnées relatives s'intègrent l'une dans le sujet, l'autre dans l'attribut (rapprochez : *les vivants sont les lutteurs*).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

1. On reconnaît la proposition subordonnée au mot de liaison qui l'introduit : ***conjonction, pronom relatif, mot interrogatif.*** Il y a aussi des subordonnées infinitives et des subordonnées participes.
2. Le plus souvent la proposition subordonnée conjonctive est ***complément d'objet*** ou ***complément de circonstance*** du verbe principal. La subordonnée relative est ***complément de l'antécédent ;*** elle a la valeur d'un adjectif épithète ou d'un complément de nom.
3. Pour faire l'analyse logique d'une phrase, il est utile de souligner les mots de liaison et d'isoler les subordonnées entre crochets. L'analyse des fonctions décompose en ses termes la phrase complexe.

EXERCICES

1 ***L'analyse d'une phrase complexe.*** *Faites l'analyse de cette phrase sous la forme du 1er tableau, page* 249. *Puis recomposez la phrase en mettant la phrase de subordination sous la forme de phrase de coordination (je dis à l'abbé Égault : « Vous, etc... suite de propositions indépendantes).*

Le jeune Chateaubriand et son professeur.

Je représentai à l'abbé Égault qu'il m'avait appris le latin ; que j'étais son écolier, son disciple, son enfant : qu'il ne voudrait pas déshonorer son élève ; qu'il pouvait me mettre en prison, au pain et à l'eau, me priver de récréations, que je lui saurais gré de cette clémence et l'en aimerais davantage. (*Chateaubriand*, Mémoires d'Outre-Tombe)

2 ***Analyse des fonctions*** *de la proposition simple ou de la phrase complexe. Faites sous forme de tableau l'analyse des phrases suivantes* (remarquez que les termes sont les mêmes en ***a*** et en ***b***).

Ex. : I. *a*) Nous ***espérons*** — Leur venue ***(complément d'objet direct)***
— Après déjeuner ***(complément de temps).***

I. *a*) Nous espérons leur venue après déjeuner.

b) Nous espérons qu'ils viendront quand ils auront déjeuné.

2. *a*) J'ai appris son nom et son âge.

b) J'ai appris qu'il se nommait Louis et qu'il avait dix ans.

3. *a*) Malgré les journées courtes et les brouillards humides, octobre est le mois des fruits mûrs et des arbres d'or.

b) Bien que les journées soient courtes et que les brouillards soient humides, octobre est le mois des fruits qu'on cueille et des arbres qui se dorent.

4. *a*) Weiss et Laurent, aidés du soldat présent, descendirent le blessé, malgré ses protestations.

b) Weiss et Laurent, aidés du soldat présent, descendirent le blessé, bien qu'il leur criât de ne pas perdre leur temps à s'occuper de lui. *(E. Zola)*

3 ***Proposition simple et phrase complexe :*** *elles ont la même construction.*

Remplacez les compléments par des subordonnées de même fonction.

Ex. :

a) Je ***raconterai***
— aussitôt mon arrivée ***(complément de temps).***
— vous ***(complément d'attribution).***
— notre long voyage à travers le monde ***(complément d'objet direct).***

b) ***Aussitôt que*** *je serai arrivé*, je vous raconterai le long voyage ***que*** nous *avons accompli à travers le monde.*

c) Je ***raconterai***
— ***aussitôt que*** *je serai arrivé* ***(complément de temps*** — *subordonnée conjonctive*).
— vous ***(complément d'attribution).***
— le long voyage | ***que*** *nous avons accompli à travers le monde* ***(complément d'objet direct*** comprenant une ***subordonnée relative*** rattachée à l'antécédent).

I. *Aussitôt mon arrivée*, je vous raconterai *notre long voyage accompli à travers le monde* ***(aussitôt que, que).***

2. *Après six heures*, les autobus revenant du centre déposaient *à chaque arrêt* des employés *ayant achevé leur journée* ***(après que, chaque fois que, — qui, qui).***

3. *Au passage des canards sauvages*, de curieux mouvements se produisent *dans les basses-cours remplies de canards domestiques* ***(quand, — qui*** ou ***que).***

4. *En entendant les appels de leurs frères*, les canards de la ferme se changent pour une minute en oiseaux migrateurs *animés par le goût des voyages* ***(lorsque, — que*** ou ***qui).***

4 ***Recopiez chaque proposition subordonnée*** *et dites sa forme et sa fonction. (Attention* aux subordonnées *sujets,* ou *attributs,* ou *apposition).*

Ex. : ***Que*** *vous sortiez si vite ?* proposition subordonnée conjonctive, sujet du verbe principal *vient* (rapprochez : *d'où vient votre sortie si rapide*).

1. D'où vient que vous sortiez si vite ? *(Molière)*
2. Le vrai est qu'il y a des abus. *(F. Mauriac)*
3. Qui se couchait mourait. *(V. Hugo)*
4. Il importe à la République
   Que tu fasses ton testament. *(La Fontaine)*
5. Que le bombardement eût cessé faisait naître de l'espoir. *(J. de Lacretelle)*
6. Ma crainte était que Catherine se fût lassée. *(A. France)*
7. Qui ne dit mot consent.
8. Elle ne demandait qu'une grâce, qu'il revînt de temps à autre. *(A. Daudet)*
9. Nous sommes heureux qu'il daigne tout oublier.
10. Il advint que cette cour fut dépavée. *(La Fontaine)*
11. La crainte qu'il parte bientôt la laisse inquiète.
12. Qui vivra verra.

5 ***Recopiez à part chaque proposition subordonnée*** *et donnez sa forme et sa fonction. Puis recopiez la proposition principale.*

La pie Margot, les corbeaux et le chasseur.

Comme Margot arrivait, un oiseau tomba sous le plomb meurtrier d'un chasseur, pendant que l'air retentissait d'un coup de fusil, que les corbeaux battaient en retraite et que continuaient à tourner autour de l'appât les imprudents oiseaux qui tombaient à chaque coup sous les plombs de l'homme. *(Louis Pergaud)*

6 ***Tableau d'analyse des fonctions.*** *Dressez ce tableau concernant la phrase de l'exercice 5, sur le modèle de la leçon C* (un oiseau *tomba : où ? quand ? quand ?* etc., etc.)

7 ***Phrase simple et phrase complexe.***

Le jour de la rentrée. L'idée de revoir les camarades lui remettait de la joie au cœur. *(A. France)*

a) ***Quel est le groupe sujet ?*** Quels sont ses divers éléments ?

b) Quels sont les divers ***compléments du verbe*** (leur nature et leur sens).

c) ***Reconstruisez la phrase*** de façon qu'elle comprenne une subordonnée conjonctive, et faites l'analyse de cette phrase.

d) Écrivez le verbe ***revoir*** à la 2ᵉ personne du singulier du présent de l'indicatif, du présent du conditionnel, du présent de l'impératif, du présent du subjonctif.

8 ***Faites l'analyse de ces phrases,*** *— soit à votre choix l'analyse logique traditionnelle, ou l'analyse des fonctions.*

1. ***Le troupeau.*** Le berger le pousse par derrière pendant que le chien rôde sur le côté. *(C. F. Ramuz)*

2. ***A l'école.*** Lorsque Edgar avait atteint l'âge de six ans, le père avait écrit qu'il fallait l'envoyer à l'école. *(Edouard Peisson)*

3. ***Jeux d'enfant.*** Quand on a six ans, on pêche la baleine dans une rigole, on chasse le tigre dans le corridor. *(Tristan Derème)*

4. ***Les barques.*** Les barques, à mesure que descend la marée, tirent sur leurs amarres. *(C. Lemonnier)*

5. ***Le sentier.*** Depuis qu'ils demeuraient dans ce vallon, le sentier qui y conduisait avait disparu sous l'herbe. *(V. Hugo)*

9 ***Faites l'analyse logique traditionnelle,*** *puis l'analyse des fonctions des deux phrases suivantes :*

1. ***Enfants sur un tracteur.***

Tandis que le tracteur s'avançait entre les rangs de vigne, dans la chaleur de l'été, Krim, assis près de moi sur l'aile vibrante, tirait de sa poche une flûte en bambou et se mettait à jouer, en riant, sur le rythme du moteur, qui par instants peinait, s'étouffait, et qui, à d'autres, quand on relevait la charrue, s'affolait.

(Jean Pélegri, Les Oliviers de la justice, N. R. F.)

2. ***Le matin à l'écurie.***

Quand mon père arrivait le matin, dans l'aube grise, devant l'écurie, les charretiers s'affairaient déjà sous le hangar, autour des lourds chevaux qui de leurs fers faisaient étinceler les pavés. *(Jean Pélegri,* Les Oliviers de la justice, N. R. F.)

10 ***Étude d'une phrase périodique. La rentrée des foins.***

Chaque soir, quand le soleil écarlate se penchait au-dessus des grands bois, quand tous les blés et toutes les herbes semblaient secoués par la musique des grillons et que les marécages retentissaient du coassement des grenouilles, quand les senteurs de la terre montaient en bouffées, les chars de foin lourds, énormes, roulaient sur les routes et les faucheurs rentraient en chantant. *(Ladislas Reymont)*

a) ***Faites l'analyse de cette phrase*** (soit l'analyse traditionnelle, soit l'analyse des fonctions).

b) ***Écrivez la phrase*** en n'employant que des propositions ***indépendantes.***

c) ***Faites une phrase périodique*** sur ce modèle (vendanges, — ou promenade par un beau soir d'été, ou la ville s'endort...).

11 **Cet *intrigant* de *Tristet Védène*.**

Il avait appris que le premier moutardier du Pape venait de mourir subitement en Avignon, et, comme la place lui semblait bonne, il était arrivé en grande hâte pour se mettre sur les rangs. Quand cet intrigant de Védène entra dans la salle du Palais, le Saint-Père eut peine à le reconnaître tant il avait grandi et pris du corps. Il faut dire aussi que le bon Pape s'était fait vieux de son côté et qu'il n'y voyait pas bien sans bésicles. *(Alphonse Daudet)*

a) ***Dans la première phrase,*** quelles sont les subordonnées conjonctives ? Leur fonction.

b) Relevez la subordonnée *conjonctive* de la deuxième phrase ; sa fonction.

c) Quelles sont les deux subordonnées conjonctives dans la dernière phrase ?

d) A quels temps sont leurs verbes ?

12 DICTÉE

Petite ville de province

Il faisait très chaud. Une lumière violente baignait le paysage, jusqu'aux lointains surchauffés où montait une buée pâle. Parmi cette ample perspective de terres opulentes et paisibles, Saint-Jean, peu à peu, s'élevait d'un repli profond où coulait la Boutonne, et évoquait, avec ses maisons blanches et ses toits plats à grosses tuiles rondes, l'aspect, déjà, d'une cité provençale. Fabienne regardait venir à elle la ville. On y pénétra par un large boulevard, on traversa un square où les palmiers mettaient une note exotique. Et on fut en pleine ville, dans les petites rues blanches, chaudes, avec d'étroits trottoirs où des flâneurs, à petits pas, s'en revenaient du jeu de boules ou s'en allaient vers la place pour l'apéritif du soir. Guerran, pour faire une surprise à Fabienne, suivit un dédale de ruelles, et, brusquement arrêta la voiture devant l'antique église de Saint-Jean-d'Angély, cette singulière, immense et splendide basilique commencée depuis deux cents ans, abandonnée à mi-œuvre sous la Révolution, et qui ne sera jamais terminée...
Ils sortirent de la ville par la route de Poitiers, roulèrent deux kilomètres, empruntèrent à droite, un chemin étroit à travers bois, et franchirent sur un petit pont une rivière rapide et claire, que Guerran nomme : La Boutonne.

M. Van der Meersch (Corps et Ames, tome II, p. 142, Albin Michel)

13 *Questions.*

1. Quels caractères sont communs à cette petite ville et à la plupart des petites villes de province ? Et quels traits caractérisent Saint-Jean-d'Angély ?
2. Expliquez : *cette ample perspective;* citez des mots de la famille de ce nom.
3. *a*) Relevez dans la 2e phrase *une subordonnée relative ;* dites sa fonction.
   b) Relevez *une subordonnée infinitive ;* sa fonction.

14 *Composition française.*

A votre tour, présentez-nous une vieille ville ou un vieux monument qui a son originalité. Ce sera une ville ou un monument qui vous est familier ou que vous vous êtes trouvé à visiter.

D'abord savoir choisir : une vieille ville ou une église romane ou gothique, les ruines d'un château féodal, des remparts du moyen âge, etc.
Surtout sachez souligner le visage, les traits caractéristiques de cette ville ou de ce monument, ce qui lui donne une âme.

15

Vocabulaire. *Le verbe* ***évoquer*** *:* « La ville *évoquant* l'aspect d'une cité provençale ». *(3e phrase de la dictée).*

1. ***Évoquer :*** (idée de ***voix***), c'est rappeler, faire apparaître ; le mot a un sens très fort : *on évoque* des souvenirs, on évoque le passé, on les ressuscite sous les yeux, on leur donne de nouveau la vie, on les rend présents.

2. ***Donnez le sens de ces autres verbes où se trouve également l'idée de voix :*** *invoquer* en témoignage, — *provoquer* un adversaire, — *révoquer* un ordre.

3. ***Voici des synonymes du verbe évoquer ;*** *essayez de préciser leur sens ; rappeler* des souvenirs, — *se rappeler* les heureuses journées d'autrefois, — *retracer* les étapes d'un voyage, — *raconter* une anecdote...

19. LES SUBORDONNÉES RELATIVES
LES PRONOMS RELATIFS



SEULE DANS LA NUIT

Elle avait dû affronter seule, la nuit, la plainte des arbres sombres dans le vent, les formes inquiétantes du brouillard qui se levait dans la prairie le long du ruisseau, le bruissement des fourrés au passage de quelque sauvagine, l'envol et le cri des chouettes, la clarté maléfique de la lune. Catherine marchait vite, vite ; elle faisait claquer le plus fort possible les sabots que lui avait donnés la patronne, afin que les puissances hostiles en entendant ce bruit pussent penser que c'était là une forte personne, sûre d'elle-même et courageuse et décidée qui s'avançait dans la nuit, et non cette minuscule fillette terrorisée.

G. E. Clancier (*Le pain noir*, Robert Laffont).

Observons et réfléchissons.

1. Quels sont ***les pronoms relatifs*** de ce texte et quels sont leurs antécédents ? Quelles subordonnées relatives introduisent-ils ?

2. On dit habituellement que le pronom relatif soude, rattache la subordonnée relative à son antécédent et qu'il fait de cette subordonnée le complément de l'antécédent. Comprenons bien que ***la subordonnée relative a la valeur d'un complément de nom, ou d'un participe ou d'un adjectif épithète.***

Les groupes de mots : le brouillard ***qui*** *se levait dans la prairie* et le brouillard ***de la prairie*** ou le brouillard ***montant le long du ruisseau*** ont la même valeur grammaticale, de même que : les sabots ***que*** *lui avait donnés la patronne* et ses sabots ***neufs*** ou les sabots ***offerts par la patronne.***

3. La subordonnée relative ***qui*** *se levait dans la prairie* est « accrochée » à l'antécédent *brouillard*, et fait partie *du groupe complément d'objet* du verbe *affronter*. Elle n'est qu'un élément de ce groupe complément d'objet.

4. ***C'était*** là une forte personne ***qui*** s'avançait dans la nuit. Cette phrase ne contient pas une vraie proposition relative, mais le gallicisme ***c'est... qui*** encadre le sujet réel : une forte personne, que l'auteur a voulu mettre en valeur.

LEÇON

A. Le pronom relatif et son antécédent.

a) **Le pronom relatif représente un mot de la principale, et ce mot est son antécédent.**

L'antécédent doit toujours précéder immédiatement le pronom relatif.

« Cette règle, dit Vaugelas, fait que l'on s'exprime clairement et sans ambiguïté, ce qui est la première chose que l'on doit prétendre en parlant ou en écrivant ».

Néanmoins Molière écrit encore : « Il me faut aussi un cheval, pour monter son valet, ***qui*** coûtera bien trente pistoles » ; et La Fontaine : « La Fortune était debout devant lui, ***qui*** lui déliait la langue ».

Quoiqu'il n'y ait pas à vrai dire d'ambiguïté dans ces phrases; elles ne seraient plus admises aujourd'hui. Des constructions analogues, qui se rencontrent chez certains écrivains modernes, sont des archaïsmes voulus ». *(F. Brunot et Ch. Bruneau)*

C'est ainsi que Maupassant écrit : « Des voix le réveillèrent / qui parlaient dans le petit salon bleu ». Et Loti : « Nous le vîmes / **qui** avait jeté à terre sa belle chemise blanche ». Il y a là un effet de style qui met en valeur la subordonnée relative.

b) **Le relatif n'est que le substitut de son antécédent, dont il prend le genre et le nombre.**

— C'est *moi* ***qui*** suis venu (e).	***1ère personne du singulier.***
— C'est *toi* ***qui*** es venu (e).	***2e personne du singulier.***
— Ce sont *eux* ***qui*** sont venus.	***3e personne du pluriel.***
— Ce sont *elles* ***qui*** sont venues.	***id.***

Au XVIIe siècle, Molière pouvait écrire : « C'est *vous* **qui** se nomme Sganarelle » ; — aujourd'hui, nous dirions : C'est *vous* **qui** vous nommez Sganarelle.

c) **L'antécédent est omis dans certaines formules toutes faites ; dans les proverbes, dans des pensées générales de valeur indéfinie.**

1. ***Qui*** *vivra* | *verra.* ***Qui*** *sert bien son pays* | n'a pas besoin d'aïeux. *(Voltaire)*	Subordonnées relatives ***sujets.***
2. J'aime | ***qui*** *m'aime.* Sauve | ***qui*** *peut.*	Subordonnée relative ***complément d'objet.*** Subordonnée relative ***sujet.***

d) **Il est un emploi ancien qui consiste à répéter « qui » avec le sens indéfini de : l'un, l'autre.**

« Ils cherchèrent la source du mal **qui** d'un côté, **qui** d'un autre et pas un ne la trouva » *(Balzac)*.

B. La proposition subordonnée relative.

a) **On dit d'ordinaire que la subordonnée relative est complément de l'antécédent (nom ou pronom).**

Il faut bien comprendre qu'elle a la valeur d'un adjectif ou d'un participe épithète ou d'un nom complément.

1. L'élève | ***qui*** *travaille* | réussira.	Rapprochez : l'élève ***travailleur*** réussira.
2. J'aime les peupliers | ***qui*** *chuchotent tant.* *(G. Duhamel)*	Les peupliers ***bavards*** (ou les peupliers ***au perpétuel chuchotement***).
3. J'aime la bicoque | ***qui*** *m'a longtemps agacé.*	J'aime la bicoque ***agaçante.***
4. J'aime cette pluie | ***qui*** *ne cesse pas.*	J'aime cette pluie ***continuelle.***

b) **La subordonnée relative est « accrochée » à l'antécédent qu'elle complète.** Elle forme avec lui un **groupe sujet** ou un **groupe attribut** ou un **groupe complément d'objet ou de circonstance** ; elle n'est elle-même qu'un élément du groupe, comme le serait un *adjectif épithète* ou un *complément du nom.*

1. L'élève | ***qui*** *travaille* | réussira.	Le groupe sujet est : *l'élève qui travaille.*
2. Elle a dû affronter le brouillard | ***qui*** *se levait.*	Le groupe complément d'objet est : *le brouillard qui se levait.*
3. Catherine suit Mariette dans le pré | ***qui*** *flanque la châtaigneraie. (G. E. Clancier)*	*Dans le pré qui flanque la châtaigneraie* est un groupe complément de lieu. La subordonnée relative n'est *qu'un élément de ce groupe.*
4. Catherine suit Mariette dans le pré voisin de la châtaigneraie.	*Voisin de la châtaigneraie* n'est qu'un élément du groupe complément de lieu, tout comme la subordonnée relative de l'exemple n° 3.

c) **Il n'est pas rare que la subordonnée relative marque un rapport de but, ou de conséquence, ou de cause.**

1. Je désire une villa [***qui*** *ait une vue sur la mer*].	***Subordonnée relative*** : l'idée de but, d'intention entraîne le ***subjonctif***.
2. Il heurta la chaise, [***qui*** *tomba*].	***Subordonnée relative*** : idée de conséquence ***(de sorte que)***.
3. Le couteau, [***dont*** *la pointe était très aiguë*], le blessa profondément.	***Subordonnée relative*** : idée de cause ***(parce que)***.

C. L'emploi des pronoms relatifs et des subordonnées relatives.

a) **C'est une lourdeur et une maladresse que d'employer dans une phrase des pronoms relatifs n'ayant pas le même antécédent.**

Les constructions suivantes ne sont pas à imiter :

« Il semblait avoir été favorablement impressionné par une scène ***qui*** se déroulait souvent au balcon ***qui*** faisait face à sa fenêtre ».

« Déplacement ***dont*** il avait cru devoir dispenser Adéma ***dont*** la santé n'était pas toujours parfaite. »

b) **Comment analyser les phrases où se rencontrent des expressions comme : ce qui, ce que, ceux qui, etc ?**

Le gallicisme **c'est... qui** ou **c'est... que** encadre un terme que l'on veut mettre en valeur ; il ne s'analyse pas. La phrase : **c'est** *toi* **qui** *parleras*, s'analyse ainsi : *tu parleras*, proposition indépendante, dont le sujet est mis en lumière par la tournure **c'est... qui.**

Nous présentons l'analyse de deux phrases : sans doute peut-on considérer que l'analyse traditionnelle rompt l'unité de la construction et présente une proposition principale qui n'a pas de sens.

Analyse traditionnelle	**Analyse des fonctions**
1. Ceux | ***qui*** *réussissent* |, ce sont ceux | ***qui*** *persévèrent* (proposition principale : *ceux ce sont ceux*).	*Ceux qui réussissent* ***(groupe sujet) ;*** ce sont ***(verbe)*** *ceux qui persévèrent* ***(groupe attribut).***
2. ***Jardin en friche.*** *(V. Hugo)* Ce | ***qui*** *rampe sur la terre* | avait été trouver ce | ***qui*** *s'épanouit dans l'air* (proposition *principale* : ce avait été trouver ce).	*Ce qui rampe sur la terre* ***(groupe sujet).*** Avait été trouver ***(verbe).*** *Ce qui s'épanouit dans l'air* ***(groupe complément d'objet direct*** de *trouver*).

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Cadet Rousselle a trois maisons
| ***qui** n'ont ni poutres ni chevrons.*

L'élève | ***qui** travaille* | réussira **(subordonnée relative,** complément de l'antécédent ***élève*).**
L'élève *travailleur* réussira.

Elle a dû affronter le brouillard | ***qui** se levait.* | (tout le groupe de mots *le brouillard qui se levait* est complément d'objet direct du verbe *affronter*).

1. Le pronom relatif doit être en contact direct avec ***son antécédent.***

2. On dit d'ordinaire que la subordonnée relative est ***complément de l'antécédent.*** Elle a généralement la valeur d'un ***adjectif épithète,*** d'un ***participe*** ou ***d'un complément du nom.***

3. La subordonnée relative n'est qu'un ***élément*** d'un groupe sujet, d'un groupe attribut ou d'un groupe complément d'objet ou de circonstance.

EXERCICES

1 ***Recopiez chaque proposition subordonnée relative** et donnez sa fonction.*

Ex. : | ***Qui** t'en vas* | : subordonnée relative, complément de l'antécédent *toi*.

1. Vers où vas-tu, toi qui t'en vas ? *(Verlaine)*

2. ***Le pin des Landes.***

Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit sur le bord de la route
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout. *(Th. Gautier)*

3. ***Au désert.***

Pas un oiseau ne passe en fouettant de son aile
L'air épais où circule un immense soleil.
Parfois quelque boa, chauffé dans son sommeil,
Fait onduler son dos dont l'écaille étincelle. *(Leconte de Lisle)*

4. ***Je t'adore, soleil.***

Je te chante et tu peux m'accepter pour ton prêtre,
Toi qui viens dans la cuve où trempe un savon bleu,
Et qui choisis souvent, quand tu vas disparaître,
L'humble vitre d'une fenêtre
Pour lancer ton dernier adieu. *(Edmond Rostand)*

2 ***Après avoir analysé les subordonnées relatives,** vous copierez la proposition principale de chaque phrase.*

1. ***Notre-Dame de Paris.***

Le drapeau que le vent fouette, les minarets
Qui s'élèvent pareils aux sapins des forêts,
Les pignons tailladés que surmontent des anges
Aux corps roides et longs, aux figures étranges,
D'un fond clair ressortaient en noir. *(Th. Gautier)*

2. ***Ma terre natale.***

La pierre sans ciment que l'hiver a noircie
En borne tristement l'enceinte rétrécie.
La terre, que la bêche ouvre à chaque saison,
Y montre à nu son sein sans ombre et sans gazon. *(Lamartine)*

3. ***Dévouement d'un vieux chef.***

De quelle race es-tu, toi qui seul en silence
Te baisses pour mourir et sais mourir longtemps ? *(Sully Prudhomme)*

3 ***Sur le modèle suivant,*** *complétez successivement chaque antécédent par plusieurs subordonnées relatives.*

Ex. : Visitons le jardin public | ***qui*** *est la parure de la ville* (*subordonnée relative*, complément de l'antécédent le *jardin public*).

1. Visitons le jardin public ***qui... ;*** 2. Visitons le jardin public ***que... ;*** 3. Visitons le jardin public ***dont... ;*** 4. Visitons le jardin public ***où*** (ou ***dans lequel...***).
5-6-7-8. Je suis né dans ce village ***qui... ; — que... ; — dont... ; — où ;*** ou bien ***dans lequel...***

9-10-11-12. Je passerai mes vacances sur une petite plage ***qui... ; — que... ; — dont... ; — où ;*** ou bien ***sur laquelle...***

4 ***Visite à la maison natale.***

Je m'arrêtai à regarder les fenêtres brisées ou demi-fermées, le chardon qui croissait au pied du mur, les feuilles qui jonchaient le seuil des portes et ce perron où j'avais vu mon père et ses fidèles serviteurs. *(Chateaubriand)*

a) Recopiez à part ***chacun des quatre groupes compléments d'objet directs*** du verbe ***regarder,*** et soulignez le mot principal de chaque groupe.

b) ***Recopiez chaque subordonnée relative*** et donnez sa fonction (chacune des trois relatives s'intègre dans l'un des groupes compléments du verbe ***regarder***).

c) ***Faites une phrase sur ce modèle :*** une série de compléments d'objet du verbe ***regarder,*** ou ***contempler,*** ou ***admirer,*** ou ***se rappeler,*** — des subordonnées ***relatives*** se rattachant à chaque nom complément d'objet.

5 ***Recopiez chaque subordonnée relative*** *et donnez sa fonction ; puis faites s'il y a lieu toutes remarques utiles concernant la place de l'antécédent.*

Ex. : ***Qui*** *a dix mille écus : subordonnée relative*, complément de l'antécédent *il* (l'antécédent est éloigné du relatif) ; aujourd'hui, nous ferions précéder ***qui*** du pronom ***celui,*** antécédent reprenant il ; ou nous modifierions la construction.

1. Je disais qu'il est bien heureux qui a dix mille écus. *(Molière)*
2. Il jette des regards sur nous qui vous feraient peur si j'étais seul. *(Molière)*
3. Il la trouvait mignonne, belle et délicate
   Qui miaulait d'un ton très doux. *(La Fontaine)*
4. Tel donne à pleines mains qui n'oblige personne. *(Corneille)*
5. Une grand-mère en large cornette blanche est là qui chante auprès du nouveau-né. *(P. Loti)*
6. Poisson, mon bel ami, qui faites le prêcheur,
   Vous avez beau dire, on vous fera frire. *(La Fontaine)*

6 ***Comme à l'exercice 5*** *: recopiez chaque subordonnée relative, dites sa fonction, et faites toutes remarques sur la place de l'antécédent.*

1. Je vis bien une chose chez Mademoiselle qui me fit plaisir. *(Mme de Sévigné)*
2. Tel me voit et m'entend et me méprise encore
   Qui gémirait sans moi dans les prisons du More. *(Corneille)*
3. Vague, qui viens avec des murmures câlins
   Te coucher sur la dune où pousse l'herbe amère,
   Berce, berce mon cœur... *(Jean Moréas)*
4. Aux grands périls tel a pu se soustraire
   Qui périt pour la moindre affaire. *(La Fontaine)*
5. Tel est pris qui croyait prendre. *(La Fontaine)*
6. Celui-là est riche qui reçoit plus qu'il ne consomme. *(La Bruyère)*
7. Un loup survient à jeun qui cherchait aventure
   Et que la faim en ces lieux attirait. *(La Fontaine)*

7 ***La poupée fabuleuse.***

La porte se rouvrit, l'homme reparut ; il portait dans ses deux mains la poupée fabuleuse dont nous avons parlé et que tous les marmots du village contemplaient depuis le matin, et il la posa devant Cosette. *(Victor Hugo)*

a) ***Relevez les subordonnées relatives*** et dites leur fonction. Quelle est la proposition principale ?

b) Relevez ***les propositions indépendantes*** du texte.

c) ***A quels temps*** sont les verbes ? Justifiez l'emploi de ces temps.

d) La porte ***se rouvrit :*** écrivez ce verbe à tous les temps de l'indicatif.

8 ***Le tigre.***

Le désert est muet. Vers les cours d'eau cachés
Où fleurit le lotus sous les bambous penchés,
Il n'entend point bondir les daims aux jambes grêles
Ni le troupeau léger des nocturnes gazelles. *(Leconte de Lisle)*

a) ***Relevez une subordonnée relative*** et dites sa fonction.

b) ***Relevez une subordonnée infinitive*** et dites sa fonction. Quels sont les groupes sujets de cet infinitif ?

c) ***Relevez la proposition principale.*** Quel est le groupe complément de lieu du verbe ***entend*** ? (le groupe tout entier).

d) ***Dites les termes*** de la proposition indépendante.

9 ***L'amour de la terre.***

La terre était belle ce matin-là. Elle s'étendait devant moi, grise comme le temps mais douce avec ses mottes qui fondaient sous le pied. Sous les gouttelettes encore fraîches de la nuit, brillaient des herbes courtes, et l'odeur amère du chiendent, à chaque pas broyé par les semelles, montait autour de moi qui avançais par grandes et lentes enjambées dans la glèbe luisante et noire. J'emportais à mon talon un peu de cette terre tenace sur laquelle avaient peiné les hommes de mon sang, et qui maintenant m'appartenait. *(Henri Bosco)*

a) ***Fonction des propositions subordonnées relatives.***

b) ***Qui avançais :*** à quelle personne est le verbe ? pourquoi ?

c) Relevez les inversions du sujet.

d) Justifiez l'emploi du plus-que-parfait et de l'imparfait dans la dernière phrase.

10 *John, cow-boy américain.*

Le jeune homme flatte l'encolure du poney qu'écrasait un peu la selle américaine à haut pommeau et troussequin, ornés de gaufrages savants. John était très fier de sa selle qu'il avait payée quatre-vingt-cinq dollars. Il ne l'était pas moins de ses éperons à molettes cruelles, dont l'étoile à ses pointes était plaquée d'argent.

(M. Constantin-Weyer)

a) ***Relevez les subordonnées relatives*** et dites leur fonction.

b) Justifiez l'accord du participe passé ***payée.***

c) ***Dans la dernière phrase,*** quel mot ou quelle idée représente le pronom personnel l' ? Donnez la fonction de ***l'.***

11 *Un arbre de Noël.*

Au long de ses branches largement étalées, les maîtres de maison, aidés du valet de chambre et de la gouvernante des enfants, ont suspendu les interminables guirlandes de paillettes d'argent, les étoiles en papier doré, les noix métallisées, les papillotes cellophanées, les cadeaux mystérieux dans leurs enveloppes de nylon, les jouets modernes qui sont atomiques et, enfin, le peuple multicolore des centaines de bougies. Tout est brillant. *(Thyde Monnier)*

a) Recopiez, en les numérotant, ***les divers groupes compléments d'objet directs*** du verbe ***ont suspendu ;*** indiquez le mot principal du groupe et les divers éléments qui l'accompagnent (adjectifs, noms compléments, subordonnées relatives).

b) Quel est le groupe ***complément de lieu ?*** Et le groupe ***sujet ?***

c) Quels sont les termes de la proposition ***indépendante ?***

d) ***Présentez sur ce modèle*** soit la hotte de jouets du père Noël, soit un étalage de Noël (série de compléments d'objet).

12 **Promenades solitaires.**

J'allais alors d'un pas plus tranquille chercher quelque lieu sauvage dans la forêt, où nul tiers importun ne vînt s'interposer entre la nature et moi. La majesté des arbres qui me couvraient de leur ombre, la délicatesse des arbustes qui m'environnaient, l'étonnante variété des herbes et des fleurs que je foulais sous mes pieds, tenaient mon esprit dans une alternative continuelle d'observation et d'admiration.

(J.-J. Rousseau)

1. Relevez ***les adjectifs non qualificatifs*** ainsi que le nom auquel ils se rapportent (Ex. : *quelque* lieu : adjectif indéfini épithète de lieu).
2. Quelle est la subordonnée ***relative*** de la 1re phrase ? Sa fonction ?
3. A quel mode et à quel temps est le verbe ?
4. Quels sont les *3 groupes sujets* du verbe de la proposition principale ? (tenait).
5. Lesquels de ces groupes sujets comprennent ***une subordonnée relative*** complément du nom chef de groupe ?

13 DICTÉE

Le chien contrebandier

Son flair infaillible lui indiqua un nouveau douanier, un peu plus loin. Pour l'éviter, il dut se rapprocher de la mer. Et dès lors, il suivit la grève. Un vent violent soufflait. Au ciel d'un étrange bleu pur, des nuages fuyaient, masses tourmentées à travers lesquelles brillait une lune froide. Elle frangeait d'argent la crête des vagues, elle plaquait d'étonnants contrastes de lumière et d'ombre sur les dunes, inondait la grève sans fin d'un rayonnement blafard, qui pâlissait le sable jaune. Et là, suivant la ligne du flot, Tom allongeait inlassablement son pas régulier et rapide. Autour de lui, emplissant l'espace, le vent passait, avec un chant monotone et soutenu. Et dans les intervalles de silence, on n'entendait plus que la basse profonde et majestueuse des vagues, qui du plus loin de la haute mer accouraient, pressées et régulières, pleines d'une puissance formidable et contenue. Elles semblaient toutes converger vers Tom, elles venaient mollement mourir à ses pieds, sur la grève, et parfois lui léchaient doucement les pattes, avec un frémissement d'eau mousseuse.

Maxence Van der Meersch (La Maison dans la dune. Albin Michel)

14

Questions.

1. a) *Justifiez le titre* de la dictée.

   b) A quoi voyons-nous que les vagues semblent les *amies et les complices de Tom ?*

2. a) Justifiez *l'emploi de l'imparfait* dans ce texte.

   b) Fonction des mots *masses,* — *lune,* — *lui* (autour de *lui*).

3. Forme et fonction *des propositions subordonnées* de la 5ᵉ phrase (au ciel d'un étrange bleu) et de la 6ᵉ phrase.

15 ***Composition française.***

Imaginez un épisode sous ce même titre : le *chien contrebandier* (par exemple, Tom échappe au douanier qui le guettait, ou Tom arrive enfin chez son maître, etc.).

Vie, attente, angoisse : dissimulé (où ?), un douanier qui guette... Tom approche... il flaire... il devine... un brusque détour... un élan plus rapide... sauvé...

16 ***Vocabulaire.*** *Le verbe* ***inonder*** *(6ᵉ phrase de la dictée).*

1. La lune ***inondait*** la grève ***(sens figuré) ;*** elle la recouvrait de sa lumière, de même que les eaux (les **ondes**) recouvrent la côte, ou la vallée, les prairies (lors d'une inondation).

2. ***Employez le verbe « inonder »*** dans une phrase ***au sens propre*** et dans deux phrases ***au sens figuré*** (la lumière, les larmes, le sang, les envahisseurs).

3. ***Donnez le sens des mots suivants*** (famille du mot **onde**) en y retrouvant l'idée ***d'eau en mouvement :***
Les ***ondes*** sonores, — une ***ondée,*** — les ***ondulations,*** — ***onduler,*** — une ***inondation,*** — ***abonder*** (proprement, déborder), — ***surabonder.***

20. LES SUBORDONNÉES RELATIVES *(suite)*

Fonction et emploi des pronoms relatifs.



MILLY OU LA TERRE NATALE

Il est dans ces déserts un toit rustique et sombre
Que la montagne seule abrite de son ombre,
Et dont les murs, battus par la pluie et les vents,
Portent leur âge écrit sur la mousse des ans.
Un jardin qui descend au revers d'un coteau
Y présente au couchant son sable altéré d'eau.

Lamartine (*Milly ou la Terre Natale*).

Observons et réfléchissons.

1. Quel est ***l'antécédent*** de chacun des trois pronoms relatifs ?

2. Quelles sont ***les trois subordonnées relatives,*** compléments de l'antécédent ?

3. A l'intérieur de chaque subordonnée, le pronom relatif ***a sa fonction propre : qui*** est sujet (3ᵉ subordonnée), — ***que*** est complément d'objet direct (1ʳᵉ subordonnée) ; — pour trouver la fonction de ***dont*** (2ᵉ subordonnée), substituons-lui l'antécédent qu'il représente :

Et ***dont*** les murs portent leur âge, etc.

Et les murs ***de ce toit*** rustique et sombre portent leur âge... ***Dont*** a la même fonction que cet antécédent : complément du nom ***toit*** (c'est sa fonction la plus fréquente : *complément du nom qui le suit*).

4. Le pronom relatif a un triple rôle :

a) ***Il représente son antécédent.***

b) Il est le mot de liaison ***qui introduit une subordonnée relative*** complément de l'antécédent.

c) ***Il a une fonction propre*** dans la relative.

LEÇON

A. Fonction du pronom relatif.

Le pronom relatif a sa fonction propre dans la subordonnée relative qu'il introduit ; il prend des formes différentes selon qu'il est **sujet ou complément** ; c'est ce qu'on appelle **les « cas » du pronom relatif.**

1. ***Qui*** : la maison | ***qui*** *est construite près des rochers.*	***Sujet.***
2. ***Que*** : la maison | ***que*** *la montagne abrite* ; — l'enfant | ***que*** *j'étais.*	***Complément d'objet direct*** ou ***attribut.***
3. ***Dont*** : la maison | ***dont*** *les murs sont battus par le vent.*	***Complément du nom.***
4. ***Où, dans lequel,*** etc. : la maison | ***où j'habite,*** — ***dans laquelle*** j'habite.	***Complément de circonstance.***

B. L'emploi du pronom relatif « dont ».

« Dont » équivaut à un complément introduit par « de » ; il peut représenter des personnes et des choses ; il marque la possession, la cause, la manière, la matière.

Il peut être **complément d'un nom, d'un pronom, d'un adjectif, d'un verbe, d'une expression partitive.**

1. Voici le livre | ***dont*** *j'ai lu quelques* chapitres.	Quelques chapitres ***de ce livre*** : complément du nom ***chapitres.***
2. Une catastrophe | ***dont*** *nous sommes les victimes.*	Les victimes ***de la catastrophe*** : complément du nom ***victimes.***
3. Il parle d'une chose | ***dont*** *il ignore tout.*	Il ignore tout ***de cette chose*** : complément du pronom indéfini ***tout.***
4. C'est un travail | ***dont*** *je suis fier.*	Je suis fier ***de ce travail*** : complément de l'adjectif ***fier.***
5. Les élèves | ***dont*** *il est aimé.*	Il est aimé ***par les élèves*** : complément d'agent ***du verbe passif.***
6. Les biens | ***dont*** *j'ai longtemps joui.*	J'ai joui ***de ces biens*** : complément d'objet indirect du verbe ***j'ai joui.***
7. Ce sont des livres | ***dont*** *la plupart demeurent sans intérêt.*	La plupart ***de ces livres*** : complément de l'expression de quantité ***la plupart.***

Attention ! « Dont » ne peut compléter un nom amené par une préposition.

Il est incorrect de dire : voici la maison / *dont j'ai été témoin de la construction* (j'ai été témoin *de la construction de cette maison*) ; il faut dire : voici la maison / **que** *j'ai vu construire.*

On ne saurait dire non plus : les voisins / **dont** *leur maison est reconstruite* (il y aurait deux possessifs ; *la maison des voisins et leur maison*) ; il faut dire : les voisins / **dont** *la maison est reconstruite.*

C. L'emploi du pronom composé « lequel ». L'emploi du pronom à qui, de qui, pour qui.

a) **Le pronom relatif composé lequel, auquel, duquel, etc., assez lourd, ne s'emploie guère que dans les trois cas suivants :**

— Pour éviter *une équivoque.*

— Pour remplacer **dont,** quand *dont* est complément d'un nom précédé d'une préposition.

— Pour remplacer **de qui, à qui, chez qui,** quand l'antécédent est un nom de choses.

1. L'éloquence est un don de l'âme, | ***lequel*** *nous rend maître du cœur et de l'esprit des autres. (La Bruyère)*	On insiste sur le mot ***don de l'âme ;*** on pourrait dire : ***et ce don*** nous rend maître, etc.
2. Elle est inquiète de la santé de son fils, | ***laquelle*** *lui donne bien des soucis.*	***Qui*** *lui donne* bien des soucis : l'antécédent serait-il *fils* ou *santé ?*
3. Vous savez l'affaire | ***à laquelle*** *nous nous intéressons.*	On ne peut dire : ***à qui*** *nous nous intéressons* (l'antécédent est un nom de chose).

b) Voici quelques emplois du pronom composé : **lequel.**

1. La fourmi | ***à laquelle*** s'adressa la cigale.	Complément d'objet indirect de s'adressa.
2. Cette religion | ***dans laquelle*** j'avais été élevé.	Complément de lieu de j'avais été élevé.
3. La Patrie | ***pour laquelle*** chacun doit se sacrifier.	Complément de but de se sacrifier.
4. La rivière | sur les bords ***de laquelle*** s'installent les pêcheurs (tournure plutôt lourde).	Complément du nom les bords (ici, le relatif n'est pas en tête de la subordonnée).

c) On peut dire :

1. Voici la personne | ***de qui*** *je vous ai parlé.*
| ou ***dont*** *je vous ai parlé.*
| ou ***de laquelle*** *je vous ai parlé.*

2. Voici le livre | ***dont*** *je vous ai parlé* (et non de *qui*).

3. Voici l'enfant | *à l'avenir de* ***qui*** *je songe ;*
| *à l'avenir* ***duquel*** *je songe* (et non : *dont je songe à l'avenir*).

d) **Il y a des relatifs de sens généralisé.**

— **Qui** non précédé d'un antécédent : **qui** *dort* / dîne.

— Les locutions composées **qui que, quoi que, où que : qui que** vous soyez — **quoi que** vous disiez — **où que** vous alliez.

D. L'emploi du pronom relatif « où ».

Aujourd'hui, où, d'où, par où ne peuvent s'appliquer qu'à des choses ; ils marquent surtout le lieu, parfois le temps, la situation.

1. La ville | ***où*** *vous habitez.*	***Dans laquelle :*** complément de lieu.
2. La province | ***d'où*** *vous venez* | et les régions | ***par où*** *vous avez passé.*	Vous venez ***de cette province,*** vous avez passé ***par ces régions :*** deux compléments de lieu.
3. Le passage | ***jusqu'où*** *il faut lire.*	Il faut lire ***jusqu'à ce passage :*** complément de lieu.
4. Du temps | ***où*** *les bêtes parlaient.*	Les bêtes parlaient ***en ce temps-là :*** complément de temps.
5. Dans l'état | ***où*** *vous êtes.*	Vous êtes ***dans cet état :*** complément de lieu, marquant la situation.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

La maison | ***qui*** *est à vendre* ***(sujet).***
— ***Que*** *nous visitons* ***(complément d'objet direct).***
— ***Dont*** *les murs s'achèvent* (complément du nom ***murs***).
— ***Où*** *vous vivez* ***(complément de lieu).***

Voici la maison | ***dont*** *je vous ai parlé* (je vous ai parlé ***de cette maison :*** complément d'objet indirect).

L'enfant ***de qui*** *je vous parle,* ou ***dont*** *je vous parle,* ou ***duquel*** *je vous parle* (on ne peut pas dire : le livre de qui je parle ; il faut dire ***dont*** ou ***duquel***).

1. Le pronom relatif a sa fonction propre dans la subordonnée relative qu'il introduit, et il prend des formes différentes selon qu'il est sujet ou complément.

2. Pour trouver la fonction de ***dont ; où ; auquel ;*** etc., il est bon de remplacer dans la subordonnée le pronom par son antécédent.

3. ***A qui, de qui, pour qui,*** ne peuvent avoir pour antécédent un nom de choses.

EXERCICES

1 ***Recopiez chaque subordonnée relative*** *et donnez sa fonction ; puis analysez le pronom relatif.*

Ex. : *Qu'Hamilcar daignait me laisser* : ***proposition subordonnée relative,*** complément de l'antécédent ***place*** (***qu'*** : pronom relatif, a pour antécédent ***place,*** féminin singulier, complément d'objet direct de ***laisser***).

1. ***Le chat Hamilcar.*** Je pris au feu la place qu'Hamilcar daignait me laisser. *(A. France)*

2. ***Catherine.*** Elle est une petite fille toute simple dont les beaux cheveux sont cachés sous un béguin brun. *(A. France)*

3. ***Le matin.*** J'aime l'aube aux pieds nus qui se coiffe de thym. *(A. Samain)*

4. ***Automne.*** C'était la saison où les feuilles pleuvaient à grande pluie. *(Lamartine)*

5. ***Fausse politesse.*** Thénardier était poli même avec le mendiant auquel il refusait un liard. *(V. Hugo)*

2 ***Relevez dans chaque phrase de ce texte*** *les propositions subordonnées relatives et donnez leur fonction ; puis donnez la fonction du pronom relatif à l'intérieur de la subordonnée. Ensuite recopiez la proposition principale.*

Une charmante ville de l'Afrique Noire.

Je flâne dans la charmante ville de Lomé à laquelle, en trente ans, la France a donné la note de grâce et d'élégance qu'elle met partout. J'arrive à la forêt de cocotiers qui borde l'Océan. Les hommes sont des pêcheurs dont je ne me lasse pas d'admirer l'aisance avec laquelle ils franchissent en pirogues les tumultueux rouleaux de la barre. *(Maurice Bedel)*

3 ***Le pronom relatif « dont ».*** *Comme à l'exercice n° 1, recopiez les subordonnées relatives et donnez leur fonction ; puis analysez le pronom* ***dont.***

Ex. : ***dont*** *elle tira un petit carré de taffetas d'Angleterre* : ***subordonnée relative,*** complément de l'antécédent ***cabas*** (***dont :*** pronom relatif, a pour antécédent ***cabas,*** masc. singulier, complément de lieu de ***tira***).

1. Elle n'aura jamais consenti à sortir sans ce cabas de velours grenat dont elle tira un petit carré de taffetas d'Angleterre. *(A. France)* (Elle tira *de ce cabas*).

2. Schlemer sortit de sa poche un journal dont il commença par s'éventer. *(G. Duhamel)* (s'éventer *au moyen de ce journal*).

3. Est-il donc si terrible à cent trente ans, dont il passa soixante-quinze ans dans une pyramide ? *(A. France)* (il passa soixante-quinze *de ces années*).

4. Il prit un calepin usagé, dépenaillé, dont l'élastique détendu s'enlevait en courbe longue sur la reliure. *(René Bazin)* (l'élastique *de ce calepin*).

5. Les lourdes meules tournaient, c'est-à-dire deux cônes de porphyre superposés et dont le plus haut virait sur le second à l'aide de grosses barres. *(G. Flaubert)* (le plus haut *de ces cônes*).

6. Or, c'était un cochet dont notre souriceau
Fit à sa mère le tableau... *(La Fontaine)* (le tableau *d'un cochet*).

4 ***Sachons employer correctement le pronom relatif « dont ».*** *Faites précéder la subordonnée relative d'une principale ; — donnez la fonction de la relative et la fonction de* ***« dont ».***

Ex. : Je vous apporte le livre | ***dont*** *je vous avais parlé* : ***subordonnée relative,*** complément de l'antécédent ***livre*** (***dont*** : complément d'objet indirect de ***avais parlé***).

1. ... ***dont*** je vous avais parlé.
2. ... ***dont*** ils sont coupables.
3. ... ***dont*** on vous a raconté l'histoire.
4. ... ***dont*** nous sommes fiers.
5. ... ***dont*** la plupart sont vénéneux.
6. ... ***dont*** il sera content.
7. ... ***dont*** vous avez terminé la lecture.
8. ... ***dont*** il a été félicité.

5 ***Sachons employer les pronoms relatifs.*** *Recopiez chaque subordonnée relative et donnez la fonction du relatif ; puis reconstruisez la phrase en gardant la principale et en employant une autre subordonnée relative introduite par* ***dont*** *ou par* ***lequel, auquel, duquel,*** etc.

Scènes de chasse en Afrique. *(Jean d'Esme)*

1. Ils continuent d'abreuver leurs chameaux auxquels ils jettent de temps à autre une exclamation gutturale.

2. Nous apercevons à cinq ou six cents mètres au-dessus de nous d'étranges petites vallées au fond desquelles les cultures découpent des damiers multicolores.

3. Devant moi s'étale une immense plaine tendue de grandes herbes jaunes au milieu desquelles s'arrondit, telle un miroir, une poche d'eau bleue semée de nénuphars.

6 ***L'emploi correct*** *des pronoms relatifs* ***à qui, de qui, avec qui :*** *compléments d'objet indirects ou compléments de circonstance : ils ne peuvent représenter que des personnes.*

Dans chacune des phrases suivantes, employez quand il sera possible ***à qui, avec qui,*** etc., ou bien ***auquel,*** ou bien ***dont.***

Ex. : Voici les voisins | ***à qui*** *j'ai parlé* (ou ***auxquels*** *j'ai parlé*) et ***avec lesquels*** *je me suis entretenu.*

1. Voici *les voisins* : j'ai parlé *à ces voisins*, je me suis entretenu *avec eux.*

2. Voici *mon frère* : je vais *lui* demander conseil.

3. Nous avons fait *une bonne promenade ;* nous avions longuement pensé *à cette promenade.*

4. Voici *mes amis ;* j'ai fait *avec eux* un long voyage.

5. Voici *la maison ;* je vous avais parlé *de cette maison* et je veux installer mes vieux parents *dans cette maison.*

7 ***En montagne.***

Au pli de ce petit vallon dont le sol dur fait buter le visiteur ; au détour de ces blocs, sur ce névé même dont l'intacte blancheur paraît incapable de dissimuler le moindre mystère, il y a des bêtes, des bêtes admirablement camouflées qui s'apprêtent à la fuite... *(Samivel)*

a) ***Quelle idée*** veut souligner l'auteur ?

b) Recopiez les diverses ***subordonnées relatives*** et donnez leur fonction (vous donnerez aussi la fonction des pronoms relatifs).

c) Même question concernant ***la subordonnée infinitive.***

d) Recopiez ***la proposition principale.***

8 ***Soleil couchant derrière Notre-Dame.***

Les tours au front orné de dentelles de pierre ;
Le drapeau que le vent fouette ; les minarets
Qui s'élèvent pareils aux sapins des forêts ;
Les pignons tailladés que surmontent des anges
Aux corps roides et longs, aux figures étranges,
D'un fond clair ressortaient en noir. *(Th. Gautier)*

a) ***Recopiez en les numérotant chacun des quatre groupes sujets*** du verbe ***ressortaient*** et soulignez le mot principal du groupe.

b) Dans trois de ces groupes se rencontrent ***des subordonnées relatives :*** quelles sont-elles et quels mots complètent-elles ?

c) ***Dans le 1er groupe sujet,*** quel élément se rattache au mot ***principal ?***

d) Faites l'analyse de cette phrase. (Recopiez chaque subordonnée relative. Dites sa fonction, puis recopiez la proposition principale).

9 ***La donneuse de sang.***

La jeune fille donne à sa malade des fleurs ; des bonbons et même un bracelet miroitant que la malade a tout de suite mis à son poignet et qu'elle regarde sans cesse avec un plaisir visible. *(Georges Duhamel)*

a) ***Quels sont les trois groupes*** compléments d'objet directs du verbe ***donne ?***

b) Quels sont les divers éléments ***du 3e groupe*** (mot principal, adjectif, subordonnées relatives) ?

c) ***Analysez les pronoms relatifs.***

10 ***Remarques sur l'emploi des pronoms relatifs.*** *Analysez-les, et, s'il y a lieu, faites toutes remarques sur leur emplacement et leur emploi.*

Ex. : ***qui :*** pronom relatif, a pour antécédent ***clef,*** féminin singulier, sujet de ***est*** — Aujourd'hui, nous trouverions qu'il y a équivoque : ***qui*** a-t-il pour antécédent ***le côté gauche,*** ou ***une clef ?*** Nous dirions : Tu trouveras du côté gauche une grosse clef ***qui...***

1. Tu trouveras une grosse clef du côté gauche, qui est celle de mon grenier. *(Molière)*

2. Elle était avec son mari, madame Homais et le pharmacien, lequel se tourmentait beaucoup sur le danger des fusées perdues. *(G. Flaubert)*

3. Vous vous penchez sur votre avenir et en même temps sur celui de la bourgeoisie cossue, lequel n'est peut-être pas aussi sombre que vous le prétendez. *(Marcel Aymé)*

4. Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle. *(Ronsard)*

5. Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux
De qui le souvenir puisse aller jusqu'à nous. *(Corneille)*

6. Insensé que je suis ! *(A. de Musset)*

7. Il se passait de manteau, fier qu'il était de sa poitrine large. *(H. Duvernois)*

11 DICTÉE

Une voiture d'occasion

C'était une voiture d'occasion, déjà démodée quand nous l'achetâmes. Elle n'avait pas de volant, mais une manette de direction. Ses pneus n'étaient pas des pneumatiques, mais des boudins de caoutchouc, durs comme des jantes de bois. Elle allait un train d'enfer en descente, roulait tant bien que mal sur le plat, mais se refusait à monter les côtes. Je me revois, la poussant de l'épaule dans un raidillon, au milieu des tourbillons de fumée qu'elle laissait derrière elle. Elle nous servit de jouet pendant quelques mois, puis mon père la revendit à un marchand de ferrailles et se contenta d'une moto.
Cette automobile dont je revois encore la peinture verte et les hautes roues à rayons de bois, tient pourtant moins de place, dans mes souvenirs, que d'autres objets que je n'ai pu voir qu'en rêve. Elle a même l'air d'un jouet d'enfant à côté de l'ombre d'un cèdre que je n'ai jamais vu, mais sous lequel j'ai passé des jours et des crépuscules enchantés.

André Chamson (Le chiffre de nos jours, Gallimard)

12 *Questions.*

1. *Quels détails* soulignent l'idée essentielle du texte ?
2. Relevez les subordonnées *relatives* et dites leur fonction.
3. Dites quelle est *la fonction de chaque pronom relatif.*

13 *Composition française.*

Voitures d'hier : 1895 à 1914. Avez-vous assisté à une exposition ou à une « course de vitesse » où ne sont admises que les voitures d'hier - tacots hors d'usage... ?

Racontez ou imaginez.

1. *Rendez amusante cette revue ou cette course, et soulignez les traits pittoresques.*
2. *Quelques incidents ou accidents. Rires et plaisanteries.*
3. *Alors qu'aujourd'hui, nos voitures... (quelques réflexions).*

14 ***Vocabulaire : L'emploi de deux tournures usuelles.***

a) Une voiture ***d'occasion*** (1re phrase) : qu'on rencontre ***par occasion*** qui n'est plus neuve et qui se vend bon marché. ***A quoi voyez-vous que cette voiture d'occasion est inutilisable ?***

b) ***Donnez le sens des expressions :*** il saisit ***une occasion*** favorable, — ce fut ***une occasion*** de dispute, — ***l'occasion*** fait le larron.

c) Elle allait *un train d'enfer* (verbe de violence, sans doute comme les feux de l'enfer).
Sens des expressions : cette maison est ***un enfer*** ; — ils jouent ***un jeu d'enfer*** ; — ***l'enfer*** est pavé de bonnes intentions.

21. LES SUBORDONNÉES INTERROGATIVES LES MOTS INTERROGATIFS



LA FUITE DU CHAT RROU

Il ne sait pas comment il est tombé, s'il a sauté d'un bond irraisonné, s'il s'est accroché au chéneau, s'il s'est retenu dans sa chute aux saillies des pierres de taille. Il est tombé rudement sur le sol... Il rencontra une sente qui sinuait parmi les jardins, flaira le vent et la suivit. Elle descendait, prolongeait devant lui une pente facile et douce où il n'avait plus qu'à se laisser courir.

Maurice Genevoix (*Rroû*, Flammarion).

Observons et réfléchissons.

1. *Comment est-il tombé ? A-t-il sauté d'un bond ? S'est-il accroché ? S'est-il retenu ?* ***Voilà quatre interrogations directes*** avec *inversion du sujet* et *point d'interrogation.*

2. Nous pouvons les transformer en ***interrogations indirectes,*** en employant comme verbe principal : *il ne sait pas, il ignore, il se demande,* etc.

Relisons la 1ère phrase du texte ; soulignons les quatre mots interrogatifs (les adverbes interrogatifs ***comment, si, si ; si ;*** mettons entre crochets les quatre subordonnées interrogatives. ***Quelle est leur fonction ?*** Remarquons qu'il n'y a plus ni inversion du sujet, ni point d'interrogation).

3. Posons des interrogations directes sur cette fuite ou sur les aventures de ce chat, et transformons-les ***en interrogations indirectes ; analysons les subordonnées interrogatives.***

LEÇON

A. L'interrogation directe.

a) **L'interrogation peut porter sur l'action elle-même** : se fait-elle ? se fera-t-elle ? s'est-elle faite ?

L'interrogation directe est caractérisée :

— Soit par *l'inversion* du pronom sujet.

— Soit par l'emploi de la formule *est-ce que*.

— Soit par le *ton* interrogatif.

1. ***Inversion du sujet.*** (Ou reprise du sujet par un pronom personnel).	Fuit-***il*** ? Tombe-t-***il*** ? (attention au *t*). Le chat reviendra-***t-il*** ? ***Est-il revenu*** ? Répondras-***tu*** ? Rêvé-***je*** ? (on ne peut dire : Viens-je ?)
2. ***Formule est-ce que.*** (sans inversion du sujet).	***Est-ce qu'***il fuit ? ***Est-ce qu'***il tombe ? ***Est-ce que*** je rêve ?
3. ***Ton interrogatif.***	Il fuit ? Il tombe ? Je rêve ? Tu viens ?

L'inversion ne se fait que si le sujet est un pronom. Quand le sujet n'est pas un pronom, il precède le verbe, mais il est repris, après le verbe, par un pronom personnel : **Le chat** reviendra-t-**il ?** (le sujet est exprimé deux fois). Dans l'ancienne langue, cette phrase correspondait à deux questions rapides et successives : *Le chat ? Reviendra-t-il ?*

Il y a une forme négative d'interrogation qui laisse attendre une réponse affirmative : *Ne viendrez-vous pas ?*

Parfois cette interrogation négative équivaut à une affirmation énergique : *N'avez-vous pas honte ?* (Vous avez sûrement honte).

Parfois l'interrogation exprime un ordre : *Vous tairez-vous ? Vous déciderez-vous à travailler ?*

b) **L'interrogation peut porter sur le sujet de l'action, ou sur l'objet ou les circonstances de l'action.**

Elle est alors introduite par un mot interrogatif.

Les mots interrogatifs qui servent à interroger sont :

1. Les pronoms interrogatifs **qui ? que ? quoi ? lequel ?**

2. L'adjectif interrogatif **quel ?**

3. Les adverbes interrogatifs **où ?, quand ?, comment ?, pourquoi ?, combien ?.**

1. ***Qui*** est venu ? ***(sujet).***
2. ***Qui*** cherchez-vous ? ***(complément d'objet direct).***
3. ***Qui*** êtes-vous ? ***(attribut du sujet).***
4. ***Avec qui*** partez-vous ? ***(complément d'accompagnement).***
5. ***Que*** faites-vous ? ***(complément d'objet direct).***
6. ***Que*** sommes-nous ? ***(attribut du sujet).***
7. ***A quoi*** pensez-vous ? ***(complément d'objet indirect).***
8. ***Quoi*** de plus noble ? ***(sujet d'un verbe non exprimé).***
9. ***Lesquels*** choisirons-nous ? ***(complément d'objet direct).***
10. ***Lesquels*** nous accompagneront ? ***(sujet).***
11. ***Quel*** livre lisez-vous ? ***(épithète de livre).***
12. ***Quel*** est ce livre ? ***(attribut du sujet).***
13. ***Où*** irons-nous ? ***(adverbe de lieu).***
14. ***Quand*** partirons-nous ? ***(adverbe de temps).***
15. ***Comment*** ferons-nous le voyage ? ***(adverbe de manière).***
16. ***Pourquoi*** reviendrons-nous demain ? ***(adverbe*** exprimant la ***cause).***

c) **Les pronoms interrogatifs composés qu'est-ce que ? à qui est-ce que ? avec qui est-ce que ? ont la même fonction que les pronoms simples que, à qui, avec qui ?**

Ce sont des formes très lourdes.

Que et **quoi** s'emploient dans les propositions interrogatives à l'infinitif : **Quoi** faire ? **Que** faire ?

B. L'interrogation indirecte.

a) **L'interrogation indirecte comprend une proposition principale qui annonce la question (dites-moi, j'ignore, je ne sais...)** et **une subordonnée qui énonce la question.**

La subordonnée interrogative est **complément d'objet** du verbe de la principale et elle commence toujours par un mot interrogatif : *pronom interrogatif, adjectif interrogatif « quel », ou adverbe interrogatif.*

Son verbe n'est pas à la forme interrogative (il n'y a pas d'inversion du sujet), il est à l'indicatif, parfois au conditionnel ou à l'infinitif, jamais au subjonctif.

b) **Quand la question porte sur l'action elle-même,** la subordonnée interrogative est introduite par le mot interrogatif **si.**

1. Viendra-t-il ?	Interrogation directe.
2. J'ignore | ***s'**il viendra.*	Interrogation indirecte (adverbe interrogatif ***si***).

c) Voici des subordonnées interrogatives dans lesquelles la question porte sur le sujet, l'objet ou les circonstances de l'action.

Le pronom interrogatif a la même fonction que dans la proposition indépendante de l'interrogation directe correspondante *(voir à ce sujet les exemples de la page 205).*

Interrogation directe	Interrogation indirecte
1. ***Qui*** est venu ?	Je ne sais | ***qui** est venu.*
2. ***Qui*** cherchez-vous ?	J'ignore | ***qui** vous cherchez.*
3. ***Que*** faites-vous ?	Je me demande | ***ce que** vous faites.*
4. ***A quoi*** pensez-vous ?	Je voudrais savoir | ***à quoi** vous pensez.*
5. ***Quel*** livre lisez-vous ?	Dites-moi | ***quel** livre vous lisez.*
6. ***Où*** irons-nous, ***quand*** partirons-nous, ***comment*** ferons-nous le voyage ?	Nous ne savons pas | ***où** nous irons,* | *ni **quand** nous partirons,* | *ni **comment** nous ferons le voyage.*

Attention ! Le pronom interrogatif **que** devient **ce que** dans l'interrogation indirecte (voir l'exemple 3 dans le tableau ci-dessus).

C. Les subordonnées interrogatives : confusions à éviter.

a) **Ne confondons pas les subordonnées interrogatives avec les subordonnées relatives.**

Subordonnées relatives	Subordonnées interrogatives
1. J'écoute cette personne | ***qui** parle **(complément de l'antécédent).***	J'ignore | ***qui** parle **(complément d'objet direct).***
2. Nous obtenons ce | ***que** nous avons demandé **(complément de l'antécédent « ce »).***	Je ne sais pas | ***ce que** nous demanderons **(complément d'objet direct).***
3. J'ai reconnu la fillette | ***à laquelle** j'avais déjà parlé **(complément de l'antécédent).***	J'ignore | ***à laquelle** de ces fillettes j'avais déjà parlé **(complément d'objet direct).***

b) **Ne confondons pas les subordonnées interrogatives introduites par « si » avec les propositions subordonnées circonstancielles de condition.**

La subordonnée interrogative introduite par **si** peut être au futur de l'indicatif ou du conditionnel, alors que jamais un futur ou un présent du conditionnel ne suivent un **si** de condition.

1. Bertrand me demande | ***si** le temps s'arrangera.*	***Subordonnée interrogative,*** verbe au *futur simple.*
2. Bertrand m'avait demandé | ***si** le temps s'arrangerait.*	***Subordonnée interrogative,*** verbe au *présent du conditionnel* (concordance des temps).
3. ***Si** le temps s'arrange,* | nous partirons. ***Si** le temps s'arrangeait,* | nous partirions. ***Si** le temps s'était arrangé,* | nous serions partis.	***Subordonnée conjonctive de condition*** (ni futur, ni conditionnel après un ***si*** de condition).

D'ordinaire on considère **si,** dans les subordonnées interrogatives, comme un adverbe interrogatif, mais il a aussi une valeur de conjonction puisqu'il introduit une subordonnée.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Partira-t-il ?
Est-ce qu'il partira ?

1. ***L'interrogation directe*** se fait avec inversion du pronom sujet ou avec emploi de la formule est-ce que.

Qui est venu ?
Que veut-il ?
Quand est-il arrivé ?

2. L'on interroge sur le sujet de l'action, ou son objet ou ses circonstances en employant les pronoms interrogatifs ***qui, que, quoi, lequel,*** les adjectifs interrogatifs ***quel*** ou les adverbes interrogatifs ***quand, où, comment, pourquoi ?***

Dis-moi | ***qui** tu hantes,* | **je te dirai** | ***qui** tu es.*

Je voudrais bien savoir | ***quel** était ce jeune homme,* | *si c'est un grand seigneur* | ***et comment** il se nomme.*

3. ***La subordonnée interrogative*** exprime une question ; elle est complément d'objet du verbe de la principale qui annonce cette question : *dis-moi, je te dirai, je voudrais bien savoir.*

EXERCICES

1 ***Interrogation directe et interrogation indirecte.*** *Donnez la fonction des pronoms interrogatifs « qui et que » ; puis après chaque phrase, transformez l'interrogation en interrogation indirecte (dites-moi, je ne sais, j'ignore, etc).*

Ex. : **Que :** complément d'objet direct de *dit.* Je ne sais | **ce qu'***il dit de moi avec ce visage affligé* (***subordonnée interrogative,*** complément d'objet de ***je ne sais***).

Phrases de Molière.

1. Que dit-il de moi avec ce visage affligé ?
2. Qu'a-t-il demandé ?
3. Qui est votre médecin ?
4. De quoi êtes-vous malade ?
5. Pour qui me prends-tu ?
6. Que faites-vous de ce bras-là ?
7. Euh ! que dites-vous ? De qui est-ce qu'on parle là ?
8. Qui voudra me ressusciter en me rendant mon cher argent ?

2 ***Donnez la nature et la fonction*** *des mots en caractères gras (ce sont des pronoms relatifs ou des pronoms interrogatifs ; pour les relatifs, vous donnerez aussi l'antécédent).*

Ex. : ***Qui*** : pronom interrogatif, sujet de ***a inventé.***

1. Je ne sais ***qui*** a inventé le pistolet joujou à amorces. J'ignore aussi ***qui*** l'a perfectionné, aggravant sa détonation ***qui*** égale celle d'un vrai revolver de petit calibre. *(Colette)*
2. Ménalque cherche des yeux à ***qui*** il manque une perruque. *(La Bruyère)*
3. Hermagoras ne sait pas ***qui*** est roi de Hongrie. *(La Bruyère)*
4. **Que** faisiez-vous au temps chaud ? *(La Fontaine)*
5. **Que** vois-je donc là-bas ? Quel est ce pauvre diable
Qui dans ses doigts transis souffle avec désespoir ? *(A. de Musset)*
6. Puis il me demanda ***ce que*** faisait mon père. *(A. France)*
7. ***Le cheval qui succombe sous les coups.***
... Il ne sait pas
Sous le bloc ***qui*** l'écrase et le fouet ***qui*** l'assomme
Ce que lui veut la pierre et ***ce que*** lui veut l'homme. *(V. Hugo)*

3 ***L'interrogation directe*** *emploie ici le pronom interrogatif composé. Remplacez ce pronom composé par le pronom interrogatif simple ; puis faites suivre chaque interrogation directe par l'interrogation indirecte* (verbes principaux : *je me demande, j'ignore, je ne sais*) ; *vous ferez l'analyse de la subordonnée.*

Ex. : ***Qui*** grimpe dans l'arbre ? ***qui,*** sujet de ***grimpe.*** Je ne sais | ***qui*** *grimpe dans l'arbre* : ***proposition subordonnée interrogative,*** complément d'objet de ***je ne sais.***

1. Qui est-ce qui grimpe dans l'arbre ? 2. Qu'est-ce que vous cueillez sur ces branches ? 3. A qui est-ce que vous portez ces fruits ? 4. Qu'est-ce qu'ils vous diront ? 5. Pourquoi est-ce que vous ne leur avez pas répondu ? 6. De quoi est-ce que vous vous plaignez ?

4 ***Pronoms interrogatifs et pronoms relatifs.*** *Ils sont en caractères gras. Dites la nature et la fonction des mots ; s'il y a lieu, recopiez ensuite la subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.*

Ex. : ***Qui,*** pronom interrogatif, complément d'objet direct de ***perds*** — introduit une subordonnée interrogative complément d'objet de ***sais-tu : Qui*** tu perds ici.

1. Sais-tu ***qui*** tu perds ici ? C'est toi. *(V. Hugo)*

2. Vous ouvrez les oreilles, vous vous frottez les yeux, ne sachant ***qui*** vous trompe, ou de la veille, ou du sommeil. *(Chateaubriand)*

3. ***De quoi*** demain sera-t-il fait ? *(V. Hugo)*

4. ***Qui*** te rend si hardi de troubler mon breuvage ? *(La Fontaine)*

5. Car ***que*** faire en un gîte à moins que l'on ne songe ? *(La Fontaine)*

6. Eh bien ! ***de quoi*** est-il question ? ***Qu'***avez-vous ? Quel est le mal ***que*** vous sentez *(Molière)*

7. Quelqu'un vint au secours : ***qui*** ce fut ? Il n'importe. *(La Fontaine)*

8. Je ne sais plus ***que*** faire. *(G. Sand)*

9. ***Qui*** es-tu ? — Je ne sais pas — Tu ne sais pas ***qui*** tu es ? — Nous sommes des gens ***qui*** nous sauvons. *(V. Hugo)*

10. ***Qu'est-ce que*** ce livre ? demande-t-elle. ***Qui*** t'a permis de le prendre ? *(Paul Bourget)*

5 ***Dites la nature et la fonction*** *des mots en caractères gras ; — s'il y a lieu, recopiez ensuite la subordonnée qu'ils introduisent et donnez sa forme et sa fonction (phrases* 1, 2, 6 : pronoms relatifs sans antécédent, à valeur indéfinie).

Ex. : ***Qui*** *n'a pas vu Avignon au temps des Papes* : pronom relatif, sujet de ***a vu*** (pas d'antécédent, — valeur indéfinie) ; — ***subordonnée relative*** sujet de ***n'a rien vu.***

1. ***Qui*** n'a pas vu Avignon au temps des Papes n'a rien vu. *(A. Daudet)*

2. ***Qui*** sait tout souffrir peut tout oser. *(Vauvenargues)*

3. Un loup survient à jeun ***qui*** cherchait aventure. *(La Fontaine)*

4. ***De quoi*** discutez-vous ?

5. J'ignore ***qui*** est venu.

6. Pierre ***qui*** roule n'amasse pas mousse.

7. Je voudrais savoir ***lequel*** de vous m'accompagnera.

8. ***Que*** désirez-vous ? A ***quoi*** pensez-vous ?

9. ***Pour qui*** sont ces serpents ***qui*** sifflent sur vos têtes ? *(Racine)*

6 ***Recopiez chaque subordonnée*** *et donnez sa forme et sa fonction.*

Ex. : *de* ***quels*** *appas son enfance était pleine* : proposition subordonnée interrogative, complément d'objet de ***je sais.***

1. Je sais de quels appas son enfance était pleine. *(Malherbe)*

2. Il me demanda d'où je venais, où j'allais et ce que je voulais. *(Marguerite Audoux)*

3. Je nommai la ferme que je venais de quitter ; mais je mentis en disant que j'allais retrouver ma mère qui était malade... Il revint à la fenêtre pour me demander si j'étais seule. *(Marguerite Audoux)*

4. Elle se faisait expliquer à quoi sert d'ourler des torchons et comment s'y prendre. *(Marcel Aymé)*

5. J'ignore où je suis, qui je suis et ce que je fais. *(Molière)*

6. Je dis que la peste soit de l'avarice et des avaricieux. *(Molière)*

7. Je dirai quel voyage tu accomplis. *(A. de Saint-Exupéry)*

8. On veut savoir qui on aime, chez nous. *(H. Bosco)*

9. Oh ! qui dira pourquoi il y a sur terre des soirs de printemps ! *(J.-H. Rosny)*

7 ***Les questions de Marie Curie concernant le radium.***

Je me demande comment « il » sera, quel sera son aspect. Sous quelle forme te l'imagines-tu ? Je voudrais qu'il eût une belle couleur. *(Eve Curie)*

a) L'une des interrogations est ***sous la forme directe*** : laquelle. Écrivez-la sous la forme indirecte.

b) Quelles sont ***les subordonnées interrogatives*** de la Ière phrase ? Leur fonction. Écrivez cette phrase sous la forme d'interrogation directe.

c) ***Forme et fonction de la subordonnée*** de la dernière phrase. Remplacez le verbe principal par le verbe ***j'ignore*** suivi d'une subordonnée interrogative. (La subordonnée interrogative n'est jamais au subjonctif).

8 ***Les subordonnées interrogatives.*** *Le texte suivant comprend une série de subordonnées interrogatives* compléments d'objet du verbe *savoir* (on ne saura jamais). *Recopiez-les en les numérotant,* et dites quel mot interrogatif introduit chacune d'elles. Puis écrivez le texte sous forme *d'interrogation directe* (supprimez la proposition principale : *on ne saura jamais*).

Ex. : ***Comment*** *la lumière chemine à travers le monde* : adverbe interrogatif ***comment,*** etc.

Les lumières de la science.

On ne saura sans doute jamais comment la lumière chemine à travers le monde ; on ne saura sans doute jamais comment s'est constituée la terre, et si elle est une nébuleuse condensée ou un agrégat de petits corps solides accrochés les uns aux autres ; on ne saura sans doute jamais quel est l'état de son noyau interne, et si c'est un solide, un liquide ou un gaz ; on ne saura sans doute jamais comment la vie y est apparue, et comment s'est formée la biosphère, l'anneau vivant qui l'entoure ; on ne saura sans doute jamais comment l'humanité a pris naissance dans cet anneau vivant, et quel est le lien qui la rattache au règne animal. *(Pierre Termier)*

9 ***Imagination d'enfant.***

Il commence par s'arrêter, le doigt dans la bouche, pour savoir quelle histoire il se racontera aujourd'hui, car il en est tout plein. Il est vrai qu'elles se ressemblent toutes et que chacune pourrait tenir en quelques lignes. *(Romain Rolland)*

a) Recopiez ***une subordonnée interrogative*** et dites sa fonction.

b) Reconstituez la phrase de façon à utiliser ***l'interrogation directe.***

c) Quelles sont les ***deux subordonnées conjonctives*** de la dernière phrase ? leur fonction ? (attention : construction impersonnelle).

d) Recopiez ***une proposition indépendante*** (Ière phrase) ; à quelle autre proposition est-elle coordonnée ? Nature et fonction de chaque mot de cette proposition.

10 ***Conseils au charretier embourbé.***

Regarde d'où provient
L'achoppement qui te retient ,
Ote d'autour de chaque roue
Ce malheureux caillou; comble-moi cette ornière. *(La Fontaine)*

a) ***Les deux premiers vers.*** Relevez une subordonnée ***interrogative*** et une subordonnée ***relative.*** Dites leur fonction.

b) ***Les vers suivants.*** Quelle est la nature des propositions ? A quels temps sont les verbes ?

c) A quoi voyons-nous que les recommandations se font de ***plus en plus pressantes?***

11 DICTÉE

Le musicien et le couvreur

La pluie entrait chez Christophe et Olivier qui logeaient sous le toit. On avait dû se décider à faire venir les ouvriers pour rafistoler tant bien que mal la toiture. Christophe les entendait travailler et causer au-dessus de sa tête. Il y en avait un qui l'amusait et l'agaçait ; il ne s'arrêtait pas un instant de parler tout seul, rire, chanter, et dire des balivernes, siffler, causer avec soi-même, sans cesser de travailler.

Lorsque Christophe jouait, il se taisait un moment, écoutait, puis sifflait de plus belle ; aux passages entraînants, il marquait la mesure sur le toit à grands coups de marteau. Christophe, exaspéré, finit par grimper sur une chaise et passa la tête par la lucarne de la mansarde pour lui dire des injures. Mais, à peine l'eut-il vu à califourchon sur le toit, avec sa bonne figure joviale, la joue gonflée de clous, qu'il éclata de rire et l'homme en fit autant. Christophe, oubliant ses griefs, se mit à causer. A la fin, il se rappela pourquoi il s'était mis à la fenêtre : « Ah ! A propos, dit-il, je voulais vous demander : est-ce que mon piano ne vous gêne pas ? »

Romain Rolland (Antoinette, Albin Michel)

12 *Questions.*

a) *Qui l'amusait* et *l'agaçait.* Dites pourquoi.

b) Relevez une subordonnée *interrogative* et dites sa fonction. Dans la dernière phrase, écrivez l'interrogation sous la forme indirecte et soulignez *la subordonnée interrogative.*

c) Quelles sont les subordonnées *infinitives* dans la 3e phrase ? Leur fonction.

13 *Composition française.*

J'aime la musique, dit Christophe.— Moi je préfère *la lecture*, répond Olivier.— Pour moi, assure un troisième, rien ne vaut le *sport. Conduisez le dialogue, et trouvez une conclusion.*

> *Il s'agit d'un dialogue. Chacun expose ses raisons ; on discute, j'admets que... ; mais j'ajoute que... L'entretien est vif et animé, mais courtois. Chacun garde ses préférences, mais admet les goûts des autres.*

22. LES SUBORDONNÉES CONJONCTIVES D'OBJET

La conjonction que.



LES SOUCIS DE FRANÇOISE DÈS SON RÉVEIL

Elle s'avise que les chaussures qu'elle mettra tout à l'heure lui font mal ; qu'elle a oublié de signaler, avant de se coucher, qu'un bouton était tombé de sa robe, et que sûrement personne n'aura pensé à le recoudre... Elle se souvient que la veille au soir elle a mal fait un devoir de français, qu'elle doit remettre à la classe de vendredi... Ou bien elle se persuade que sa santé n'est pas bonne ; que l'immense fatigue qu'elle éprouve à cette minute même n'est pas naturelle, et que des parents moins aveugles y prendraient garde.

Jules Romains (*La douceur de la vie*, Flammarion).

Observons et réfléchissons.

1. ***Les subordonnées conjonctives compléments d'objet*** du verbe principal — introduites par la conjonction ***que*** — abondent dans ce texte. Encore faut-il, pour comprendre la construction de la 1ere phrase, ***être attentif au sens.***

2. C'est ainsi que nous trouvons une subordonnée ***relative,*** introduite par ***que,*** pronom relatif, et complément de l'antécédent : ***quelle est-elle ?***

En outre, nous trouvons une ***subordonnée conjonctive d'objet*** qui dépend, non point du verbe principal *s'avise*, mais de l'infinitif *signaler* : quelle est-elle ?

Il nous reste ***trois subordonnées conjonctives compléments d'objet*** du verbe principal ***s'avise :*** elle s'avise | ***que...*** | ***que...*** | ***que.*** Délimitez avec précision ces trois subordonnées d'objet : dans la 1ere s'intègre la subordonnée relative ; et dans la seconde la subordonnée complément d'objet de l'infinitif ***signaler.***

3. Quelles sont les subordonnées conjonctives d'objet ***de la 2e phrase ?*** (elle se souvient | ***que...*** | ***que...*** Et celles de ***la 3e phrase ?*** (elle se persuade | ***que...*** | ***que...*** | et ***que***) (attention à la surbordonnée relative qui s'incorpore à la 2e subordonnée d'objet).

LEÇON

A. Les subordonnées conjonctives compléments d'objet.

a) **Les subordonnées conjonctives compléments d'objet sont très fréquentes ; elles sont introduites par la conjonction « que ».** Elles servent de compléments d'objet (direct ou indirect) aux verbes *croire*, *parler*, *penser*, *juger*, *vouloir*, etc., etc.

Elles ont la valeur d'un nom complément d'objet, et peuvent se coordonner avec un nom complément d'objet.

1. J'attends *son retour.* J'attends | ***qu'****il revienne.*	Le nom *(son retour)* et la subordonnée conjonctive ont la même fonction.
2. Ils veulent un chef | *et* ***que*** *ce chef commande.*	Les deux compléments d'objet directs du verbe principal *ils veulent* sont coordonnés par ***et.***

b) **La subordonnée conjonctive d'objet est à l'indicatif** après un **verbe qui constate et énonce un fait** : *je pense* **que,** *je dis, je crois, je vois, je sais, je suis sûr.*

Elle est au subjonctif après un verbe qui exprime un sentiment, un ordre, un doute : *je crains* **que,** *je souhaite, je désire, je veux, je doute,* etc.

1. Il sait | ***que*** *nous venons,* | ***que*** *nous viendrons,* | ***que*** *nous sommes* venus (ou il pense, il est sûr).	***Indicatif*** dans la subordonnée.
2. Il désire | ***que*** *nous venions,* | ***que*** *nous soyons venus à votre appel.*	***Subjonctif*** dans la subordonnée.

c) **Quand il exprime une supposition, le verbe de la subordonnée conjonctive se met au conditionnel.** Il se met aussi au conditionnel-temps, quand il marque **un futur par rapport au passé.**

1. Je crois | ***qu'****il réussirait ;* je pense | ***que*** *vous consentiriez à l'aider.*	***Supposition ;*** — atténuation d'un vœu, d'un désir.
2. Je savais | ***qu'****il viendrait ;* je ne savais pas | ***qu'****il* *serait arrivé si tôt.*	*Conditionnel sans condition* avec le sens d'un futur dans le passé *(concordance des temps).*

Le tour « à ce que » est très lourd et doit être employé le moins possible.

I. Je consens | ***qu'****une femme ait des clartés de tout. (Molière)*	Il ne faut pas dire : *à ce* qu'une femme, etc.
2. Je demande | ***que*** *mes livres soient critiqués.*	Et non pas : *à ce que* mes livres...

B. Les subordonnées conjonctives introduites par « que », peuvent être sujets, ou attributs, parfois en apposition.

I. ***Qu'****il réussisse* | est peu probable. ***Que*** *le bombardement eût cessé* | avait fait naître de l'espoir.	Deux subordonnées conjonctives ***sujets*** du verbe principal.
2. Il importe | ***que*** *vous partiez.* Il est nécessaire | ***que*** *vous veniez.* Il convient | ***que*** *vous lui rendiez visite.*	D'ordinaire on considère que la subordonnée conjonctive ***est sujet réel*** *de la construction* impersonnelle.
3. Je suis bien aise | ***que*** *vous m'en ayez parlé si bonnement.*	La subordonnée conjonctive est *complément de l'adjectif* ***aise.***
4. Le fait est | ***qu'****il nous a trompés.* Mon vœu est | ***que*** *vous ayez raison.* Sa grande joie, c'est | ***que*** *vous veniez.*	***Attributs du sujet*** (dans la 3ᵉ phrase, le sujet est repris par ***ce***).
5. Elle était heureuse à la pensée | ***que*** *son fils viendrait.* Elle connaissait cette joie | ***que*** *son fils venait chaque dimanche.*	Subordonnée conjonctive ***en apposition*** à ***pensée*** et à ***joie.***
6. ***Qu'****un tel acte soit coupable,* | nous le reconnaissons volontiers.	Subordonnée conjonctive ***en apposition*** au complément d'objet ***le.***

C. La conjonction « que ».

a) Il ne faut pas confondre les divers emplois de la conjonction « que ».

Non seulement *elle introduit une subordonnée conjonctive* qui est le plus souvent *complément d'objet*, mais encore elle introduit une proposition indépendante au subjonctif ; elle *remplace* une conjonction déjà exprimée et que l'on ne veut pas répéter ; elle introduit le second

terme d'une comparaison ; elle sert à former de nombreuses locutions conjonctives.

1. ***Qu'***il s'en aille ! ***Qu'***il parte !	Propositions indépendantes au ***subjonctif.***
2. Sors vite | ***que*** *je ne t'assomme. (Molière)* Descends | ***que*** *je t'embrasse. (La Fontaine)*	Ici, que remplace ***avant que*** et ***afin que.***
3. Le village s'anime | ***dès que*** *le coq chante* | et ***que*** *le soleil se lève* ***(quand*** et ***que,*** — ***parce que*** et ***que, quoique*** et ***que).***	**Que** remplace une conjonction dans la 2[e] subordonnée conjonctive (**Dès que** : locution conjonctive).
4. Il est plus travailleur | ***que*** *vous.*	**Que** contient le 2[e] terme d'une comparaison.

b) « Que » peut être aussi pronom ou adverbe.

1. Voici la maison | ***que*** *j'habite.*	***Pronom relatif.***
2. **Que** dites-vous ? J'ignore | ***ce que*** vous dites.	***Pronom interrogatif.***
3. ***C'est*** à vous ***que*** je parle	Gallicisme ***c'est que.***
4. **Que** vous me semblez beau !	***Adverbe de quantité,*** exclamatif (sens : *combien*).
5. Je ***n'***entends ***qu'***eux.	***Locution adverbale*** de restriction ***ne que.***

D. Les trois sortes de subordonnées compléments d'objet.

Il y a les **subordonnées conjonctives d'objet** introduites par **que ; les subordonnées interrogatives,** introduites par un mot interrogatif ; les **subordonnées infinitives.**

1. Souffrez | ***que*** *je l'admire* | *et* ***ne*** *l'imite point. (Corneille)*	***Deux subordonnées conjonctives*** *compléments d'objet* (**que** non répété).
2. On se demandait tout bas | ***quel*** *était cet étranger. (Mérimée)*	***Subordonnée interrogative,*** *complément d'objet.*
3. Il sent à cette vue | *son cœur* ***se serrer*** | *et ses jambes* ***mollir.*** *(A. France)*	***Deux subordonnées infinitives,*** *compléments d'objet.*

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Je sais | ***qu'il*** *part ce soir.*
Je désire | ***qu'il*** *parte ce soir.*
Je veux | ***qu'on*** *soit sincère.*

1. *La subordonnée conjonctive complément d'objet* est introduite par la conjonction ***que ;*** elle est d'ordinaire à l'indicatif ou au subjonctif.

Il importe | ***que*** *vous partiez* (*sujet* du verbe impersonnel).
L'essentiel est | ***que*** *vous réussissiez* (*attribut* du sujet *l'essentiel*).

2. Parfois la proposition conjonctive introduite par ***que*** est sujet du verbe principal ou attribut du sujet.

Je crois | ***qu'il*** *habite cette maison* (subordonnée conjonctive complément d'objet).
Voici la maison | ***qu'il*** *habite* (subordonnée relative, complément de l'antécédent *maison*).

3. Il ne faut pas confondre ***que*** conjonction et ***que*** pronom relatif.

EXERCICES

1 ***Remplacez*** *les constructions en italique par une subordonnée conjonctive d'objet (remarquez que dans la proposition simple, l'adjectif est attribut du complément d'objet).*

Ex. : Je ***le*** sais ***malade ;*** je sais | ***qu'il*** *est malade* : subordonnée conjonctive complément d'objet de *je sais.*

1. Je *le* sais *malade.* 2. Nous *le* croyons *sauvé.* 3. Ils *l'*ont jugé *incapable.* 4. Il *me* sait *inquiet.* 5. Ils *se* reconnaissent *coupables.* 6. Ses parents *le* considèrent *comme courageux.* 7. Ils *se* jugent *invincibles.* 8. Elles *se* disent *sûres du succès.*

2 ***Exercice inverse.*** *Faites l'analyse de la subordonnée ; puis remplacez par une proposition simple, — sur ce modèle.*

Je crois | ***qu'ils*** *sont timides* : ***subordonnée conjonctive,*** complément d'objet de ***je crois.*** Je ***les*** crois ***timides :*** l'adjectif est attribut du complément d'objet ***les.***

1. Je crois qu'ils sont timides. 2. Ils trouvent que vous êtes trop sévère. 3. Je crois que tu es toujours souriant et affectueux. 4. Nous déclarons que nous sommes satisfaits. 5. Nous savons qu'il est persévérant. 6. Il dit que tu es négligent et désordonné. 7. Je déclare qu'ils sont francs et loyaux.

3 ***Écrivez le verbe de la subordonnée*** *au présent de l'indicatif ou au présent ou à l'imparfait du subjonctif, — selon le sens du verbe principal. Puis donnez la fonction de la subordonnée conjonctive.*

Ex. : ***Que*** *je le voie en pensée (présent du subjonctif)* : subordonnée conjonctive, sujet de la construction impersonnelle *il est naturel.*

1. Il est naturel que je le *(voir)* en pensée. *(A. France)*

2. Quel brochet ! Que veux-tu que j'en *(faire) ? (E. Le Roy)*

3. ***Les premières autos.*** Le chauffeur ajoute que les chevaux *(avoir)* des coliques, *(attraper)* des pleurésies, *(se tordre)* le pied, *(se couronner). (Jules Romains)*

4. Je m'étonne qu'une aussi belle princesse *(pouvoir)* tenir sur un pois chiche. *(Ch. Nodier)*

5. ***Paroles de l'avare Harpagon.*** « Lui as-tu dit qu'il fallait qu'elle *(s'aider)* un peu, qu'elle *(faire)* quelque effort, qu'elle *(se saigner)*, pour une occasion comme celle-ci ». *(Molière)*

6. ***Mort de Jeanne d'Arc.*** « On voulait qu'elle *(être)* réellement brûlée vive, que, placée au sommet de cette montagne, elle *(pouvoir)* être observée de toute la place ». *(Michelet)*

4 ***Que,*** *pronom relatif, et* ***que*** *conjonction.*

Recopiez chaque proposition subordonnée et donnez sa fonction.
Ex. : ***Que*** *la lampe baissait* : proposition subordonnée ***conjonctive,*** complément d'objet de ***je m'aperçus.***

1. ***L'atelier des couturières.*** Je m'aperçus que la lampe baissait. Je compris que le jour se levait et que la lampe devenait inutile. Le thé que nous servit Mme Dalignac ne nous apporta pas tout de suite l'énergie que nous en attendions. *(Marguerite Audoux)*

2. ***Le travail d'une servante.*** Je pense que Gloriette tenait sa remarquable propreté de ces mille lavoirs que le promeneur surprend au pied des cascades. *(Francis Jammes)*

3. ***Matin à Paris.*** Le sol entier ressemble à un plancher d'usine que parcourent les vibrations des machines. Les sirènes annoncent qu'une grille d'entrée va fermer dans cinq minutes. *(Jules Romains)*

5 ***Mettez entre crochets*** *les subordonnées conjonctives compléments d'objet et soulignez-les ; puis indiquez leur temps et leur mode* (certaines subordonnées sont *sujets* ou *attributs ;* vous l'indiquerez).

Ex. : Adieu : sors, et surtout garde | ***qu'****on ne te voie,* ***proposition subordonnée conjonctive*** complément d'objet de ***garde*** *(présent du subjonctif).*

1. Adieu : sors, et surtout garde qu'on ne te voie. *(Corneille)*
2. Un lion décrépit, goutteux, n'en pouvant plus,
   Voulait que l'on *(trouver)* remède à la vieillesse. *(La Fontaine)*
3. Je crains que mon juge ne *(sortir)*. *(Racine)*
4. Il faudra que Calchas *(chercher)* une autre victime. *(Racine)*
5. L'essentiel est que tu *(savoir)* ton métier. *(F. Mistral)*
6. Je tâchais que la figure de notre pays *(apparaître)* à mes élèves avec des traits précis. *(E. Lavisse)*
7. Cela se voit quelquefois, paraît-il, qu'un voleur *(venir)* faire des aveux à la justice. *(A. Daudet)*
8. Mais la vérité pure est que je ne *(valoir)* rien. *(La Fontaine)*
9. Ils rejetèrent cette friponnerie sur Esope, ne croyant pas qu'il *(pouvoir)* se justifier. *(Fénelon)*
10. Il savait que la méfiance *(être)* mère de sûreté. *(La Fontaine)*

6 *Le mot « **que** ». Indiquez sa nature et sa fonction ; quand il introduit une proposition subordonnée, vous la recopierez.*

Ex. : ***Que*** : pronom interrogatif neutre, complément d'objet direct de ***voyez.***

1. ***Que*** voyez-vous ? — Rien. *(V. Hugo)*
2. Je ne suis, Mademoiselle, ***qu'****un vieux malade, et il faut* ***que*** mon état soit bien

douloureux, puisque je n'ai pu répondre plus tôt à la lettre dont vous m'honorez et ***que*** je ne vous envoie ***que*** de la prose pour vos jolis vers. *(Voltaire)*

3. Il est très juste ***que*** vous cherchiez en moi l'appui ***que*** j'ai trouvé en vous. *(Émile Augier)*

4. Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours ***que*** vous engloutissez ? *(Lamartine)*

5. Ah ! les premières fleurs, ***qu'***elles sont parfumées ! *(Verlaine)*

6. J'ignorais ***ce qu'***étaient devenus les deux moutons perdus. Je fus prise d'une grande honte en pensant ***que*** le maître pouvait croire ***que*** je mentais, et je ne pus m'empêcher de pleurer en lui assurant ***qu'***ils avaient disparu ***sans que*** je m'en fusse aperçue. *(Marguerite Audoux)*

7 ***Les trois sortes de subordonnées d'objet.*** *Recopiez chaque subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.*

Ex. : ***braire*** *un petit âne derrière la barrière fermée :* subordonnée *infinitive*, complément d'objet de *on entendait.*

1. On entendait braire un petit âne derrière la barrière fermée. *(Henri Troyat)*

2. J'entendis mon oncle grommeler, se fâcher ; finalement, le valet de chambre me fit entrer. *(Marcel Proust)*

3. Il me demanda d'où je venais, où j'allais et qui j'étais. *(Lesage)*

5. Je te demanderai d'oublier que tu te trouves dans un studio et que tu joues un rôle. *(Henri Troyat)*

6. Je sais que je manque de souffle, que je me laisse prendre le ballon, que je n'ai pas le coup de pied précis. *(H. de Montherlant)*

7. J'ai entendu ce soir chanter le premier rossignol. *(J. de Pesquidoux)*

8 ***Une série de subordonnées conjonctives d'objet.*** *Exercice de construction.*

1. ***Ce que dit la rivière.*** Elle dit qu'il fait soleil, que l'ombre des deux sapins commence à glisser sur l'allée, que les pigeons roucoulent aux trous de leur pigeonnier, qu'ils vont bientôt prendre leur vol. *(M. Genevoix)*

2. ***Ce que disait le forgeron.*** Il disait que toutes les terres lui appartenaient, que la forge depuis plus de deux cents ans fournissait des charrues à tout le pays, que pas une moisson ne poussait sans lui, et que la plaine lui devait d'être verte en mai et jaune en juillet. *(É. Zola)*

a) ***Quelles sont les subordonnées conjonctives compléments d'objet*** de chacun des deux verbes principaux ?

b) ***Faites une phrase sur ce modèle :*** il dit que, ou il raconte que, il se rappelle que, il imagine que ; — vous recomposerez ensuite votre phrase périodique en l'écrivant *au style coupé*, en une série de propositions indépendantes.

9 ***Les médecins en Afrique du Nord***

Le voyageur doit savoir que médecins et chirurgiens sont partout présents, que le téléphone et l'auto suppriment toutes les distances, que l'avion, dans les cas graves, est d'un recours coutumier, surtout pour les postes du sud, que toutes les spécialités sont représentées et pratiquées par des hommes de mérite, que les cliniques et les hôpitaux sont nombreux et bien équipés. *(Georges Duhamel)*

a) *Relevez les* ***propositions subordonnées conjonctives*** et donnez leur fonction.
b) Quels mots, groupes de mots ou propositions *sont coordonnés par « **et** » ?*
c) Récrivez la phrase *sous la forme de six propositions indépendantes.*
d) Quels mots et groupes de mots sont ***attributs d'un sujet*** ?

10 DICTÉE

L'avion dans la tempête

Nous sommes entrés dans un cyclone, ce qui arrive rarement dans ces parages. A mesure que nous avançons, le sans-filiste nous communique des nouvelles de moins en moins rassurantes. Ah ! c'est une magnifique invention, la radio, mais on s'en passerait volontiers, quand, dans un moment difficile, au milieu de cette bourrasque où vous êtes pris vous-même. elle vous apprend qu'un autre zinc est en perdition quelque part en Méditerranée, qu'il vient de se poser sur la mer, qu'il lutte avec les vagues, qu'il commence à se désentoiler, et que le dernier message qu'il envoie demeure indéchiffrable comme un suprême cri qui s'étrangle.

Nous-mêmes, aspirés dans les airs, brutalement lâchés dans le vide, bloqués soudain par un mur invisible, retenus par une étreinte qui, se desserrant tout à coup, nous précipite en avant pour nous ressaisir de nouveau, tanguant, roulant, cabrés, virant d'une aile sur une autre, faisant de brusques tête-à-queue, nous sommes le jouet de ces forces puissantes qui ne se révèlent à nous que par les coups qu'elles nous portent.

Jérôme et Jean Tharaud (Paris-Saïgon dans l'azur, Plon)

11 *Questions.*

1. *a*) Quels traits montrent que les nouvelles *sont de moins en moins rassurantes ?*

   b) Montrez que la phrase elle-même se moule étroitement sur l'idée.

2. *a*) Recopiez une série de subordonnées introduites par la conjonction *que*. Quelle est leur fonction ?

   b) Nature et fonction des mots : *radio*, *en*, *cri*, *nous-mêmes*, *s'obstiner*.

3. Faites sur ce modèle une phrase périodique (La radio nous apprend que... que... que... et que...).

12 *Composition française.*

Faites vivre sous nos yeux ce film : une famille attend à l'aérodrome un des siens, — la radio donne des nouvelles inquiétantes, — attente dans l'angoisse, — enfin...

*Que votre récit souligne cette inquiétude grandissante (les nouvelles au **compte-gouttes**, attitudes, silence, paroles, pensées), l'angoisse est à son comble. **Enfin un** espoir... bientôt la confiance grandit (attitudes, sourires, paroles...).*

13 ***Vocabulaire.*** *Un message **indéchiffrable** (fin du 1er paragraphe de la dictée).*

1) ***Indéchiffrable*** (préfixe négatif ***in,*** suffixe ***able*** ou ***ible*** marquant la qualité) : qu'on ne peut *déchiffrer*, lire, comprendre.

2) ***Sur le modèle de l'adjectif*** *indéchiffrable*, formez des adjectifs avec les verbes suivants, et utilisez-les comme épithètes d'un nom (ex. : ***lire*** : une écriture ***illisible***). *Lire*, — *voir*, — *comprendre*, — *franchir*, — *réaliser*, — *rassasier*, — *sonder*, — *dompter*, — *résister*, — *révoquer*.

23. LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE TEMPS



LE VIEUX CERF ET SON JEUNE COMPAGNON

Aussi longtemps que la clarté diurne baignait les grands hêtres gris, les deux bêtes reposaient dans quelque pli du sol abrité des vents méchants. Quand le vieux cerf entrouvrait les yeux, son regard encore endormi retrouvait la sérénité du sous-bois, le silence amical des arbres. Et il refermait les paupières, tandis que son jeune compagnon, sans oser se remettre sur pied, détendait ses jambes énervées, en soupirant d'impatience et d'ennui.

Maurice Genevoix (*La Harde*, Flammarion).

Observons et réfléchissons.

1. Trois ***subordonnées circonstancielles de temps :*** quelles sont-elles ?

2. ***Aussi longtemps que*** (ou ***tant que***) : cette locution conjonctive marque des actions contemporaines qui se prolongent en même temps et dans la même durée. ***Employez-la dans des phrases personnelles.***

3. ***Quand :*** c'est sans doute la conjonction de subordination la plus employée pour marquer *des actions contemporaines*. Construisons quelques phrases avec ***quand, lorsque, comme.***

4. ***Tandis que*** (ou ***pendant que, alors que***) : cette locution marque des actions contemporaines ; à l'idée de temps s'ajoute une nuance d'opposition (le vieux fermait les paupières, le jeune, lui, au contraire, détendait ses jambes et s'énervait) ; les deux éléments du tableau se font « pendant » (l'un... | ***pendant que*** l'autre). ***Employons cette locution dans quelques phrases.***

LEÇON

A. Les actions contemporaines, — antérieures, — postérieures.

Voici trois phrases qui « datent » l'action subordonnée par rapport à l'action principale.

a) **Les actions peuvent être contemporaines (ou simultanées).**

J'étais là | ***quand*** *ils nous ont quittés.* (Conjonction ***quand, lorsque, comme, alors que, tandis que***).	L'action principale et l'action subordonnée se passent ***en même temps.***

b) **L'action principale peut être postérieure à l'action subordonnée.**

Je suis arrivé | ***après qu'****ils vous eurent quittés.* (Conjonction ***après que, dès que, aussitôt que,*** ou aussi ***quand, lorsque***).	***D'abord*** ils vous quittèrent, ***ensuite*** je suis arrivé. ***Aussitôt que...*** et aussi ***quand...***

c) **L'action principale peut être antérieure à l'action subordonnée.**

Je suis arrivé | ***avant qu'****ils vous eussent quittés.*	***D'abord*** je suis arrivé, ***ensuite*** ils vous quittèrent.

(Conjonctions **avant que, en attendant que, jusqu'à ce que** qui sont suivies du **subjonctif** : elles marquent une action future, douteuse, que l'esprit conçoit dans un avenir incertain).

B. Actions contemporaines : quand, lorsque, comme, pendant que, alors que.

a) **Les subordonnées circonstancielles de temps introduites par quand, lorsque, comme, pendant que, sont à l'indicatif :** *il s'agit de faits réels qui se passent en même temps.*

1. ***Quand*** *venait la nuit,* | nous faisions notre promenade. (Ou : ***lorsque*** *venait la nuit*).	***Au même moment que :*** les deux actions sont contemporaines. ***Subordonnée circonstancielle de temps*** de *faisions.*
2. ***Comme*** *le soir tombait,* | l'homme sombre arriva. *(V. Hugo)*	***Au même moment que :*** les deux actions sont contemporaines. ***Subordonnée circonstancielle de temps*** de *arriva.*

b) **Les locutions conjonctives pendant que, tandis que, alors que,** marquent aussi des faits réels qui s'accomplissent en même temps : souvent, ce sont comme deux éléments, ou plusieurs « éléments » d'un tableau ou d'une scène qui se font « pendant ». Il arrive qu'au rapport de temps s'ajoute une nuance d'opposition.

1. Le père lit son journal | ***pendant que*** *la mère tricote* | *et* ***que*** *les enfants jouent* | *et rient.* (Ou ***tandis que,*** — ou ***alors que***).	***Pendant que*** | ***et que... subordonnées circonstancielles de temps.***
2. Lui, il travaillait | ***tandis que*** *toi tu flânais.*	***Subordonnée circonstancielle de temps*** (à l'idée de temps s'ajoute *une idée d'opposition*).

C. Les actions postérieures sont dans la principale :

a) **Après que, dès que, aussitôt que, et aussi quand, lorsque, introduisent les subordonnées circonstancielles de temps.** La subordonnée circonstancielle de temps est à l'**indicatif :** il s'agit d'une action réelle.

Dès que, aussitôt que marquent la succession immédiate.

A peine... que, plus tôt... que marquent une succession très rapide (**que** est rejeté dans la proposition principale).

1. ***Après que*** *l'avion eut heurté le câble,* | les bennes tombèrent dans le vide.	L'avion heurta le câble, puis les bennes tombèrent : l'action principale succède à l'action subordonnée.
2. ***Dès que*** *l'avion eut heurté le câble,* | les bennes tombèrent dans le vide.	L'action principale succède immédiatement à l'action de la subordonnée.
3. ***A peine*** *l'avion eut-il heurté le câble,* | ***que*** les bennes tombèrent dans le vide.	La locution conjonctive ***à peine que*** est scindée en deux : ***à peine*** reste en tête de la subordonnée, ***que*** est rejeté en tête de la principale. Cette tournure souligne que les deux actions sont *presque* simultanées, avec un décalage imperceptible.
4. *L'avion* ***n'eut pas plus tôt heurté*** *le câble,* | ***que*** les bennes tombèrent dans le vide.	Même nuance *de succession immédiate* des deux actions. Il y a lieu d'écrire, semble-t-il, *plus tôt* et non plutôt : *idée de temps* et non de préférence.

b) **« Depuis que » marque le point de départ de l'action subordonnée ;** le verbe est à l'indicatif.

Depuis que *je sais nager,* | je peux aller à la pêche en mer.	***Depuis que*** marque le point de départ de l'action antérieure.

D. Les actions antérieures sont dans la principale :

Avant que, en attendant que, jusqu'à ce que, introduisent les subordonnées circonstancielles de temps. Le verbe subordonné est au **subjonctif,** car l'action, reportée dans un avenir imprécis, devient douteuse.

1. Je te rapporterai ta raquette | ***avant que*** *tu en aies besoin.*	Le verbe de la subordonnée est au ***subjonctif.***
2. J'étais arrivé au port | ***avant que*** *le bateau ne fût en vue.*	***Avant que*** s'accompagne souvent d'un ***ne*** explétif.
3. Nous écouterons des disques | ***en attendant que*** *tu reviennes.*	L'action postérieure est douteuse : ***subjonctif.***
4. Nous attendrons au bord | ***jusqu'à ce que*** *ton bateau revienne.*	Le moment de l'action postérieure est imprécis.
5. Nous attendrons au bord | ***jusqu'au moment où*** *ton bateau reviendra.*	L'action postérieure aura lieu à un moment précis, le fait est considéré comme acquis, d'où ***l'indicatif.***

Attention ! Seule la locution « **jusqu'au moment où** » qui indique un avenir précis, permet d'éviter le subjonctif.

E. Les locutions conjonctives au fur et à mesure que, tant que, chaque fois que, etc.

1. ***Au fur et à mesure que*** (ou : ***à mesure que***). Actions contemporaines qui progressent en même temps.	***Au fur et à mesure que*** *nous approchions,* | nous entendions mieux le grondement de la cataracte.
2. ***Chaque fois que,*** ou ***toutes les fois que*** : actions simultanées et répétées.	***Chaque fois que*** *le tonnerre grondait,* | elle se mettait à trembler.
3. ***Tant que*** et ***aussi longtemps que*** : actions contemporaines qui se prolongent ensemble et durent le même temps.	Les cigales chanteront | ***tant que*** *durera l'été.*

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Quand *le chat n'est pas là* | *les souris dansent.*	1. Les locutions ***quand, lorsque, comme, tandis que,*** marquent des actions contemporaines.
Après qu'*on eut retiré l'échelle,* | l'avion se mit en marche *(indicatif).*	2. Les actions postérieures sont dans la principale : ***après que, dès que, aussitôt que,*** et aussi ***quand, lorsque, comme,*** introduisent les subordonnées circonstancielles de temps.
La nuit tombera | ***avant qu'****il ne parvienne au refuge.* Il ne s'arrêta pas de ramer | ***jusqu'à ce qu'****il eût atteint l'autre bord.*	3. Les actions antérieures sont dans la principale : ***avant que, en attendant que, jusqu'à ce que,*** introduisent les subordonnées circonstancielles de temps. Le verbe est au ***subjonctif.***

EXERCICES

1 *Remplacez par des subordonnées circonstancielles de temps que vous analyserez les groupes compléments de temps du n° 1, puis les subordonnées participes du n° 2.*

Ex. : ***Après qu'****ils eurent longtemps attendu,* \| vint le jour de vengeance et de liberté : ***proposition subordonnée circonstancielle de temps*** de *vint.*

1. a) *Après une longue attente* vint le jour de vengeance et de liberté. *(Mérimée)*
   b) *Bien avant le soir*, les jeunes enfants révélèrent leur secret.
   c) *Dès son arrivée*, mon frère se mettait à pêcher.
   d) Le troupeau rentre *aussitôt le coucher du soleil.*
   e) *En attendant de bondir à terre*, l'écureuil nous guettait de ses yeux vifs.
   f) *Jusqu'à sa disparition derrière les arbres*, le soleil dorait les toits et la forêt.
   g) Vous l'avez encouragé *pendant son dur travail.*
2. a) *Le jour tombant*, ils rentrèrent à la maison.
   b) *La fête terminée*, tous partirent.
   c) *La cloche ayant sonné*, la classe s'acheva.

2 ***Recopiez chaque subordonnée*** *et donnez sa forme et sa fonction.*

Ex. : ***Jusqu'à ce que*** *l'orage fût passé* : ***subordonnée circonstancielle de temps*** de ***je pris*** et ***m'assis.***

1. **Orage.** Je pris une chaise et m'assis dans un coin jusqu'à ce que l'orage fût passé. *(A. de Musset)*

2. **Un conseil.** Tu sais que tu me retrouveras toujours dès que tu auras besoin d'un conseil. *(F. Mauriac)*

3. **Le corridor de la tentation.** Lorsque tous les prétendants furent arrivés dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'on les fît danser. *(Voltaire)*

4. ***Deux vers de Musset.***
L'homme est un apprenti, la douleur est son maître,
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.

5. ***Deux vers de Victor Hugo.***
Et depuis qu'ils sont là, sombres, ardents, farouches,
Un mot n'est pas encor sorti de ces deux bouches.

6. ***Arbres.***
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime. *(V. Hugo)*

3 ***Subordonnées circonstancielles de temps à l'indicatif ou au subjonctif.*** *Recopiez les subordonnées de temps, dites leur fonction et indiquez le temps et le mode.*

Ex. : ***Jusqu'à ce que*** *le devoir fût écrit*, etc. : ***subordonnée circonstancielle de temps*** (verbe à l'imparfait du subjonctif).

1. ***Écolier.*** Je tendais toute ma volonté au travail jusqu'à ce que le devoir *(être écrit)* sans une faute, sans une hésitation. *(Ch. Péguy)*

2. ***Condamné.*** Le juge ordonna qu'il serait lié à la pierre, sans boire ni manger, jusqu'à ce qu'il *(rendre)* les cinq cents onces qui furent bientôt payées. *(Voltaire)*

3. ***Le mendiant Cloche.*** Il disparaissait toujours avant qu'on *(s'apercevoir)* de sa présence. *(G. de Maupassant)*

4. ***L'homme et le cheval.*** Avant que le cheval *(avoir)* le temps de se reconnaître, l'homme avait un genou sur son cou et le coiffait d'un licou de corde. *(M. Constantin-Weyer)*

5. ***Le bûcheron.*** Dès qu'il *(arriver)* aux premières branches, il s'arrête, détache de son flanc la serpe aiguë et fine et frappe. *(G. de Maupassant)*

6. ***Récolte du houblon.*** Après que les femmes, agenouillées, *(couper)* les tiges au ras du sol, les perches soulevées sortirent de terre... *(René Bazin)*

4 ***Recopiez les propositions subordonnées*** *et donnez leur forme et leur fonction* (le subjonctif après les locutions *jusqu'à ce que, en attendant que*).

1. ***Pêcheurs de morue.*** Ils s'acharnent à la pêche miraculeuse jusqu'à ce qu'ils *(tomber)* de sommeil et de fatigue. *(Roger Vercel)*

2. ***La nuit.*** L'angoisse des ténèbres peuplées du jacassement des oiseaux nous chassait avant qu'une proie *(se présenter)* à nous. *(Jean Marouzeau)*

3. ***La petite sœur.*** Berce-la du pied jusqu'à ce qu'elle *(dormir)*. *(Lamartine)*

4. Écoutez ce récit avant que je *(répondre)*. *(La Fontaine)*

5. ***Jeune pêcheur.*** Il jetait gravement la ligne dans le fleuve, attendant que le poisson *(venir)* mordre. *(R. Rolland)*

6. ***Margot la pie.*** Aussitôt qu'elle *(toucher)* ce bout de lard traîtreusement enfilé dans une invisible tige de fer, deux gifles formidables l'étourdirent subitement. *(L. Pergaud)*

7. Depuis qu'elle n'*(être)* plus, quinze jours sont passés. *(A. de Musset)*

5 ***La succession rapide de deux actions :*** *cette succession rapide se marque par les locutions conjonctives dès que, aussitôt que, — ou par à peine que, plus tôt que (dans ces deux dernières locutions que* ***est*** *rejeté dans la proposition principale). Recopiez chacune des phrases suivantes trois fois, en employant chacune de ces tournures.*

1. *a)* ***Dès que*** *j'eus fais quelques pas,* | la frayeur me reprit. *(J.-J. Rousseau)*
   b) ***Aussitôt que.*** — c) ***A peine... que.*** — *d)* ***... plus tôt... que.***
2. Aussitôt que les coqs lançaient leur cocorico, tout le village s'éveillait et s'animait.
3. A peine le coup de minuit est-il sonné, qu'une grande volée de cloches retentit de tous côtés à la fois. *(A. Daudet)*
4. Je n'avais pas plus tôt prononcé ces mots que je les regrettais.

6 ***Tandis que..., que... et que...*** *Recopiez les subordonnées circonstancielles de temps. Puis présentez deux scènes sur ce modèle : les occupations d'un groupe.*

La veillée paysanne. Tandis que les hommes tressent des paniers, que les femmes tricotent des filets pour les pêcheurs ou broient le chanvre, quelque vieillard raconte des histoires merveilleuses. *(F. Fabre)*

2. ***Veillée en Alsace.*** Pendant que Catherine filait, que je fumais ma pipe en regardant la flamme, M. Goulden nous lisait les nouvelles de Paris. *(Erckmann-Chatrian)*

7 ***La sieste de Jeanne.***

1. Vers midi, Jeanne dort, dans le doux silence de la nature, des nids et des feuilles.
2. Quand toute la nature écoute et se recueille,
   Vers midi, quand les nids se taisent, quand la feuille
   La plus tremblante oublie un instant de frémir, —
   Jeanne a cette habitude aimable de dormir. *(V. Hugo)*

a) ***Dans la 1ère phrase,*** quels sont les divers compléments du verbe ? (nature et sens).

b) ***Dans la phrase poétique de Victor Hugo,*** quels sont les divers compléments du verbe ? (noms et groupes de noms, subordonnées conjonctives).

c) ***Construisez une phrase*** comprenant une série de subordonnées circonstancielles de temps *(tableau du soir :* ***quand, quand, que,*** etc.).

8 ***Les remparts de Carcassonne.***

Lorsque, de la ville basse, j'ai vu se dessiner un ciel pur, balayé par le vent, cette vaste enceinte crénelée, fermée, hérissée de tours que dominent un château et une basilique, j'ai reçu un coup au cœur. Devant moi, sur la colline, se dressait une ville du Moyen Age intacte. *(André Maurois)*

a) Relevez ***une subordonnée infinitive*** et donnez sa fonction.

b) Quelles sont ***les autres subordonnées de la 1re phrase ?*** Dites leur forme et leur fonction.

c) Quelle est la proposition ***principale ?***

d) Quels sont les termes de la proposition ***indépendante ?*** (dernière phrase). Comment la construction met-elle ***l'idée en valeur ?***

e) Écrivez aux divers temps simples de l'indicatif et du conditionnel et au plus-que-parfait le verbe suivant : *devant moi* ***se dressait*** *une ville.*

9 DICTÉE

L'assaut des bisons

Avant que Juan eût pu descendre jusqu'à elle, la seconde main rejoignit la première. Une traction, et Inès prenait pied sur un petit gradin, tandis qu'à moins d'un mètre au-dessous d'elle les bisons blessés achevaient de briser leurs défenses et de perdre leur sang en s'acharnant contre la base de l'éperon. Parfois un choc heureux arrachait un bloc de schiste. Ils semblaient alors en être galvanisés ; peut-être pensaient-ils réussir à faire tomber un jour le rocher.

Juan hissa Inès jusqu'à lui. Ils arrivèrent à la plate-forme où le cheval paraissait s'être calmé et assénait seulement de grands coups de queue aux mouches bleues.

Les bisons se heurtaient entre eux à la fin de leur charge. Agglutinés devant le versant que la jeune femme venait de gravir, ils levaient, en soufflant, leur mufle hirsute vers le couple. Les buffletins gambadaient entre eux, à l'écart, taquins et maladroits.

Serge Groussard (Le Ranchero, 1959, Nouvelles Littéraires)

10 *Questions.*

1. *a*) Qu'y a-t-il *de sauvage* et *de farouche* dans cette scène ?

   b) *Comment vous expliquez-vous* que la jeune femme puisse sauver sa vie ?

2. Sens des mots : *elle trébucha* (citez des synonymes) ; — un *bloc aigu* ; — *en s'acharnant.*

3. Relevez *deux subordonnées circonstancielles de temps*. A quels modes et à quels temps sont les verbes ?

11 *Composition française.*

Présentez à votre tour une scène émouvante, dramatique, où le héros est sauvé par son sang-froid, et peut-être aussi par l'aide des assistants.

1. *Quelle scène choisirez-vous ? (rivière, mer, incendie, danger...). Voyez « par les yeux de l'esprit » votre personnage..., le péril..., le sang-froid...*

2. *Comment réussit-il à faire front et à triompher ? (des précisions).*

12 ***Vocabulaire.*** *Le mot* ***assaut*** *: « Les bisons entamaient leur dernier assaut » (2e phrase de la dictée).*

1. ***Synonymes de ce nom :*** une *attaque*, un *coup de main*, un *combat*, une *offensive*, une *bataille*.

2. ***Le sens du mot « assaut » :*** donner l'***assaut,*** c'est *sauter sur*, c'est attaquer une place forte pour s'en emparer.

Voici des mots de la famille de « saut » : *sauter*, *sautiller* (faire de petits sauts répétés), — *un soubresaut* (saut brusque), — *en sursaut* (en saut brusque, tout à coup), — *une saillie* (partie qui jaillit, saute en dehors), — *assaillir* (donner l'assaut, attaquer), — *tressaillir* (sauter au delà, sous le coup d'une émotion), — *exulter* (sauter de joie).

3. ***Employez dans une phrase*** le nom *assaut*, et dans des phrases les verbes : *sautiller, sursauter, assaillir, tressaillir, exulter.*

24. LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE CAUSE



POURQUOI UN PAYSAN AIMAIT SA MAISON

Léonard aimait sa maison... Il l'aimait pour sa commodité, son aisance, son emplacement au bord de la route, mais il l'aimait surtout parce qu'elle était sienne, qu'il « ne devait rien dessus », qu'il n'y était « sous les mains de personne », que nul ne pourrait l'en faire sortir, comme ces métayers qui, chaque année à la Saint-Michel, passent sur la grand-route avec leur mobilier. Il y mourrait tranquille, son fils y vivrait après lui.

Noël Sabord (*Fontbrune*, Grasset).

Observons et réfléchissons.

1. ***Pourquoi*** Léonard aimait-il sa maison ? ***Pour quelles causes*** ? *Pour quelles raisons* ? Dès la 2e phrase, il nous est donné ***sept causes,*** les dernières étant les plus fortes (mais il l'aimait *surtout* ***parce que... que..., que...***). Notons que ces causes sont exprimées par trois noms *compléments de cause*, et par *quatre subordonnées circonstancielles de cause* : précisons, et numérotons chacune de ces sept causes.

2. ***Recomposons la phrase*** en mettant les divers compléments de cause sous la forme de *subordonnées circonstancielles de cause* (Il l'aimait ***parce que... parce que,*** etc. ; chacune des causes est nettement détachée, isolée ; il l'aimait ***parce que, que, que,*** et surtout ***parce que... que... que, que***).

LEÇON

A. Les subordonnées circonstancielles de cause : parce que ou puisque.

a) **C'est la conjonction « parce que », qui, le plus souvent, introduit la subordonnée circonstancielle de cause.**

La conjonction **puisque** indique une cause déjà connue et admise ; elle sert aussi à introduire un argument dans le raisonnement.

Les subordonnées circonstancielles de cause sont à l'**indicatif ;** il s'agit d'un fait réel que l'on énonce et constate. Le conditionnel s'emploie lorsque la cause est un fait possible, éventuel : Repose-toi / **parce que** *tu* **tomberais** *malade*.

1. Je me réjouis | ***parce qu'****enfin nous avons abouti à un résultat.*	***Proposition subordonnée circonstancielle de cause*** du verbe principal.
2. Il est craint | ***parce que*** puissant (elliptique du verbe *être*).	***Subordonnée circonstancielle de cause,*** elliptique (elliptique du verbe *être*).
3. ***Parce que*** *la chance vous a souri* | *et* ***que*** *vous avez réussi,* | vous croyez | *que tout vous est permis.*	***Parce que*** et ***que :*** deux subordonnées circonstancielles de cause, coordonnées par **et.**
4. ***Puisque*** *cet enfant dort,* | mettez-le au lit.	***La cause*** est reconnue et entendue de tous.

b) **Les subordonnées circonstancielles sont aussi introduites par comme** (dans le sens de **parce que**), **attendu que, vu que, c'est que.**

1. ***Comme*** *il n'avait préparé aucun métier,* | il resta manœuvre.	***Subordonnée circonstancielle de cause*** (**comme** = parce que).
2. ***Comme*** *midi sonnait,* | les élèves sortirent.	***Subordonnée circonstancielle de temps*** (**comme** = quand, au moment où).
3. Vous les voyez tout heureux : | ***c'est qu'****ils ont passé une bonne journée.* Si vous les voyez tout heureux, | ***c'est qu'***ils ont passé une bonne journée. (*Sens :* vous les voyez tout heureux ***parce qu'****ils ont passé*, etc.)	***C'est que*** introduit une subordonnée circonstancielle de cause. (Dans la 2ᵉ phrase, ***si*** est en tête de la ***principale, c'est que*** donne une explication, une justification).

B. Autres moyens d'exprimer la cause.

La cause s'exprime, non seulement par des subordonnées de cause, mais **par des propositions indépendantes juxtaposées,** ou bien

coordonnées par **car ;** — par des **compléments** précédés de **à, de, pour, à cause de, à force de, faute de, sous prétexte de,** etc., par des **participes,** par **des subordonnées participes,** etc.

1. Il n'a pu réussir, la tâche était trop lourde. Il n'a pu réussir, car, etc.	Deux propositions indépendantes.
2. Il tombe *de fatigue* Il a perdu son emploi *à cause de sa paresse,* — ou *par sa paresse.* Il a réussi *à force de travail.* Il a échoué *pour n'avoir pas travaillé.*	Compléments de cause.
3. *Notre ami étant malade,* | nous ferons seuls le voyage.	Subordonnée *participe* (cause).
4. Notre ami | *qui est malade* | n'a pu nous accompagner.	Subordonnée *relative* (idée de cause).
5. *Malade*, il n'a pu nous accompagner.	Adjectif en *apposition.*

C. Quelques constructions qui soulignent la cause ou qui marquent certaines nuances dans la cause.

1. ***Sous prétexte que*** (une cause fausse).	***Sous prétexte qu'****il est fatigué,* | il abandonne la course.
2. Soit ***parce que,*** soit ***parce que*** (choix entre deux causes).	Il ne vient pas | *soit* ***parce qu'****il est malade* | soit ***parce qu'****il n'a pas reçu notre invitation.*
3. ***Non parce que, mais parce que*** (une cause écartée, une vraie cause affirmée).	Il a été reçu à ses examens | *non* ***parce qu'****il est intelligent,* | *mais* ***parce qu'****il a beaucoup travaillé.*
4. ***Non que, mais parce que :*** une cause niée ***(subjonctif),*** une cause affirmée ***(indicatif).***	Il a été reçu à son examen | ***non qu'****il fût intelligent,* | *mais* ***parce qu'****il a beaucoup travaillé.*
5. *Tant* ***parce que*** | ***que parce que :*** les causes s'additionnent.	J'aime mon village | *tant* ***parce que*** *j'y ai passé mon heureuse enfance* | *que* ***parce qu'****il est coquet et plaisant.*
6. ***D'autant plus que :*** marque tout à la fois la cause et son degré.	Vous portez une grosse responsabilité, | ***d'autant plus que*** *je vous avais mis sur vos gardes.*

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie | *parce qu'on les hait.* *(Victor Hugo)*

1. C'est la conjonction ***parce que*** qui, le plus souvent, introduit la subordonnée circonstancielle de cause. Cette subordonnée est aussi introduite par ***puisque, comme, attendu que.***

Il reste manœuvre | ***puisqu'il** n'a appris aucun métier.*

Il n'a pu réussir, ***car*** il ne travaillait pas (deux propositions indépendantes).
Il n'a pu réussir ***à cause de*** sa paresse (complément de cause).
Paresseux, il n'a pu réussir (adjectif en apposition).

2. La cause peut s'exprimer par des propositions indépendantes, par des compléments de cause, par un adjectif en apposition.

EXERCICES

1 ***Le rapport de cause*** *est mis en italique (complément de cause, — proposition indépendante, etc). Exprimez le même rapport de cause à l'aide d'une proposition subordonnée circonstancielle de cause introduite par comme, ou puisque, ou parce que.*

Ex. : Vous ne pouvez pas le tuer | ***puisqu'il** est mort : proposition subordonnée circonstancielle de cause de pouvez.*

1. Vous ne pouvez pas le tuer : *il est mort. (V. Hugo)*
2. *Par passer la nuit dehors,* nous n'en mourrons point. *(G. Sand)*
3. J'allai me coucher, *car je me sentais fatigué.*
4. Mais j'aurai trop de force, *ayant assez de cœur. (Corneille)*
5. Je recevais maintenant des remontrances *pour être mal peigné, pour avoir les mains sales. (P. Loti)*
6. Un riche laboureur, *sentant sa mort prochaine,*
   Fit venir ses enfants. *(La Fontaine)*
7. Hâtons-nous, *le temps fuit. (Boileau)*
8. Les fourmis sont en grand émoi :
   L'âme du nid, la reine, est morte. (M. Rollinat)

2 ***Exprimez la cause*** *à l'aide d'une subordonnée circonstancielle de cause.*

1. Bamban s'était assis par terre *à cause de ses jambes* qui lui faisaient mal. *(A. Daudet)*
2. Un enfant est mort, tout le monde sait cela, *pour avoir voulu glisser le long de cette rampe. (G. Duhamel)*
3. *Une pluie diluvienne étant tombée,* | les sentiers devinrent impraticables.
4. *La Loire ayant autrefois débordé,* | on a élevé sur ses rives de puissantes digues.
5. *N'ayant plus mon arc pour tuer des bêtes,* je serai dévoré par elles. *(Fénelon)*
6. La soif les tourmentait encore plus, *car ils n'avaient plus une goutte d'eau. (G. Flaubert)*
7. La jeunesse de la journée persistait *grâce à une brise active* qui venait du golfe. *(Colette)*
8. Je recevais des coups, mais je ne pleurais pas : *ma fureur était trop grande.*
9. Meaulnes avait fermé la fenêtre *tant à cause du froid* que *par crainte d'être aperçu du dehors. (Alain Fournier)*

3 ***Recopiez chaque proposition subordonnée*** *et donnez sa forme et sa fonction. Puis recopiez la proposition principale de chaque phrase.*

Ex. : ***Sous prétexte qu'****elle était venimeuse : proposition subordonnée circonstancielle de cause de tua.* Etc...

1. ***Une vipère et une couleuvre.*** Il tua une vipère sous prétexte qu'elle était venimeuse, et une couleuvre parce qu'elle ne l'était pas. *(J. Supervielle)*

2. ***Promenade.*** On s'arrête parce qu'un ruisseau vous a séduit, parce qu'on sentait bon les pommes de terre frites devant la porte d'un hôtelier. *(G. de Maupassant)*

3. ***Une épidémie.*** La peste n'était pour eux qu'une visiteuse désagréable qui devait partir un jour puisqu'elle était venue. *(Albert Camus)*

4. ***Le chat et la tourterelle.*** Comme nous les aimions tous les deux, nous ne pensions pas qu'ils pussent être ennemis. *(Albert Thierry)*

5. ***Un mariage.*** Les parents de sa femme s'étaient opposés à ce mariage, attendu qu'il n'était pas gentilhomme. *(Balzac)*

6. ***Tartarin.*** Comme les chevaux ne sont pas encore attelés, Tartarin propose négligemment d'aller faire un tour. *(A. Daudet)*

7. ***Un vers de Victor Hugo.***
Puisqu'il faut être grand pour mourir, je me lève

4 ***Recopiez chaque proposition ;*** *donnez sa nature et sa fonction (comme à l'exercice 3).*

1. Parce qu'il était maigre, le petit chien a pénétré dans le jardin en passant sous la grande porte. *(G. Duhamel)*

2. Comme la route était bonne, le roulier s'était assis sur le siège de toile. *(L. Bertrand)*

3. Respectez mes larmes puisqu'elles viennent d'un cœur tout à vous. *(Mme de Sévigné)*

4. Cet état ne me plaît pas parce que je n'y suis jamais seul et que je n'y vis pas tranquille. *(George Sand)*

5. Bridinette vit aussi cinq vaches qu'une petite vieille menait à l'abreuvoir et qui forcèrent l'autobus à ralentir parce qu'elles occupaient toute la largeur de la rue. *(Ch. Vildrac)*

6. Nous amorçions nos lignes avec de la mie de pain parce que les vers nous dégoûtaient et que nous craignions de nous salir. *(André Gide)*

7. Mon père me laissait une grande indépendance dont je n'abusais point, parce qu'elle me semblait toute naturelle et parce qu'elle était saine. *(R. Rolland)*

8. ***Un départ bruyant.*** Comme on leur avait distribué de l'eau-de-vie, et que beaucoup s'étaient répandus chez les débitants du voisinage, ils avaient une gaîté échauffée et brutale, très rouges, les yeux hors de la tête. Et, dès que le train s'ébranla, sortant de la gare, ils se mirent à chanter. *(E. Zola)*

5 ***Proposition simple et phrase complexe :*** *même construction. Après chaque proposition simple, écrivez la phrase complexe correspondante, — et analysez-les toutes les deux (tableau p. 358).*

1. Chacun ***croit*** *à ton succès, à cause de ton travail régulier* ***(comme, que).***

2. On nous ***annonce*** *son retour pour la fin de l'hiver* ***(que, quand).***

3. *Durant cette longue maladie,* la mère ***espérait*** *la prompte guérison de son enfant* ***(tant que, — que).***

4. *Lors de leur dernière promenade,* ils ***rentrèrent*** tard *à cause de l'orage* ***(lorsque, parce que).***

6 *Marchande de fleurs.*

Elle aimait le métier : elle savait sourire finement aux gens pour faire croire qu'elle les connaissait ; elle avait appris à reconnaître les étrangers, et n'ignorait pas qu'ils demandent rarement leur monnaie, parce que c'est trop compliqué, et d'ailleurs ils sont tous riches. Elle savait qui achetait sa marchandise pour l'hôpital ou pour le cimetière, ou pour les parents, surtout à la Sainte-Marie et à la Saint-Jean, ou par gaieté parce qu'il faisait beau, ou au contraire parce qu'il faisait triste, ou parfois même par amour des fleurs. Elle aimait le petit bar où elle buvait à midi un café express.

(*Marguerite Yourcenar*, Denier du rêve, Plon)

a) ***Relevez les subordonnées circonstancielles de cause.***

b) ***Dans l'avant-dernière phrase,*** relevez un groupe complément de cause. Remplacez-le par une subordonnée circonstancielle de cause.

c) Relevez ***les autres subordonnées*** et donnez leur forme et leur fonction.

d) Pourquoi les verbes sont-ils à ***l'imparfait ?***

7 *Le chasseur et sa meute.* (*Paul Vialar*)

Il se jeta dans la chasse avec plus de violence encore, non pas pour oublier, mais parce que c'était là, maintenant, la seule chose qui lui restât. Comme la meute à cerfs et à lièvres formait un admirable ensemble et qu'il ne pouvait faire mieux dans ce domaine, il voulut aussi, avec des chiens qu'il choisit tout exprès, parfaire celle dont il n'avait jamais poussé l'entraînement jusqu'au bout et qui était destinée au sanglier.

a) Quelle est ***la subordonnée circonstancielle de cause*** de la 1ere phrase ? Dans cette même phrase, remplacez ce complément ***non pas pour oublier*** par une subordonnée circonstancielle de cause.

b) Quelles sont les subordonnées circonstancielles de cause ***dans la 2e phrase ?***

c) Recopiez ***les subordonnées relatives*** et dites leur fonction.

d) Nature et fonction des mots ***que*** (qu'il choisit), ***celle, dont.***

8 *Construisez trois phrases périodiques* *pour exprimer une série de causes (parce que, que* et *que).*

1. Pourquoi la cigale mourra-t-elle de faim ?
2. Pourquoi le corbeau est-il dupé par le renard ?
3. Pourquoi le héron est-il contraint de se contenter d'un limaçon ?

9 *J'ai bien assez vécu.*

J'ai bien assez vécu puisque, dans mes douleurs,
Je marche sans trouver de bras qui me soutiennent,
Puisque je ris à peine aux enfants qui m'entourent,
Puisque je ne suis plus réjoui par les fleurs... (*V. Hugo*)

a) ***Quels sont les trois groupes compléments de cause*** du verbe principal ***j'ai*** bien assez ***vécu ?*** Deux de ces groupes ne comprennent-ils pas une subordonnée relative ?

b) Analysez ***le dernier verbe.*** Quel est son complément ?

c) Le poète donne trois raisons de son angoisse et de son désespoir ; ***quelles sont-elles ?***

10 **DICTÉE**

Les conseils du maître sonneur

Le Grand-Bûcheux, s'étant assuré que Joseph lui donnait bonne attention, poursuivit ainsi son discours :

— La musique a deux modes, que les savants, comme j'ai ouï-dire, appellent majeur et mineur, et que j'appelle, moi, mode clair et mode trouble ; ou si tu veux, mode de ciel bleu et mode de ciel gris ; ou encore mode de la force ou de la joie et mode de la tristesse ou de la songerie. Tu peux chercher jusqu'à demain, tu ne trouveras pas la fin des oppositions qu'il y a entre ces deux modes, non plus que tu n'en trouveras un troisième ; car tout sur la terre, est ombre et lumière, repos ou action. Or, écoute bien toujours, Joseph ! La plaine chante en majeur et la montagne en mineur. Si tu étais resté en ton pays, tu aurais toujours eu des idées dans le mode clair et tranquille, et, en y retournant, tu verras le parti qu'un esprit comme le tien peut tirer de ce mode ; car l'un n'est ni plus ni moins que l'autre. Mais, comme tu te sentais musicien complet, tu étais tourmenté de ne pas entendre sonner le mineur à ton oreille. Vos ménétriers et vos chanteuses l'ont *par acquit*[1] parce que le chant est comme l'air qui souffle partout et transporte le germe des plantes d'un horizon à l'autre.

George Sand (Les Maîtres sonneurs)

1. *Par acquit* : ou plutôt *par acquis* (par acquisition naturelle).

11 ***Questions.***

1. Résumez en une ou deux phrases les conseils donnés par le Grand-Bûcheux.
2. Sens des mots : *j'ai ouï-dire,* — *vos ménétriers,* — *l'ont par acquit.*
3. Relevez les subordonnées circonstancielles de cause.

12 ***Composition française.***

La musique, le dessin, la lecture, la radio, le bricolage, etc. : quelle est votre distraction préférée ? Donnez les raisons de votre préférence.

Certes, toutes les distractions ont leurs agréments et font ma joie (quelques lignes).

Mais c'est à la lecture (ou..., ou...) que je consacre presque tous mes loisirs... En voici les raisons : 1. La joie de lire... romans..., contes..., voyages..., etc. 2. La culture de l'esprit. 3. Les grands et nobles sentiments.

13 ***Vocabulaire.*** *Les mots* ***« majeur »*** *et* ***« mineur »*** (2e phrase : le mode *majeur* et le mode *mineur*).

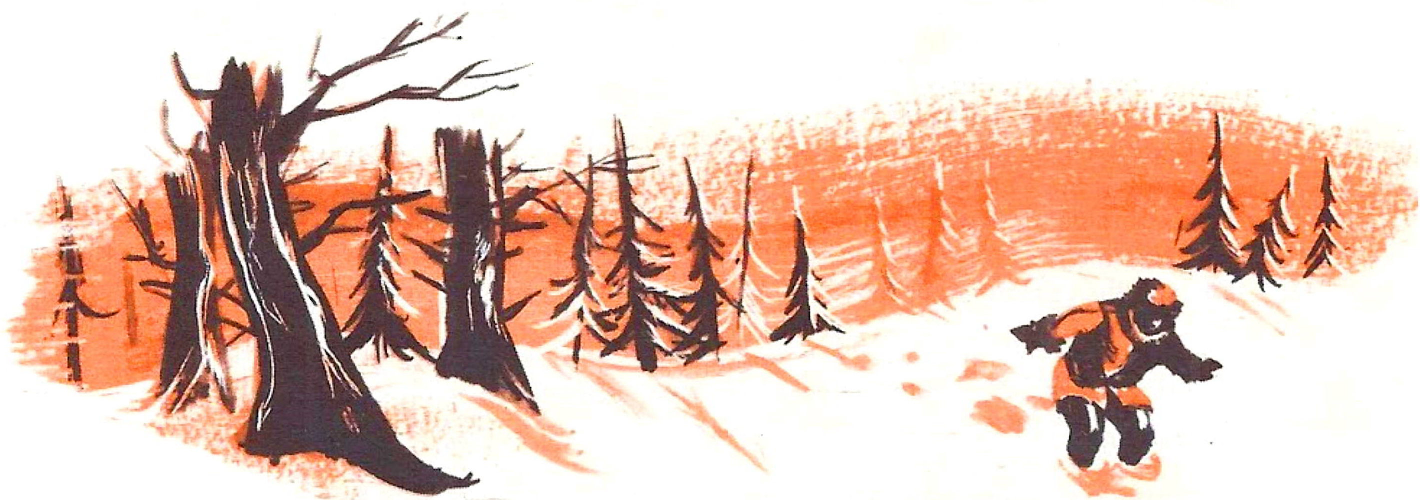
1. Le mot ***majeur*** exprime *l'idée de grand, de maître,* alors que le mot ***mineur*** est le doublet de *moindre (plus petit).*

Donnez le sens des mots et expressions qui suivent :

La *majorité,* la *minorité,* — la *majeure* partie, — un ton *magistral,* — un cas de force *majeure,* — *majorer* les prix, — *Sa Majesté,* — un air *majestueux,* — les lettres *majuscules* et les lettres *minuscules,* — un insecte *minuscule,* — une *miniature,* — hacher *menu,* — un travail *minutieux.*

2. En vous aidant du texte de George Sand, précisez ce qu'est ***le mode majeur*** et ***le mode mineur.***

25. LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE CONSÉQUENCE



AU CANADA

La neige chassée par le vent poudrait avec une telle violence que déjà mes traces étaient effacées dans le bois... Un banc de neige s'était formé à la lisière du bois, si haut que j'y entrai jusqu'aux épaules.

Maurice Constantin-Weyer.

Observons et réfléchissons.

1. Examinons le fait énoncé dans la proposition principale de la 1ère phrase : *la neige chassée par le vent poudrait avec violence.* Quelle est la conséquence de ce fait ? ***Déjà mes traces étaient effacées.*** La proposition subordonnée exprime un second fait qui est la conséquence du fait énoncé dans la principale. De même la deuxième phrase contient deux faits : *a) un très haut banc de neige s'était formé. b) j'y entrai jusqu'aux épaules.* Le second fait est ***la conséquence*** du premier (le 1er est ***la cause*** du second). Dans les deux exemples, la conséquence est ***un fait réel,*** le mode employé est donc ***l'indicatif.***

2. Pour exprimer un simple rapport de conséquence, on pourrait construire les mêmes phrases au moyen d'une des locutions : ***de sorte que, si bien que, de façon que :*** La neige chassée par le vent poudrait avec violence, | ***de sorte que*** *déjà mes traces étaient effacées.* Un banc de neige s'était formé... | ***de façon que*** *j'y entrai jusqu'aux épaules.* Remarquons que l'auteur a pris soin d'introduire dans chacune des propositions principales un mot *(adjectif ou adverbe d'intensité)* qui souligne l'*intensité* de ces chutes de neige : avec une ***telle*** violence... | ***que ;*** un banc de neige ***si*** haut | ***que...***

3. Reconstruisons une nouvelle fois ces deux phrases en renversant l'ordre *cause-conséquence* et en mettant la ***cause*** dans la ***subordonnée circonstancielle :*** Déjà mes traces étaient effacées... | ***parce que... ;*** j'entrai jusqu'aux épaules... | ***parce que...***

LEÇON

A. La relation de cause à conséquence.

Le rapport de conséquence est lié étroitement à celui de cause. La cause aboutit à une conséquence, à un effet, à un résultat ; la conséquence résulte d'une cause.

1er exemple : un premier fait : le manque de travail ;
un second fait : l'insuccès.

1. Vous n'avez pas réussi | ***parce que*** *vous n'avez pas travaillé.*	***Subordonnée circonstancielle de cause.***
2. Vous n'avez pas travaillé | ***de sorte que*** *vous n'avez pas réussi.* (Il s'agit du même rapport *cause-conséquence :* la 1re phrase souligne ***la cause,*** alors que la 2e souligne la ***conséquence***).	***Subordonnée circonstancielle de conséquence.***

Voici deux autres exemples :

1. *a)* J'accours, ***car*** l'indigent a froid. *(V. Hugo)* *b)* Tu fus grand, ***c'est pourquoi*** l'on t'outrage. *(id.)*	Le rapport *conséquence-cause* est exprimé dans des propositions indépendantes.
2. J'accours | ***parce que*** *l'indigent a froid.* ***Parce que*** *tu fus grand,* | l'on t'outrage.	***Deux subordonnées circonstancielles de cause.***
3. L'indigent a froid | ***si bien que*** *j'accours.* Tu fus grand, | ***si bien que*** *l'on t'outrage.*	***Deux subordonnées circonstancielles de conséquence*** (même rapport).

B. Les subordonnées circonstancielles de conséquence.

Les subordonnées conjonctives compléments de conséquence sont introduites par les conjonctions de sorte que, de façon que, si bien que.

Quand l'action ou l'état sont portés **à un haut degré de développement ou d'intérêt,** l'on emploie les locutions **si... que, tellement que, tant que, tel que (que** est en tête de la subordonnée).

Le verbe est à l'**indicatif** (ou au **conditionnel**), car il s'agit d'un résultat acquis et énoncé : cause et conséquence sont des faits réels que l'on constate.

Tableau des subordonnées de conséquence	
1. L'orage de grêle était violent, | **de sorte que** *les moissons furent hachées.*	***De sorte, de façon que, si bien que.***
2. L'orage de grêle était ***si*** violent | **que** *les moissons furent hachées.*	***Haut degré d'intensité*** de l'action : adverbe d'intensité ***si*** dans la principale, conjonction ***que*** en tête de la subordonnée.
3. L'orage était ***tellement*** violent | **que** *les moissons furent hachées.*	id. adverbe d'intensité ***tellement.***
4. La grêle tombait avec ***tant*** de violence | **que** les *moissons furent hachées.*	Id. adverbe ***tant.***
5. La grêle tombait avec une ***telle*** violence | **que** *les moissons furent hachées.*	Id. L'adjectif indéfini ***tel, telle*** dans la proposition principale, la conjonction ***que*** en tête de la subordonnée.

La locution conjonctive **sans que** marque la conséquence, mais surtout l'exclusion ; l'idée de négation entraîne le **subjonctif** : La grêle tomba / **sans que** *les récoltes en eussent souffert.*

C. Autres moyens d'exprimer la conséquence.

Voici quelques autres manières d'exprimer la conséquence.

1. Il aime le sport ***au point de*** négliger ses études.	***Complément de conséquence.***
2. Vous rougissez, ***donc*** vous avez menti. Il n'a pas écrit, ***par conséquent*** il vient. La neige poudrait avec violence : ***déjà*** mes traces étaient effacées.	***Propositions indépendantes*** coordonnées ou juxtaposées.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Déjà mes traces étaient effacées | **parce que** *la neige poudrait avec violence* | : ***subordonnée circonstancielle de cause.***

La neige poudrait avec violence | **de sorte que** *mes traces étaient effacées* | : ***subordonnée circonstancielle de conséquence.***

La chétive pécore
S'enfla si bien | *qu'elle creva.*
(La Fontaine)

Il pleut tant | *qu'on ne peut faire les semailles.*

Il pleut trop | *pour qu'on puisse faire les semailles.*

1. ***Cause et conséquence*** sont le même rapport vu de manière inverse.

2. Les subordonnées circonstancielles de conséquence sont introduites par ***de sorte que, si bien que,*** et aussi par ***si... que, tellement... que, tant... que, tel... que.*** Le verbe est à l'indicatif. ***pour que...*** le verbe est au subjonctif.

EXERCICES

1 ***Cause et conséquence.*** *Le rapport cause-conséquence est exprimé ici dans deux propositions indépendantes ; vous exprimerez, dans chaque phrase, d'abord l'idée de cause à l'aide d'une subordonnée de cause, puis l'idée de conséquence à l'aide d'une subordonnée de conséquence.*

Ex. : *a)* ***Puisque*** *Roland gardait les monts,* | tous passaient sans effroi : proposition *subordonnée circonstancielle de cause* de *passaient.*

b) Roland gardait les monts, | ***de sorte que*** *tous passaient sans effroi :* proposition *subordonnée circonstancielle de conséquence* de *gardait.*

1. Roland gardait les monts, tous passaient sans effroi. *(A. de Vigny)*
2. Pour moi, je ne dors pas ; aussi je deviens maigre ! C'est pitié. *(Racine)*
3. Il avait acquis de grandes richesses et dépouillé beaucoup de gens ; c'est pourquoi il était honoré dans la ville de Florence. *(Anatole France)*
4. Mes échecs m'avaient découragé, et je n'osais plus rien entreprendre.
5. Les fils creusèrent, fouillèrent, bêchèrent, et le champ en rapporta davantage.

2 ***Comme à l'exercice I.*** *Exprimez le même rapport. a) A l'aide d'une subordonnée de cause. b) A l'aide d'une subordonnée de conséquence.*

1. ***Le héron dédaigne les poissons.*** *(La Fontaine)*
Tous approchaient du bord : l'oiseau n'avait qu'à prendre.
2. Le dormeur s'éveilla, tant il était surpris. *(La Fontaine)*
3. ... Notre paralytique
Souffrait sans être plaint : il en souffrait bien plus. *(Florian)*
4. ***Colin et le marquis Jeannot.*** Le petit marquis ne lui fit point réponse : Colin en fut malade de douleur. *(Voltaire)*
5. La lune illuminait ce bal improvisé, et l'on pouvait se passer d'autres lumières.

3 ***Copiez chaque subordonnée circonstancielle de conséquence, puis recopiez la phrase en marquant la conséquence par une autre locution conjonctive*** *: 1° Par* si *que, ou* tellement... que, *ou* tant... que, *ou* tel... que, *dans les nos 1 à 4. 2° Par* **de sorte que, de telle façon que,** *ou* **si bien que** *dans les nos 5 à 17.*

Ex. : *a)* ***De telle sorte qu'****il devenait hasardeux,* etc. : *subordonnée circonstancielle de conséquence* de *était engagée.*

b) Dès quatre heures la bataille était engagée avec une *telle* violence | ***qu'****il devenait hasardeux,* etc.

1. ***Bataille à coups de boules de neige.*** Dès quatre heures, l'affaire était engagée de telle sorte qu'il devenait hasardeux de dépasser le porche. *(Jean Cocteau)*
2. ***Barbe-Bleue et les deux cavaliers.*** Il eut peur de sorte qu'il s'enfuit aussitôt. *(Ch. Perrault)*
3. Mais les deux frères le poursuivirent vivement, si bien qu'ils l'attaquèrent. *(id.)*
4. ***Des marches étroites.*** Les marches de ces escaliers sont très étoites, si bien qu'en haut elles ont à peine la saillie du talon. *(V. Hugo)*
5. Le fleuve est si large qu'on ne distingue point l'autre rive. *(Taine)*

6. ***Une pauvre vieille.*** Et elle allait, traînant ses pieds si péniblement que je ressentais au cœur la douleur de tous ses pas. *(G. de Maupassant)*

7. ***Un camarade poltron.*** Je me moquai tant de sa frayeur que M. Lambercier, ennuyé de mes vanteries, voulut mettre mon courage à l'épreuve. *(J.-J. Rousseau)*

4 ***Relevez chaque subordonnée circonstancielle de conséquence ;*** *puis recopiez la phrase en renversant l'ordre des propositions de façon à remplacer la relation de conséquence par la relation de cause.*

Ex. : ***Si...*** | ***que*** *j'ai frissonné* : subordonnée circonstancielle de conséquence. Je frissonne | ***parce que*** *le silence est très grand* : subordonnée *circonstancielle de cause.*

1. Le silence est si grand que j'en frissonne. *(A. Samain)*

2. ***La Garonne.*** Le fleuve est si beau qu'avant d'aller à Bayonne je suis descendu de Bordeaux jusqu'à Royan. *(Taine)*

3. ***Travail d'enfant : chaussures à noircir.*** Je noircissais assez proprement, si bien que ma mère me confia bientôt des tâches plus délicates. *(Jean Guéhenno)*

4. ***Une fuite éperdue.*** Il se prit à fuir de telle sorte qu'il oublia sur l'herbe son pourpoint des dimanches. *(G. de Nerval)*

5. ***Les rails vus de la gare.*** Ces fils d'or étaient si parfaitement tendus, ils allaient se rejoindre d'un mouvement si beau que les yeux ne semblaient pas suffire pour en comprendre l'harmonie. *(Jules Romains)*

5 ***Analysez cette phrase,*** *en donnant la forme et la fonction des subordonnées, puis la proposition principale.*

Vers de Victor Hugo.

1. ***La colère de Charlemagne.***
Nous nous sommes enfuis le jour d'une bataille
Si vite et si tremblants et d'un pas si pressé
Que nous ne savons plus où nous l'avons laissé.

2. ***Pommiers chargés de fruits.***
Force rouges pommiers couronnent le coteau
Si chargés qu'on soutient sur des fourches leurs branches.

3. ***Le col de la vallée.***
Le col de la vallée est tortueux, étroit,
Rude, et si hérissé de broussailles et d'ortie
Qu'un seul homme en pourrait défendre la sortie.

4. ***Les trois frères.***
Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
Nous mangions notre pain de si bon appétit
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.

6 ***Donnez la forme et la fonction des subordonnées,*** *puis relevez la principale.*

1. ***Les lièvres qui dansent la nuit.*** La plupart de leurs gestes si prompts échappent, si bien que l'on croirait avoir affaire à des êtres aériens. Et quand tout fuit au moindre bruit, on se demande si l'on n'a pas assisté au passage impalpable d'un rêve.
(J. de Pesquidoux)

2. ***Les hirondelles.*** Il arrivait qu'elles passassent si près de l'eau qu'un coup d'aile hardi en tranchait la surface. *(André Gide)*

3. ***Les deux fillettes et la balançoire.*** Quand l'une touchait terre, l'autre se trouvait si haut perchée que le monde lui paraissait bien plus grand. *(Marcel Aymé)*

4. ***Les deux fillettes et leurs parents.*** Les parents se mirent à crier, disant que c'était incroyable et qu'ils n'avaient pas mérité des filles pareilles. Ils firent tant de bruit que le chien couché sous la table vint se planter devant eux. *(Marcel Aymé)*

7 ***Soir de neige.***

A cause du sol blanc, on ne prend pas garde que la nuit peut venir ; et on y pense quand elle est là. A mes pieds, le petit bull tremble, pendant que, debout, les yeux fatigués, je cherche une route, au sortir du bois noir. *(Colette)*

a) ***Forme et fonction*** des trois propositions subordonnées.

b) ***Quel est le complément de cause*** de la locution verbale ***prends garde ?*** Remplacez-le par une proposition subordonnée conjonctive de même fonction.

c) ***Reconstituez cette Ière phrase*** (jusqu'a *peut venir*) de façon à souligner la conséquence (au lieu de la cause) à l'aide d'une subordonnée circonstancielle de conséquence.

d) Quels sont les divers compléments du verbe ***cherche ?***

8 ***L'angoisse des oiseaux, la nuit.***

Ses ennemis ont cela de commun qu'ils arrivent sans faire aucun bruit. La fouine ardente, altérée de sang chaud. est si rapide qu'en un moment elle saigne et parents et petits, égorge la famille entière.
Mais quel bonheur, le matin, quand les terreurs s'enfuient, que l'ombre disparaît, que le moindre buisson s'éclaire et s'illumine ! Quel gazouillement au bord des nids ! *(Michelet)*

a) Forme et fonction de ***la ère subordonnée*** *(attention !)*

b) Forme et fonction des subordonnées ***dans la 2e phrase.***

c) Puis dans ***la troisième***

d) Il y a des propositions ***nominales :*** lesquelles ? Quelle idée mettent-elles en valeur ?

9 ***Capture d'un saumon.***

Un poisson se débattait au fond, se ruait si violemment que l'on croyait à chaque élan le voir crever les mailles et s'échapper dans le courant. *(M. Genevoix)*

a) ***Relevez les diverses subordonnées*** et donnez leur fonction (*attention :* il y en a trois). Quelles sont les propositions principales ?

b) ***Recomposez la phrase*** en remplaçant les deux subordonnées infinitives par des subordonnées conjonctives (conjonction ***que***).

c) ***Il se débattait :*** écrivez ce verbe à tous les temps de l'indicatif.

10 ***Frère et sœur.***

J'avais tiré sur la rène si fort que mon cheval s'était cabré. Il retomba et demeura immobile tandis que, pétrifié sur la selle, je regardais ma sœur s'avancer vers moi, vive, légère, la figure toute éclairée, levant joyeusement la main. *(Robert Margerit)*

a) Forme et fonction de la proposition subordonnée ***de la Ire phrase.***

b) Même question pour les propositions subordonnées ***de la 2e phrase*** (attention : deux subordonnées).

c) Fonction des mots ***immobile, pétrifié, vive et légère.***

11 ***Exercice de construction :*** *Les subordonnées circonstancielles de conséquence : si... que,* ou *tant que*, ou *tellement... que*, ou *tel... que* ; la qualité de l'action est portée à *si haut degré qu'elle a telle conséquence...*

Ex. : Le loup du conte est ***si*** glouton | ***qu'****il dévore d'abord la grand-mère,* | *puis* ***qu'****il se jette sur le petit chaperon rouge* (deux subordonnées circonstancielles de conséquence).

Faites quelques phrases sur ce modèle.

— La petite chèvre de M. Seguin était ***si*** imprudente...
— La cigale est ***si*** égoïste et ***si*** dure...
— Le renard est d'une ***telle*** fourberie...
— Le lièvre a ***tant*** de dédain pour la tortue...
— Le héron fait ***tellement*** le difficile...

12 DICTÉE

Dans la brousse, au bord du fleuve Sénégal

Au retour, dans la clarté des phares, de petits chacals éblouis se figeaient au bord de la piste. Avec leurs longues oreilles dressées, leur museau aigu, ils ressemblaient à des renards plus élancés.
Leurs yeux s'allumaient d'un feu rouge. Quand nous passions, ils s'éteignaient soudain et les bêtes délivrées se coulaient au cœur de la brousse, s'évanouissaient dans son épaisseur noire. Une hyène passa, si furtive qu'à peine entrevîmes-nous son ombre. Elles sont nombreuses dans ces parages, et redoutées ; plus que les crocodiles du fleuve. A l'hivernage surtout, elles se montrent dangereuses. C'est le temps où la chaleur moite des nuits pousse les humains à fuir la touffeur des cases. Les mères dorment en plein air avec leurs petits enfants. C'est à eux que s'attaque l'hyène, parfois aux vieillards, aux infirmes. Il n'est guère de village où quelque petit corps sombre, quelque menu visage ne porte les marques affreuses de ses terribles mâchoires.

Maurice Genevoix (Afrique blanche, Afrique noire, 1949, Flammarion)

13 ***Questions.***

1. Ce récit semble-t-il *vivant, précis, pittoresque ?* Donnez vos raisons.

2. Relevez une *subordonnée circonstancielle de conséquence.*

3. Quelle remarque faits-vous sur *la construction de l'avant-dernière phrase ? (C'est à eux*, etc.)

14 ***Composition française.***

Vous est-il arrivé de faire, la nuit, un voyage ou une promenade à bicyclette, à pied ou en automobile ? Rappelez vos observations, vos impressions et aussi les incidents du voyage.

1. *Quand ? où ? avec qui ? (Attention : la nuit...).*
2. *Deux éléments « commandent » le choix et le groupement des observations et des impressions : la nuit à bicyclette, en automobile ou à pied.*

26. LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE BUT



JEAN-CHRISTOPHE ET LE PIANO

Il est seul. Il ouvre le piano, il approche une chaise, il se juche dessus ; ses épaules arrivent à hauteur du clavier...

Christophe retient son souffle, pour que ce soit plus silencieux encore ; et aussi parce qu'il est un peu ému. Le cœur lui bat en appuyant le doigt sur la touche ; quelquefois, il le relève après l'avoir enfoncé à moitié pour l'enfoncer sur une autre. Sait-on ce qui va sortir de celle-ci ?

Romain Rolland (*Jean-Christophe*, *L'Aube*, A. Michel).

Observons et réfléchissons.

1. Observons attentivement ***les deux subordonnées conjonctives*** de la 2e phrase : ***pour que...*** et aussi ***parce que :*** elles sont coordonnées par ***et,*** et toutes les deux sont compléments de circonstance du verbe principal *retient*. Mais l'une marque ***le but,*** et l'autre ***la cause.*** La cause est un fait réel qu'on énonce (verbe à ***l'indicatif***), alors que le but est un résultat désiré, voulu, que l'esprit envisage, mais que l'on n'est pas sûr de réaliser (verbe au ***subjonctif***).

2. Voici une phrase simple : il se débarrassa de son manteau ***à cause de*** *la chaleur* et ***afin de*** *courir plus vite*.

Le verbe *se débarrassa* est suivi de deux compléments de circonstance, l'un de ***cause,*** l'autre de ***but.*** Remplacez ces deux compléments ***par deux subordonnées de même fonction.***

LEÇON

A. Les subordonnées circonstancielles de but.

a) **Le but (ou la « fin ») est un résultat recherché, désiré, voulu ; il comporte une idée d'intention.** C'est pourquoi dans la subordonnée circonstancielle de but, le verbe est au **subjonctif,** alors que le verbe est à l'indicatif dans la subordonnée de cause et dans la subordonnée de conséquence qui, toutes les deux, constatent, énoncent des faits réels.

1. L'enfant retient son souffle | ***parce qu'****il recherche le silence.*	*Subordonnée circonstancielle* ***de cause*** de *retient.*
2. L'enfant retient son souffle | ***de sorte que*** *le silence est total.*	*Subordonnée circonstancielle* ***de conséquence.***
3. L'enfant retient son souffle | ***pour que*** *le silence soit total.*	*Subordonnée circonstancielle* ***de but.***

b) **Les subordonnées circonstancielles de but sont introduites par les locutions conjonctives pour que, afin que, de peur que.** Les locutions **de peur que** ou **de crainte que** introduisent une subordonnée marquant un but que l'on veut éviter.

1. Nous vous accompagnons | ***pour que*** *vous suiviez la bonne route* (ou ***afin que*** *vous suiviez la bonne route*).	*Subordonnée circonstancielle* ***de but*** du verbe *accompagnons.*
2. Nous vous accompagnons | ***de peur que*** *vous ne vous égariez.*	Nous voulons éviter ce résultat possible : *que vous vous égariez.*

c) Souvent **de peur que** est suivi de la négation **ne,** à cause de sa valeur négative (**de peur que** vous **ne** vous égariez).

C'est une faute, fréquente dans la langue populaire, d'introduire une subordonnée de but par *ne pas que : Pour ne pas que* le soleil nous brûle les yeux (disons : **de peur que** *le soleil ne nous brûle les yeux ;* ou *pour éviter que le soleil ne nous brûle les yeux*).

B. Le subjonctif dans les subordonnées circonstancielles de but.

La moindre nuance de but amène le subjonctif. C'est pourquoi il arrive que l'on rencontre le subjonctif après **de sorte que** ou

de façon que : c'est parce qu'il ne s'agit pas d'une conséquence acquise et certaine, mais d'un résultat recherché, désiré, d'une intention.

1. Vous faites les choses | ***de sorte que*** *tout le monde est satisfait.*	Résultat acquis : ***indicatif ;*** on constate que tout le monde est content.
2. Vous faites les choses | ***de sorte que*** *tout le monde soit content.* **(= *pour que*)**	Intention, résultat désiré : ***subjonctif.***
3. Montrez-moi le chemin | ***qui*** *conduit à la forêt.*	Subordonnée relative à ***l'indicatif*** (fait acquis et constaté).
4. Montrez-moi un chemin | ***qui*** *conduise à la forêt.*	Subordonnée relative au ***subjonctif*** (résultat désiré, recherché ; intention).
5. Vous avez trouvé une clairière | ***qui*** *a de l'ombrage.*	*Comme au n° 3.*
6. Vous recherchez une clairière | ***qui*** *ait de l'ombrage.*	*Comme au n° 4.*

C. Autres manières de marquer le but.

Le but, l'intention peut aussi s'exprimer par un groupe complément de but, ou par une subordonnée relative.

1. Il travaille *pour gagner son pain.* Il travaille *pour son plaisir.* Il travaille *de peur de s'ennuyer.* Il chante *afin d'oublier la fatigue.*	Noms et infinitifs *compléments de but.*
2. Je cherche une villa | ***qui*** *soit proche de la mer.*	Subordonnée relative, verbe au *subjonctif.*

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Il travaille | ***pour que*** *ses parents soient contents.* Il travaille | ***de peur que*** *ses parents ne le punissent.*	1. Le but est un résultat recherché, désiré, une intention. La subordonnée circonstancielle de but est introduite par ***pour que, afin que, de peur que.***
Donnez ***afin qu'****on dise* | : il a pitié de nous.	2. Son verbe est au ***subjonctif.***
Il lit *pour se distraire.* Je désire un livre | ***qui*** *m'instruise.*	3. Le but peut être marqué par un groupe complément, et aussi dans une subordonnée relative.

EXERCICES

1 ***Recopiez les subordonnées conjonctives,*** *donnez leur fonction (ainsi que le temps du verbe subordonné).*

Ex. : ***Parce qu'****il se souvient :* ***proposition subordonnée circonstancielle de cause*** (verbe *au présent de l'indicatif*).

1. ***L'homme.*** L'homme n'est l'homme que parce qu'il se souvient. *(A. France)*

2. ***La grand-mère.*** Je n'ai plus guère besoin de me baisser pour que mes lèvres touchent ton front. *(A. France)*

3. ***L'enfant en hiver.*** Segonde me déchaussait pour que mes pieds fussent plus tôt sensibles à la flamme qu'elle ranimait. *(André Lafon)*

4. ***Le renard.*** De peur que les bêtes ne lui échappent, il se hâte de les mettre à mort. *(J. de Pesquidoux)*

5. ***Le cerf poursuivi.*** Il but à la mare au-dessus de laquelle tournaient les ramiers. Puis il repartit en plaine la tête haute, traversa un troupeau pour que l'odeur des bêtes dominât son odeur. *(Paul Vialar)*

6. ***La pêche aux écrevisses.*** Ils fixaient l'appât à la baguette de coudrier qu'ils plongeaient sous l'eau ténébreuse afin qu'on vît la chair blanchâtre au-dessus de la surface. *(E. Wichert)*

2 ***Recopiez chaque proposition subordonnée*** *et donnez sa forme et sa fonction. Quand le verbe sera au subjonctif, vous le direz.*

Ex. : ***Pour qu'****il choisît lui-même :* ***subordonnée circonstancielle de but*** de ***emmena*** *(imparfait du subjonctif).*

1. ***Un jouet.*** Alors, M. Babar l'emmena dans un grand magasin de Paris pour qu'il choisît lui-même. *(M. Genevoix)*

2. ***Le rossignol.*** Mais comme le jour commençait à paraître, le chant des oiseaux s'éleva si fort qu'il couvrit la voix de mon bon maître. *(A. France)*

3. ***L'enfant et les trois voleurs.*** Afin que tu ne voies pas où nous passons, nous allons te mettre dans le tonneau qui est là. Quand il sera jour, tu crieras. *(F. Mistral)*

4. ***Notre nouvel appartement.*** Je me souviens surtout du vestibule, parce que je m'y tenais le plus souvent lorsque je n'étais pas à l'école ou dans ma chambre et que maman me conseillait d'aller jouer. *(André Gide)*

5. ***Conseils d'une grande sœur.*** Puisque maman a l'air d'y tenir, il vaut mieux qu'on ne te rencontre pas trop dans les rues avant que tout soit réglé. *(Roger Vercel)*

3 ***Recopiez les propositions subordonnées :*** *donnez leur forme, leur fonction, le temps et le mode du verbe.*

1. ***Fillette endormie.***
Ton pur sommeil était si calme et si charmant
Que tu n'entendais pas l'oiseau chanter dans l'ombre. *(V. Hugo)*

2. ***Un solide donjon.***
Au centre est un donjon si beau, qu'en vérité
On ne le prendrait pas dans tout un jour d'été.
Les créneaux sont scellés de plomb ; chaque embrasure
Cache un archer dont l'œil toujours guette et mesure. *(V. Hugo)*

3. ***Un bégaiement.*** Le chevalier bégayait un peu parce qu'il avait l'honneur de voir souvent un grand seigneur qui avait ce défaut. *(Stendhal)*

4. ***L'avare Grandet.*** On ne pouvait savoir s'il était vieux avant le temps ou s'il avait ménagé sa jeunesse afin qu'elle lui servît toujours. *(Balzac)*

4 ***Les subordonnées circonstancielles de but et les subordonnées circonstancielles de conséquence.*** *Recopiez chacune de ces subordonnées, dites sa fonction et le temps du verbe.*

Ex. : ***Afin qu'***il ait plus chaud : ***subordonnée circonstancielle de but*** de *qu'on barricade (présent du subjonctif).*

1. Qu'on barricade tout afin qu'il ait plus chaud. *(Racine)*

2. ***Mars.***
Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil. *(Th. Gautier)*

3. J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine. *(La Fontaine)*

4. Les trompes et les cors font un tel tintamarre
Que le bonhomme est étonné. *(La Fontaine)*

5. Elle avait les bras chargés de divers paquets au point qu'elle ne put relever sa robe dans cet escalier affreux. *(F. Mauriac)*

6. Marie montra si peu de repentir qu'elle fut punie. *(J. de Lacretelle)*

7. La mère, se sentant mourir, leur avait mis
Sa mante sur les pieds et sur le corps sa robe,
Afin que, dans cette ombre, où la mort vous dérobe,
Ils ne sentissent pas la tiédeur qui décroît,
Et pour qu'ils eussent chaud pendant qu'elle aurait froid. *(V. Hugo)*

8. Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre. *(Molière)*

9. Tout alla de façon qu'il ne vit plus aucun poisson. *(La Fontaine)*

10. Le soir, mon chapeau rabattu sur mes yeux de peur qu'on ne reconnût le grand homme, j'allais lire à la dérobée mon éloge dans quelque petit journal inconnu. *(Chateaubriand)*

5 ***Recopiez les subordonnées ;*** *indiquez leur forme, leur fonction, et le temps du verbe.*

Ex. : ***Si bien qu'****elle paraissait profonde et noire* : ***subordonnée circonstancielle de conséquence*** (verbe à *l'imparfait* de *l'indicatif*).

1. ***Les saules.*** Les saules s'inclinaient vers l'eau et lui portaient ombrage, si bien qu'elle paraissait profonde et noire. *(Cl. Sainte-Soline)*

2. ***La rivière.*** Il suffit d'une ondée pour qu'on ne la reconnaisse plus. *(M. Genevoix)*

3. ***En avion.*** L'air est si calme que je distingue dans l'ombre, là-bas, au loin, la fumée d'un train. *(P. Clostermann)*

4. ***Une vieille servante.*** Ses mains étaient si rudes qu'elles me râpaient la peau quand elles tenaient les miennes en signe d'amitié. *(A. France)*

5. ***Une anguille.*** A l'un des hameçons, l'anguille s'était prise durant la nuit. Avant de mourir, elle avait fait de tels efforts, s'était tordue et retordue tant de fois qu'elle se trouvait étroitement ligotée des ouïes jusqu'à la queue. *(C. Sainte-Soline)*

6. ***Maman.*** Pense à tes enfants, dis-toi qu'ils te restent et qu'ils ont pour toi assez d'amour pour que tu sentes bien que tu n'es pas seule au monde. *(Ch.-L. Philippe)*

7. ***Vent du sud.*** Le vent devait souffler du sud, nous venir d'Afrique, si bien qu'il faisait chaud et il me semblait que cet air, par moments, sentait le citron et l'orange. *(Henri Bosco)*

6 ***Les subordonnées circonstancielles de but.*** *Reconstruisez chaque phrase en remplaçant le complément de but par une subordonnée circonstancielle de but. Vous indiquez le temps du subjonctif.*

Ex. : Donnez-moi votre manteau | ***pour que*** *j'enveloppe ses petits pieds* : ***subordonnée circonstancielle de but*** de *donnez* (présent du subjonctif).

1. Donnez-moi votre manteau *pour envelopper ses petits pieds.*
2. Je me presse de rire de tout, *de peur d'être obligé d'en pleurer.* *(Beaumarchais)*
3. Employez mon épée *à punir le coupable.* *(Corneille)*
4. Chaque fois il arrive de bonne heure *de peur de me faire attendre et de me mettre en retard.*
5. Il avait renvoyé son esclave encore ivre,
   Afin de n'avoir pas à le punir demain. *(F. Gregh)*
6. ***Chasseur dans les marais.*** Nos chasseurs, enveloppés de laine *afin de pouvoir glisser sur la rivière gelée,* ne faisaient aucun bruit. *(G. de Maupassant)*
7. ***Les Francs.*** La plupart ne laissent croître leur barbe qu'au-dessus de la bouche *afin de donner à leurs lèvres plus de ressemblance avec le mufle des dogues et des loups.* *(Chateaubriand)*

7 ***But et conséquence.*** *a) Recopiez la subordonnée et donnez sa fonction et le temps du verbe. b) Puis conservez la même principale que vous ferez suivre d'une subordonnée circonstancielle de conséquence à l'indicatif.*

Ex. : *a)* ***Pour qu'****il leur fût*, etc. : ***subordonnée circonstancielle de but*** de ***avaient.***

b) Les esclaves avaient, etc. | ***de sorte qu'****ils ne pouvaient manger la farine* : ***subordonnée circonstancielle de conséquence*** de ***avaient*** *(imparfait de l'indicatif).*

1. ***Les esclaves à Carthage.*** Les esclaves avaient sur la bouche une muselière pour qu'il leur fût impossible de manger la farine. *(G. Flaubert)*
2. ***Les tentes des campeurs.*** Leurs toits à double pente étaient assez élevés au milieu pour que l'on pût y tenir debout. *(M. Genevoix)*
3. ***Lourde chaleur.*** On avait arrosé le carrelage de la grande salle pour qu'il y eût un peu de fraîcheur. *(G. Chérau)*
4. ***La Bichonne, la chienne de Brisquet.*** Elle s'était jetée devant les enfants pour que ses abois avertissent Brisquet. *(Ch. Nodier)*
5. ***Les paroles de Marie.*** Elle parle à voix basse pour que je n'entende pas. *(A. France)*

8 ***Remplacez chaque complément de circonstance*** *par une subordonnée de même fonction : temps, — cause, — conséquence, — but ; indiquez le mode et le temps de la subordonnée.*

Ex. : Nous faisions silence | ***de peur que*** *bébé s'éveillât* : proposition ***subordonnée circonstancielle de but*** (verbe *à l'imparfait du subjonctif*).

1. Nous faisions silence *de peur d'éveiller bébé.*

2. Il leur fallut s'arrêter *à cause de la fatigue.*

3. Il me faut travailler *pour gagner mon pain.*

4. Nous rentrerons *avant la nuit.*

5. Parlez à haute voix *afin d'être entendu.*

6. Il est malade *au point de ne pouvoir se lever.*

9 ***Paysan cévenol.***

Quand il est trop meurtri par ses besognes de montagnard, Pierre Crouziols rêve à la Limagne. Il rêve à des champs de belle terre noire qui s'étendent bien à plat ; à des chemins sans montées ni descentes ; d'un sol juste assez dur pour que les roues des chars ne s'y enfoncent pas et que la pluie ne les détrempe pas profondément.
(Jules Romains)

a) ***Relevez les subordonnées circonstancielles de conséquence ;*** à quel mode et à quel temps sont leurs verbes ?

b) Remplacez dans ces subordonnées le ***rapport de conséquence*** par ***un autre rapport de conséquence*** (fait acquis), entraînant l'indicatif.

c) ***Recopiez les autres subordonnées,*** dites leur forme et leur fonction.

10 ***Devant ma maison natale.***

On ne battait plus dans cette aire, où pourtant, par temps très sec, quand flambait le soleil, l'odeur du blé flottait encore. Contre la façade, entre les platanes, courait une belle tonnelle de muscats et d'olivettes. Derrière la maison, à l'abri des haies, se tenait un petit potager, où mon père, qui était patient et ingénieux, avait aménagé des rigoles d'argile pour que l'arrosage se fît sans fatigue.
(Henri Bosco, Entre Rhône et Durance, Souvenirs, Revue de Paris, 1960)

a) ***Recopiez la subordonnée conjonctive*** de la dernière phrase et donnez sa fonction. A quel temps est le verbe ?

b) ***Puis les deux subordonnées relatives ;*** donnez leur fonction. Pourquoi les verbes de ces deux relatives ne sont-ils pas au même temps de l'indicatif ?

c) ***Relevez chaque proposition*** de la 1ère phrase et donnez sa forme et sa fonction.

11 ***Une fermière qui prépare un gâteau aux pommes.***

Alors elle alla chercher les pommes et, pour ne point blesser l'arbre avec la gaule, elle grimpa dedans au moyen d'un escabeau. Elle choisissait les fruits avec soin, pour ne prendre que les mûrs, et les entassait dans son tablier. *(Guy de Maupassant)*

a) ***Dans quel but*** grimpe-t-elle dans l'arbre ? Recopiez le groupe complément de but du verbe ***grimpa.***

b) Remplacez ce complément de but par une subordonnée circonstancielle de même fonction *(de peur que,* ou *de crainte que).*

c) A quoi voyons-nous que cette paysanne est ***attentive*** et ***soigneuse ?***

12 DICTÉE

Les débuts d'un jeune pianiste

Quand il se trouva seul sur l'estrade, il fut brusquement si intimidé qu'il eut un mouvement instinctif de recul. La salle s'esclaffait à l'apparition du bambin aux longs cheveux, au teint de petit tzigane, trottinant avec timidité dans le costume de soirée d'un gentleman correct. Christophe, terrifié par le bruit, les regards, les lorgnettes braquées, n'eut plus qu'une idée : arriver au plus vite au piano, qui lui apparaissait comme un ilot au milieu de la mer. Tête baissée, sans regarder ni à droite ni à gauche, il défila au pas accéléré le long de la rampe ; et, arrivé au milieu de la scène, au lieu de saluer le public, comme c'était convenu, il lui tourna le dos et fonça droit sur le piano. La chaise était trop élevée pour qu'il pût s'y asseoir sans le secours de son père : au lieu d'attendre, dans son trouble, il la gravit sur les genoux. Cela ajouta à la gaieté dans la salle. Mais, maintenant, Christophe était sauvé : en face de son instrument, il ne craignait personne.

Romain Rolland (Jean-Christophe, L'Aube, Albin Michel)

13 *Questions.*

1. *a*) Quels sont les divers sentiments du jeune pianiste ?

   b) Et ceux de l'auditoire ?

2. Recopiez une *subordonnée circonstancielle de but*, et indiquez le temps et le mode du verbe.

3. Quelles sont les propositions *de la 1ere phrase ?*

14 *Composition française.*

Les débuts d'un cycliste, ou d'un automobiliste, ou d'un skieur, ou d'un nageur, ou d'un apprenti du vol à voile, etc. Présentez la scène de façon vivante et pleine d'entrain.

Quel choix faites-vous ?...

De façon vivante et pleine d'entrain : donc, animez votre récit et n'oubliez pas quelques menus incidents amusants : des échecs, une chute, des réflexions ironiques...

15 ***Vocabulaire.*** *Les verbes qui expriment l'idée de* ***peur*** *(texte de la dictée : Christophe terrifié par le bruit, les regarda).*

1. Il est ***terrifié*** par..., c'est-à-dire il est plein de *terreur* (la *terreur* est une peur très forte ; on dit aussi : il est *terrorisé* par...).

2. ***Voici quelques noms synonymes de peur :*** la *crainte*, — la *terreur*, — l'*inquiétude*, la *frayeur* ou l'*effroi*, l'*anxiété*, l'*angoisse*, l'*épouvante*.

3. *a*) ***Classez les noms du nº*** 2 de façon à marquer une peur de plus en plus vive. Faites suivre chaque nom de ***l'adjectif correspondant et du verbe*** (quand ce verbe et cet adjectif existent). Ex. : *épouvante*, — épouvantable, épouvanter.

   b) Dans le texte de Romain Rolland, comment s'explique ***la terreur de Christophe ?*** Pourquoi est-il bientôt ***rassuré ?***

27. LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE CONDITION LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE COMPARAISON



L'ANNAPURNA VAINCU

Une joie m'étreint, je ne peux la définir. Ce n'est pas une course comme j'en ai fait dans les Alpes, où l'on sent derrière soi des maisons qu'on peut voir en se retournant... Nous allons, l'un derrière l'autre, nous arrêtant à chaque pas. Nous sentons que nous y sommes... Nous nous hissons comme nous pouvons.

Est-ce possible ? Mais oui ! Un vent brutal nous gifle : Nous sommes... sur l'Annapurna : 8 075 mètres. Notre cœur déborde d'une joie immense. « Ah ! les autres !... s'ils savaient ! si tous savaient ! »

Maurice Herzog (*Annapurna, premier* 8 000, Arthaud).

Observons et réfléchissons.

1. ***Comme*** *j'en ai fait dans les Alpes* (sens de **comme :** *ainsi que j'en ai fait*) : c'est *une subordonnée circonstancielle de comparaison.* Nous trouvons une autre subordonnée de comparaison trois phrases plus loin.

La conjonction **comme** marque-t-elle la comparaison (sens : *ainsi que*) dans les phrases suivantes : ***Comme*** *la nuit venait,* | ils avaient activé l'ascension ? (**comme** = *quand, au moment où*) ; — **comme** *l'homme l'appelait* | le chien s'approcha (**comme** = *parce que*) ?

2. ***S'ils*** *savaient !* ***Si*** *tous savaient !* Ce sont de courtes phrases exclamatives exprimant une vive émotion, un vœu. En réalité, ce sont des propositions indépendantes, — quoique incomplètes. Elles deviendraient des subordonnées circonstancielles de condition si elles complétaient une proposition principale : notre joie serait immense | ***s'ils*** *savaient,* | ***s'ils*** *savaient tous !*

LEÇON

A. Les subordonnées circonstancielles de condition.

a) **La subordonnée circonstancielle de condition est souvent amenée par la conjonction si ; elle est alors à l'indicatif.**

Elle est introduite aussi par les locutions conjonctives **à condition que, à supposer que, en admettant que, pourvu que, à moins que,** qui entraînent **le subjonctif.**

1. Il réussira | ***s'il*** *est travailleur.* Il réussirait | ***s'il*** *était travailleur.*	***Subordonnée circonstancielle de condition*** (indicatif ; — après un ***si*** de condition, jamais de futur ni de présent du conditionnel).
2. Il réussira | ***pourvu qu'il*** *soit travailleur* (ou à ***condition que***).	***Subordonnée circonstancielle de condition*** (subjonctif).

b) **Les subordonnées de condition peuvent exprimer une condition possible et réalisable, ou une condition irréalisable.**

1. ***S'il*** *fait beau* ***demain,*** | nous nous promènerons.	Condition ***réalisable.***
2. ***S'il*** *faisait beau* ***demain,*** | nous nous promènerions.	Condition ***réalisable*** (il est *possible* qu'il fasse beau).
3. ***S'il*** *faisait beau* ***en ce moment,*** | nous nous promènerions.	Condition ***irréalisable*** (car il ne fait pas beau en ce moment).
4. ***S'il*** *avait fait beau* ***hier,*** | nous nous serions promenés.	Condition ***irréalisable*** (car il n'a pas fait beau hier, c'est donc une supposition).

c) **Parfois, dans l'exemple n° 4, la langue écrite soignée emploie le passé 2ᵉ forme du conditionnel qui est en réalité le plus-que-parfait du subjonctif.** On rencontre alors l'une des deux formes suivantes :

1. ***S'il*** *eût fait beau hier,* | nous nous serions promenés.	Passé 2ᵉ forme du conditionnel dans la subordonnée de condition.
2. ***S'il*** *eût fait beau hier,* | nous nous fussions promenés.	Passé 2ᵉ forme du conditionnel dans les deux propositions.

d) **Lorsque « que » remplace « si » en tête d'une seconde subordonnée de condition, le subjonctif s'impose.**

1. ***S'il*** *travaille* | et ***qu'il soit*** *persévérant,* | il réussira.	L'indicatif après ***si*** de condition, le ***subjonctif*** après ***que*** remplaçant ***si.***

2. ***S'il*** *avait travaillé,* | *et* ***qu'il eût été*** *persévérant,* | il aurait réussi.	Plus-que-parfait de l'indicatif après ***si,*** plus-que-parfait du subjonctif après ***que*** (conditionnel passé dans la principale).

e) L'idée de condition s'exprime non seulement par une subordonnée de condition, mais aussi par d'autres moyens.

1. ***Par un subjonctif :***	***Vienne*** le printemps, et tous les cœurs se réjouissent *(deux propositions indépendantes).*
2. ***Par un tour interrogatif :***	Y a-t-il un service à rendre ? Il accourt *(deux propositions indépendantes).*

B. Nuances diverses exprimées par les subordonnées de condition.

Tableau de quelques subordonnées marquant la condition

1. ***Quand même, quand bien même, quand, — même si :*** Condition + opposition.	***Quand même*** *il pleuvrait,* | nous sortirions (ou ***quand bien même, quand*** = conditionnel) [***même s'***il pleuvait], nous sortirions.
2. ***Sauf si.*** Condition + exception.	Nous sortirons | ***sauf*** *s'il pleut.*
3. ***Comme si.*** Condition + comparaison.	Nous sommes sortis | ***comme s'****il avait fait beau temps.* Ou : ***comme*** *s'il eût fait beau temps.*
4. ***Soit que, soit que :*** Alternative, choix entre deux hypothèses, deux conditions.	Il n'est pas venu, | ***soit qu'****il ait été malade,* | ***soit qu'****il ait oublié le rendez-vous.*
5. ***Sans que :*** on nie la condition, la manière, la cause, la conséquence *(subjonctif).*	Ils viendront | ***sans que*** *nous les invitions* (Opposons : ils viendront | ***si*** *on les invite*).
6. ***Si*** dans une proposition isolée : marque *un vœu, un regret.*	***Si*** jeunesse savait ! ***Si*** vieillesse pouvait ! (ce sont en réalité deux propositions *indépendantes*).

C. Les subordonnées circonstancielles de comparaison.

a) Dans les subordonnées de comparaison, l'idée d'égalité est marquée par comme, ainsi que, autant que, de même que ; l'idée de supériorité par plus... que, l'idée d'infériorité par moins que.

1. Le garde aimait ses forêts | ***comme*** *le vigneron aime sa vigne.*	Subordonnée circonstancielle de comparaison.

2. Ou : ***autant que*** *le vigneron aime sa vigne.*	Comparaison avec *idée d'égalité.*
3. Louis est ***plus*** travailleur | ***que*** *ne l'est Jacques.*	Comparaison avec *idée de supériorité.*

b) **Souvent le verbe de la subordonnée de comparaison n'est pas exprimé.** Il est le même que celui de la proposition principale. C'est un raccourci heureux. Disons qu'il y a dans les exemples suivants deux propositions possibles, qui ont été fondues par souci de l'élégance et de la rapidité du style.

1. Son chien dormait | ***comme*** *aussi sa musette. (La Fontaine)*	***Comme*** *aussi (dormait) sa musette.*
2. J'ai été surpris d'entendre un mensonge d'une personne | ***comme*** *elle.*	***Comme*** *elle (est).*
3. Tu es aussi vaillant | ***que*** *lui.*	***Que*** *lui (est vaillant).*
4. Il est plus intelligent | ***que*** *travailleur.*	***Qu'****il (n'est) travailleur.*

c) **Il est d'usage de considérer ces subordonnées comme des subordonnées elliptiques de comparaison.** Certains préfèrent considérer **ces groupes de mots** comme compléments de comparaison du verbe *dormait*, ou complément du nom *personne*, ou complément *des adjectifs vaillant et intelligent* (la conjonction **comme** aurait alors la valeur d'une préposition).

d) **La comparaison s'exprime parfois dans des propositions indépendantes au moyen d'adjectifs ou d'adverbes en corrélation qui marquent une relation réciproque.**

1. ***Tel*** père, ***tel*** fils.	Tel... tel (idée d'égalité).
2. ***Tant*** vaut l'homme, ***tant*** vaut la terre.	Tant... tant.
3. ***Plus*** je le connais, ***plus*** je l'admire.	Plus... plus.
4. ***Moins*** vous le fréquenterez, ***plus*** on vous estimera.	Moins... plus.
5. ***Autant*** l'un est vif, ***autant*** l'autre est réfléchi.	Autant... autant.

D. Les « si » et les « comme » employés en français.

a) **« Si » est souvent conjonction, et il introduit des subordonnées de valeurs différentes.**

1. ***S'il*** *faisait beau,* | je sortirais.	***Subordonnée circonstanc. de condition.***
2. Ah ! ***si*** j'avais su.	***Conjonction*** exprimant un souhait, un vœu.
3. Il faisait ***si*** chaud | ***que*** *tous cherchaient l'ombre.*	***Si... que : subordonnée circonstancielle de conséquence (tellement... que).***
4. ***Si*** *travailleur* ***qu'il*** *soit,* | il n'a pu réussir.	***Si... que : subordonnée circonstancielle d'opposition (ou de concession) (quelque... que).***
5. Nous ignorions | ***s'il*** *ferait beau.*	***Si :*** *subordonnée interrogative* (complément d'objet) (***si*** est adverbe interrogatif, et aussi conjonction introduisant une subordonnée).
6. Il fait ***si*** beau !	***Si,*** adverbe de quantité (= *tellement).*
7. Vous ne viendrez pas ? ***Si.***	***Si,*** s'oppose ***à ne pas*** (adverbe d'affirmation).

b) La conjonction « comme » introduit des subordonnées de temps, — ou de cause, — ou de comparaison *(exemples 1, 2, 3).*

1. ***Comme*** *le soir tombait,* | le maître est arrivé. *(V. Hugo)*	*Subordonnée circonstancielle de temps* ***(quand, au moment où).***
2. ***Comme*** *ils vivaient simplement,* | le revenu aurait suffi. *(G. de Maupassant)*	*Subordonnée circonstancielle de cause* ***(parce que).***
3. Il me regardait à ma fenêtre, | ***comme*** *on regarde un oiseau en cage. (A. France)*	*Subordonnée circonstancielle de comparaison* ***(ainsi que).***
4. ***Comme*** vous êtes heureux !	*Adverbe de quantité* ***(combien).***
5. La rue restait silencieuse et ***comme*** déserte.	*Adverbe de manière* ***(pour ainsi dire).***
6. Il fut désigné ***comme*** *arbitre* (ou ***pour*** *arbitre*).	*Valeur de préposition,* — attribut du sujet, — de construction indirecte

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Je le ferais encor, | ***si j'avais à le faire.*** *(Corneille)*

Il réussira, | ***pourvu qu'il*** *soit travailleur.*

Le garde aime sa forêt | ***comme*** *le vigneron aime sa vigne.*

Leur amitié fut courte | ***autant qu'elle était rare.*** *(La Fontaine)*

Il aimait sa terre | ***comme*** *ses enfants* (***comme*** *il aimait...* ou ***autant qu'il*** *aimait ses enfants*).

1. ***La subordonnée circonstancielle de condition*** est introduite par ***si, à condition que, pourvu que,*** etc.

2. ***Les subordonnées circonstancielles de comparaison*** sont introduites par ***comme, ainsi que, plus que, moins que,*** etc.

3. Parfois le verbe de la subordonnée de comparaison n'est pas exprimé.

EXERCICES

1 ***Les subordonnées circonstancielles de condition.*** *Le rapport de condition est marqué ici par un complément de circonstance ou par une proposition indépendante. Reconstruisez chaque phrase en marquant ce même rapport par une subordonnée circonstancielle de condition.*

Ex. : Oui, je vous tromperais | ***si*** *je parlais autrement* : ***proposition subordonnée circonstancielle de condition*** de *je tromperais.*

1. Oui, je vous tromperais de parler autrement. *(Molière)*
2. Il a reçu cette somme à condition de partir demain. *(Molière)*
3. De recourir aux rois, vous seriez de grands fous. *(La Fontaine)*
4. Il eût cru s'abaisser, servant un médecin. *(La Fontaine)*
5. Sans la nuit, on n'eût pu m'arracher de cet endroit. *(La Fontaine)*
6. J'attire en me vengeant sa haine et sa colère,
J'attire son mépris en ne me vengeant pas. *(Corneille)*
7. Son bienfaiteur est-il tombé dans la disgrâce, il lui tourne le dos. *(Diderot)*
8. Que le martinet s'élance des tours, l'air le berce et le porte. *(Ch. Silvestre)*

2 ***Marquez le rapport de condition*** *par une subordonnée circonstancielle.*

1. Oui, bien dirigé, il irait très loin. *(J. Lemaître)*
2. La questionnez-vous sur son pays ? Elle en connaissait chaque homme politique, chaque écrivain. *(Paul Bourget)*
3. ***Invasion de sauterelles.*** Ouvrait-on la bouche, on en respirait une. *(Th. Gautier)*
4. Un faux coup de barre, nous étions perdus. *(Chateaubriand)*
5. Vienne une invasion, le peuple est écrasé. *(H. de Balzac)*
6. Haranguez de mauvais soldats,
Ils promettront de faire rage. *(La Fontaine)*
7. Est-on sot, étourdi, prend-on mal ses mesures,
On pense en être quitte en accusant le sort. *(La Fontaine)*
8. Sans argent, nul moyen de fuite. *(Chateaubriand)*

3 ***Recopiez chaque proposition subordonnée*** *et donnez sa forme et sa fonction.*

Ex. : ***Si*** *vraiment je l'avais perdu* : ***subordonnée circonstancielle de condition*** de *je m'en voudrais.*

1. ***Le sac perdu.*** Oh ! je m'en voudrais, si vraiment je l'avais perdu. *(Jules Romains)*
2. ***La baleine et son petit.*** Le petit jouait comme un chaton joue avec sa mère *(Édouard Peisson)*
3. ***Ma fille.***
Je composais cette jeune âme
Comme l'abeille fait son miel. *(V. Hugo)*
4. ***Le chat.*** Je suis gentil avec le bébé, pourvu qu'il ne me tire pas la queue. *(R. Kipling)*
5. ***Père et fils.*** Si vous croyez que vous vaudrez jamais votre père, vous vous trompez. *(Diderot)*

6. ***L'omnibus de six heures.*** Si vous êtes fonctionnaire et que vous soyez nommé à Beaune, vous arrivez par l'omnibus de cinq heures. *(J. Giraudoux)*

7. ***L'aide de M. Eyssette.*** En vérité, si M. Eyssette n'était pas venu nous tirer de là, je crois que nous n'en serions jamais sortis. *(A. Daudet)*

8. ***Le moucheron.*** Comme il sonna la charge, il sonne la victoire. *(La Fontaine)*

9. ***L'amitié.*** Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare. *(La Fontaine)*

4 ***Recopiez chaque proposition subordonnée*** *et donnez sa forme et sa fonction ; indiquez à quel temps et à quel mode est le verbe.*

Ex. : ***S'il*** *eût écouté son impatience* : ***proposition subordonnée circonstancielle de condition*** de *fût parti* (verbe au *passé 2ᵉ forme du conditionnel,* — qui est la forme du plus-que-parfait du subjonctif, — verbe principal au même temps).

1. S'il eût écouté son impatience, Frédéric fût parti à l'instant même. *(G. Flaubert)*

2. Elle nous donnait sa propre adresse, au cas où nous eussions souhaité des informations régulières. *(J. de Lacretelle)*

3. Tes enfants se trouveraient dans la misère si tu venais à mourir, à moins que ta femme n'eût quelque bien de son côté. *(G. Sand)*

4. Si on remplit les enfants de ces grandes maximes et qu'on les fasse entrer dans leur cœur, il y en aura peu qui ne s'enflamment de l'amour de la gloire et de la vertu. *(Fénelon)*

5. Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas. *(Racine)*

6. Chimène se plaint qu'il a tué son père,
Il ne l'eût pas fait, si je l'eusse pu faire. *(Corneille)*

7. Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie. *(La Fontaine)*

5 ***La conjonction de subordination « si ».*** *Donnez la fonction des subordonnées conjonctives introduites par* ***si*** (*si* : condition ; — *si que* = tellement que, conséquence ; — *si... que* = opposition ou concession).

Ex. : ***Si*** *tu fais le plus petit mouvement* : ***proposition subordonnée circonstancielle de condition.***

1. ***Une menace.*** Si tu fais le plus petit mouvement, tu es mort. *(V. Hugo)*

2. ***Un chasseur.*** Je poursuivais un lièvre avec une si grande ténacité que j'oubliai l'heure du déjeuner.

3. ***Un homme courageux.*** Si vaillant qu'il soit, il lui faut pourtant prendre du repos.

4. ***Ma maison.*** Si j'étais riche, j'aurais pour cour une basse-cour. *(J.-J. Rousseau)*

5. ***Le silence.*** Le silence était si impressionnant que je redoutais le bruit de mes pas. *(Ch. Vildrac)*

6. ***Notre maison.*** *(Comtesse de Noailles)*

Si tu veux, nous ferons notre maison si belle
Que nous y resterons et l'été et l'hiver.

6 *Le mot* ***« si ».*** *Indiquez la nature du mot* ***si ;*** *s'il introduit une subordonnée conjonctive ou interrogative, recopiez cette subordonnée et donnez sa forme et sa fonction.*

Ex. : ***Si*** *j'aurai bien fait de garder chez moi ces dix mille écus* : ***subordonnée interrogative,*** complément d'objet du verbe *je ne sais* (***si*** est d'ordinaire considéré ici comme *adverbe interrogatif*).

1. Je ne sais si j'aurai bien fait de garder chez moi ces dix mille écus. *(Molière)*

2. Si tu me fais le plus petit mouvement, tu es mort. *(Stendhal)*

3. ***Les vieux.*** Ils sont si fragiles qu'ils ne se hasardent pas dehors le matin. *(Jean Giraudoux)*

4. ***Les camarades.*** Et puis c'est si bon de retrouver les camarades ! *(A. France)*

5. Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là. *(V. Hugo)*

6. Alors, vous ne sortirez plus ensemble ? — Parbleu, si ! *(G. Chérau)*

7. Il était si fatigué qu'il chancelait.

8. Si fatigué qu'il fût, il tenait bon.

9. Elle attendit encore un peu pour s'assurer si vraiment ces intentions seraient solides. *(E. Fromentin)*

7 ***Soit que... soit que :*** *ces locutions conjonctives introduisent des subordonnées de condition ; elles marquent le choix entre deux hypothèses ou probabilités ; elles sont suivies du subjonctif.*

a) Recopiez chaque subordonnée de condition. b) Puis construisez trois phrases sur ce modèle.

1. ***La truite.*** Elle aime les torrents étroits, soit qu'elle se blottisse dans leurs petits gouffres, soit que dans le lit presque à sec, elle guette entre les galets, des insectes, de petits poissons. *(Francis Jammes)*

2. ***La Fontaine.*** Il n'est jamais véritablement seul, soit qu'il se réjouisse avec lui seul de cette paix qui l'environne, soit qu'il cause avec le renard, la fouine... *(Paul Valéry)*

8 ***La conjonction « comme ».*** *Donnez la fonction des subordonnées conjonctives introduites par comme (comme = au moment où :* temps ; — *comme = parce que :* cause ; — *comme = ainsi que :* comparaison).

Ex. : ***Comme*** *une eau bleue entoure exactement une île :* ***proposition subordonnée circonstancielle de comparaison*** (ainsi que).

1. ***La ferme.***
Le bonheur entourait cette maison tranquille
Comme une eau bleue entoure exactement une île. *(Francis Jammes)*

2. ***Soir.*** Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva. *(V. Hugo)*

3. ***Travaux d'enfant.*** Comme je devenais un homme, je commençai des travaux plus grands. *(Charles Péguy)*

4. ***Un enfant sans liberté.*** Il me regardait comme on regarde un oiseau en cage. *(A. France)*

5. ***La rentrée du troupeau.*** Comme je l'avais calculé, les moutons sont arrivés à cinq heures de l'après-midi : le berger est venu vers moi, et je l'ai salué d'abord comme l'exige la coutume. *(Henri Bosco)*

6. ***Un pas qui sonnait.*** Comme elle sortait, Thérèse entendit sur la route gelée un pas ferme et décidé ; c'était Madame Nuance. *(Jean Giono)*

7. ***La lampe.*** La lampe fait son chant léger, doux comme on l'entend dans les coquillages. *(Léon-Paul Fargue)*

8. ***Retour.*** Ils arrivèrent chez eux comme la nuit tombait. *(Louis Hémon)*

9. ***Belle journée.*** Comme il faisait très beau, l'air était très calme. *(H. Bosco)*

10. ***La fuite du lièvre.*** Comme il n'avait rien à craindre de ces mangeurs d'herbe, le lièvre se jeta, sans hésiter, au milieu du troupeau. *(E. Pérochon)*

9 ***Dans la jungle, en Malaisie.***

Il y avait de larges empreintes autour de la cuisine. — Mais, dis-je, si des éléphants passaient, est-ce qu'ils ne pourraient pas démolir la maison ?
— Ils le pourraient, dit Rolain, j'espère qu'ils ne le voudraient pas.

(Henri Fauconnier)

a) A quel mode et à quel temps sont les verbes ***pouvoir*** et ***vouloir ?*** Dites pourquoi.

b) Forme et fonction ***des propositions subordonnées.***

c) Recopiez le texte en mettant le 1[er] verbe et le 3[e] ***au présent de l'indicatif,*** et en faisant pour les autres verbes les autres modifications de mode et de temps.

d) ***Est-ce qu'ils ne le pourraient pas ?*** Écrivez le verbe aux autres temps du conditionnel, — puis aux temps simples de l'indicatif et au plus-que-parfait.

10 ***Naufragés.***

Ils sentaient l'eau courir sur leur corps glacé, sur leur bouche, sur leurs yeux... Quand le jour leur montra le cyclone, ils regardèrent chaque lame, l'une après l'autre, comme un condamné le couperet suspendu. *(Roger Vercel)*

a) Relevez une subordonnée introduite par ***comme*** et donnez sa fonction.

b) Puis une subordonnée introduite par ***quand.***

c) Quelles sont les propositions ***de la 1[ère] phrase ?***

d) Justifiez l'emploi de l'***imparfait et du passé simple*** dans ce texte.

11 ***Vocabulaire. Comparaisons et images.*** *Recopiez chaque subordonnée circonstancielle de comparaison (elle est souvent elliptique). La comparaison vous semble-t-elle neuve, originale, poétique ?*

Ex. : ***Comme*** *un miel parfumé* : comparaison poétique et exacte, qui met en valeur *la saveur exquise des mirabelles.*

1. ***Mirabelles.*** Les mirabelles d'or fondaient dans la bouche comme un miel parfumé. *(R. Rolland)*

2. ***La mer.*** La mer leur apparut épaisse comme du velours, souple comme une bête. *(A. Camus)*

3. ***Roses trémières.*** Devant le Louvre s'élancent des roses trémières légères comme des mâts, nobles et gracieuses comme des colonnes, rougissantes comme des jeunes filles. *(Marcel Proust)*

4. ***Après la mort de Léopoldine.***
Toutes ces choses sont passées
Comme l'ombre et comme le vent. *(V. Hugo)*

12 ***De la fenêtre de ma chambre.***

Je voyais les Alpilles de la fenêtre de ma chambre qui était au premier étage. Cette fenêtre regardait le sud et les champs, mais deux beaux platanes qui sentaient le soufre, y avaient vigoureusement poussé leur feuillage. Ils seraient entrés dans la chambre si on n'en avait pas émondé quelques branches par précaution. Il fallait écarter les feuilles pour apercevoir, au delà des champs, ces Alpilles qui, dès le matin, arrêtaient le plus beau de la lumière.

(*Henri Bosco*, Entre Rhône et Durance, Souvenir, Revue de Paris 1960)

a) Nature et fonction ***des propositions de la 3e phrase*** (ils seraient entrés, etc.). A quels temps sont les verbes ?

b) Recopiez ***les subordonnées relatives*** des autres phrases et donnez leur fonction.
c) Quels sont les ***temps*** dans la 2e phrase ? leur valeur ? (Cette fenêtre, etc.)

13 **DICTÉE**

En avion de Nice à Paris

Rien n'est à mon gré là-haut, sauf la vitesse... Déjà, sur le parcours de Toulouse-Fez-Toulouse, j'ai appris que dominer n'est pas mon lot. Ma poésie est à ras de terre. « Regarde, tu sais que nous passons au-dessus de ton pays natal ». Et tu crois, mon compagnon, que je vais reconnaître mon pays natal dans cette brume fuyante, croisillée de routes, quadrillée de champs, fendue d'un grand éclair d'eau dont tu me dis que c'est l'Yonne ? Ne l'espère pas. Une chose est sûre : si je dois ensemble compter avec l'impotence et l'esprit de curiosité qu'elle engendre, je ne veux plus recourir qu'à l'avion, économe de mes heures. Pendant qu'il me porte, je l'oublie ; sa fonction magique est de supprimer les parcours.Quatre heures, il ne te faut que quatre heures pour rassembler sous tes ailes une petite France, effacer ses villes, écraser ses monts. J'atteins la plus grande merveille : une chambre rouge et blanche, un lit sur lequel naviguer, mon logis dont je croyais tout savoir, sauf le plus étonnant : il est à quatre heures de Nice. *Colette* (Le Fanal Bleu, 1949 - Ferenczi)

14 ***Questions.***

1. *a*) *En une courte formule*, qu'elle répète une seconde fois, Colette dit pour quelle raison elle n'aime pas l'avion : quelle est cette formule ?
   b) Expliquez-la, en vous aidant du texte.
   c) Cependant Colette méconnait-elle les bienfaits de l'avion ?
2. Recopiez *une subordonnée circonstancielle de condition*,— et dans la même phrase, *une subordonnée relative.*
3. Nature et fonction des divers *que* du texte.

15 ***Composition française.***

Imaginez un dialogue — une discussion — entre l'auteur et son compagnon de voyage : elle n'aime pas l'avion — ses arguments figurent dans le texte — ; lui, au contraire, ne trouve à l'avion que des avantages et des joies. Conduisez le dialogue.

Dialogue et discussion. Chacun présente ses arguments, parfois de façon vive et alerte. L'autre proteste, répond...

Attention à la ponctuation correcte du dialogue, et à l'usage — modéré — des propositions intercalées : dit-il, répond-il, assure-t-il...

28. LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES DE CONCESSION OU D'OPPOSITION



LE PORTRAIT DE MON PÈRE

C'était un beau et grand vieillard, digne dans son langage, ferme dans son commandement, bienveillant au pauvre monde, rude pour lui seul. Bien que, le long du chemin, il ramassât une bûchette pour l'apporter au foyer, bien qu'il se contentât pour son humble ordinaire de légumes et de pain bis, bien que, dans l'abondance, il fût toujours sobre et mît de l'eau dans son vin, toujours sa table était ouverte, et sa main et sa bourse, pour tout pauvre venant.

Frédéric Mistral (*Mémoires et récits*, Plon).

Observons et réfléchissons.

1. Dans la dernière phrase, nous trouvons ***trois subordonnées circonstancielles de concession ou d'opposition,*** introduites par la locution conjonctive ***bien que*** (non répétée dans la dernière subordonnée). Isolons chacune de ces subordonnées.

2. Comprenons bien ***l'idée d'opposition ou de concession.***

Mon père est économe, ***mais*** généreux ; d'ordinaire, ces deux qualités s'opposent, et *l'économie* a pour conséquence, pour effet, *la dureté de cœur :* mais cette fois, nous reconnaissons, nous concédons *(idée de concession)* que *malgré son esprit d'économie*, le père de Mistral avait *le cœur généreux*. Il y a opposition entre ces deux faits.

3. ***Construisons d'autres phrases*** soulignant la même idée : opposition entre l'économie et la générosité ***(bien que, quoique, quelque que, quel que (soit), si — que).*** Notons que l'on peut employer aussi ***tout... que*** (***Tout*** *économe* ***qu'il*** *est,* | mon père est généreux : *indicatif*, car on constate un fait).

LEÇON

A. Cause, conséquence, but, condition, opposition : les principaux rapports exprimés dans les subordonnées.

a) Voici deux faits : **le manque de travail, l'échec.**

1. Vous n'avez pas réussi | ***parce que*** *vous n'avez pas travaillé.*	***Rapport de cause*** marqué dans la subordonnée.
2. Vous n'avez pas travaillé | ***de sorte que*** *vous n'avez pas réussi.*	***Rapport de conséquence.***
3. ***Si*** *vous aviez travaillé,* | vous auriez réussi.	***Rapport de condition.***
4. ***Pour que*** *vous réussissiez,* | il vous faut travailler.	***Rapport de but*** marqué dans la subordonnée (résultat désiré, exprimé, voulu).
5. ***Bien que*** *vous ayez travaillé,* | vous n'avez pas réussi.	***Rapport d'opposition ou de concession*** dans la subordonnée.

b) **Il y a un rapport d'opposition entre votre travail et votre échec.** Le travail aurait dû être *la cause* de votre succès, alors qu'en réalité, *malgré* votre travail, vous n'avez pas réussi.

Rapport de concession : je concède, je reconnais que vous avez travaillé, et que vous deviez réussir, et *pourtant* vous n'avez pas réussi ; le lien cause - conséquence (travail, succès) est rompu.

c) **La subordonnée circonstancielle d'opposition ou de concession est au subjonctif** : il s'agit d'une idée contraire envisagée par l'esprit. Cependant, la subordonnée circonstancielle d'opposition est à l'indicatif quand elle est introduite par **tout que** : **tout** *travailleur* **qu'***il était,* / il n'a pas réussi (la subordonnée énonce et constate *un fait réel*).

B. Quoique, bien que, quelque que, quel que (soit).

a) **Les subordonnées circonstancielles d'opposition ou de concession sont d'ordinaire introduites par quoique ou bien que, ou si... que ; parfois par les locutions quelque... que ou quel que (soit).** Ces deux dernières tournures, qui paraissent lourdes et oratoires, sont cependant employées dans la langue littéraire ; le langage parlé utilise plutôt **bien que** et **quoique** ou la formule **avoir beau** suivie de l'infinitif.

1. Il était généreux | ***quoiqu'****il fût économe.* *(V. Hugo)*	*Quoique* + subjonctif.
2. Il était généreux, | ***quoique*** *économe.*	*Ellipse du verbe.*
3. Il est généreux, | ***bien qu'****il soit économe.*	*Bien que* + subjonctif.
4. ***Si*** *économe* ***qu'****il soit,* | il est généreux.	Ou : *si économe soit-il.*
5. ***Quel que*** *fût son esprit d'économie,* | il était généreux. ***Quelque*** *économe* ***qu'****il fût,* | il était généreux.	*Tournures littéraires.*

b) **Il y a des subordonnées d'opposition introduites par des conjonctions qui marquent le « temps » : tandis que, pendant que, alors que.** Le verbe est à l'indicatif, car il s'agit de deux faits réels placés en face l'un de l'autre dans le même temps et le même tableau.

1. Tu restes tout l'après-midi à faire ce travail, | ***alors*** *qu'un autre le fait en une heure* (ou : *le ferait*) ou : ***tandis qu'****un autre...,* ***pendant qu'****un autre...*	L'idée d'***opposition*** et l'idée ***de temps,*** ici, sont étroitement liées. Le verbe est à l'indicatif ou au conditionnel (fait réel ou envisagé comme tel).
2. Tu restes tout l'après-midi à faire ce travail, | ***quoiqu'****un autre le fasse en une heure.*	***Subjonctif :*** fait envisagé par l'esprit.

Malgré que n'est français que dans la locution toute faite et d'ailleurs archaïque : **malgré qu'***il en ait* (*sens :* quelque mauvais gré, quelque mauvaise volonté, quelque dépit qu'il en ait).

Il faut dire : **quoiqu'***il ait travaillé*, ou **bien qu'***il ait travaillé* — ou : **malgré** son endurance au travail.

C. Quelques autres moyens de marquer l'opposition, ou la concession.

1. ***De brèves indépendantes*** juxtaposées ou coordonnées par ***mais, pourtant,*** etc.	On le visait sans cesse, on le manquait toujours. *(V. Hugo)* Il écoute, ***mais*** ne comprend pas. Il semble faible et timide, ***pourtant*** il a le cœur vaillant.

2. ***Deux indépendantes juxtaposées*** et la locution ***avoir beau*** suivie de l'infinitif.	***On a beau*** l'appeler, il ne répond pas. ***J'ai beau*** chercher ma fille, je ne la trouve pas. *(Mme de Sévigné)*
3. ***Des compléments d'opposition ou de concession*** (*malgré*, en *dépit* de, etc.).	***Malgré*** son air hautain, il était simple et modeste. ***Avec*** son air hautain, c'était le meilleur des hommes. *(A. Daudet)* (ou *malgré*, en *dépit de*). ***Pour*** être dévot, on n'en est pas moins homme. *(Molière)*
4. ***Des appositions.***	***Honnête homme,*** il eut le tord de se laisser tenter (***Bien qu'***honnête homme).
5. ***Des expressions indéfinies :*** qui que — quoi que, — (verbe au *subjonctif*).	***Qui que*** *vous soyez,* | entrez chez nous. ***Quoi que*** *vous fassiez,* | vous échouerez.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Il était généreux, | ***quoiqu'il*** *fût* économe. *(Victor Hugo)*

Il n'a pas réussi, | ***quelque*** *peine* ***qu'il*** *se fût donnée.*

Ou : ***quels qu'****eussent été ses efforts.*

Ou : ***si*** *laborieux* ***qu'****il eût été.*

Il a eu beau travailler, il n'a pas réussi. (deux propositions indépendantes).

1. ***Les subordonnées d'opposition ou de concession*** sont introduites par ***quoique, bien que, quel que*** (soit), ***quelque que.***

2. Le verbe est au ***subjonctif.***

3. La langue courante préfère souvent employer la tournure ***avoir beau,*** suivie d'un infinitif.

EXERCICES

1 ***Recopiez chaque proposition subordonnée,*** *indiquez sa forme, sa fonction, le temps et le mode du verbe.*

Ex. : ***Quelle que*** *soit la course et la hâte du flot* : ***subordonnée circonstancielle d'opposition ou de concession.*** Verbe au présent du ***subjonctif.***

1. Quelle que soit la course et la hâte du flot,
Le vent lointain finit toujours par le rejoindre. *(V. Hugo)*
2. Et l'homme était leur chef, bien qu'il fût leur égal. *(V. Hugo)*
3. ... Ce vieillard, cette tête sacrée,
C'est mon père. Il fut grand, quoiqu'il fût le dernier. *(V. Hugo)*
4. Novembre glaçait tout et la bise était dure.
Mais dès qu'à ce vieillard il eut fait ce cadeau,
Saint Martin étonné sentit moins la froidure,
Quoiqu'il n'eût plus sur lui qu'un seul pan de manteau. *(Émile Blémont)*
5. Ah ! quel que soit le but et quel que soit le bleu,
Un navire qui part tremble toujours un peu. *(Rosemonde Gérard)*

6. ***Un poète.*** Les Muses visitaient sa demeure cachée,
Et quoiqu'il fît rimer idée avec fâchée,
On le lisait. *(A. de Musset)*

2 ***Faites l'analyse simplifiée de chaque phrase;*** *puis écrivez deux fois la phrase : a) en employant bien que ou quoique ; b) en employant la tournure avoir beau (propositions indépendantes).*

1. ***Le navigateur solitaire.*** J'avais peu de temps pour la lecture, quelle que fût la richesse de la bibliothèque du bord. *(Alain Gerbault)*

2. ***Dans l'arbre.*** Quelque gros que fût l'arbre, l'enfant l'attaquait à bras-le-corps, franchement. *(Louis Pergaud)*

3. ***Mes abeilles.*** Elles me laissaient faire, quelque près que je fusse, et quelque pleines que fussent les ruches prêtes à jeter leur essaim. *(J.-J. Rousseau)*

3 ***Les subordonnées circonstancielles d'opposition ou de concession.*** *Le rapport est marqué ici par des compléments ou des propositions indépendantes ; recopiez deux fois chaque phrase en exprimant ce rapport dans une subordonnée d'opposition ou de concession ; a) quoique ou bien que ; b) quel que* (soit) ou *quelque... que,* ou *si... que.*

Ex. : ***Bien que*** *vous l'ayez conseillé,* | il préfère agir à sa guise. Ou : ***quels que*** *fussent vos conseils,* | il préfère agir à sa guise.

1. *Malgré vos conseils,* il préfère agir à sa guise.

2. ***La mort du chien.*** *On a beau lui parler,* il n'ouvre pas les yeux. *(V. Hugo)*

3. ***La rentrée des chiens de bergers.*** *Le chien de garde a beau les appeler du fond de sa niche,* ils ne veulent rien voir, rien entendre. *(A. Daudet)*

4. Vous l'avez fait, *sachant bien qu'un tel acte était condamnable.*

5. *Sans avoir l'honneur d'être connu de vous,* j'espère qu'ayant à vous offrir des excuses et de l'argent, ma lettre ne saurait être mal reçue. *(J.-J. Rousseau)*

6. *En dépit de ses efforts et de sa persévérance,* il ne réussit pas dans ses études.

4 ***Les subordonnées circonstancielles de concession ou d'opposition.*** *Recopiez chaque subordonnée et donnez sa forme et sa fonction ; puis recopiez la phrase en employant quoique ou bien que* dans les phrases 2, 3, 4, et 6, et *quel que* (soit) ou *quelque que* dans les phrases 1 et 5.

Ex. : ***Quoiqu'***il ne fût pas large des épaules : proposition subordonnée circonstancielle de concession ou d'opposition de *devait le gêner.* ***Quelque*** *étroit* ***qu'il*** *fût des épaules,* | son habit-veste devait le gêner aux entournures.

1. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste devait le gêner aux entournures. *(G. Flaubert)*

2. Quelque étroites que soient les limites du cœur, on n'est point malheureux tant qu'on s'y enferme. *(J.-J. Rousseau)*

3. Aussi méticuleux que soit le règlement, il ne parvient pas à tout prévoir. *(A. Camus)*

4. L'étude de l'histoire est la plus nécessaire aux hommes, quels que soient leur âge et la carrière à laquelle ils se destinent. *(Marquis de Ségur)*

5. Quoique sa tige ne fût pas plus grosse que la jambe, elle avait plus de soixante pieds de hauteur. *(Bernardin de Saint-Pierre)*

6. Quelque précaution que prît Cosette, elle ne s'apercevait pas qu'un de ses pieds passait. *(V. Hugo)*

5 ***Écrivez chacune des phrases suivantes*** *en utilisant successivement quatre locutions amenant des subordonnées d'opposition ou de concession ; a)* quoique *ou* bien que *; b)* quelque... que *;* c) *quel* que (soit) ; d) *si... que...* (Indiquez le temps du subjonctif).

Ex. : *a)* ***Bien que*** *la mer soit proche,* | le poisson nous arrive d'un port éloigné : prop. subord. circonstancielle de concession ou d'opposition de *arrive* (verbe au *présent du subjonctif*).

b) **Quelque** *proche* **que** *soit la mer,* etc.

c) **Quelle que** *soit la proximité de la mer,* etc.

d) ***Si*** *proche* **que** *soit,* etc.

1. Malgré la proximité de la mer, le poisson nous arrive d'un port éloigné.
2. Il avait beau être courageux, il n'était pas assuré du succès.
3. Il faisait vaillamment sa tâche ; pourtant il était de santé fragile.
4. Ils ont réussi malgré les difficultés.

6 ***Fonction des subordonnées conjonctives.*** *Indiquez-les et donnez le temps et le mode.*

Ex. : ***Afin que*** *le courant les emportât vers l'Océan* : subordonnée circonstancielle de but de *j'ai confiés* (verbe à l'*imparfait du subjonctif*).

Norbert Casteret et les gouffres qu'il explore.

1. Que de bouchons j'ai confiés aux flots, afin que le courant les *(emporter)* vers l'Océan.
2. Que de fois j'ai rêvé d'être explorateur, pour qu'il me *(être)* possible de m'enfoncer dans des pays mystérieux.
3. Avant qu'il les *(visiter)*, ces lucarnes lui semblaient l'entrée de cavernes mystérieuses.
4. Quelles inquiétudes éprouvait sa mère, s'il s'attardait dans ses recherches et que la nuit *(venir)*.
5. Il connaît des joies profondes, quoiqu'il *(avoir)* de nombreuses déceptions. Mais quelle que *(être)* ses déceptions, toujours il continuait avec entrain ses explorations parce que la spéléologie *(devenir)* sa passion.

7 ***Une nuit.***

Je sortis. Le temps était couvert ; mais la lune s'était levée depuis une heure, et quoiqu'on ne la vît pas dans le ciel, elle y répandait une vaste clarté à travers les nuages.

(Henri Bosco)

a) Recopiez ***une proposition subordonnée*** et donnez sa forme et sa fonction.

b) ***A quel temps et à quel mode*** est le verbe de cette subordonnée ?

c) A quels temps et à quel mode sont ***les autres verbes de ce texte ?***

d) Quels sont les divers compléments du verbe ***répandait ?***

e) ***La lune s'était levée :*** écrivez le verbe à tous les temps de l'indicatif.

8 ***Le soleil de minuit dans les régions arctiques.***

Ce jour égal, quelle que soit l'heure, ne répond plus à rien de connu. On sent, dans cette clarté sans fin, que s'enfuient toutes les influences familières que nous avons si étroitement attachées aux heures. On a beau se dire que c'est justement cette inquiétude presque animale que l'on est venu chercher si loin, on a beau faire appel aux

souvenirs géographiques, la bête qui est en vous et qui, depuis trente, quarante, cinquante ans a eu sa ration quotidienne de nuit, s'effare et s'inquiète. *(Roger Vercel)*

a) Forme et fonction des propositions subordonnées ***des deux premières phrases.***

b) Quelles remarques faites-vous sur la construction ***de la dernière phrase ?*** Quelle idée met-elle en valeur ? Quelle tournure emploie-t-elle pour souligner ***l'opposition (ou la concession) ?***

c) Recomposez cette même phrase en employant la locution conjonctive ***quoique*** ou ***bien que.*** Faites l'analyse simplifiée de votre nouvelle phrase.

9 ***Chasse africaine.***

Karembo reconnut le chacal des forêts. Il s'étonna qu'une bête aussi farouche révélât ainsi sa présence. Ambassa, la chienne, après avoir reniflé, regarda son maître comme pour demander s'il devait poursuivre. Karembo lui fit signe de venir à ses pieds pour qu'il prît la chasse avec précaution. Bien que le vent vînt du côté des cris, ceux-ci se turent aussitôt qu'il eut fait quelques pas. Tout à coup, la chienne tomba en arrêt devant un buisson. (*Henry de Monfreid*, Karembo, édit. de la Table Ronde)

a) ***Recopiez les propositions subordonnées*** du texte et dites leur forme et leur fonction.

b) Lesquelles sont ***au subjonctif ?*** Pourquoi ? et pourquoi à ce temps du subjonctif ?

c) Quel verbe est ***au passé antérieur ?*** Justifiez l'emploi de ce temps.

d) ***Après avoir reniflé :*** quel temps ? Quelle fonction ? Remplacez ce complément par ***une subordonnée de même fonction.***

10 ***Routes de France.***

Quelque splendide que fût le réseau routier hérité de l'ancien régime et quelque utilisable qu'il fût pour l'automobile, on ne pouvait cependant se reposer sur l'œuvre du passé. *(André Siegfried)*

a) ***Recopiez chaque proposition subordonnée,*** donnez sa forme et sa fonction. ***A quel mode et à quel temps*** sont les verbes de ces subordonnées ? Pourquoi ?

b) Écrivez deux fois cette phrase : 1° ***au présent du subjonctif,*** en employant ***quoique*** (ou ***bien que***).
2° ***A l'imparfait du subjonctif,*** en employant ***si... que.***

c) Puis écrivez la même phrase en n'employant que ***des propositions indépendantes.***

11 ***Dans la nuit.***

Bien que les feux fussent déjà éteints, un bruit confus de voix mêlées arrivait du campement à travers la nuit calme qui se fondait peu à peu, à mesure que nous traversions la lande endormie. *(Julien Gracq)*

a) Relevez la ***proposition subordonnée circonstancielle de concession ou d'opposition.*** A quel temps est son verbe ?

b) Relevez ***les autres subordonnées ;*** leur forme et leur fonction.

c) Quelle est la proposition ***principale ?***

d) Bien que les feux ***fussent éteints :*** écrivez ce verbe aux autres temps du subjonctif.
e) A mesure que ***nous traversions :*** écrivez ce verbe aux trois temps du conditionnel.

12 DICTÉE

Heure d'affluence

De nouveaux consommateurs affluaient vers le comptoir. C'était l'habituelle ruée d'entre midi et une heure. Les cinq jeunes filles de table allaient et venaient rapidement, se heurtant dans leur course. Elles étaient toutes affreusement bousculées. Leurs pas agités, leurs brusques allées et venues, le frôlement de leurs blouse durcie d'empois, le déclic du grille-pain quand les rôties sautaient, le ronron des cafetières sur leur plaque électrique, le bourdonnement de l'appareil de commande aux cuisines, formaient un bruit continu, comme une vibration chaude d'été qui eût distillé des essences de vanille et des odeurs sucrées. Et l'on entendait encore le grondement étouffé des mélangeoirs de lait au malt dans de hauts récipients nickelés, semblable aux murmures interminables de mouches prises dans de la colle, puis le tintement d'une pièce de monnaie sur le comptoir et, à intervalle, la sonnerie du tiroir-caisse tel un point final, un petit glas infiniment rapide, inlassable et grêle. Bien que le froid marquât les lourds battants vitrés du magasin d'arabesques de givre, ici, il faisait une chaleur torride.

Gabrielle Roy (Bonheur d'occasion, p. 17, Flammarion)

13 **Questions.**

1. *a*) *Quel tableau* nous est présenté dans cette page ?
   b) *Quelle impression* veut produire l'auteur ?
2. *a*) Nature et fonction des propositions *de la dernière phrase.*
   b) A quel mode et à quel temps est le verbe *marquer ? Pourquoi ?*
3. Relevez une subordonnée relative. Sa fonction. A quel mode et à quel temps est le verbe ?

14 ***Composition française.***

Il vous est sûrement arrivé de déjeuner dans un restaurant, ou de prendre part à un repas de fête, ou de faire des achats dans un grand magasin. *Présentez la scène* : animation, bruits, odeurs, petits tableaux vivants, vos impressions.

1. *Où ? quand ? dans quelles circonstances ?*
2. *Nous pénétrons... Aspects ; vision d'ensemble et impression générale (ordre, organisation, étalages séduisants, animation).*
3. *Quelques petits tableaux vivants : un achat par exemple, — une vente-réclame, etc.*

15 **Vocabulaire.** *Le verbe* ***affluer*** *(1ère phrase de la dictée).*

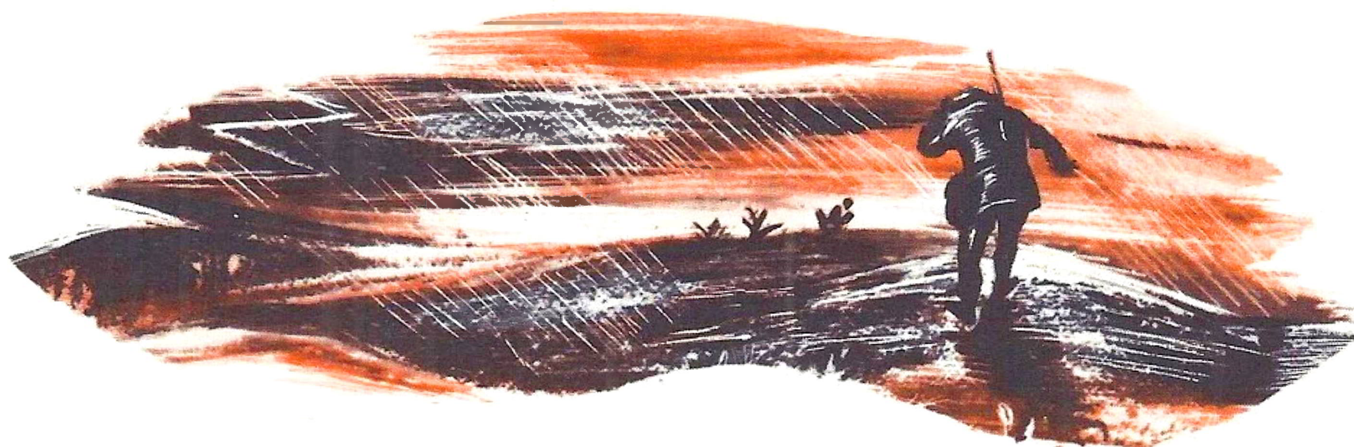
1. ***Affluer,*** signifie couler vers..., avec idée de grande abondance. Employez ce verbe ***dans quelques phrases*** (les eaux, — les touristes, — les paysans un jour de marché, etc.).

2. ***Voici quelques mots de la même famille ;*** donnez leur sens en y retrouvant l'idée de ***flux,*** de ***fleuve,*** de ***flot*** qui coule :
Une *affluence,* — un *affluent,* — le *confluent,* — un *fluide,* — un *afflux,* — le *reflux,* — un *effluve,* — le *superflu.*

29. LA PHRASE FRANÇAISE

L'ordre des termes dans la proposition

L'ordre des propositions dans la phrase



L'ORAGE QUI MENACE

Un soir, en Algérie, à la fin d'une journée de chasse, un violent orage me surprit dans la plaine du Chélif, à quelques lieues d'Orléansville. Pas l'ombre d'un village ni d'un caravansérail en vue. Rien que des palmiers nains, des fourrés de lentisques et de grandes terres labourées jusqu'au bout de l'horizon. En outre, le Chélif, grossi par l'averse, commençait à ronfler d'une façon alarmante, et je courais risque de passer ma nuit en plein marécage. Heureusement qu'il y avait tout près, cachée dans un pli de terrain, une tribu.

A. Daudet (*Contes du Lundi*, Fasquelle).

Observons et réfléchissons.

1. ***Quels sont les divers compléments du verbe*** de la Ire phrase ? Comment est parfaitement assuré l'*équilibre de cette phrase ?* Essayez de la « recomposer » en répartissant d'une autre manière les compléments de circonstance.

2. ***Quelles remarques*** faisons-nous sur la 2e et la 3e phrase ? Des verbes paraissaient-ils nécessaires ? Ces phrases sont-elles significatives ?

3. ***Dans la 4e phrase,*** quelle est la valeur expressive du verbe ***ronfler ?***

4. Quelle remarque faisons-nous concernant ***la dernière phrase ?*** La proposition principale est-elle complète ? De quel mot dépend la proposition introduite par la conjonction ***que ?***

Notons cette expression familière, en tête de phrase : ***heureusement que...***

Pourquoi ce mot essentiel — ***une tribu*** — est-il placé en fin de phrase ?

Recomposez cette phrase d'une autre manière : quelle construction — la vôtre ou celle de l'auteur — vous paraît ***la plus évocatrice ?***

LEÇON

B. Mise en valeur d'un mot ou d'une expression par inversion ou rejet.

a) **Pour des raisons d'équilibre et d'harmonie, et surtout pour mettre l'idée en valeur,** l'écrivain donne souvent à tel mot, à telle expression, une place qui frappe l'esprit.

Tout élément qui occupe dans la phrase une place inaccoutumée est ainsi mis en lumière.

Le verbe, l'attribut, le complément de circonstance peuvent être mis **par inversion** en tête de la phrase, ou bien **rejetés en fin de phrase par effet de style.**

1. ***Restait*** cette redoutable infanterie de l'armée d'Espagne. *(Bossuet)* — ***Venaient*** alors les frissons du matin frais, l'eau, l'éponge et la cuvette. *(G. Duhamel)*	***Verbe mis en valeur*** en tête de phrase.
2. Un contrevent sur la terrasse ***grince.*** *(F. Mauriac)* — Ils ne répondaient pas aux cris qui sur leur passage ***s'élevaient.*** *(F. Carco)*	***Verbe mis en valeur*** en fin de phrase.
3. ***Grande*** pour tous les êtres est la tristesse du soir. — Bien ***cruelle*** était cette attente.	***Attributs mis en valeur.***
4. ***Très haut dans le ciel*** voguaient des nuages légers. — ***Dans la vallée,*** près du ruisseau, s'élève la petite maison.	***Compléments de lieu mis en valeur.***
5. ***Ces personnes,*** je ***les*** ai vues et je leur ai parlé. — ***Le projet*** dont vous parlez, nous ***le*** connaissons.	***Nom complément d'objet direct*** mis en valeur ; (***inversion*** et ***reprise*** par le pronom).
6. Les faux bambous retiennent, à la pointe de chaque lance bleue, ***une perle.*** *(Colette)*	***Complément d'objet direct*** mis en valeur en fin de phrase.

b) « **La vraie puissance des mots résulte de leur place, et de leur union avec d'autres...** Il est clair que si, contre l'usage de parler et d'écrire, on met un mot hors de la place où le lecteur l'attend, *c'est encore une manière de souligner.* » *(Alain).*

Depuis longtemps, nos écrivains ont suivi la leçon de Malherbe qui *« D'un mot mis en place enseigne le pouvoir ».*

Ainsi Victor Hugo produit un effet saisissant en rejetant en fin de phrase *le complément d'objet* :

O stupeur, il finit par distinguer au fond
De ce gouffre, où le jour avec la nuit se fond,
A travers l'épaisseur d'une brume éternelle,
Dans on ne sait quelle ombre énorme, **une prunelle !**

C. Mise en valeur par le gallicisme « C'est... qui ou c'est... que ».

a) **Tout élément de la phrase peut être mis en vedette par la tournure c'est... qui ; c'est... que.**

Cette expression permet de placer, en tête de phrase, un mot ou un groupe de mots, quelle que soit sa fonction, et de le faire échapper à la contrainte de la construction française.

Ce mot ou ce groupe de mots prend ainsi une valeur singulière et se détache en relief.

« C'*est* **mon trésor** *que* l'on m'a pris », déclare l'avare *(La Fontaine)* le complément d'objet direct — particulièrement important — est ainsi mis en pleine lumière et prend un sens fort.

b) Voici différentes manières d'écrire la même phrase suivant que l'on veut mettre en valeur un terme ou un autre.

Ex. : *La semaine dernière, mon père a perdu ici son portefeuille.*

1. C'est ***mon père*** qui a perdu ici son portefeuille.	***Le sujet mis en valeur.***
2. C'est ***son portefeuille*** que mon père a perdu ici.	***Le complément d'objet.***
3. C'est ***la semaine dernière*** que mon père a perdu ici son portefeuille.	***Complément de temps.***
4. C'est ***ici*** que mon père a perdu, etc.	***Adverbe*** (Valeur d'un complément de lieu).

c) **Seul le verbe à un mode personnel** ne peut s'encadrer dans cette formule. Pour le souligner, l'on peut employer la tournure impersonnelle : **Il a été perdu** ici un portefeuille...

D. D'autres moyens de mettre en valeur un des termes de la proposition.

Les termes de présentation ou « présentatifs » : voici, voilà, c'est, quant à...

A l'origine, **voici, voilà** avaient le sens de : *vous voyez ici, vous voyez là* (verbe *voir*, et idée de lieu : *ici, là*).

Voici, voilà permettent de présenter un mot, une idée, de le mettre en lumière ou d'annoncer une action toute proche.

1. ***Voici*** notre maison.	***Voici*** attire l'attention sur un objet.
2. Mon sillon ? ***Le voilà.*** Ma gerbe ? ***La voici.*** *(V. Hugo)*	***Voici*** et ***voilà*** joints à un pronom personnel.
3. ***Voici*** venir l'hiver.	La tournure ***voici venir*** indique une arrivée immédiate.
4. Nous partons en juillet : ***voilà*** nos projets.	***Une idée*** qui vient d'être dite.
5. ***Voici*** les projets que je vais vous exposer.	***Une idée*** qu'on va exprimer.
6. Le coucou chante : ***c'est*** le mois de mai.	***C'est*** introduit l'explication de ce qui précède.
7. ***Quant à eux,*** ils n'arriveront que ce soir.	La locution conjonctive ***quant à*** détache un élément de la proposition.

D. Le gallicisme « c'est que » peut également souligner une proposition subordonnée circonstancielle.

a) Voici des propositions subordonnées circonstancielles encadrées et mises en vedette :

Quand *l'orage menace,* | une torpeur pesante accable la nature.	*Subordonnée de temps,* mise en valeur en tête de phrase.
C'est *quand l'orage menace* |**qu'**une torpeur pesante accable la nature.	*La subordonnée de temps,* encadrée par le gallicisme ***c'est que,*** prend un nouveau relief.
Parce qu'*il est tombé une pluie douce,* | les plantes ont reverdi depuis ce matin.	*Subordonnée de cause.*
C'est | *parce qu'il est tombé une pluie douce* | **que** les plantes ont reverdi depuis ce matin.	*La subordonnée de cause* est mise en relief par le gallicisme ***c'est que.***

b) Une ou plusieurs subordonnées relatives peuvent couper en tronçons la proposition principale.

J'entends le vent d'orage | *qui tord les arbres,* | les grêlons | *qui martèlent la toiture,* | puis une pluie violente | *qui tinte sur les vitres.*	*Trois subordonnées relatives* qui se rattachent aux noms compléments d'objet (antécédents des pronoms relatifs). La proposition principale est coupée en trois tronçons.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

Un violent orage ***surprit*** le voyageur dans la plaine du Chélif.	1. Dans la phrase française, le sujet vient en tête, puis le verbe, les compléments ou les attributs. C'est cet ordre logique qui assure à notre langue sa clarté.
Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe. ***Grande*** fut notre joie.	2. Pour mettre l'idée en valeur, l'on use de l'***inversion.***
C'est à vous ***que*** je parle (au lieu de : je vous parle). ***Voilà*** le coucou qui chante : c'est le mois de mai.	3. On peut aussi utiliser le gallicisme ***c'est... qui, c'est... que,*** les formules ***voici, voilà.***

EXERCICES

1 *Les divers éléments de la proposition ne sont pas à leur place. Reconstituez chaque proposition, de façon que son équilibre soit assuré, et aussi, à l'occasion, que l'élément essentiel soit mis en valeur.*

1. ***Le nid de pinson.*** Avait découvert, dans un buisson de laurier, Madeleine, un nid, à vingt pas, de l'autre côté de la cour.
2. ***Vers l'école.*** Prend, Tinou, son panier au bras, le chemin de l'école, son cartable neuf au dos.
3. ***A la pêche.*** S'en va, le long de la rivière, Jean, une gaule sur l'épaule, tous les jours, avec sa sœur Jeanne, un panier sous le bras.
4. ***La poule et ses poussins.*** Dans la grange, couvait, la vieille poule, depuis trois semaines, sur un lit de paille, derrière un abri de planches.

2 ***Soirées d'hiver.***

Tout au fond de la maison silencieuse, obscure, dans un petit salon bien chaud du rez-de-chaussée, veillaient maman et tante Claire, sous leur lampe suspendue à des places accoutumées, depuis tant d'hivers pareils. *(Pierre Loti)*

a) ***Quels sont les termes de cette proposition ?***

b) ***L'équilibre de la phrase*** est-il parfaitement assuré ? Comment ?

c) ***Recomposez deux fois la phrase*** en modifiant l'ordre de ses termes, mais en veillant à son équilibre et son harmonie.

3 ***Le gallicisme c'est que ou c'est qui :*** *sur le modèle suivant, indiquez quel élément de la proposition il met en valeur :* Ex. : *C'est* le facteur *qui* sonne ; le facteur sonne : le sujet mis en valeur.

1. C'est le facteur qui sonne.
2. Ce sont ces livres que j'ai lus.
3. C'est cette histoire qui m'a particulièrement intéressé.
4. C'est ce héros que j'ai admiré.

5. C'est sous ces ombrages que je m'installe pour lire.
6. Ce sera toi qui m'accompagneras.
7. C'est là que nous viendrons.
8. C'est moi qui vous ai appelés.

4 ***L'ordre des termes de la proposition.*** *Faites toutes remarques utiles sur la construction de la proposition (inversion mettant un terme en valeur ; — répétition et reprise ; — termes de présentation*, etc.).

Ex. : ***Voilà :*** le présentatif ***voilà*** résume ce qui vient d'être dit.

1. Aimer, prier, chanter, voilà toute ma vie. *(Lamartine)*
2. Voici de la maison sortir un Salavin épineux et glacé. *(G. Duhamel)*
3. C'est cet emploi de rien du tout qui m'a sauvé. *(Jules Vallès)*
4. C'est dans ce pavillon que mon oncle m'avait déjà logé. *(Balzac)*
5. Ici dorment, jetés par les flots de la guerre, d'intrépides soldats nés sous un ciel plus beau. *(Lamartine)*
6. Aux vieux réverbères à branches
Agonise un gaz indigent. *(A. Samain)*
7. Fière est cette forêt dans sa beauté tranquille,
Et fier aussi mon cœur. *(A. de Musset)*
8. Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine. *(A. Chénier)*
9. Où sont-ils, les marins sombrés dans les nuits noires ? *(V. Hugo)*

5 ***Faites toutes remarques sur la construction de ces propositions.***

Ex. : ***Inversion du sujet ;*** *le complément de lieu* en tête de la phrase (nous voyons d'abord le sentier, le cheval...).

1. ***Un chevalier.***
Du sentier des bois, aux daims familier,
Sur un noir cheval sort un chevalier. *(Leconte de Lisle)*

2. ***Retraite de Russie.***
Boulets, mitraille, obus, mêlés aux flocons blancs,
Pleuvaient... *(V. Hugo)*

3. Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe. *(La Fontaine)*
4. Dans le ciel bleu très doux voguaient des nuages très noirs. *(Pierre Loti)*
5. ***Une ménagère.*** Elle allait et venait, du puits au bûcher, de la cuisine à la salle, de la niche du chien au pigeonnier. *(Lamartine)*
6. ***La fuite du lièvre.*** Il traversait des prés, des champs inconnus, suivait des sentiers, sautait des sillons, franchissait des murs, des barrières. *(Ernest Pérochon)*
7. C'est dans l'automne 1817 que j'entrai au collège de Lyon. C'est là que je retrouvai la solitude. *(E. Quinet)*

6 ***Pourquoi les phrases suivantes*** *vous paraissent-elles vives, expressives, c'est-à-dire pourquoi mettent-elles l'idée en valeur ?*

Ex. : *deux propositions nominales* (une proposition indépendante et une proposition principale sans verbe : l'attitude est « *photographiée* » et souligne le sentiment d'humble et total dévouement).

1. Au retour de la messe, dans la salle à manger, sa joie de nous servir encore, sa pauvre main déformée qui inclinait la cafetière. *(François Mauriac)*

2. ***Inondations et orages.*** La boue était partout. On pensait à un fenil où l'on pétrirait la boue ; et tout sentait la boue comme dans le fenil tout sent la farine ; ici, tout était pénétré de l'odeur de la boue. *(Jean Giono)*

3. Parurent alors entre les piliers de longues files d'enfants. *(A. de Chateaubriant)*

4. Et se balancent et chantent ces rideaux de bambou, de perles et de verre qui sont aux portes des coiffeurs. *(Valéry Larbaud)*

5. Nous montâmes sur la terrasse d'où la vue à l'infini s'étendait. *(André Gide)*

6. Précieuse à vrai dire m'apparaît la mémoire des lieux, des visages, des odeurs. *(G. Duhamel)*

7 ***Scène normande.***

Puis un char à bancs passait, au trot saccadé d'un bidet, secouant étrangement deux hommes assis côte à côte et une femme assise dans le fond du véhicule dont elle tenait le bord pour atténuer les durs cahots. *(Guy de Maupassant)*

a) ***Relisez attentivement cette phrase :*** son rythme est irrégulier et saccadé, en accord avec l'idée : ***précisez.***

b) ***Au début de la phrase, et aussi à la fin,*** deux groupes compléments peignent par le sens et aussi par leurs sonorités rudes : ***quels sont-ils ?***

c) ***La phrase, compacte et pesante*** par son rythme, l'est aussi par la densité du tableau : le char à bancs et son cheval, les hommes, la femme et son attitude, tout cela en trois lignes. Présentez la même scène en employant ***plusieurs propositions indépendantes.***

8 ***Une pauvre vieille.***

Toute courbée, toute cassée, portant sur le dos une charge énorme de bois mort, cheminait la pauvre vieille, le long d'une route de montagne, dans la splendeur d'un soir d'été. *(Pierre Loti)*

a) ***Une pauvre vieille cheminait :*** comment la construction met-elle en valeur le verbe ***cheminait ?***

b) ***Quels sont les participes*** qui, placés en apposition en tête de phrase, présentent cette pauvre vieille comme *une ruine humaine ?*

c) ***Quels groupes compléments de circonstance*** assurent l'équilibre de la phrase ? Où sont-ils placés ?

d) ***Reconstruisez la phrase*** en mettant en tête les compléments de lieu (idée de peine et aussi de beauté).

e) ***Reconstruisez-la une seconde fois*** en écrivant d'abord le sujet, puis le verbe, puis les compléments de circonstance, enfin les participes (nous verrons d'abord apparaître la pauvre femme, dans le cadre de la route et du couchant, et se traînant avec peine).

9 DICTÉE

Sport

... Je sais, comme tout homme raisonnable, nager, aller à bicyclette, conduire une voiture, tenir une raquette, voire un aviron... Je ne dédaigne pas l'exercice corporel ; je l'aime, je le recommande, je le souhaite souvent... Mais cette comédie du sport avec laquelle on berne et on fascine toute la jeunesse du monde, j'avoue qu'elle me semble assez bouffonne.

Dans la mesure même où il participe de l'hygiène et de la morale, le sport devrait être avant tout une chose personnelle, discrète, ou même un jeu de libres compagnons, une occasion de rivalités familières, et surtout un plaisir, un amusement, un thème de gaieté, de récréation. Le sport, entre les mains de traitants ingénieux, est devenu la plus avantageuse des entreprises de spectacle... Les jeunes hommes qui prennent sur leurs loisirs ou sur leur ouvrage le temps de cultiver un de ces sports exigeants que soignent les hommes d'affaires avec leur attrait de presse et de gloire, ces jeunes gens risquent de compromettre une carrière substantielle pour une brillante illusion.

Georges Duhamel (Scènes de la vie future, Mercure de France)

10 *Questions.*

1. L'auteur est-il un partisan ou un adversaire du sport ? Quelle est exactement sa position, sa pensée ?

2. *« On berne et on fascine »*: relevez une expression qui, vers la fin de ce texte, exprime en d'autres termes les mêmes idées.

3. *a*) Refaites la phrase : *« Mais cette comédie... assez bouffonne »* de façon à rendre inutile, donc à supprimer, le pronom *elle*.

b) Écrivez en entier, séparément et dans l'ordre où elles se présentent, *les propositions* contenues dans la phrase ainsi refaite, en indiquant leur nature et en précisant la fonction des subordonnées.

c) Indiquez *pour quelles raisons* l'auteur a écrit cette phrase autrement que vous ne l'avez refaite.

11 *Composition française.*

Conduisez une discussion entre trois personnages : 1° L'auteur. 2° Un fanatique des sports. 3° Un adversaire résolu du sport, un paresseux ou un timide « que tout effort physique inquiète et décourage ».

Un dialogue entre les trois personnages (dialogue animé, puisqu'il s'agit d'une discussion). Chaque interlocuteur expose ses arguments et critique les arguments de l'adversaire. Attention : il n'y a que deux adversaires — le sportif et le timide. L'auteur, lui, admet, comprend, concilie...

30. LA PHRASE FRANÇAISE
COMMENT LA FORME MET EN VALEUR L'IDÉE



LA PELOTE BASQUE

Et la partie commence, au mélancolique soir. La balle, lancée à tour de bras, se met à voler, frappe à grands coups secs, puis rebondit et traverse l'air avec la vitesse d'un boulet...

Clac ! elle fouettera jusqu'à l'heure du crépuscule, la pelote, animée furieusement par des bras puissants et jeunes. Parfois les joueurs, d'un heurt terrible, l'arrêteront au vol, d'un heurt à briser d'autres muscles que les leurs. Le plus souvent, sûrs d'eux-mêmes, ils la laissent tranquillement toucher terre, presque mourir ; on dirait qu'ils ne l'attraperont jamais ; et clac ! elle repart cependant, prise juste à point, grâce à une merveilleuse précision de coup d'œil, et s'en va refrapper le mur, avec sa vitesse de boulet.

Pierre Loti (*Ramuntcho*, Calmann-Lévy).

Observons et réfléchissons.

1. Dans la 1ère phrase, quel ***adjectif*** est mis en valeur, et comment ? La 2e phrase est faite d'une suite de ***verbes de mouvement :*** montrez que son rythme est en accord avec les mouvements mêmes de la balle. Il est une autre expression qui se répète aussi, à la fin du texte : ***quelle est-elle ?*** Pourquoi, à la fin du texte, l'auteur emploie-t-il l'adjectif possessif ***sa ?***

2. ***Clac !*** Plusieurs fois se répète ce mot qui peint par la sonorité et qui souligne de façon concrète le geste rapide et violent : ***pourquoi cette répétition,*** — qui semble comme un refrain animé ? Justifiez l'emploi du futur : ***elle fouettera.*** Puis la répétition expressive du mot ***heurter.***

3. Un moment, ***le rythme de la phrase s'apaise :*** à quel moment ? Là encore, la pensée et la forme ne sont-elles pas en étroite harmonie ? Puis de nouveau ***la phrase s'anime :*** pourquoi ?

LEÇON

A. Les reprises, les répétitions, les effets d'insistance.

a) Il est des répétitions maladroites et fastidieuses. Mais la langue littéraire sait l'art de répéter le mot important.

1. ***Songe, songe,*** Céphise à cette nuit cruelle ! *(Racine)*
2. Je l'ai ***vu,*** dis-je, ***vu,*** de mes propres yeux ***vu,***
   Ce qui s'appelle ***vu.*** *(Molière)*
3. ***Waterloo ! Waterloo ! Waterloo !*** morne plaine ! *(V. Hugo)*

b) Parfois le mot important est repris, ou annoncé par un pronom.

1. ***Le flot*** et le ***cheval,*** sans arme ces danseuses espagnoles ***les*** évoquent. *(H. de Montherlant)*	***Deux compléments d'objet*** qui sont repris par le pronom ***les.***
2. ***Mon sillon, le*** voici ; ***ma gerbe la*** voilà. *(V. Hugo)*	***Id.***
3. Et que ***me*** fait, ***à moi,*** cette Troie où je cours ? *(Racine)*	***Le complément d'attribution*** est repris et répété.
4. ***Et lui !*** L'orgueil gonflait sa puissante narine. *(V. Hugo)*	***Le terme essentiel*** détaché est mis en valeur.

c) Ce sont les noms, les adjectifs, les infinitifs qui, le plus souvent, sont repris et répétés afin de produire un effet d'insistance.

1. Il n'y a rien d'aussi ***bleu*** que Florence... Ici le ***bleu*** occupe tout, remplit tout. On boit du ***bleu,*** on respire du ***bleu,*** on fait une cure de ***bleu.*** *(Paul Claudel)*	***Répétition*** du mot ***bleu*** (adjectif ou nom).
2. ***Le matou.*** Je ne veux que ***dormir, dormir, dormir ;*** serrer mes paupières sur mes beaux yeux d'oiseau nocturne, ***dormir*** n'importe où, tombé sur le flanc comme un chemineau, ***dormir*** inerte. *(Colette)*	***Répétition de l'infinitif*** (ou de l'idée qu'il exprime). Notez aussi le mouvement berceur de la phrase et le charme des expressions pittoresques.
3. ***J'entends*** le vent qui chante dans les herbes sèches, au sommet de la muraille. ***J'entends*** soupirer un oiseau noir dont je ne sais pas le nom. ***J'entends*** grincer une carriole sur la route de Sarclay. ***J'entends*** voler un pigeon qui s'en va vers l'Orient. *(G. Duhamel)*	***Répétition*** du verbe ***j'entends,*** pour noter une série, une accumulation de notations qui sont tout à la fois *des observations auditives, des impressions, des rêves...*

B. Les symétries et les oppositions.

Quelques exemples : relisons-les et comprenons comment l'idée est mise en valeur.

1. Le roi Philippe le Bel n'était pas ***un petit berger.*** Ce n'était pas ***un roi*** à sang pâle. C'était ***un grand roi de France.*** *(A. de Chateaubriant)*	A la fois, effet de répétition, effet de ***symétrie,*** effet ***d'opposition.***
2. ***Il pleut*** à Londres, ***il neige*** sur la Poméranie, pendant que le Paraguay n'est que ***roses,*** pendant que Melbourne ***grille.*** *(Paul Claudel)*	***La symétrie*** est renforcée par ***l'opposition.***
3. Le marchand de Québec pensait que la France est un pays ***riche*** en églises, ***pauvre*** en baptêmes. *(Jean Giraudoux)*	***Rapprochement et opposition*** d'idées.

C. L'art de l'écrivain.

Le bon écrivain sait user des ressources de la grammaire pour rendre la pensée dans toutes ses nuances et pour la mettre en valeur. Il sait intéresser le lecteur, le convaincre, le persuader, l'émouvoir. Il sait attirer l'attention sur l'idée essentielle et souligner le sentiment soit par l'***exclamation*** ou l'***interrogation***, soit par la ***répétition*** d'un mouvement de style (***c'est... c'est... c'est... - c'est lui qui, c'est lui... - tantôt... tantôt... tantôt... - quand..., que... et que...***) soit par la phrase sans verbe et les formes abrégées.

Te mesurer à moi ! Qui t'a rendu si vain ? *(Corneille)*	Exclamation, interrogation.
Mon pauvre homme ! Ah ! mon Dieu, que va-t-il dire ? Il a déjà tant de soucis ! Qu'est-ce que j'ai fait là ? *(Victor Hugo)*	Exclamation, interrogation.
Naufrage. Mécanicien Looks ! — Capitaine ! — Comment va le fourneau ? — Noyé. - Le feu ? — Éteint. — La machine ? — Morte. *(Victor Hugo)*	Style haché et phrases sans verbes.
L'alouette. Elle bâtit son nid, pond, couve et fait éclore à la hâte. *(La Fontaine)*	Style coupé, rapide et bref (description, narration).
Du temps, moi ? Est-ce que j'en ai seulement pour y penser, à cette affaire ?	Phrase parlée ou phrase affective, vive, souvent incomplète et « disloquée ».
Le réveil de l'oiseau. Quel bonheur ***quand*** les ténèbres s'enfuient, ***que*** l'ombre disparaît, ***que*** le moindre buisson s'éclaire et luit. *(Michelet)*	***quand... que.... que..*** : c'est une phrase périodique. — Pas de verbe dans la proposition principale, — forme exclamative. (Le sentiment est mis en valeur.)

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

1. La phrase du bon écrivain se moule sur le mouvement même de l'idée, et l'enchaînement des propositions traduit le développement de la pensée : phrase coupée, phrase périodique, phrase de raisonnement, style haché et phrase affective.

2. Voici quelques-uns des moyens qu'emploie l'écrivain pour frapper l'esprit et émouvoir le cœur :

a) *L'inversion, la reprise, la répétition et l'insistance.*
b) *Les tours rapides et les propositions sans verbes.*
c) *L'interrogation, l'exclamation, l'apostrophe.*

EXERCICES

1 ***Dites comment la forme met en valeur l'idée :*** *inversion, reprise, répétition, interrogation, images pittoresques,* etc.

1. Elle fait plutôt songer, cette attention, à la joie vertigineuse de l'avare qui soupèse une pièce d'or. *(Georges Duhamel)*

2. ***Jardin la nuit.*** Des allées où les pas ne marquent point, des fleurs sans visage, et pas d'autre miroir que ce vivier bleuâtre où les queues de poissons égratignent le reflet de la lune. *(Colette)*

3. ***Souvenir.*** Je tremble trop de voir monter, à travers le voile de la pluie, un jardin provincial, vert et noir, argenté par la lune levante, où passe l'ombre d'une jeune fille qui enroule rêveusement sa longue tresse à son poignet comme une couleuvre caressante. *(id.)*

4. ***Chat.*** Serai-je un chat, ou le lambeau flottant d'une fumée ébouriffée ? En haut d'un arbre ? En bas ? Puis sept tours après ma queue ! Puis saut périlleux d'avant en arrière ! *(Colette)*

5. ***Portrait du héron.*** *(La Fontaine)*
Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou.

6. Et bourdonnent autour mille insectes ardents. *(Leconte de Lisle)*

2 ***Images et personnifications.*** *Donnez leur sens, et dites pourquoi elles sont pittoresques ou originales.* Ex. : ***Le 1er vers :*** *les sentiers obliques,* il s'agit de l'improbité et de l'égoïsme.

Le 2e vers : le poète place et unit côte à côte une expression *abstraite* et une expression *concrète*, où se trouve la même idée de *blancheur et de pureté.*

1. ***Booz.*** Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques,
Vêtu de probité candide et de lin blanc. *(V. Hugo)*

2. ***Vent.*** Il reçut en plein visage le sec coup d'éventail du vent d'est. *(Colette)*

3. ***Neige.*** Ma mère s'émerveillait, comptait les cristaux ramifiés d'une poignée de neige qu'elle venait de cueillir aux mains mêmes de l'Ouest rué sur notre jardin. *(Colette)*

4. ***Midi.*** Le ciel est maintenant comme une grande meule bleue qui aiguise la faux des cigales. *(Jean Giono)*

5. ***Incendie.*** La bête souple du feu a jailli d'entre les bruyères. *(Jean Giono)*

6. ***En montagne.*** Le glacier avait posé sa joue toute pure contre la belle joue du ciel, et ils étaient là, tous les deux, à vivre doucement. *(Jean Giono)*

3 *Collation de paysan normand.*

L'homme entra dans la cuisine, ouvrit le buffet, prit un pain de six livres, en coupa soigneusement une tranche, recueillit dans le creux de sa main les miettes tombées sur la tablette, et se les jeta dans la bouche pour ne rien perdre. Puis il enleva avec la pointe de son couteau un peu de beurre salé au fond d'un pot de terre brune, l'étendit sur son pain, qu'il se mit à manger lentement, comme il faisait tout.

(*Guy de Maupassant*, Contes choisis, le Vieux, Albin Michel)

a) ***C'est un récit au passé simple :*** et ici, en effet, le passé simple convient parfaitement pour énumérer la suite chronologique des actions ; ***quel autre temps de l'indicatif*** eût pu employer l'auteur ? Justifiez le temps ***du dernier verbe.***

b) ***Combien de propositions indépendantes*** dans la 1ère phrase ? Quelles sont les ***propositions subordonnées*** de la 2e phrase ? (forme et fonction).

c) ***Cette suite régulière d'actions*** peint l'homme ***au moral*** dans sa lenteur méthodique et dans son économie calculée : ***précisez*** (citez trois détails précis dans la 1re phrase, et trois autres dans la 2e phrase).

d) Montrez que l'auteur sait ***l'art de peindre le caractère, l'âme,*** par des traits physiques.

4 ***L'hirondelle.***

La nature s'est moquée de la forme, ne songeant qu'au mouvement, et elle a si bien réussi que cet oiseau, laid au repos, au vol est le plus beau de tous.
Des ailes en faux, des yeux saillants, point de cou (pour tripler la force), de pied, peu ou point ; tout est aile.

Ajoutez un très large bec, toujours ouvert, qui happe sans s'arrêter, au vol, se ferme et se rouvre encore. Ainsi elle mange en volant, elle boit, se baigne en volant, en volant nourrit ses petits. C'est la vraie reine de l'air. (*Michelet*, L'oiseau)

a) ***Quelle idée d'opposition (ou de concession)*** est exprimée dans la 1ère phrase ? Exprimez ce même rapport en employant l'une des locutions conjonctives ***quoique, bien que,*** ou ***quelque... que.***

b) ***Quelle est la subordonnée circonstancielle de conséquence*** dans cette 1ère phrase ? Quelle est la fonction des deux adjectifs qualificatifs ?

c) Quelles remarques faites-vous concernant ***la construction de la 2e phrase ?*** (l'absence de verbe, — deux raccourcis vivants et vigoureux ; ***précisez***).

d) Michelet souligne l'importance essentielle *du bec* : ***précisez. Un gérondif*** se répète trois fois : pourquoi ? (Notez le rythme rapide et cadencé de cette phrase, — et la place du troisième gérondif). Encore un raccourci saisissant ***qui résume tout le portrait : expliquez.***

5 ***Le Petit Chose au travail***

« Brave Petit Chose ! Je le vois, en hiver, dans sa chambre sans feu, assis à sa table de travail, les jambes enveloppées d'une couverture. » (*Alphonse Daudet*)

a) ***Quel sentiment*** la courte phrase exclamative met-elle en valeur ?

b) ***Dans la 2e phrase,*** quels détails sont donnés qui nous émeuvent, et qui expliquent cette admiration et cette tendresse ?

c) Quel est le groupe attribut du complément d'objet *le ?* Et quels sont les divers groupes compléments du verbe *vois ?*

d) ***Sur ce modèle, mettez en relief un sentiment d'affection et d'admiration.*** (Quelle vaillante maman ! Je la revois, etc. — ou la sœur aînée, — le chien de garde etc.) *Deux phrases.*

6 *Ce que voient les enfants des marins...*

Ce *qu'ils voient* en regardant le large, ***ce sont*** les barques qui s'en sont allées à la pêche et qui vont revenir, avec la crevette à plein bord, l'oncle, le frère aîné et le père.

(Anatole France)

a) ***Pourquoi*** ces enfants regardent-ils la mer ? Ce sont des fils affectueux, et ce sont de futurs marins : ***quelle est donc leur double pensée ?***

b) ***Notez cette construction*** qui met en valeur le verbe et son sujet : ***ce qu'ils voient, c'est*** ou ***ce sont*** (ou ***ce qu'ils contemplent, c'est...; ce qu'ils désirent, c'est...)***

Faites deux ou trois phrases sur ce modèle (au port, à la mer, à la ferme, au foyer).

7 *Chasse dramatique.*

Le chasseur tira un buffle, le tua net d'une balle dans l'oreille, fut chargé par un mâle qu'il n'avait pas vu et qui le surveillait depuis un moment. Course. Virée autour d'un gros arbre. Course. Coup de fusil en arrière, à la volée. Chute du monstre. Charge à droite, charge à gauche. Où aller ?... Et soudain, dans une clairière vide, en bas d'une pente, le salut : une énorme pierre plate, un vrai rocher isolé, plus haut qu'un buffle... Course rectiligne... Chute... On se relève, on court, on atteint le rocher, on saute...

(André Demaison)

a) Résumez le texte.

b) ***Comment la 1re phrase*** met-elle en valeur l'idée de rapidité, puis l'idée de surprise ?

c) Une série de ***propositions nominales :*** n'est-ce pas encore la même idée qu'elles soulignent ? Précisez. Nous permettent-elles de suivre avec précision les mouvements précipités du chasseur devenu gibier ?

d) Une brève subordonnée interrogative ***à l'infinitif :*** quelle est-elle ? Quel sentiment met-elle en valeur ?

e) La dernière phrase — ***série de propositions indépendantes*** - est vivante, haletante : précisez.

f) N'avons-nous pas l'impression d'***un film d'une vertigineuse rapidité,*** où les actions se succèdent avec une telle vitesse qu'il n'est plus possible de les noter dans des phrases ?

8 *Les deux rives du Mississipi.*

Si tout est silence et repos dans les savanes de l'autre côté du fleuve, tout ici est mouvement et murmure : des coups de bec contre le tronc des chênes, des froissements d'animaux qui marchent, broutent, ou broient contre leurs dents les noyaux des fruits ; des bruissements d'ondes, de faibles gémissements, de sourds beuglements, de doux roucoulements, remplissent ces déserts d'une tendre et sauvage harmonie.

Chateaubriand (Atala)

a) ***Quelle opposition,*** quel contraste est mis en valeur dans cette phrase ? Pourrait-on remplacer la conjonction *si* (condition) par la conjonction *alors que* ou *tandis que ?*

b) ***Quels verbes*** traduisent ces mouvements et ces murmures ? Dans quelles subordonnées se trouvent-ils ? (forme et fonction).
c) ***Et quels noms*** expriment ces mêmes bruits ?
Sont-ils précis et ont-ils une valeur musicale ? Quels sont les verbes qui correspondent à ces noms ?

d) La phrase elle-même, par ses sonorités et par son mouvement, n'est-elle pas d'une ***tendre et sauvage harmonie ?*** (sens de cette expression).

9 ***Sports d'hiver : le départ des skieurs.***

Ils sont tes amants comblés, ô neige. A la hâte, ils s'assirent sur un pan de ta robe, et ils se tournaient de côté et d'autre, à cause du soleil qui leur brûlait l'épaule.

Cependant la faim les rendait creux et légers et ils fouillèrent leurs poches. Ils mangeaient, face au soleil, en recueillant les miettes pieusement.

Colette (Le Voyage égoïste, Ferenczi)

a) Que trouvez-vous à la fois de **doux et de violent** dans cette phrase ?

b) ***Sur un pan de ta robe*** : que pensez-vous de cette image ? Et de cette personnification de la neige ?

c) Justifiez l'emploi ***des trois temps de l'indicatif*** (dans les deux premières phrases ?)

d) Quels traits amusants soulignent le ***grand appétit des skieurs ?***

e) L'adverbe ***pieusement*** : comment la construction le met-elle en valeur ? Est-il expressif ?

10 ***Réflexions sur la guerre et la paix.***

En politique, dès que la guerre et la paix sont en jeu, personne à ma connaissance ne s'est jamais jeté à l'eau pour personne. On se jette à l'eau parce qu'on y est poussé par les deux épaules comme nous le fûmes en 1939 par l'Allemagne, et comme les Américains le furent par les Japonais ou parce que l'instinct de conservation nous l'inspire, mais jamais par un mouvement d'amour. Le sacrifice de la vie, cela n'existe pas à l'échelle des nations.

François Mauriac (Bloc-notes 1964)

a) *Personne ne s'est jamais jeté à l'eau pour personne* : Donnez le sens de cette parole, ***concernant les peuples ?***

b) Relevez les subordonnées ***conjonctives*** et précisez leur fonction.

c) ***Parce que... ou ou parce que..., mais jamais parce que...*** quelle idée est soulignée par cette construction ?

d) ***Employez-la dans une phrase personnelle*** (vie familiale, scolaire, nationale).

e) Quelle remarque faites-vous concernant la construction de ***la dernière phrase*** ?

f) L'idée que cette dernière phrase met en valeur ***ne pouvait-elle pas se discuter*** ?

11 DICTÉE

Troupeaux au Maroc

En plein été, au mois d'août, on crie au mouton. Et l'appel touche les troupeaux épars sur les pâturages désertiques des Hauts-Plateaux. Alors les quatre directions de l'espace s'animent et les bêtes se mettent en marche vers le lieu de rassemblement. La grande fête des bêtes laineuses commence... Vers le soir, sur le roc du plateau calciné de feux débouchent, précédés d'un nuage de terre incandescente, ces multitudes lamentables et altérées. Par milliers de museaux plaintifs, elles bêlent, séchées par le soleil, râpées par l'air torride de l'été, elles tendent leurs naseaux bruns vers les petites sources où filtrent quelques maigres filets d'eau...

Dans un rocher creusé comme une auge rustique, elle s'épanche et reste. Déjà s'y désaltèrent les première brebis. Et la colonne monte : les boucs, les béliers, les moutons, les chèvres, les chevreaux, les mulets, les agneaux, les ânes, pêle-mêle, se poussent, se bousculent, se mordent ; et de grands bergers secs, au crâne rasé, crient et frappent sur le dos des bêtes têtues qui élèvent des plaintes déchirantes, cependant que les ânes braient, que les chevaux hennissent et que les chiens sauvages courent, halètent et aboient avec fureur.

Henri Bosco (Des sables à la mer, Gallimard)

12 *Questions.*

1. Que décrit-on dans ce texte ? Relevez une courte phrase qui résume la page et qui pourrait lui servir de titre.

2. ***Quelle opposition existe*** entre le 1er et le second paragraphe ?

3. *a*) Quelles remarques faites-vous concernant ***la construction de la dernière phrase ?*** Comment cette construction met-elle en valeur le tableau ?

   b) Quelles sont les subordonnées circonstancielles de cette phrase ?

13 *Composition française.*

Lors d'une promenade d'été, vous vous êtes installé près d'une fontaine ou d'une source ou au bord d'une rivière. Ce fut un après-midi charmant. Racontez.

1. *Vous vous installez : présentez la source (ou la fontaine, la rivière), — cadre plein de fraîcheur et de poésie.*
2. *Quelques scènes charmantes. Par exemple : un troupeau, — des enfants, — une dînette, — des lavandières.*
3. *Détente et paix.*

APPENDICE

L'alexandrin. Quelques autres vers usuels

MEMENTO GRAMMATICAL

Tableaux : grammaire, sens, analyse, conjugaison

L'ALEXANDRIN. QUELQUES AUTRES VERS USUELS

A. Ronsard et l'alexandrin.

a) **C'est Ronsard qui a mis l'alexandrin en honneur et qui l'a doté de ses qualités essentielles : la force, la souplesse, l'harmonie.**

C'est lui qui, dans son *Art poétique*, paru en 1565, affirme que l'alexandrin est *le vrai vers noble français.*

Jusqu'alors, l'alexandrin, né au XII[e] siècle, n'avait été, comme vers français, qu'un accident, une exception ; *Clément Marot* employait surtout le décasyllabe. *Ronsard* et *la Pléiade* ont vu que le vers français était trop court ; ils ont substitué presque partout l'alexandrin au décasyllabe, et même, par des coupes nouvelles, ils se sont efforcés de faire paraître l'alexandrin plus long, plus ample.

b) **Ronsard a voulu faire de l'alexandrin une forme belle.** Il sait que les vers sont une musique ; que les rimes doivent être pleines et fortes, de deux syllabes pour les féminines **(table, redoutable)**, d'une au moins pour les masculines (**beauté, bonté**), mais toujours avec le « son entier et parfait », c'est-à-dire avec ce que nous appelons la consonne d'appui *(France, espérance ; familière, fourmilière) (douter, sauter).* Il sait que plus les vers sont longs, plus la rime doit être riche, afin qu'elle soit sensible à l'oreille et que l'unité des vers soit sauvegardée.

c) **Il est tout ensemble l'ancêtre des « classiques »** parce qu'il connaît et imite les anciens et qu'il manie en maître l'alexandrin, **et l'ancêtre des romantiques** par son émotion personnelle et par sa langue riche et pittoresque. C'est pourquoi ses poèmes ont « un charme nouveau ».

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle,
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers et vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ».

B. L'alexandrin et les poètes classiques.

a) **C'est Boileau qui, en 1674, dans son Art poétique, formula les lois de la versification française.**

Le culte du vrai et du beau est la règle fondamentale de l'œuvre littéraire. Boileau fixe d'abord les préceptes valables pour tous les genres, ensuite les

règles spéciales au sonnet, au madrigal, à la ballade, à la satire, et surtout aux « grands genres » : tragédie, épopée, comédie. Ces règles, Boileau les formule en vers bien frappés comme seraient des proverbes.

Que toujours dans vos vers, | le sens coupant les mots, |
Suspende l'hémistiche, | en marque le repos.
Gardez qu'une voyelle | à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle | en son chemin heurtée. (*L'Art poétique*, chant Ier)

Ces quatre vers définissent la césure normale de l'alexandrin : les pauses de l'hémistiche et de la rime (vers 1 et 2) ; ils condamnent le hiatus (vers 3 et 4).

Boileau continue de montrer l'exemple, et ses alexandrins ont leur césure après la sixième syllabe.

Hâtez-vous lentement ; | et sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier | remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse | et le repolissez ;
Ajoutez quelquefois | et souvent effacez.

Mais l'alexandrin classique a des coupes beaucoup plus variées que ne le ferait croire la théorie de Boileau.

b) **Les poètes classiques savent user des coupes secondaires, et parfois varier la place de la coupe principale.**

— Sans mentir, | l'avarice | est une étrange chose (3 + 3 + 6). *(Boileau)*
— Dans un si grand revers, | que vous reste-t-il ? | — Moi (6 + 5 + 1). *(Corneille)*
— Toujours aimer, | toujours pleurer, | toujours souffrir (4 + 4 + 4). *(Corneille)*
— Oui, | c'est Agammemnon, | c'est ton roi qui t'éveille (1 + 5 + 6). *(Racine)*

Dans *les Plaideurs*, Racine varie les coupes de façon à nous amuser.

c) **Quant à La Fontaine, il place souvent la césure ailleurs qu'à l'hémistiche.** Et fréquemment il varie le nombre et l'importance des coupes secondaires.

Chemin faisant, | il vit le col du chien pelé. (4 + 8)
Qu'est-ce là ? dit-il | - Rien | Quoi ? rien ? | Peu de chose. (5 + 1 + 3 + 3)
— Mais encor ? | — Le collier dont je suis attaché (3 + 9)
De ce que vous voyez est peut-être la cause. (12).
— Attaché ? | dit le loup | : vous ne courez donc pas (3 + 3 + 6)
Où vous voulez ? | — Pas toujours ; mais qu'importe ? (4 + 6 : décasyllabe).
(Le Loup et le Chien)

La Fontaine, a-t-on pu dire, faisait très librement des vers classiques.

C. L'alexandrin et les poètes romantiques.

a) **« J'ai disloqué ce grand niais d'alexandrin », a dit Victor Hugo...**

Il en a varié les coupes et il a constamment renouvelé le rythme de ses vers. Assez fréquemment, **il coupe l'alexandrin en trois parties égales.**

— Les pleurs au front, | la boue aux pieds, | la haine au cœur.
— Il vit un œil | tout grand ouvert | dans les ténèbres,
— Aymerillot, | reprit le roi, | dis-nous ton nom.
— Jetant shakos, | manteaux, fusils, | jetant les aigles...
— Tremblaient, hurlaient, | pleuraient, criaient. | En un clin d'œil...

b) **Victor Hugo sait toutes les ressources du vers brisé** : mais chaque fois qu'il rompt la césure, c'est pour mettre en valeur l'idée et le sentiment.

En voici des exemples, empruntés au poème *« Les Pauvres Gens ».*

Il est nuit. | La cabane est pauvre | mais bien close. (3 + 6 + 3)
Tout près, | un matelas s'étend sur un vieux banc (2 + 10)
Et cinq petits enfants, | nids d'âmes, | y sommeillent. (6 + 3 + 3)
Pluie ou bourrasque, | il faut qu'il sorte, | il faut qu'il aille (4 + 4 + 4)
Car les petits enfants ont faim. | Il part le soir (8 + 4)
Quand l'eau profonde | monte aux marches du musoir. (5 + 7)

c) **Victor Hugo use de l'enjambement sur l'hémistiche qui allonge le vers pour l'oreille, et de l'enjambement sur la rime qui élargit brusquement le rythme du vers.**

— Pleine de la rêverie immense | de la lune
— Il arrache la lame illustre | avec effort
— Car ces derniers vaincus de la dernière guerre
Furent grands | ... (12 + 4)
— L'aurore apparaissait. Quelle aurore ? | Un abîme
D'éblouissement...
— On entendait le bruit des décharges, | semblables
A des écroulements énormes...

D. Étude de quelques autres vers usuels.

a) **Jusqu'au XVI**[e] **siècle, le décasyllabe était plus employé que l'alexandrin.**

C'est le vers de *la Chanson de Roland ;* c'est le vers de *Clément Marot.*

Sur le printemps | de ma jeunesse folle (4 + 6).

Aujourd'hui, il est presque abandonné.

b) **L'octosyllabe** était fort usité au Moyen Age, il est encore employé, surtout dans des strophes.

Le soir ramène le silence ;
Assis sur des rochers déserts,
Je vois dans le calme des airs
Le char de la nuit qui s'avance. *(Lamartine)*

---

c) **Les vers impairs, au rythme indécis, expriment surtout les sentiments vagues, et le rêve.**

Verlaine utilise le vers de *9 syllabes*, — et aussi le vers de *7 syllabes*.

De la musique avant toute chose
Et pour cela préfère l'impair...

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.

La Fontaine connaissait le vers de 7 syllabes.

Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine.

Les tout petits vers ne se trouvent employés seuls que dans des jeux de versificateurs. Mais il arrivait à La Fontaine, par effet de style, de faire suivre un alexandrin par un petit vers de 3 syllabes.

Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.

---

d) **Assez souvent le vers de huit syllabes — l'octosyllabe — (ou le vers de six syllabes) est étroitement associé à l'alexandrin et c'est lui qui met en valeur l'idée.**

---

1. Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis Gros-Jean comme devant. *(La Fontaine)*

2. Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête. *(La Fontaine)*

3. La Marseillaise ailée et volant dans les balles,
Les tambours, les obus, les bombes, les cymbales,
Et ton rire, ô Kléber ! *(Victor Hugo)*

Ier TABLEAU

FONCTIONS DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

(La plupart des exemples sont empruntés aux Textes officiels de 1961)

(Ces exemples sont à savoir par cœur)

A. *Les subordonnées compléments d'objet.*

1. ***Subordonnées conjonctives*** Je veux | ***qu'on*** *soit sincère.*	*Subord. conj., complément d'objet.*
2. ***Subordonnées interrogatives*** (introduites par un mot interrogatif). Dis-moi | ***qui*** *tu hantes,* | je te dirai | ***qui*** *tu es.*	*Deux sub. interrog. compl. d'objet.*
Je voudrais bien savoir | ***quel*** *était ce jeune homme,* | ***si*** *c'est un grand seigneur,* | et ***comment*** *il se nomme.*	*Trois subordonnées interrogatives compléments d'objet.*
3. ***Subordonnées infinitives.*** ...Nos deux maîtres fripons Regardaient | ***rôtir*** *des marrons.* Je vois | *mes honneurs* ***croître*** | *et* ***tomber*** *mon crédit.*	*Trois subordonnées infinitives compléments d'objet.*

B. *Les subordonnées compléments de circonstance* (*temps, cause, conséquence, but, condition, comparaison, concession ou opposition*).

Subordonnées *conjonctives circonstancielles* ou subordonnées *participes.*

1. ***Quand*** *le chat n'est pas là,* | les souris dansent.	*Subord. circonstancielle de temps.*
2. J'aime l'araignée | et j'aime l'ortie | ***parce qu'on*** *les hait.*	*Subordonnée circonstancielle de cause.*
3. La chétive pécore S'enfla | ***si bien qu'****elle creva.* Il pleut *tant* | ***qu'on*** *ne peut faire les semailles.*	*Deux subordonnées circonstancielles de conséquence.*
4. Donnez | ***afin qu'on*** *dise :* | il a pitié de nous.	*Subordon. circonstancielle de but.*
5. Je le ferais encor | ***si*** *j'avais à le faire.*	*Subordon. circonst. de condition.*
6. ***Comme*** *on fait son lit* | on se couche. Leur amitié fut courte | ***autant qu'****elle était rare.*	*Deux subordonnées circonstancielles de comparaison.*
7. Il était généreux | ***quoiqu'il*** *fût économe.*	*Subordonnée circonstancielle de concession ou d'opposition.*

C. *Les subordonnées compléments d'un nom ou d'un pronom.*

(Les *subordonnées relatives* sont *compléments de l'antécédent*).

Cadet Rousselle a trois maisons | ***Qui*** *n'ont ni poutres ni chevrons.*	*Subordonnée relative complément de l'antécédent maisons.*

D. *Les subordonnées sont parfois sujets ou attributs.*

— ***Qu'il*** *vienne* | me surprendrait.	*Sub. conj. sujet de surprendrait.*
— Il fut décidé | ***que*** *M. le Marquis apprendrait à danser.*	*Subordonnée conjonctive sujet réel du verbe impersonnel il fut décidé.*
— Le mal est | ***que*** *dans l'an s'entremêlent les jours* | ***qu'il*** *faut chômer.*	*Subordonnée conjonctive attribut du sujet mal.*
— Le bruit court | ***que*** *je vais en Provence.*	*Sub. conj. en apposition à bruit.*

2ᵉ TABLEAU

ANALYSE DE LA PHRASE

Le poète aux champs.

Le roc m'offre sa chaise et la source son eau.
J'entends, quand je suis seul avec cette nature,
Mon âme qui lui dit tout bas son aventure. *(Victor Hugo)*

A ***: analyse simplifiée de cette phrase.***

— Le roc m'offre sa chaise | et la source son eau :

Deux propositions indépendantes coordonnées (la 2ᵉ est elliptique du verbe et du complément d'attribution).

— J'entends | ***quand*** *je suis seul avec cette nature* |
Mon âme | ***qui*** *lui dit tout bas son aventure* | :
Proposition principale, — proposition subordonnée circonstancielle de temps de *j'entends*, — ***proposition subordonnée relative*** complément de l'antécédent *âme*.

B ***: analyse de la même phrase (sous forme de colonnes).***

Propositions	Nature et forme	Fonction
1. Le roc m'offre sa chaise.	Proposition ***indépendante.***	
2. Et la source son eau.	Proposition ***indépendante.*** (elliptique du verbe et du complément d'attribution).	
3. J'entends mon âme.	Proposition ***principale.***	
4. | ***Quand*** *je suis seul avec cette nature* |.	Proposition ***subordonnée conjonctive.***	***circonstancielle de temps*** de *j'entends.*
5. | ***Qui*** *lui dit tout bas son aventure* |.	Proposition ***subordonnée relative.***	***complément de l'antécédent*** *âme.*

C: conjonctions et locutions conjonctives qui introduisent les subordonnées-conjonctives (conjonctives *compléments d'objet*, nᵒ 1, — *circonstancielles*, nᵒˢ 2 à 8).

1. ***Complément d'objet.***	*Que.*
2. ***Complément de temps.***	*Quand, lorsque, tandis que, dès que, avant que, jusqu'à ce que, après que, depuis que...*
3. ***Complément de cause.***	*Parce que, puisque, comme, attendu que...*
4. ***Complément de conséquence.***	*De façon que, de sorte que, si bien que, tellement que, si... que, tant que, telle... que.*
5. ***Complément de but.***	*Pour que, afin que, de peur que.*
6. ***Complément de condition***	*Si, à condition que, à supposer que, pourvu que, soit que, soit que.*
7. ***Complément d'opposition ou de concession.***	*Bien que, quoique, quelque... que, quel que soit.*
8. ***Complément de comparaison.***	*Comme, ainsi que, autant que, plus que..., de même que.*

3e TABLEAU

L'ANALYSE DES MOTS, DES GROUPES DE MOTS ET DES PROPOSITIONS

Confusions à éviter :

QUI

1. ***Pronom relatif :*** Le loup s'approcha de l'agneau | ***qui*** *se désaltérait* (subordonnée ***relative***).

2. ***Pronom interrogatif : Qui*** t'a autorisé à boire cette eau ? (interrogation directe, — ou ***qui est-ce qui,*** pronom ***interrogatif composé***).
Dis-moi | ***qui*** *t'a autorisé à boire cette eau* (interrogation indirecte, — subordonnée ***interrogative,*** complément d'objet de *dis-moi*).

QUE

1. ***Pronom relatif.*** Un loup | ***que*** *la faim attirait* | s'approche de l'agneau ***(subordonnée relative).***

2. ***Pronom interrogatif : Que*** fais-tu là ? (interrogation directe, — ou ***qu'est-ce que*** tu fais là ? pronom interrogatif composé. Je voudrais savoir | ***ce que*** *tu fais là* (interrogation indirecte, ***subordonnée interrogative***). Il ne savait | ***que*** *faire* (interrogation indirecte, ***subordonnée interrogative à l'infinitif***).

3. ***Conjonction de subordination.***
   - ***Subordonnée conjonctive,*** complément d'objet. Je sais | ***que*** *tu as médit de moi.*
   - ***Subordonnée circonstancielle de but,*** ou ***de cause,*** ou de ***temps*** (= ***pour que, parce que,*** etc.) : Viens **/** ***que*** *je te parle (pour que).*
   - ***Que*** reprend et remplace dans une 2e subordonnée la conjonction que l'on ne veut pas répéter : ***lorsque*** et ***que,*** — ***parce que*** et ***que,*** — ***afin que*** et ***que,*** — ***si*** et ***que, quoique*** et ***que,*** etc. : Je veux me venger | ***parce que*** *tes frères m'ont calomnié* | *et* ***que*** *tes chiens et ton berger ne m'épargnent guère.*

4. ***Adverbe de quantité. Que*** vous me semblez beau ! (***que*** = *combien*).

OÙ

1. ***Pronom relatif.*** Il l'emporte dans la forêt | ***où*** *il le dévore* : ***(subordonnée relative).***

2. ***Adverbe interrogatif. Où*** allez-vous ? (interrogation directe). Dites-moi | ***où*** *vous allez* : interrogation indirecte ***(subordonnée interrogative).***

QUANDS

1. ***Conjonction de subordination. Quand*** *il aperçut l'agneau,* | il s'approcha bien vite ***(subordonnée circonstancielle de temps).***

   — Pauvre agneau, le loup te dévorerait | ***quand*** (ou ***quand même***) *tu serais pur et innocent* ***(subordonnée circonstancielle de condition).***

2. ***Adverbe interrogatif. Quand*** ai-je mal parlé de vous ? (interrogation directe). Dites-moi | ***quand*** *j'ai mal parlé de vous* (interrogation indirecte), ***subordonnée interrogative.***
   (***Quant à*** est une locution prépositive : ***Quant à*** toi, tu payeras pour tes frères).

COMME

1. ***Conjonction de subordination.***

   — ***Subordonnée circonstancielle de temps (comme*** = *quand, au moment où*). ***Comme*** *l'agneau se désaltérait,* | un loup survint.

   — ***Subordonnée circonstancielle de cause*** (***comme*** = *parce que*). ***Comme*** *l'agneau est le plus faible,* | il sera dévoré.

   — ***Subordonnée circonstancielle de comparaison :*** L'agneau parle | ***comme*** *parlerait une personne sage et sensée ;* — Certains gens se conduisent | ***comme*** *des loups.*

2. ***Adverbe de quantité. Comme*** l'agneau est faible et tendre! (***comme*** = *combien*)

SI

1. ***Conjonction de subordination.***

   — ***Subordonnée circonstancielle de condition. S'il*** *était le plus fort,* | il aurait toujours raison.

2. ***Adverbe interrogatif.*** Dis-moi | *si tu as des frères* (interrogation indirecte, — ***subordonnée interrogative*** (— interrogation directe : As-tu des frères ? ou est-ce que tu as des frères ?).

3. ***Adverbe de quantité.*** Il est ***si*** cruel | *(tellement).*

4. ***Adverbe d'affirmation :*** « Tu n'es pas venu ? — ***Si*** ».

5. ***Comme si*** marque à la fois la *comparaison et la condition :* Tu lui parleras | *comme* ***si*** *tu étais son ami.*

6. ***Même si*** marque à la fois *la condition et l'opposition ou la concession :* — Tu lui tiendras la tête | ***même s'il*** *te menace.*

4e TABLEAU

FONCTION DES MOTS ET DES PROPOSITIONS

Quelques questions d'analyse (éléments d'étude et de réflexions).

I

1. ***Médecin,*** il veut être, ***médecin*** il sera : ***attributs du sujet*** (l'attribut est mis en valeur en tête de phrase).

2. Il a ***pour seule joie*** la lecture : ***attribut du complément d'objet*** *la lecture.*

3. Notre grand plaisir est ***de lire : attribut du sujet*** (on peut considérer qu'il y a inversion du sujet : lire est ***notre grand plaisir,*** — et que ce groupe nominal est attribut du sujet *lire* : voir plus loin n° 33).

4. Nous parlons ***de football ;*** nous nous informons ***du match :*** deux ***compléments de propos*** (se rapprochant par le sens du ***complément d'objet***).

5. ***Triste et découragé,*** on le serait à moins : deux attributs du sujet ***on*** (les deux attributs sont repris par le pronom neutre ***le***).

6. ***Immobile et silencieux,*** il réfléchissait : deux adjectifs ***en apposition*** au pronom ***il.***

7. Ce sont, en été, des vols d'hirondelles qui se croisent, ***ivres*** d'air pur et joyeusement ***batailleuses*** par dessus les toits. *(H. Bosco).* ***Deux adjectifs en apposition*** au pronom relatif ***qui ;*** on peut considérer que le gallicisme ***ce sont qui*** encadre le sujet ***des vols d'hirondelles,*** et que les deux adjectifs sont en apposition au nom ***hirondelles.***

8. ***Trois de nos camarades*** nous accompagnent ; *de nos camarades* : ***complément*** de l'adjectif numéral cardinal ***trois ;*** — tout le groupe est ***sujet du verbe.***

9. Quant aux autres ***de nos amis,*** ils restent ici ; ***complément*** de l'adjectif indéfini ***autres*** (les *autres* amis parmi nos amis), — tout le groupe est en apposition au pronom ***ils.***

10. ***Que*** se sont-ils dit au cours de ces conversations ? pronom ***interrogatif,*** complément d'objet direct de ***se sont dit.***

11. ***Que*** s'est-il dit au cours de ces conversations ? pronom ***interrogatif, sujet réel*** de la construction impersonnelle ***il s'est dit*** (rapprochez : *cela s'est dit*).

12. ***Je m'achète*** des livres : verbe ***à la forme pronominale,*** de sens réfléchi ; mais le pronom réfléchi ***me*** est complément d'attribution (j'achète ***pour moi***).

13. « Un roitelet ***pour vous*** est un pesant fardeau » ; ***vous*** est complément d'attribution du verbe ***être.***

14. Ce mensonge ***nous*** devenait pénible ; ***complément d'attribution*** du verbe ***devenir.***

15. Je l'ai vu cette nuit, ***ce malheureux Sévère,***

La vengeance à la main, l'œil ardent de colère. *(Corneille)*

Les deux groupes du nom, dans le dernier vers, sont ***des compléments de manière*** (qui précisent l'attitude), et le groupe ***ce malheureux Sévère*** est complément d'objet direct de ***j'ai vu,*** ce complément étant annoncé en tête de phrase par le pronom personnel ***le.***

16. ***Fille d'Agamemnon,*** c'est ***moi qui,*** la première.

Vous appelai, ***Seigneur,*** de ce doux nom de ***père.*** *(Racine)*

1° Le gallicisme ***c'est qui*** encadre le sujet ***je (moi) ;*** 2° ***Moi,*** sujet de *appelai ;* 3° ***La première :*** en apposition à ***moi*** (adjectif numéral cardinal ayant la valeur d'un pronom ou d'un nom) ; même fonction d'apposition : ***fille d'Agamemnon ;*** 4° ***Seigneur :*** nom mis en apostrophe ; 5° ***Père :*** en apposition à ***nom.***

17. Sois ***sage,*** ô ma ***Douleur,*** et tiens-toi bien ***tranquille.*** *(Baudelaire)*

Les deux adjectifs sont ***attributs d'un sujet*** non exprimé à l'impératif; — ***ô ma douleur :*** nom en apostrophe.

18. Tu ***le*** vois, ***mon ami :*** soit parcimonie, soit piété filiale, j'ai gardé ces meubles de mon aïeul. *(A. France)*

Le pronom personnel ***le,*** neutre, est ***complément d'objet direct ; parcimonie*** et ***piété filiale :*** deux compléments de cause de ***j'ai gardé ; mon ami :*** nom en apostrophe.

II

19. Aimez | ***qui*** *vous aime* : ***subordonnée relative,*** complément d'objet du verbe principal (antécédent non exprimé).

20. | ***Qui*** *aime bien* | châtie bien : ***subordonnée relative,*** sujet du verbe principal (antécédent non exprimé).

21. Ils ont bien travaillé, | ***ce qui*** *m'étonne fort* : ***subordonnée relative, en apposition*** à la proposition principale.

22. Voilà | ***qui*** me surprend : ***subordonnée relative,*** complément de l'antécédent ***voilà*** (rapprochez : j'apprends une nouvelle | ***qui*** *me surprend*).

23. Je mourrai | ***où*** *je suis né :* ***subordonnée relative,*** complément de lieu du verbe principal (l'antécédent n'est pas exprimé : je mourrai *là* | ***où*** *je suis né ;* ou : je mourrai *dans la maison* | ***où*** *je suis né*).

24. Dites-moi | ***qui*** *vous êtes,* | ***ce qui*** *vous arrive,* | *et* ***ce que*** *vous désirez :* ***trois subordonnées interrogatives,*** compléments d'objet de *dites*.

25. Je ne savais | ***que*** *dire :* ***subordonnée interrogative*** avec verbe à l'infinitif, complément d'objet de *je ne savais*.

26. Il m'a été demandé | ***quand*** *ils viendraient :* ***subordonnée interrogative,*** sujet réel de la construction impersonnelle *il a été demandé*.

27. « Laissez- | *moi carpe* ***devenir*** » : ***subordonnée infinitive,*** complément d'objet de *laissez* (rapprochez : laissez | ***que*** *je devienne carpe*), (sujet *moi,* — attribut *carpe*).

28. Il m'arrive de voir | ***s'élever*** *de son aire un de ces beaux éperviers suspendus dans le vent :* ***subordonnée infinitive,*** complément d'objet direct de *voir* (le sujet de la construction impersonnelle *il arrive* est l'infinitif *voir s'élever*, etc.).

29. Ils auraient voulu ***m'***entendre | ***accuser*** *mon camarade* (entendre | ***que*** *j'accusais mon camarade*). ***Subordonnée infinitive.***

30. Voici | ***venir*** *l'hiver :* ***subordonnée infinitive,*** complément d'objet direct de *voici* (voici | ***que*** *vient l'hiver*).

31. Ces gens | ***que*** *vous voyez* | *passer* | sont nos voisins de campagne : une ***subordonnée infinitive,*** complément d'objet direct de **voyez** (le sujet est **que,** mis pour ces gens : vous voyez | ***que*** *ces gens passent*...).

32. ***Franchi*** *le pont,* | vous gagnerez la place : ***subordonnée participe,*** complément de temps de *gagnerez* (il y a inversion du sujet : *le pont franchi*).

33. Dans les phrases telles que : le fait est | ***que...***, le malheur est | ***que...,*** l'essentiel est | ***que...,*** etc., l'on dit d'ordinaire que la subordonnée conjonctive est attribut du sujet le fait, — le malheur, — l'essentiel, etc.
Mais l'on peut considérer qu'il y a inversion du sujet, et que, par conséquent, c'est la subordonnée conjonctive qui est *sujet du verbe* et qu'elle a pour attribut le nom le *fait,* — le *malheur,* — l'*essentiel.*
— Le malheur est | ***qu'****il n'aime pas travailler.*
— L'essentiel est | ***que*** *vous fassiez votre devoir.*
— Le fait est | ***qu'****il ne réussissait pas dans ses études.*
— Notre joie serait | ***que*** *vous veniez nous voir.*

34. ***Les subordonnées en apposition*** sont assez rares.

— Je ne demande qu'une grâce, | ***que*** vous acceptiez de nous aider : ***subordonnée conjonctive,*** en apposition à *une grâce.*

— Cela m'eût choqué, | ***que*** *vous nous ayez caché la vérité* : ***subordonnée conjonctive,*** en apposition à *cela.*

— ***Qu'****il fût épuisé et malade,* | on ne le devinait pas : ***subordonnée conjonctive,*** en apposition au pronom *le* (ou bien : complément d'objet de *devinait* (on ne devinait pas | ***qu'****il fût épuisé et malade*, la subordonnée d'objet étant reprise par le pronom neutre *le*).

35. ***Dans les subordonnées conjonctives du modèle suivant,*** on considère d'ordinaire la subordonnée comme ***complément du nom :***

— La certitude | ***qu'****il réussirait* | lui donnait des forces (ou la pensée | ***qu'****il réussirait*, l'espoir | ***que,*** etc.).

36. ***Quand*** *le troupeau* | ***que*** *ramène le berger* | *rentrera du pâturage* | la nuit sera tombée : une ***subordonnée circonstancielle de temps ; une subordonnée relative*** qui coupe en deux tronçons la subordonnée de temps, une ***principale.***

37. Ses mouvements étaient ***si*** rapides | ***que*** | ***de quelque*** *côté* ***qu'****Ordener l'attaquât,* | *il rencontrait toujours la face du monstre et le tranchant de sa hache* : une proposition ***principale,*** une ***subordonnée circonstancielle de conséquence : si que ; une subordonnée circonstancielle de concession ou d'opposition : quelque que...***

38. « Comment l'aurais-je fait, | ***si*** *je n'étais pas né ?* » (***Si*** = *puisque*) : ***subordonnée circonstancielle de cause.***

39. ***Si*** *je me suis souvent trompé,* | je n'ai jamais menti (***si*** = *bien que*) : ***subordonnée circonstancielle de concession ou d'opposition.***

40. Mieux valait cette sévère punition | ***qu'****un silence méprisant* : ***subordonnée circonstancielle de comparaison*** (***elliptique : que*** *ne vaudrait un silence méprisant ;* — le sujet du verbe principal est le groupe nominal *cette sévère punition*).

41. Ce bonheur a suivi leur courage invaincu
| ***Qu'****ils ont vu Rome libre* | ***autant qu'****ils ont vécu. (Corneille)*

La Ire subordonnée conjonctive est en apposition à *« ce bonheur »* (elle précise le bonheur dont il s'agit) ; la seconde est une ***subordonnée circonstancielle de temps*** (***autant que*** = *aussi longtemps que*, ou *tant que*).

42. Il est blâmé | *par quiconque réfléchit* : la subordonnée est complément d'agent du verbe de la proposition principale.

5e TABLEAU

TEMPS ET MODES. CONFUSIONS A ÉVITER

(Sens et orthographe des formes verbales)

1. ***Imparfait et passé simple.***	*a*) Dès son arrivée, ***je pris*** une chaise et ***je m'installai*** (*nous prîmes* et *nous nous installâmes*) (actions isolées, datées et qui se succèdent). *b*) Chaque fois que ***j'arrivais, je m'installais*** (chaque fois que *nous arrivions*, *nous nous installions*) (actions habituelles).
2. ***Futur simple et présent du conditionnel.***	*a*) Demain, ***je partirai*** (*nous partirons*). *b*) Si je le pouvais, ***je partirais*** (*nous partirions*) (action soumise à une condition). c) Je savais que ***je partirais*** (que *nous partirions*) (*futur dans le passé*) (je sais que *je partirai*).
3. ***Présent de l'indicatif. Présent de l'impératif. Présent du subjonctif (Ire groupe).***	*a*) ***Tu t'installes*** (on énonce, on constate). *b*) ***Installe-toi*** (ordre, conseil). c) Il faut ***que tu t'installes*** (verbe principal marquant la volonté).
4. ***Présent de l'indicatif et présent du subjonctif du verbe avoir.***	*a*) ***J'ai froid ;*** ma mère sait que ***j'ai froid.*** *b*) Elle craint ***que j'aie froid, que nous ayons froid*** (verbe principal marquant un sentiment).
5. ***Passé simple et imparfait du subjonctif.***	*a*) ***Il fit*** grand froid, ***il eut*** grand faim. *b*) Il fallait ***qu'il fît grand froid, qu'il eût grand faim*** (verbe principal marquant la volonté et étant au passé).
6. ***Passé antérieur et plus-que-parfait.***	*a*) Nous partîmes ***après qu'il eut déjeuné.*** *b*) Je voulais ***qu'il eût déjeuné*** avant notre départ (verbe principal marquant la volonté, et au passé).
7. ***Passé antérieur et passé 2e forme du conditionnel.***	*a*) ***Il eut*** vite ***terminé*** (passé antérieur dans une proposition indépendante). *b*) ***Qu'eût-il fait, s'il eût été seul ?*** c) ***Il eût achevé*** le travail quand même (trois passés 2e forme du conditionnel empruntant les formes *du plus-que-parfait du subjonctif*).
8. ***Participe passé et temps simples.***	*a*) ***J'ai fait,*** *je fais.* *b*) ***Il a fui,*** *il fuit.* c) ***Tu as appris, il a appris,*** *tu appris, il apprit.* d) *J'écris, il écrit,* ***j'ai écrit, il a écrit.***

6e TABLEAU

LE SUBJONCTIF DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES QUELQUES CAS USUELS

I. Subordonnées conjonctives compléments d'objet.

1. Il veut	[**que** *je finisse mon travail*] [**que** *j'aie fini mon travail ce soir*]	*Présent du subjonctif* *Passé du subjonctif*
2. Je voulais	[**qu'***il finît son travail*] [**qu'***il eût fini son travail ce soir*]	*Imparfait du subjonctif* *Plus-que-parfait du subj.*
3. Je crois	[**qu'***il est là*] [**qu'***il sortira demain*] [**qu'***il est sorti hier*]	*Présent de l'indicatif* *Futur de l'indicatif* *Passé composé de l'ind.*
Je doute ou je souhaite	[**qu'***il soit là*] [**qu'***il sorte demain*] [**qu'***il soit sorti hier*]	*Présent du subjonctif* *(id.)* *Passé du subjonctif*
4. je croyais	[**qu'***il était là*] [**qu'***il sortirait le lendemain*] [**qu'***il serait sorti*] [**qu'***il était sorti la veille*]	*Imparfait de l'indicatif* *Conditionnel (futur dans le passé)* *Ier passé du conditionnel (concordance des temps)* *Plus-que-parfait de l'ind.*
Je doutais ou je souhaitais	[**qu'***il fût là*] [**qu'***il sortît le lendemain*] [**qu'***il fût sorti la veille*]	*Imparfait du subjonctif* *(id.)* *Plus-que-parfait du subj.*

II. Subordonnées circonstancielles.

5. Je l'encourage ou je l'encouragerai	[**pour qu'***il finisse vite*] [**pour qu'***il ait fini vite*] (but)	*Présent du subjonctif* *Passé du subjonctif*
Je sors ou je sortirai	[**avant qu'***il pleuve*] (temps) [**bien qu'***il pleuve*] (opposition ou concession)	*Présent du subjonctif* *(id.)*
Je sors ou je sortirai	[**avant qu'***il ait plu*] (temps) [**bien qu'***il ait plu*] (opposition ou concession)	*Passé du subjonctif* *(id.)*
6. Je l'ai encouragé	[**pour qu'***il finît* (ou **pour qu'***il terminât) plus vite*] (but)	*Imparfait du subjonctif*
Je suis sorti	[**avant qu'***il plût*] (temps) [**bien qu'***il plût*] (opposition ou concession)	*Imparfait du subjonctif*
Je l'ai encouragé	[**pour qu'***il eût fini plus vite*] (but)	*Plus-que-parfait du subj.*
Je suis sorti	[**avant qu'***il eût plu*] (temps) [**bien qu'***il eût plu*] opposition ou concession)	*Plus-que-parfait du subj.*

7e TABLEAU

PRÉFIXES ET SUFFIXES

Les Préfixes se placent devant le radical et forment ***des mots composés.***

Les Suffixes s'ajoutent à la fin du radical et forment ***des mots dérivés.***

I. - LES PRINCIPAUX PRÉFIXES

— ***Idée de rapprochement : a (ac, ad, af...) :*** aborder, amener.

— ***Idée d'accompagnement : con, col, cor :*** condisciple, collaborateur.

— ***Avant : pré :*** prédire ; — ***au-dessus : sur :*** surmonter ; — ***au-dessous : sou, sub :*** soumettre, subjuguer ; — ***au delà : tré, trans :*** trépasser, transborder ; — ***dans : en, in :*** enterrer, emmagasiner, incorporer, importer.

— ***Idée de répétition : re, ré :*** rebâtir, récapituler.

— ***Idée de séparation, de privation, de négation : dé, dés, dis :*** débarquer, désunir, disjoindre ; — ***é, ef, es, ex :*** édenter, essouffler, effeuiller ; — ***in, im, ir :*** inutile, immobile, irrégulier ; — ***mal, mé, més :*** malsain, mépris.

II. - LES PRINCIPAUX SUFFIXES

— ***Suffixes diminutifs : et, ette, eau, elle, on :*** jardinet, planchette, lionceau, ruelle, moucheron.

— ***Suffixes péjoratifs*** (qui ajoutent une idée de mal, ou de dépréciation) : ***ard, aud, âtre, aille, asse :*** vantard, lourdaud, verdâtre, valetaille, paperasse.

— ***Suffixes servant à former des noms : ie :*** bonhomie (la qualité) ; — ***ée :*** poignée (le contenu) ; — ***er, ier :*** pêcher, prunier (végétaux) ; — ***ais, ois, ain, ien :*** Polonais, Suédois, Romain, Persan, Parisien (nationalité, origine) ; — ***ade, age, aison, ation, ance, ment, ure :*** promenade, nettoyage, comparaison, navigation, espérance, gémissement, blessure (l'action ou le résultat de l'action) ; — ***eur, ateur, ier :*** danseur, filateur, pâtissier (celui qui fait l'action) ; — ***oir, oire :*** abreuvoir, baignoire (instrument ou lieu de l'action) ; — ***esse, eur, ise, té :*** finesse, blancheur, gourmandise, bonté (la qualité).

— ***Suffixes servant à former des adjectifs : able, ible, ain, é, er, eux, if, u, eur :*** charitable, paisible, mondain, âgé, mensonger, rocheux, craintif, barbu, rageur ; — ***et, elet, in, ot :*** pauvret, maigrelet, blondin, pâlot (nuance de diminution et de tendresse) ; — ***ard, aud, âtre :*** richard, lourdaud, blanchâtre (idée de dépréciation).

— ***Suffixes servant à former des verbes : er :*** pédaler, télégraphier (faire une action) ; — ***ir :*** blanchir, durcir (rendre tel) ; — ***ailler, asser, eler, eter, iller, onner, oter :*** criailler, rêvasser, voleter, sautiller, chantonner, tapoter (action ou répétée, ou imparfaitement réalisée, et parfois cette double valeur dans le même mot).

8e TABLEAU

VERBE AUXILIAIRE « AVOIR »

MODE INDICATIF

Présent	Passé composé
J' ai	J' ai eu
Tu as	Tu as eu
Il a	Il a eu
Nous avons	Nous avons eu
Vous avez	Vous avez eu
Ils ont	Ils ont eu

Imparfait	Plus-que-parfait
J' avais	J' avais eu
Tu avais	Tu avais eu
Il avait	Il avait eu
Nous avions	Nous avions eu
Vous aviez	Vous aviez eu
Ils avaient	Ils avaient eu

Passé simple	Passé antérieur
J' eus	J' eus eu
Tu eus	Tu eus eu
Il eut	Il eut eu
Nous eûmes	Nous eûmes eu
Vous eûtes	Vous eûtes eu
Ils eurent	Ils eurent eu

Futur simple	Futur antérieur
J' aurai	J' aurai eu
Tu auras	Tu auras eu
Il aura	Il aura eu
Nous aurons	Nous aurons eu
Vous aurez	Vous aurez eu
Ils auront	Ils auront eu

MODE CONDITIONNEL

Présent	Passé 1ère forme	Passé 2e forme
J' aurais	J' aurais eu	J' eusse eu
Tu aurais	Tu aurais eu	Tu eusses eu
Il aurait	Il aurait eu	Il eût eu
Nous aurions	Nous aurions eu	Nous eussions eu
Vous auriez	Vous auriez eu	Vous eussiez eu
Ils auraient	Ils auraient eu	Ils eussent eu

MODE IMPÉRATIF

Présent	Passé
Aie	Aie eu
Ayons	Ayons eu
Ayez	Ayez eu

MODE SUBJONCTIF

Présent	Passé
Que j' aie	Que j' aie eu
Que tu aies	Que tu aies eu
Qu' il ait	Qu' il ait eu
Que nous ayons	Que nous ayons eu
Que vous ayez	Que vous ayez eu
Qu' ils aient	Qu' ils aient eu

Imparfait	Plus-que-parfait
Que j' eusse	Que j' eusse eu
Que tu eusses	Que tu eusses eu
Qu' il eût	Qu' il eût eu
Que nous eussions	Que nous eussions eu
Que vous eussiez	Que vous eussiez eu
Qu' ils eussent	Qu' ils eussent eu

MODE INFINITIF

Présent	Passé
Avoir	Avoir eu

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
Ayant	eu Ayant eu

9e TABLEAU

VERBE AUXILIAIRE « ÊTRE »

MODE INDICATIF

Présent		Passé composé		
Je	suis	J'	ai	été
Tu	es	Tu	as	été
Il	est	Il	a	été
Nous	sommes	Nous	avons	été
Vous	êtes	Vous	avez	été
Ils	sont	Ils	ont	été

Imparfait		Plus-que-parfait		
J'	étais	J'	avais	été
Tu	étais	Tu	avais	été
Il	était	Il	avait	été
Nous	étions	Nous	avions	été
Vous	étiez	Vous	aviez	été
Ils	étaient	Ils	avaient	été

Passé simple		Passé antérieur		
Je	fus	J'	eus	été
Tu	fus	Tu	eus	été
Il	fut	Il	eut	été
Nous	fûmes	Nous	eûmes	été
Vous	fûtes	Vous	eûtes	été
Ils	furent	Ils	eurent	été

Futur simple		Futur antérieur		
Je	serai	J'	aurai	été
Tu	seras	Tu	auras	été
Il	sera	Il	aura	été
Nous	serons	Nous	aurons	été
Vous	serez	Vous	aurez	été
Ils	seront	Ils	auront	été

MODE CONDITIONNEL

Présent	
Je	serais
Tu	serais
Il	serait
Nous	serions
Vous	seriez
Ils	seraient

Passé 1ere forme		
J'	aurais	été
Tu	aurais	été
Il	aurait	été
Nous	aurions	été
Vous	auriez	été
Ils	auraient	été

Passé 2e forme		
J'	eusse	été
Tu	eusses	été
Il	eût	été
Nous	eussions	été
Vous	eussiez	été
Ils	eussent	été

MODE IMPÉRATIF

Présent	Passé	
Sois	Aie	été
Soyons	Ayons	été
Soyez	Ayez	été

MODE SUBJONCTIF

Présent			Passé			
Que	je	sois	Que	j'	aie	été
Que	tu	sois	Que	tu	aies	été
Qu'	il	soit	Qu'	il	ait	été
Que	nous	soyons	Que	nous	ayons	été
Que	vous	soyez	Que	vous	ayez	été
Qu'	ils	soient	Qu'	ils	aient	été

Imparfait			Plus-que-parfait			
Que	je	fusse	Que	j'	eusse	été
Que	tu	fusses	Que	tu	eusses	été
Qu'	il	fût	Qu'	il	eût	été
Que	nous	fussions	Que	nous	eussions	été
Que	vous	fussiez	Que	vous	eussiez	été
Qu'	ils	fussent	Qu'	ils	eussent	été

MODE INFINITIF

Présent	Passé
être	avoir été

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
étant	été ayant été

10e TABLEAU

VERBE « CHANTER » *(1er groupe)*

MODE INDICATIF

Présent

Je	chante
Tu	chantes
Il	chante
Nous	chantons
Vous	chantez
Ils	chantent

Passé composé

J'	ai	chanté
Tu	as	chanté
Il	a	chanté
Nous	avons	chanté
Vous	avez	chanté
Ils	ont	chanté

Imparfait

Je	chantais
Tu	chantais
Il	chantait
Nous	chantions
Vous	chantiez
Ils	chantaient

Plus-que-parfait

J'	avais	chanté
Tu	avais	chanté
Il	avait	chanté
Nous	avions	chanté
Vous	aviez	chanté
Ils	avaient	chanté

Passé simple

Je	chantai
Tu	chantas
Il	chanta
Nous	chantâmes
Vous	chantâtes
Ils	chantèrent

Passé antérieur

J'	eus	chanté
Tu	eus	chanté
Il	eut	chanté
Nous	eûmes	chanté
Vous	eûtes	chanté
Ils	eurent	chanté

Futur simple

Je	chanterai
Tu	chanteras
Il	chantera
Nous	chanterons
Vous	chanterez
Ils	chanteront

Futur antérieur

J'	aurai	chanté
Tu	auras	chanté
Il	aura	chanté
Nous	aurons	chanté
Vous	aurez	chanté
Ils	auront	chanté

MODE CONDITIONNEL

Présent

Je	chanterais
Tu	chanterais
Il	chanterait
Nous	chanterions
Vous	chanteriez
Ils	chanteraient

Passé 1ere forme

J'	aurais	chanté
Tu	aurais	chanté
Il	aurait	chanté
Nous	aurions	chanté
Vous	auriez	chanté
Ils	auraient	chanté

Passé 2e forme

J'	eusse	chanté
Tu	eusses	chanté
Il	eût	chanté
Nous	eussions	chanté
Vous	eussiez	chanté
Ils	eussent	chanté

MODE IMPÉRATIF

Présent	Passé
Chante	Aie chanté
Chantons	Ayons chanté
Chantez	Ayez chanté

MODE SUBJONCTIF

Présent

Que	je	chante
Que	tu	chantes
Qu'	il	chante
Que	nous	chantions
Que	vous	chantiez
Qu'	ils	chantent

Passé

Que	j'	aie	chanté
Que	tu	aies	chanté
Qu'	il	ait	chanté
Que	nous	ayons	chanté
Que	vous	ayez	chanté
Qu'	ils	aient	chanté

Imparfait

Que	je	chantasse
Que	tu	chantasses
Qu'	il	chantât
Que	nous	chantassions
Que	vous	chantassiez
Qu'	ils	chantassent

Plus-que-parfait

Que	j'	eusse	chanté
Que	tu	eusses	chanté
Qu'	il	eût	chanté
Que	nous	eussions	chanté
Que	vous	eussiez	chanté
Qu'	ils	eussent	chanté

MODE INFINITIF

Présent	Passé
Chanter	Avoir chanté

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
Chantant	chanté
	Ayant chanté

II TABLEAU

VERBE « FINIR » (2ᵉ groupe)

MODE INDICATIF

Présent		Passé composé		
Je	finis	J'	ai	fini
Tu	finis	Tu	as	fini
Il	finit	Il	a	fini
Nous	finissons	Nous	avons	fini
Vous	finissez	Vous	avez	fini
Ils	finissent	Ils	ont	fini

Imparfait		Plus-que-parfait		
Je	finissais	J'	avais	fini
Tu	finissais	Tu	avais	fini
Il	finissait	Il	avait	fini
Nous	finissions	Nous	avions	fini
Vous	finissiez	Vous	aviez	fini
Ils	finissaient	Ils	avaient	fini

Passé simple		Passé antérieur		
Je	finis	J'	eus	fini
Tu	finis	Tu	eus	fini
Il	finit	Il	eut	fini
Nous	finîmes	Nous	eûmes	fini
Vous	finîtes	Vous	eûtes	fini
Ils	finirent	Ils	eurent	fini

Futur simple		Futur antérieur		
Je	finirai	J'	aurai	fini
Tu	finiras	Tu	auras	fini
Il	finira	Il	aura	fini
Nous	finirons	Nous	aurons	fini
Vous	finirez	Vous	aurez	fini
Ils	finiront	Ils	auront	fini

MODE CONDITIONNEL

Présent

Je	finirais
Tu	finirais
Il	finirait
Nous	finirions
Vous	finiriez
Ils	finiraient

Passé 1ʳᵉ forme

J'	aurais	fini
Tu	aurais	fini
Il	aurait	fini
Nous	aurions	fini
Vous	auriez	fini
Ils	auraient	fini

Passé 2ᵉ forme

J'	eusse	fini
Tu	eusses	fini
Il	eût	fini
Nous	eussions	fini
Vous	eussiez	fini
Ils	eussent	fini

MODE IMPÉRATIF

Présent	Passé	
Finis	Aie	fini
Finissons	Ayons	fini
Finissez	Ayez	fini

MODE SUBJONCTIF

Présent			Passé		
Que je	finisse		Que j'	aie	fini
Que tu	finisses		Que tu	aies	fini
Qu' il	finisse		Qu' il	ait	fini
Que nous	finissions		Que nous	ayons	fini
Que vous	finissiez		Que vous	ayez	fini
Qu' ils	finissent		Qu' ils	aient	fini

Imparfait			Plus-que-parfait		
Que je	finisse		Que j'	eusse	fini
Que tu	finisses		Que tu	eusses	fini
Qu' il	finît		Qu' il	eût	fini
Que nous	finissions		Que nous	eussions	fini
Que vous	finissiez		Que vous	eussiez	fini
Qu' ils	finissent		Qu' ils	eussent	fini

MODE INFINITIF

Présent	Passé
finir	Avoir fini

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
Finissant	fini Ayant fini

VERBE « COURIR » *(3e groupe)*

MODE INDICATIF

Présent

Je	cours
Tu	cours
Il	court
Nous	courons
Vous	courez
Ils	courent

Passé composé

J'	ai	couru
Tu	as	couru
Il	a	couru
Nous	avons	couru
Vous	avez	couru
Ils	ont	couru

Imparfait

Je	courais
Tu	courais
Il	courait
Nous	courions
Vous	couriez
Ils	couraient

Plus-que-parfait

J'	avais	couru
Tu	avais	couru
Il	avait	couru
Nous	avions	couru
Vous	aviez	couru
Ils	avaient	couru

Passé simple

Je	courus
Tu	courus
Il	courut
Nous	courûmes
Vous	courûtes
Ils	coururent

Passé antérieur

J'	eus	couru
Tu	eus	couru
Il	eut	couru
Nous	eûmes	couru
Vous	eûtes	couru
Ils	eurent	couru

Futur simple

Je	courrai
Tu	courras
Il	courra
Nous	courrons
Vous	courrez
Ils	courront

Futur antérieur

J'	aurai	couru
Tu	auras	couru
Il	aura	couru
Nous	aurons	couru
Vous	aurez	couru
Ils	auront	couru

MODE CONDITIONNEL

Présent

Je	courrais
Tu	courrais
Il	courrait
Nous	courrions
Vous	courriez
Ils	courraient

Passé 1ere forme

J'	aurais	couru
Tu	aurais	couru
Il	aurait	couru
Nous	aurions	couru
Vous	auriez	couru
Ils	auraient	couru

Passé 2e forme

J'	eusse	couru
Tu	eusses	couru
Il	eût	couru
Nous	eussions	couru
Vous	eussiez	couru
Ils	eussent	couru

MODE IMPÉRATIF

Présent	Passé
Cours	Aie couru
Courons	Ayons couru
Courez	Ayez couru

MODE SUBJONCTIF

Présent

Que	je	coure
Que	tu	coures
Qu'	il	coure
Que	nous	courions
Que	vous	couriez
Qu'	ils	courent

Passé

Que	j'	aie	couru
Que	tu	aies	couru
Qu'	il	ait	couru
Que	nous	ayons	couru
Que	vous	ayez	couru
Qu'	ils	aient	couru

Imparfait

Que	je	courusse
Que	tu	courusses
Qu'	il	courût
Que	nous	courussions
Que	vous	courussiez
Qu'	ils	courussent

Plus-que-parfait

Que	j'	eusse	couru
Que	tu	eusses	couru
Qu'	il	eût	couru
Que	nous	eussions	couru
Que	vous	eussiez	couru
Qu'	ils	eussent	couru

MODE INFINITIF

Présent	Passé
Courir	Avoir couru

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
Courant	couru Ayant couru

13e TABLEAU

LE VERBE « AIMER », *à la forme passive*
(Il est aimé de ses camarades)

MODE INDICATIF

Présent

Je	suis	aimé
Tu	es	aimé
Il	est	aimé
Nous	sommes	aimés
Vous	êtes	aimés
Ils	sont	aimés

Passé composé

J'	ai	été	aimé
Tu	as	été	aimé
Il	a	été	aimé
Nous	avons	été	aimés
Vous	avez	été	aimés
Ils	ont	été	aimés

Imparfait

J'	étais	aimé
Tu	étais	aimé
Il	était	aimé
Nous	étions	aimés
Vous	étiez	aimés
Ils	étaient	aimés

Plus-que-parfait

J'	avais	été	aimé
Tu	avais	été	aimé
Il	avait	été	aimé
Nous	avions	été	aimés
Vous	aviez	été	aimés
Ils	avaient	été	aimés

Passé simple

Je	fus	aimé
Tu	fus	aimé
Il	fut	aimé
Nous	fûmes	aimés
Vous	fûtes	aimés
Ils	furent	aimés

Passé antérieur

J'	eus	été	aimé
Tu	eus	été	aimé
Il	eut	été	aimé
Nous	eûmes	été	aimés
Vous	eûtes	été	aimés
Ils	eurent	été	aimés

Futur simple

Je	serai	aimé
Tu	seras	aimé
Il	sera	aimé
Nous	serons	aimés
Vous	serez	aimés
Ils	seront	aimés

Futur antérieur

J'	aurai	été	aimé
Tu	auras	été	aimé
Il	aura	été	aimé
Nous	aurons	été	aimés
Vous	aurez	été	aimés
Ils	auront	été	aimés

MODE CONDITIONNEL

Présent

Je	serais	aimé
Tu	serais	aimé
Il	serait	aimé
Nous	serions	aimés
Vous	seriez	aimés
Ils	seraient	aimés

Passé 1ère forme

J'	aurais	été	aimé
Tu	aurais	été	aimé
Il	aurait	été	aimé
Nous	aurions	été	aimés
Vous	auriez	été	aimés
Ils	auraient	été	aimés

Passé 2e forme

J'	eusse	été	aimé
Tu	eusses	été	aimé
Il	eût	été	aimé
Nous	eussions	été	aimés
Vous	eussiez	été	aimés
Ils	eussent	été	aimés

MODE IMPÉRATIF

Présent

Sois	aimé
Soyons	aimés
Soyez	aimés

MODE SUBJONCTIF

Présent

Que	je	sois	aimé
Que	tu	sois	aimé
Qu'	il	soit	aimé
Que	nous	soyons	aimés
Que	vous	soyez	aimés
Qu'	ils	soient	aimés

Passé

Que	j'	aie	été	aimé
Que	tu	aies	été	aimé
Qu'	il	ait	été	aimé
Que	nous	ayons	été	aimés
Que	vous	ayez	été	aimés
Qu'	ils	aient	été	aimés

Imparfait

Que	je	fusse	aimé
Que	tu	fusses	aimé
Qu'	il	fût	aimé
Que	nous	fussions	aimés
Que	vous	fussiez	aimés
Qu'	ils	fussent	aimés

Plus-que-parfait

Que	j'	eusse	été	aimé
Que	tu	eusses	été	aimé
Qu'	il	eût	été	aimé
Que	nous	eussions	été	aimés
Que	vous	eussiez	été	aimés
Qu'	ils	eussent	été	aimés

MODE INFINITIF

Présent
Être aimé

Passé
Avoir été aimé

MODE PARTICIPE

Présent
Étant aimé

Passé
Aimé
Ayant été aimé

LE VERBE « SE LEVER », *à la forme pronominale (sens réfléchi).*

MODE INDICATIF

Présent

Je	me	lève
Tu	te	lèves
Il	se	lève
Nous	nous	levons
Vous	vous	levez
Ils	se	lèvent

Passé composé

Je	me	suis	levé
Tu	t'	es	levé
Il	s'	est	levé
Nous	nous	sommes	levés
Vous	vous	êtes	levés
Ils	se	sont	levés

Imparfait

Je	me	levais
Tu	te	levais
Il	se	levait
Nous	nous	levions
Vous	vous	leviez
Ils	se	levaient

Plus-que-parfait

Je	m'	étais	levé
Tu	t'	étais	levé
Il	s'	était	levé
Nous	nous	étions	levés
Vous	vous	étiez	levés
Ils	s'	étaient	levés

Passé simple

Je	me	levai
Tu	te	levas
Il	se	leva
Nous	nous	levâmes
Vous	vous	levâtes
Ils	se	levèrent

Passé antérieur

Je	me	fus	levé
Tu	te	fus	levé
Il	se	fut	levé
Nous	nous	fûmes	levés
Vous	vous	fûtes	levés
Ils	se	furent	levés

Futur simple

Je	me	lèverai
Tu	te	lèveras
Il	se	lèvera
Nous	nous	lèverons
Vous	vous	lèverez
Ils	se	lèveront

Futur antérieur

Je	me	serai	levé
Tu	te	seras	levé
Il	se	sera	levé
Nous	nous	serons	levés
Vous	vous	serez	levés
Ils	se	seront	levés

MODE CONDITIONNEL

Présent

Je	me	lèverais
Tu	te	lèverais
Il	se	lèverait
Nous	nous	lèverions
Vous	vous	lèveriez
Ils	se	lèveraient

Passé 1ère forme

Je	me	serais	levé
Tu	te	serais	levé
Il	se	serait	levé
Nous	nous	serions	levés
Vous	vous	seriez	levés
Ils	se	seraient	levés

Passé 2e forme

Je	me	fusse	levé
Tu	te	fusses	levé
Il	se	fût	levé
Nous	nous	fussions	levés
Vous	vous	fussiez	levés
Ils	se	fussent	levés

MODE IMPÉRATIF

Présent	Passé
Lève-toi	
Levons-nous	*Inusité*
Levez-vous	

MODE SUBJONCTIF

Présent

Que	je	me	lève
Que	tu	te	lèves
Qu'	il	se	lève
Que	nous	nous	levions
Que	vous	vous	leviez
Qu'	ils	se	lèvent

Passé

Que	je	me	sois	levé
Que	tu	te	sois	levé
Qu'	il	se	soit	levé
Que	nous	nous	soyons	levés
Que	vous	vous	soyez	levés
Qu'	ils	se	soient	levés

Imparfait

Que	je	me	levasse
Que	tu	te	levasses
Qu'	il	se	levât
Que	nous	nous	levassions
Que	vous	vous	levassiez
Qu'	ils	se	levassent

Plus-que-parfait

Que	je	me	fusse	levé
Que	tu	te	fusses	levé
Qu'	il	se	fût	levé
Que	nous	nous	fussions	levés
Que	vous	vous	fussiez	levés
Qu'	ils	se	fussent	levés

MODE INFINITIF

Présent	Passé
Se lever	S'être levé

MODE PARTICIPE

Présent	Passé
Se levant	S'étant levé

CONJUGAISON DES VERBES IRRÉGULIERS D'USAGE COURANT

Infinitif	Participes	Présent de l'indicatif	Imparfait de l'indicatif	Passé simple de l'indicatif	Futur simple de l'indicatif	Présent du conditionnel	Présent du subjonctif
1 **acquérir**	*acquérant* *acquis*	j' acquiers n. acquérons	j' acquérais n. acquérions	j' acquis n. acquîmes	j' acquerrai n. acquerrons	j' acquerrais n. acquerrions	q. j' acquière q. n. acquérions
2 **aller**	*allant* *allé*	je vais, tu vas n. allons, ils vont	j' allais n. allions	j' allai. n. allâmes	j' irai n. irons	j' irais n. irions	q. j' aille q. n. allions
3 **assaillir**	*assaillant* *assailli*	j' assaille n. assaillons	j' assaillais n. assaillions	j' assaillis n. assaillîmes	j' assaillirai n. assaillirons	j' assaillirais n. assaillirions	q. j' assaille q. n. assaillions
4 **asseoir**	*asseyant* *assis*	j' assieds n. asseyons	j' asseyais n. asseyions	j' assis n. assîmes	j' assiérai n. assiérons	j' assiérais n. assiérions	q. j' asseye q. n. asseyions
5 **boire**	*buvant* *bu*	je bois n. buvons	je buvais n. buvions	je bus n. bûmes	je boirai n. boirons	je boirais n. boirions	q. je boive q. n. buvions
6 **bouillir**	*bouillant* *bouilli*	je bous n. bouillons	je bouillais n. bouillions	je bouillis n. bouillîmes	je bouillirai n. bouillirons	je bouillirais n. bouillirions	q. je bouille q. n. bouillions
7 **conclure**	*concluant* *conclu*	je conclus n. concluons	je concluais n. concluions	je conclus n. conclûmes	je conclurai n. conclurons	je conclurais n. conclurions	q. je conclue q. n. concluions
8 **conduire**	*conduisant* *conduit*	je conduis n. conduisons	je conduisais n. conduisions	je conduisis n. conduisîmes	je conduirai n. conduirons	je conduirais n. conduirions	q. je conduise q. n. conduisions
9 **connaître**	*connaissant* *connu*	je connais n. connaissons	je connaissais n. connaissions	je connus n. connûmes	je connaîtrai n. connaîtrons	je connaîtrais n. connaîtrions	q. je connaisse q. n. connaissions
10 **coudre**	*cousant* *cousu*	je couds n. cousons	je cousais n. cousions	je cousis n. cousîmes	je coudrai n. coudrons	je coudrais n. coudrions	q. je couse q. n. cousions
11 **courir**	*courant* *couru*	je cours n. courons	je courais n. courions	je courus n. courûmes	je courrai n. courrons	je courrais n. courrions	q. je coure q. n. courions
12 **croire**	*croyant* *cru*	je crois n. croyons	je croyais n. croyions	je crus n. crûmes	je croirai n. croirons	je croirais n. croirions	q. je croie q. n. croyions
13 **croître**	*croissant* *crû*	je crois n. croissons	je croissais n. croissions	je crûs n. crûmes	je croîtrai n. croîtrons	je croîtrais n. croîtrions	q. je croisse q. n. croissions
14 **cueillir**	*cueillant* *cueilli*	je cueille n. cueillons	je cueillais n. cueillions	je cueillis n. cueillîmes	je cueillerai n. cueillerons	je cueillerais n. cueillerions	q. je cueille q. n. cueillions
15 **déchoir**	.... *déchu*	je déchois n. déchoyons	....	je déchus n. déchûmes	je déchoirai n. déchoirons	je déchoirais n. déchoirions	q. je déchoie q. n. déchoyons
16 **devoir**	*devant* *dû*	je dois n. devons	je devais n. devions	je dus n. dûmes	je devrai n. devrons	je devrais n. devrions	q. je doive q. n. devions
17 **dire**	*disant* *dit*	je dis, n. disons v. dites	je disais n. disions	je dis n. dîmes	je dirai n. dirons	je dirais n. dirions	q. je dise q. n. disions

Infinitif	Participes	Présent de l'indicatif	Imparfait de l'indicatif	Passé simple de l'indicatif	Futur simple de l'indicatif	Présent du conditionnel	Présent du subjonctif
18 **dormir**	*dormant* *dormi*	je dors n. dormons	je dormais n. dormions	je dormis n. dormîmes	je dormirai n. dormirons	je dormirais n. dormirions	q. je dorme q. n. dormions
19 **écrire**	*écrivant* *écrit*	j' écris n. écrivons	j' écrivais n. écrivions	j' écrivis n. écrivîmes	j' écrirai n. écrirons	j' écrirais n. écririons	q. j' écrive q. n. écrivions
20 **envoyer**	*envoyant* *envoyé*	j' envoie n. envoyons	j' envoyais n. envoyions	j' envoyai n. envoyâmes	j' enverrai n. enverrons	j' enverrais n. enverrions	q. j' envoie q. n. envoyions
21 **faire**	*faisant* *fait*	je fais, n. faisons v. faites	je faisais n. faisions	je fis n. fîmes	je ferai n. ferons	je ferais n. ferions	q. je fasse q. n. fassions
22 **falloir** (v. impers.)	*fallu*	il faut	il fallait	il fallut	il faudra	il faudrait	qu'il faille
23 **fuir**	*fuyant* *fui*	je fuis n. fuyons	je fuyais n. fuyions	je fuis n. fuîmes	je fuirai n. fuirons	je fuirais n. fuirions	q. je fuie q. n. fuyions
24 **lire**	*lisant* *lu*	je lis n. lisons	je lisais n. lisions	je lus n. lûmes	je lirai n lirons	je lirais n. lirions	q. je lise q. n. lisions
25 **maudire**	*maudissant* *maudit*	je maudis n. maudissons	je maudissais n. maudissions	je maudis n. maudîmes	je maudirai n. maudirons	je maudirais n. maudirions	q. je maudisse q. n. maudissions
26 **mentir**	*mentant* *menti*	je mens n. mentons	je mentais n. mentions	je mentis n. mentîmes	je mentirai n. mentirons	je mentirais n. mentirions	q. je mente q. n. mentions
27 **mettre**	*mettant* *mis*	je mets n mettons	je mettais n. mettions	je mis n. mîmes	je mettrai n mettrons	je mettrais n. mettrions	q. je mette q. n. mettions
28 **moudre**	*moulant* *moulu*	je mouds n. moulons	je moulais n. moulions	je moulus n. moulûmes	je moudrai n. moudrons	je moudrais n. moudrions	q. je moule q. n. moulions
29 **mourir**	*mourant* *mort*	je meurs n. mourons	je mourais n. mourions	je mourus n. mourûmes	je mourrai n. mourrons	je mourrais n. mourrions	q. je meure q. n. mourions
30 **mouvoir**	*mouvant* *mû*	je meus n. mouvons	je mouvais n. mouvions	je mus n. mûmes	je mouvrai n. mouvrons	je mouvrais n. mouvrions	q. je meuve q. n. mouvions
31 **naître**	*naissant* *né*	je nais n. naissons	je naissais n. naissions	je naquis n. naquîmes	je naîtrai n. naîtrons	je naîtrais n. naîtrions	q. je naisse q. n. naissions
32 **nuire**	*nuisant* *nui*	je nuis n. nuisons	je nuisais n. nuisions	je nuisis n. nuisîmes	je nuirai n. nuirons	je nuirais n. nuirions	q. je nuise q. n. nuisions
33 **offrir**	*offrant* *offert*	j' offre n. offrons	j' offrais n. offrions	j' offris n. offrîmes	j' offrirai n. offrirons	j' offrirais n. offririons	q. j' offre q. n. offrions
34 **paraître**	*paraissant* *paru*	je parais n. paraissons	je paraissais n. paraissions	je parus n. parûmes	je paraîtrai n. paraîtrons	je paraîtrais n. paraîtrions	q. je paraisse q. n. paraissions
35 **partir**	*partant* *parti*	je pars n. partons	je partais n. partions	je partis n. partîmes	je partirai n. partirons	je partirais n. partirions	q. je parte q. n. partions
36 **peindre**	*peignant* *peint*	je peins n. peignons	je peignais n. peignions	je peignis n. peignîmes	je peindrai n. peindrons	je peindrais n. peindrions	q. je peigne q. n. peignions

15e TABLEAU *(suite)*

Infinitif	Participes	Présent de l'indicatif	Imparfait de l'indicatif	Passé simple de l'indicatif	Futur simple de l'indicatif	Présent du conditionnel	Présent du subjonctif
37 plaire	*plaisant* *plu*	je plais n. plaisons	je plaisais n. plaisions	je plus n. plûmes	je plairai n. plairons	je plairais n. plairions	q. je plaise q. n. plaisions
38 pleuvoir (v. impers.)	*pleuvant* *plu*	il pleut	il pleuvait	il plut	il pleuvra	il pleuvrait	qu'il pleuve ....
39 pouvoir	*pouvant* *pu*	je puis n. pouvons	je pouvais n. pouvions	je pus n. pûmes	je pourrai n. pourrons	je pourrais n. pourrions	q. je puisse q. n. puissions
40 prendre	*prenant* *pris*	je prends n. prenons	je prenais n. prenions	je pris n. prîmes	je prendrai n. prendrons	je prendrais n. prendrions	q. je prenne q. n. prenions
41 résoudre	*résolvant* *résolu*	je résous n. résolvons	je résolvais n. résolvions	je résolus n. résolûmes	je résoudrai n. résoudrons	je résoudrais n. résoudrions	q. je résolve q. n. résolvions
42 rire	*riant* *ri*	je ris n. rions	je riais n. riions	je ris n. rîmes	je rirai n. rirons	je rirais n. ririons	q. je rie q. n. riions
43 savoir	*sachant* *su*	je sais n. savons	je savais n. savions	je sus n. sûmes	je saurai n. saurons	je saurais n. saurions	q. je sache q. n. sachions
44 servir	*servant* *servi*	je sers n. servons	je servais n. servions	je servis n. servîmes	je servirai n. servirons	je servirais n. servirions	q. je serve q. n. servions
45 sortir	*sortant* *sorti*	je sors n. sortons	je sortais n. sortions	je sortis n. sortîmes	je sortirai n. sortirons	je sortirais n. sortirions	q. je sorte q. n. sortions
46 suffire	*suffisant* *suffi*	je suffis n. suffisons	je suffisais n. suffisions	je suffis n. suffîmes	je suffirai n. suffirons	je suffirais n. suffirions	q. je suffise q. n. suffisions
47 suivre	*suivant* *suivi*	je suis n. suivons	je suivais n. suivions	je suivis n. suivîmes	je suivrai n. suivrons	je suivrais n. suivrions	q. je suive q. n. suivions
48 taire	*taisant* *tu*	je tais n. taisons	je taisais n. taisions	je tus n. tûmes	je tairai n. tairons	je tairais n. tairions	q. je taise q. n. taisions
49 tenir	*tenant* *tenu*	je tiens n. tenons	je tenais n. tenions	je tins n. tînmes	je tiendrai n. tiendrons	je tiendrais n. tiendrions	q. je tienne q. n. tenions
50 traire	*trayant* *trait*	je trais n. trayons	je trayais n. trayions	....	je trairai n. trairons	je trairais n. trairions	q. je traie q. n. trayions
51 vaincre	*vainquant* *vaincu*	je vaincs n. vainquons	je vainquais n. vainquions	je vainquis n. vainquîmes	je vaincrai n. vaincrons	je vaincrais n. vaincrions	q. je vainque q. n. vainquions
52 valoir	*valant* *valu*	je vaux n. valons	je valais n. valions	je valus n. valûmes	je vaudrai n. vaudrons	je vaudrais n. vaudrions	q. je vaille q. n. valions
53 vivre	*vivant* *vécu*	je vis n. vivons	je vivais n. vivions	je vécus n. vécûmes	je vivrai n. vivrons	je vivrais n. vivrions	q. je vive q. n. vivions
54 voir	*voyant* *vu*	je vois n. voyons	je voyais n. voyions	je vis n. vîmes	je verrai n. verrons	je verrais n. verrions	q. je voie q. n. voyions
55 vouloir	*voulant* *voulu*	je veux n. voulons	je voulais n. voulions	je voulus n. voulûmes	je voudrai n. voudrons	je voudrais n. voudrions	q. je veuille q. n. voulions

INDEX ALPHABÉTIQUE

(Les chiffres renvoient aux pages)

O

P

Q

R

S

T

V

Y

TABLE DES MATIÈRES

Ire partie. — Étude détaillée du verbe.

2e partie. — La phrase et ses diverses formes. Étude détaillée des propositions subordonnées.

La grammaire et le style.

APPENDICE

MEMENTO GRAMMATICAL

Achevé d'Imprimer sur les presses de l'Imprimerie Moderne de l'Est, Besançon
Dépôt légal : 1er trimestre 1973, N° d'Éditeur : C 17.151. XLVIII (PF. c VII)